

Abbé Joseph Grumel

Traité de l'Amour

Livre VIII

Le Combat pour la vie

« Au reste, frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute puissante. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du Diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans les airs. C'est pourquoi prenez l'armure de Dieu afin de pouvoir résister au jour mauvais, et après avoir tout surmonté, rester debout... »

Ephésiens 6/10 s

Livre VIII

Le combat pour la vie

Introduction

« La lutte pour la vie... »

...n'est-ce pas le sort de tous les vivants, qui ne peuvent subsister qu'en triomphant de leurs ennemis, ou alors en échappant à leurs dents et à leurs griffes ? Le milieu vital est aussi un milieu hostile et éprouvant. La Terre est-elle trop étroite, les continents trop exigus pour supporter toutes les espèces qui se survivent en s'exterminant les unes les autres ? L'ordre du monde nous paraît étrange : il cache une guerre perpétuelle. L'angoisse et la terreur ne sont-elles pas la part de tous les rampants qui ne peuvent se risquer au soleil qu'en épiant avec soin leur étroit horizon ? Ils se chauffent, mais ils tremblent ! Ils mangent, mais à la hâte, comme s'ils s'attendaient sans cesse à être mangés.

Est-ce une lutte implacable qui remue ainsi la biosphère ? Est-ce au contraire un jeu où s'ébattent tous les vivants avec une joyeuse spontanéité, que nous avons tort de croire dramatique ? Est-ce une immense parabole que le Seigneur déploie ainsi sous nos yeux, pour nous faire comprendre que la vie à laquelle nous aspirons ne peut être gagnée que de haute lutte ?

Certes, l'homme a participé, et avec quelle fureur, à cette lutte pour la vie ! Alors que ces frères inférieurs n'avaient que leurs dents et leurs griffes, il a usé de son intelligence et de toute son astuce pour tuer sans être tué, attirer ses ennemis dans des pièges monstrueux, et même exterminer en masse les populations d'immenses cités ! Trop de souvenirs cruels et humiliants hantent notre conscience collective comme de véhéments reproches, pour que nous n'ayons nul besoin d'insister sur ce point !

Mais était-ce là une lutte pour la vie digne de l'homme ? Non pas. Car si les animaux luttent espèce contre espèce, il n'en est pas, sauf cas exceptionnels, sauf ceux qui sont corrompus par l'homme, qui s'entredéchirent dans une même espèce. C'est cependant ce qui se passe pour l'homme. Cette considération à elle seule, indépendamment de la Révélation, suffit à montrer qu'il est « déchu » par rapport aux autres animaux : il n'a même plus le sens de la survie de sa propre espèce ! Il ne sait plus connaître son semblable comme appartenant à la même race, comme ayant la même nature ! Les variétés minimes de langage ou de couleur de peau, ou simplement d'habit ont suffi à dresser les frères en ennemis mortels... que s'est-il donc passé ?

L'homme a-t-il eu tort d'avoir combattu ? Ou bien n'a-t-il pas su orienter ou situer le combat qui aurait dû être le sien, combat digne de l'homme ? Oui, c'est bien en ce sens qu'il faut conclure ; et c'est pourquoi nous intitulos ce livre, non pas « La lutte pour la vie », mais « Le combat pour la vie » ; cette nuance entre les mots souligne la différence capitale qui doit être faite entre la loi de la jungle et l'Ordre de l'Amour.

Un psaume de David

Cependant, lorsque Dieu a entrepris de sauver l'homme et de le ramener à son Dessein, il a trouvé un être disloqué et divisé : l'homme charnel, l'homme animal, qui participait âprement à la lutte pour la vie, et qui, depuis des millénaires, s'imaginait que la violence était inhérente à sa nature, une condition sine qua non de survie et de progrès. Il le prit tel qu'il était : il appela Abraham alors qu'il était tout sanglant de la guerre qu'il venait de mener contre les roitelets de son entourage. Il suscita David qui fut longtemps un chef de bande, et qui ne manquait pas d'user d'une extrême cruauté envers les Philistins. Il toléra que Josué fît la conquête de la Terre Promise par une extermination quasi radicale des populations autochtones. Les Prophètes étaient violents : tel Moïse dont le zèle éclata dans l'homicide de l'Egyptien (il est vrai qu'il n'avait pas encore vu Dieu dans le Sinaï, après quoi il devint le plus doux des hommes). Elie attira le feu du ciel sur ses ennemis, et Jérémie pria sans hésiter pour que ses ennemis soient anéantis.

« Il y a loin, sommes-nous tentés de dire, entre les vieux psaumes de colère et de vengeance, et le Sermon sur la Montagne !... » Sans doute. Voyons par exemple :

*« Je les hais d'une haine parfaite,
« Ce sont pour moi des ennemis... (Ps.139)
ou encore
« Heureux Babylone qui te revaudra
« les maux que tu nous valus !
« Qui saisira tes petits,
« les brisera contre le roc !... » (Ps.137)*

Et d'autre part la douceur de Jésus qui nous prescrit :
« Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent... »

Alors faut-il croire que depuis la promulgation de la Loi parfaite de l'Évangile, l'Esprit de Dieu se soit retiré des anciens Textes ? ¹ Non pas ! Ils furent inspirés au moment où ils furent écrits ; ils le sont encore, car l'Esprit ne saurait se renier ! Ainsi, sans en rien retrancher, nous devons concilier les contraires, et nous demander si notre intelligence de l'Évangile, et de ce que nous avons appelé la douceur du Seigneur, ou encore sa suavité ² ne nous voilent pas un aspect véritablement terrifiant de notre destinée humaine et chrétienne ! Car si le Seigneur était doux et bienveillant pour ses disciples et ceux qui ajoutaient foi à ses paroles, il était terrible à l'égard de ses ennemis : « Race de vipères... Sépulcres blanchis... malheur à vous, pharisiens hypocrites, comment échapperez-vous à la condamnation de la Géhenne ?... » Et encore : « Malheur à celui qui scandaliserait un de ses petits : il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule de moulin au cou et qu'on le précipitât en pleine mer !... » Et aux filles de Jérusalem qui s'apitoyaient sur son sort : « Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants, car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ? » (Mt.18, 23 ; Lc.17, 23/29-30) ³

¹ - C'est pourquoi certains esprits faibles ou timorés ont cru bon de purger, par leur propre initiative les psaumes et divers passages des Écritures. C'est là un opportunisme sacrilège qui laisse croire que le christianisme est une faiblesse et un refus de combat.

² - Le mot « suavité » revient souvent sous la plume de saint François de Sales. Il exprime le repos et la paix de l'âme qui a combattu et remporté beaucoup de victoires. Suavité ne veut pas dire « lâcheté », ou compromission avec le mal.

³ - La non-violence de Jésus est une fermeté inébranlable dans le témoignage pour la vérité.

Ce qui est infiniment regrettable, c'est que l'homme s'est imaginé que son véritable ennemi était son « prochain » : un pauvre homme comme lui, tout de chair et de sang, qui n'a qu'un souffle à perdre pour que ses yeux s'éteignent, pour que sa bouche reste muette, pour que son corps s'effondre en masse inerte. Cette terreur est désastreuse. Elle n'est explicable, scientifiquement parlant, que si l'on admet que l'homme a été trompé, dupé, illusionné. Certes, il était appelé à combattre, mais non pas contre sa propre chair ! C'est des filets de la mort qu'il était appelé à dégager sa vie, et du piège des Enfers, mais ce n'est pas en y précipitant un prochain tout aussi ignorant et misérable, que le survivant parvient à la véritable victoire, à savoir celle de l'immortalité !...

Tel est bien en effet l'enjeu de notre combat : l'immortalité. Et quels en sont les moyens ? Voilà exactement la question ! Si nous savons la résoudre, c'est-à-dire si nous savons utiliser exactement et uniquement les Bons Moyens, pour les diriger contre notre véritable ennemi, nous pouvons être assurés de la vraie victoire. Nous échapperons ainsi à la prise de celui qui a l'empire de la mort, le Diable, et nous parviendrons à l'immortalité.

Si donc dans une vue de foi cohérente avec l'observation et l'expérience, nous discernons notre véritable ennemi, alors, les anciens Textes prennent toute leur force et tout leur sens. Ils nous stimulent dans cette ardente lutte, qui ne doit avoir aucun répit, pour la bonne raison que notre Adversaire, lui, ne prend aucun repos, que sa haine n'a point de cesse, qu'il ne reprend jamais haleine dans son ouvrage d'avilissement et d'extermination de cette chair humaine dont il est jaloux. Dans ces perspectives, prenons, entre autres, l'un de ces vieux psaumes de David ; méditons-le en sachant que l'Esprit-Saint a prié pour nous, depuis des millénaires, à travers ces versets mémorables :

Psaume 58 (59 hb)

Titre : au maître de chant : « Ne détruis pas ». De David. Mitkam. Quand Saül envoya surveiller sa maison pour le mettre à mort.

L'Esprit de Dieu est toujours du côté de l'opprimé et du persécuté ; voilà ce qu'il faut bien comprendre. Il n'y a pas de psaume qui ne soit mis sur les lèvres d'un puissant pour lui faire demander à Dieu que son empire et sa domination soient affermis ! L'Esprit prie avec les humbles et les humiliés de la terre. S'il les élève, ce n'est pas aux yeux des hommes et c'est uniquement dans l'ordre de la charité.

*« Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu,
« contre mes persécuteurs, protège-moi,
« Délivre-moi des ouvriers de malfaisance,
« des hommes de sang, sauve-moi... »*

Le juste renonce à se faire justice lui-même : c'est là une des caractéristiques et une preuve de sa justice. Il s'en remet au Seigneur. C'est ce que fit David à l'égard de Saül. A plusieurs reprises il lui aurait été facile de l'exterminer : mais il ne porta pas la main sur lui, notamment lorsqu'il lui coupa un pan de son manteau, dans la caverne (1 Sam.24/4-8). Il faut en effet se hausser au point de vue de Dieu, qui voit que tous les hommes sont, ou bien ses fils dans le Christ, ou bien destinés à le devenir. Dieu ne voit ni les uniformes ni les galons, ni les distinctions de classe, de race, de nation. Il entend et il comprend toutes les langues. Et lorsqu'il fait éclater sa justice dans l'histoire, c'est pour amener ceux qui le renient et transgressent ses commandements, à la confusion et ensuite au repentir. C'est ainsi qu'il exauça la prière

d'Etienne : « Seigneur Jésus, ne leur impute pas ce péché » ; le jeune Saül qui gardait les vêtements des bourreaux reçut au moment opportun la grâce de la conversion (Act.7/58-60).

*« Voici qu'ils guettent mon âme (ma vie)
« des puissants s'ameutent contre moi ;
« sans péché ni faute en moi, Seigneur,
« sans aucun tort, ils accourent et m'assaillent.*

Seul Jésus est juste ; en lui nous pouvons dire ces paroles avec confiance. Les véritables ennemis qui guettent sans cesse notre vie, ce ne sont pas les hommes, mais les Puissances infernales de Satan. Il est vrai que certains hommes en sont les suppôts, conscients ou non. La véritable tactique consiste à abattre celui qui fait marcher ces pauvres hommes, victimes, le plus souvent, plus que coupables.

« Les païens » (Hb. Goïm) : les autres peuples d'Israël. Ce sont les fils d'Adam – qui ne sont pas de la lignée de Seth – qui constituent les royaumes de ce monde dont Satan dit : « ils sont à moi, et je les donne à qui je veux... » Le prophète attend l'intervention divine : elle ne manque pas de se produire dans l'histoire, sous nos yeux, en moins d'une génération, car l'Histoire est le jugement de Dieu sur le péché. « Il renverse les puissants de leurs trônes... il disperse les superbes, il renvoie les riches les mains vides... » La justice immanente de Dieu est la chose la plus évidente aux yeux de celui qui ne se laisse pas séduire par la figure passagère de ce monde.

*« Ils reviennent le soir,
« Ils grondent comme un chien
« ils rôdent par la ville...*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la cité populeuse et tumultueuse offre le désolant spectacle de l'iniquité cherchant sa proie. Jésus pleurait sur Jérusalem, et pourtant Jérusalem était une ville sainte !... Qui peut mesurer l'outrage fait à la Majesté divine par l'impiété et l'athéisme que l'on ose appeler la « civilisation » !

*« Voici ils déblatèrent à pleine bouche,
« sur leurs lèvres sont des épées :
« y a-t-il quelqu'un qui entende ?*

Ce sont les impies qui tiennent ainsi leurs conseils meurtriers pour « frapper en secret le pauvre » ; ils ricanent pour étouffer les reproches de leurs consciences, en mettant en doute la perspicacité de Dieu, qui « sonde les reins et les cœurs ».

*« Toi Seigneur, tu t'en amuses
« Tu te ris de tous ces païens.
« O ma force, vers toi je regarde !*

*« Oui, c'est Dieu ma citadelle,
« Le Dieu de mon amour vient à moi,
« Dieu me fera voir ceux qui me guettent.*

Le prophète est intimement lié au drame qui agite le monde entier. Son cas personnel, son combat personnel est aussi celui qui se déroule dans le monde. « Tous ces païens », ou mieux « Toutes ces nations ». Le prophète garde le sens éminent de la transcendance

souveraine de l'Éternel, pour qui mille ans sont comme un jour, et qui ne saurait être ébranlé, ni altéré en quoi que ce soit par le tumulte qui élève quelque poussière sur la surface d'une minuscule planète dans l'espace ! Refusant de se faire justice à lui-même, le psalmiste persécuté, le fidèle opprimé, a la conviction que Dieu est sa citadelle, sa forteresse. Au milieu des angoisses, des terreurs, du vacarme de la cité bruyante, il garde la paix, dans le sentiment assuré de la Présence créatrice et salvatrice de Dieu : « Le Dieu de mon amour vient à moi ». Jésus dira de même : « Celui qui m'aime et qui garde mes commandements, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, mon Père et moi, et nous ferons notre demeure chez lui. »

*« Massacre-les, que mon peuple n'oublie !
« Que ta puissance les chasse et les abatte,
« O notre bouclier, notre maître !*

Cette prière est celle du Verbe écrit, elle a passé sur les lèvres de Jésus, le Verbe incarné. Elle demeure celle de l'Esprit-Saint, s'exprimant dans tout le Corps mystique du Christ, dans cette Eglise militante. Elle a donc son accomplissement et son exaucement : c'est elle, en définitive, qui commande la marche de l'histoire. Et nous constatons effectivement que les impies qui, pendant quelque temps « s'élèvent comme les cèdres du Liban », disparaissent sans plus laisser de trace, par une chute soudaine et ignominieuse. Il faut, il faudrait, que l'histoire devienne une leçon : « Que mon peuple n'oublie ! » Mais à chaque génération la violence repousse, comme de la mauvaise graine, semée par la génération précédente ; plutôt à Dieu que les chrétiens aient enfin suffisamment de mémoire !

*« Ils pèchent dès qu'ils ouvrent la bouche,
« alors qu'ils sont pris à leur orgueil,
« par le blasphème et le mensonge qu'ils débitent !*

On constate là encore la Justice immanente de Dieu : l'homme prépare lui-même son propre châtement !

*« Détruis, en ta colère, détruis, qu'ils ne soient plus
« et que l'on sache que c'est Dieu le Maître
« en Jacob et jusqu'au bout de la terre !*

Le titre du psaume disait : « Ne détruis pas ! » car il n'appartient pas à l'homme de détruire ; Dieu ne détruit pas non plus. C'est le péché qui porte en lui-même la ruine de celui qui le commet. « Ne courez pas après la mort par les égarements de votre vie... » dit le Livre de la Sagesse. C'est ainsi que l'homme reçoit son éducation : le mauvais usage de sa liberté le conduit à la confusion, à cette confusion extrême qu'est la mort.

Cependant le psalmiste sait, dans l'Esprit-Saint, avec une inébranlable certitude que la victoire appartient à Dieu, et dès maintenant en espérance, et il s'en réjouit :

*« Et moi je veux chanter ta force,
« acclamer ton amour au matin ;
« tu as été pour moi une citadelle,
« un refuge au jour de mon angoisse.
« O ma force, pour toi je veux jouer ;
« oui, c'est mon Dieu ma citadelle,
« C'est lui le Dieu de mon amour.*

Cette action de grâce dépasse infiniment la conjoncture historique. C'est un cri de victoire transcendant à celui de David lorsqu'il fut délivré de la main de Saül ; l'Écriture d'ailleurs nous raconte que la nouvelle de la mort de Saül provoqua le chagrin de David et non sa joie ; il mena grand deuil à cette occasion. Inspiré par l'Esprit de Dieu, le Prophète envisageait déjà, à travers cette parabole historique, que la foi en Dieu obtient à coup sûr sa rétribution. Il y a un « matin » radieux, et nous savons que ce matin est le jour du Seigneur, dont il est dit également :

*« Au matin je les fais taire, moi,
« tous les impies de la terre ;
« pour retrancher de la ville du Seigneur
« tous les malfaisants. (Ps.101 hb)*

C'est donc vers ce prodigieux retour du Seigneur que nous levons les yeux : c'est pour préparer son retour que nous travaillons, afin que toute conscience d'homme se soumette désormais entièrement à sa volonté très bonne, au Bon Plaisir sur-excellent du Souverain Législateur, le « Dieu de notre amour ». Et c'est pourquoi, au milieu même du combat dans lequel nous sommes encore engagés, nous exultons d'action de grâce « car il a remporté la victoire le Lion de Juda, le fils de David !... »

Marie victorieuse

N'oublions pas que Jésus lui-même est le fruit d'une victoire : celle de Marie, invoquée à juste titre sous le vocable si beau et si engageant de :

« Notre Dame des Victoires »

C'est sa foi qui nous a guidés jusqu'ici dans ce long travail, c'est encore cette même foi parfaite qui explique le bonheur et la réussite de celle qui fut proclamée « bienheureuse parce qu'elle a cru ». Elle sera notre lumière dans l'étude des différents textes que nous allons rassembler dans ce livre. Et c'est elle que nous invoquons pour qu'elle nous communique l'Esprit-Saint par lequel elle a conçu la Vérité même dans ses entrailles.

Chapitre 1

Identification de l'Adversaire

« Je souffre, docteur, j'ai de la fièvre, je me sens mal... » Et le médecin appelé au chevet de ce malade, se penche sur lui, non sans une certaine anxiété. « Vais-je découvrir, pense-t-il, la cause de ce mal ? Comment vais-je établir mon diagnostic ? » Que ce mot est expressif : « diagnostic » ! (dia-gnose : lire au-dedans, à travers). C'est la connaissance perspicace du médecin qui va plus profondément que les apparences. Assisté de la science et de la technique, il va découvrir l'agent responsable, invisible à l'œil nu, décelable seulement par les désordres qu'il produit dans l'organisme, par les altérations qu'il cause à la santé et au bon fonctionnement des organes du corps. Et, tout au moins dans une certaine optique de la médecine, une fois que le microbe ou le virus est découvert, on est à peu près certain de la guérison...

Une guérison qui, même si elle est complète, ne durera que peu de temps, puisqu'aucun médecin ne prétend rendre à l'homme l'immortalité, perdue depuis si longtemps ! Car si les maladies ont peut-être pour cause les microbes ou les virus, la morbidité de la nature humaine a des raisons plus profondes ; de même que les microbes, virus, et autres agents pathogènes, ne peuvent s'expliquer que s'ils dépendent eux-mêmes d'un être malfaisant. « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et tout était très bon », telle est la parole fondamentale de l'Écriture, prononcée par Dieu lui-même. Ainsi en était-il au commencement. Depuis ce temps-là, quelque chose, ou quelqu'un, est intervenu par laquelle, ou lequel, la bonté naturelle de la création a été altérée.

Si donc notre combat contre le « mal », qu'il soit scientifique, médical, psychologique, social, politique... que sais-je, n'est pas dirigé contre le seul être véritablement responsable de notre malheur, tous nos efforts seront anéantis dans le désastre final. Nous aurons peut-être gagné des batailles sur certains points importants, mais les meilleurs succès seront engloutis dans la mort. N'a-t-on pas cru, au Moyen-Âge, avoir réalisé quelques types de sociétés humaines et chrétiennes qui devaient en principe durer des millénaires ? Que l'on songe par exemple à la stabilité des grandes abbayes, aux espérances de survie qu'elles apportaient, que l'on songe aux dimensions et aux fastes des cathédrales... et cependant ces merveilleuses réussites n'étaient que des maquettes fragiles. L'Ennemi était encore dans la place. Il régnait encore sur des zones obscures de la conscience profonde, individuelle et collective. Nous devons tout clarifier sous la lumière de la Foi, jusqu'à ce que les « secrets intimes des cœurs soient révélés », et que l'heureuse coïncidence entre les plus hautes aspirations de la créature humaine et les intentions du Créateur soit manifeste, évidente, et pratiquée.

En définitive, c'est à lui, notre Créateur souverain, qui est aussi notre Législateur et notre Maître de Vérité, que nous nous adresserons : « Lui seul sait ce qu'il y a dans l'homme... » (Jn.2/26). Si nos jours sont devenus « comme l'herbe des champs », il sait pourquoi. Et il n'a pas manqué de nous expliquer, aussi bien par les Prophètes que par son Fils Jésus, et ensuite par les Apôtres et les Saints, les raisons de nos échecs, de notre échec congénital en face de la mort. Il a identifié clairement devant nous le responsable de tout le mal qui est advenu dans le monde, et tout spécialement de ce mal qui nous afflige universellement, devant lequel tremble le genre humain tout entier, la mort.

La parabole naturelle du Serpent

« Le Serpent était le plus rusé de tous les animaux que Yahvé Dieu avait faits... »

Ainsi commence l'histoire du péché. L'Écriture nous présente cette histoire comme une vaste parabole qui transcende les temps et qui s'insère dans le temps qui nous raconte ce qui se passa à l'origine et qui se perpétue de génération en génération. Le Serpent, la vipère à cornes, est l'image concrète - ô combien concrète pour celui qui est atteint par sa morsure ! – de l'être malfaisant invisible duquel nous devons nous méfier beaucoup plus que des vipères ! Les choses sont ainsi par la main de Dieu, pour notre instruction. Il en résulte que la parole de l'Écriture, quelles que soient les latitudes, sera comprise immédiatement en référence à cet animal maudit, qui provoque l'horreur et la crainte, en raison du danger qu'il fait courir à l'homme.¹

Nous sommes donc conviés par la Création elle-même qui est comme la Parole subsistante de Dieu, à nous tenir toujours sur nos gardes. C'est ainsi, d'ailleurs, que nous instruit le Sage, dans le Livre de l'Écclésiastique :

*« Tiens-toi loin de l'homme qui a le pouvoir de faire mourir,
« et tu n'auras pas de crainte de la mort.
« Et si tu l'approches, garde-toi de toute faute,
« de peur qu'il ne t'ôte la vie !
« Sache que tu marches au milieu de pièges,
« et que tu te promènes sur les créneaux de la ville. (Si.9/15)*

L'Évangéliste Jean nous donne dans l'Apocalypse la clé de l'ancienne parabole, en identifiant parfaitement ce « serpent qui était le plus rusé de tous les animaux que Yahvé Dieu avait faits » :

« Et je vis descendre du ciel un Ange qui tenait en sa main la clé de l'abîme et une grande chaîne ; il saisit le Dragon, le Serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il l'enchaîna pour mille années » (Ap.20/1-2).

L'Écriture ne saurait se tromper : elle affirme clairement l'existence de cet ennemi angélique, qui a reçu puissance et administration sur l'homme. Certains, aujourd'hui, ne voudraient voir dans ces dispositions de l'Écriture que des images poétiques, ou encore des manifestations de l'esprit « mythique » dans lequel vivaient alors, dit-on, les contemporains des apôtres et les apôtres eux-mêmes ! Ces altérations qui corrompent l'Écriture font le jeu de notre Adversaire qui aura d'autant plus de chances de réussir ses prises et d'entretenir sa séduction qu'il se rendra invisible et comme inexistant. Le serpent, en effet, se cache sans cesse, et aussitôt qu'il a mordu, il disparaît dans le sable, s'enfonce dans son trou. Cette attitude est parfaitement significative de la perversité du Démon.

A travers les mots que l'Écriture emploie pour le désigner, comme aussi toute la Tradition de l'Église, nous pouvons savoir beaucoup de choses de Satan. Il ne s'agit pas ici de satisfaire une curiosité qui serait dangereuse et malsaine, comme cela se présente parfois dans certains

¹ - A vrai dire, on a beaucoup exagéré le danger des serpents. Dans nos pays les morsures de vipères causent 10 000 fois moins de morts que les accidents de la route. On arrive même, dans certains pays, à apprivoiser les serpents ! Dans le contexte gréco-sémitique occidental, il est considéré comme maléfique.

ouvrages de « diableries ». Nous nous bornerons à dire ce qui est certain, et parmi ce qui est certain, nous n'insisterons que sur ce qui est indispensable pour notre combat.

Satan

Le mot est significatif : « accusateur ». Non pas celui qui accuse un coupable pour le dénoncer, mais un innocent pour le calomnier. C'est pourquoi la traduction que les Grecs donnaient à ce mot « diabolos » est parfaitement conforme à l'original hébreu, car ce mot qui a donné « diable », signifie très exactement « calomniateur ». Celui qui calomnie ment. C'est pourquoi le Seigneur, qui nous met en garde contre lui, n'hésite pas à nous dire :

« Il est menteur et homicide dès l'origine ».

C'est par un mensonge – *« Il est le père du mensonge »* - qu'il a conduit l'homme à la mort. Il ne pouvait certes altérer la création de Dieu, autrement qu'en agissant par l'homme, en échauffant son imagination, en trompant son intelligence, en faussant le jugement de sa conscience. C'est ce qu'il fit « à l'origine », et c'est ce qu'il continue de faire à travers toute l'histoire du péché. C'est pourquoi lorsqu'on lit le chapitre 2 de la Genèse où nous est racontée paraboliquement l'action perverse de Satan, nous devons, pour bien entendre le Texte, comprendre que tout ce qui sort de la bouche de Satan est mensonge (Cf. Livre III, ch.3).

Ainsi, lorsqu'il dit : « Est-ce que Dieu aurait dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » c'est un mensonge. Car Dieu a dit exactement le contraire : « Vous mangerez de tous les arbres du jardin ». Dieu n'a donné qu'une seule interdiction. En présentant la chose ainsi, en altérant la vérité, le Diable jette le trouble. Eve échappe à ce premier piège puisqu'elle rectifie la formulation du commandement divin, assez mal d'ailleurs – sans répéter exactement ce que Dieu avait dit. Mais ensuite, devant la menace de la mort, le Diable reprend : « Il n'est pas sûr que vous mouriez... » C'est encore un mensonge fort habile, que le texte hébreu rapporte avec beaucoup de finesse et de précision. Satan en effet ne pouvait pas s'opposer ouvertement et carrément à la menace divine, en la niant purement et simplement : il eût été démasqué aussitôt. Il se contente d'introduire un doute, une supposition, une « interprétation » de la divine Parole, que l'on peut traduire comme nous l'avons fait, ou encore : « Ce n'est pas de mort que vous mourrez ». Mourir sans mourir : c'est jouer sur les mots ! Ainsi la menace divine est tellement atténuée, alanguie par le doute, qu'elle perd toute sa force. Et nous découvrons encore aujourd'hui, malgré l'expérience si longue que nous avons faite de la mort, que la plupart des hommes convoitent les biens terrestres, les possèdent et s'installent, comme s'il devaient demeurer toujours dans cette vie misérable qui est présentement la nôtre ! C'est ainsi que nous constatons que le doute diabolique s'est inséré au plus profond de la conscience et de la psychologie.

Certes, disons-le en passant, les promesses du Christ nous laissent déjà espérer que par la Foi nous pourrions être affranchis de cette sentence de la mort. Mais il faut que la foi atteigne cette perfection, pour que nous soyons introduits dans le Mystère divin, et qu'elle nous fasse réaliser la Volonté du Père qui est Vie éternelle. Mais l'homme pécheur voudrait ne pas mourir, tout en demeurant dans le péché, et sans se donner la peine d'atteindre la vraie Justice par laquelle il serait assuré d'avoir la vie. Cette vie dont Jésus disait : « Je suis venu pour que mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en surabondance » (Jn.10/10).

Satan le menteur : mais qu'est-ce qu'un mensonge ? Ce n'est pas la négation pure et simple de la Vérité : le mensonge est l'affirmation d'une vérité partielle, présentée de telle sorte qu'elle voile toutes les autres. Ainsi lorsque le Serpent dit à la femme : « Vos yeux s'ouvriront et

vous serez comme des dieux », ce n'est pas entièrement faux. Il est vrai que le péché permet à l'homme de faire une certaine « expérience », et l'engage dans un style de vie, de comportement, où il pourra manifestement acquérir de nombreuses connaissances : « Vos yeux s'ouvriront ». pensons en effet aux nombreuses connaissances que l'homme a obtenu en raison même de la mort, par le seul fait qu'il cherche à en déterminer les conditions et les causes, par le seul fait qu'il a disséqué des cadavres et acquis ainsi des notions très précises d'anatomie.¹ Mais cette connaissance est « cadavérique », « in vitro » dit-on pour éviter de choquer les oreilles par ce mot affreux de « cadavre ». C'est en réalité une sous-connaissance que nous avons ainsi gagnée, qui correspond à la sous-existence et à la sous-nature qui sont aujourd'hui notre partage. Nous sommes assurés par la foi, que sans le péché, la connaissance de l'homme eût été celle de la vie, intuitive et spirituelle ; le Don d'intelligence, venant de l'Esprit-Saint, nous eût introduits, avec combien plus d'élégance et de facilité dans la science du réel que les lentes et pénibles démarches de notre raison discursive et nos observations toujours difficiles, fastidieuses et longues...

« Vous serez comme des dieux » Mensonge ! Ils l'étaient déjà, faits à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ils n'ont pas à le devenir mais à le rester, ce que Satan va leur faire perdre.

Menteur est Satan, parce qu'il présente la Vérité en ricanant, en blasphémant, en insultant. Telle est son action anti-chrétienne dans l'Évangile. Bien avant saint Pierre, il dénonce le secret de la personne de Jésus : « Tu es le Saint de Dieu ! » Jésus aussitôt le fait taire. Pourquoi ? Parce que cette proclamation était prématurée, le moment n'était pas venu. Il fallait auparavant la grande démonstration de la Pâque : l'immolation de l'Agneau et sa Résurrection, il fallait que l'histoire fournisse la preuve indéniable des faits. En outre, les possédés qui clamaient la filiation divine de Jésus ou sa mission messianique, le faisaient en bavant, en grinçant des dents, en se contorsionnant d'une manière terrifiante ou ridicule. Une vérité dans la bouche d'un fou passe pour une folie. Elle était donc souillée et blasphémée cette Vérité que le Diable était obligé de reconnaître, dans son extrême confusion. En effet, la seule filiation divine de Jésus anéantit entièrement le dessein satanique, comme nous le verrons nettement plus loin, lorsque nous étudierons le Combat que Jésus a mené contre les Puissances des ténèbres.

Satan est donc bien celui qui accuse calomnieusement. Mais il accuse qui ? Il accuse Dieu. Il rend Dieu responsable du malheur de l'homme. Et nous touchons là une mentalité très généralement répandue, celle qui prétend que la mort est « naturelle » comme si Dieu en était l'auteur. Ainsi l'infiniment bon, le Père de toute miséricorde, ainsi que son Verbe et son Esprit, est accusé d'une volonté perverse à l'égard de l'homme. En accusant le Père, Satan blasphème aussi contre le Fils de l'Homme et contre le Saint-Esprit. C'est d'ailleurs ce que nous décelons dès l'origine, lorsque le Diable propose à la femme le fruit défendu, comme si l'interdit de Dieu avait été donné en raison d'une jalousie de sa part : « Dieu sait que le jour où vous en mangerez vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal ».

Nous voyons donc comment échapper à la séduction diabolique. Tenons fermement la confession de notre foi, qui par l'autorité de l'Écriture et des Conciles, nous affirme que Dieu n'a pas fait la mort. C'est là l'enseignement formel des premiers chapitres du Livre de la Sagesse. La mort, comme tous les malheurs qui la précèdent ou qui l'accompagnent, ne provient que de

¹ - Depuis le péché c'est la peur de mourir qui a stimulé les recherches ; sans le péché ce fut l'amour et l'adoration ! Une connaissance beaucoup plus grande et profonde ! Quelle différence !

notre mauvais choix, dans le domaine très précis du péché originel. Nous en sommes entièrement responsables, nous n'avons donc pas à nous plaindre d'en être les victimes. Cette haute et puissante lumière qui « luit dans les ténèbres », qui émane du Soleil de Justice, ne parvient pas encore à convaincre les hommes de se détourner de leur mauvaise voie, alors que la démonstration de la Vérité libératrice a été faite voici près de deux mille ans ! C'est dire si la séduction de Satan demeure puissante, et que son accusation contre Dieu porte encore son fruit ! Devant l'aveuglement quasi général de la conscience humaine, nous pouvons bien dénoncer, selon la parole de l'Évangile : ¹

« L'Ange des Ténèbres »

Satan, bien entendu, ne jette pas ses ténèbres dans des domaines qui n'intéressent pas directement la vie de l'homme. Au contraire, pourrait-on dire. L'Empire qu'il a usurpé sur les royaumes de ce monde, et qui, d'une certaine manière, lui font comme une auréole de gloire, comporte des réussites indéniables dues à la science, à l'ingéniosité, à la technique, voire à la politique, à l'habileté psychologique de certains hommes. Il n'est pas exclu d'ailleurs que l'Ange des ténèbres ne puisse aider, par sa lumineuse intelligence, certaines réussites temporelles des individus, des groupes ou des États. Le « pacte avec le Démon » comporte des avantages pour ceux qui le concluent, mais il est très certainement à l'origine de ces immenses catastrophes que le Prince de ce monde a déchaînées sur le genre humain, par l'entremise des « grands » ! D'ailleurs faire le mal volontairement et systématiquement, transgresser ouvertement la Loi de Dieu, n'est-ce pas déjà « pactiser avec le Démon » ? Certes, ce dernier prête sa puissance de séduction - qui peut prendre des proportions gigantesques lorsqu'elles empoignent des foules fanatiques - à ceux qui optent pour la mort sans aucun espoir de rédemption, mais ils s'en servent comme d'un moyen très efficace de crainte, de terreur et d'oppression pour conduire des milliers, voire des millions d'hommes où Satan veut les mener. Le mensonge diabolique se revêt toujours d'uniformes flamboyants, de défilés somptueux, d'un grand tapage et de slogans frénétiques, tout à fait capables de susciter l'envie, la rapacité, l'ambition, la cupidité et la folie de l'homme charnel.

C'est pourquoi Paul enseigne que Satan se « transforme en Ange de lumière ». Il fait miroiter certains éléments de vérité aux yeux médusés des nigauds pour mieux leur faire absorber ses poisons mortels. Il n'est pas exclu que, dans les derniers temps de l'histoire, Satan puisse se faire prédicateur de l'Évangile, tout au moins d'un Évangile réduit à certains éléments moraux qui ne contiendra plus de vérités essentielles et dogmatiques, lesquelles sont seules capables de ruiner son empire et d'arracher l'homme à sa prise.

En effet, sur quel point exactement porte le mensonge de l'Ange des ténèbres ? Il porte essentiellement et pour dire uniquement sur le Bon Plaisir du Père à l'égard de sa créature faite à l'image et la ressemblance de la Trinité. Et sans hésiter disons franchement que c'est sur le point de la génération que porte en premier lieu le mensonge diabolique. (D'ailleurs le lecteur qui aura lu les Livres antérieurs de ce Traité, en est déjà persuadé). La femme est vierge par la main de Dieu. Cette disposition naturelle est expliquée par l'Écriture ; son sens nous est révélé

¹ - Voici les principales références du Nouveau Testament où le nom de Satan est employé :
Mt. 4/10 ; 12/16 ; 16/3 ;
Mc.1/18 ; 3/23 et 26 ; 4/15 ; 8/33 ;
Lc.10/18 ; 11/18 ; 13/16 ; 22/3, 31 ;
Jn.13/17 ; Act.5/3 ; 26/18 ; Rom. 16/20 ; 1 Cor.5/5 ; 7/3 ; 2 Cor. 2/11 ; 11/14 ; 12/7 ;
1 Thess.2/18 ; 2 Thess.2/9 ; 1 Tim.1/20 ; 5/15 ; Apoc.2/9 ; 2/13, 24 ; 12/9 ; 20/2, 7.

par Jésus-Christ, fils de vierge, qui, en naissant, a consacré la virginité de sa mère Marie. Mais aussi, psychologiquement, toute femme sait où se situe la faute, et tout homme également, et cela par une science, une intuition encore confuse parce que, justement, c'est sur ce point délicat que porte l'obscurcissement jeté dans la conscience et dans la conduite humaine par Satan.

« Non, dit-il, cela ne sera pas ! » - Quoi donc ? – Que la vierge puisse enfanter dans une union nuptiale avec l'Esprit-Saint de Dieu. « Cela est impossible et impensable » crie Satan à l'oreille des hommes. Et il les prend dans les filets qu'il a tendus pour envelopper le genre humain dans le hasard et la nécessité, en disant : « D'ailleurs, on n'a jamais vu une vierge qui ait enfanté ! » Et lorsqu'on lui oppose l'exemple de la vierge Marie, il dit : « C'est une exception tout à fait unique, et rigoureusement inimitable ! » Et les choses demeurent ainsi, parce que personne n'ose se hausser à la foi essentielle dont l'objet propre est justement la virginité et la génération. Mais quoi, réfléchissons un peu : celui qui a fait le ciel et la terre, serait donc incapable de susciter la vie dans le sein d'une femme ? Il le peut certes, mais il ne le peut que par le consentement libre et clairvoyant de celle qui tout en étant vierge est établie pour être mère ; de celui qui, tout en étant époux, renonce à sa paternité pour celle de Dieu. Il suffit qu'ils présentent à la Trinité Créatrice l'oblation parfaite de leurs corps, et notamment de ce « sanctuaire » non fait de main d'homme où la vie de Dieu pourra naître, dans un acte d'adoration, afin que soit sanctifié le Nom du Père. Le mâle est ainsi le médiateur et le prêtre en Esprit et en Vérité. Telle est la relation vivante de la trinité créée à la Trinité Créatrice, basée sur la foi et l'amour, en vue d'une génération sainte et céleste. Marie a « écrasé la tête de Satan dès le premier instant de sa conception ». Face à la génération sainte, Satan est anéanti, il le sait, et c'est pourquoi il lutte de toutes ses forces pour qu'elle n'advienne pas. Alors que Gabriel, le véritable Ange de Lumière, dit au contraire : « Aucune parole n'est impossible à Dieu ». Malgré la démonstration évangélique, Satan persiste à nier : « Cette parole est absurde, parce qu'elle est contraire aux lois biopsychologiques générales que nous constatons dans le monde des vivants, et tout spécialement dans l'homme, depuis que l'humanité existe, depuis qu'elle a pris naissance par une mutation génétique à partir des grands primates... »

Mais le Verbe de Dieu qui est justement « la Lumière qui luit dans les ténèbres », n'a pas suivi, dans la génération, la loi biopsychologique prétendue universelle et obligatoire ! Sa démonstration en soi largement suffisante, est proposée dès lors comme une sorte de « monstruosité » par rapport à la nature, ou tout au moins comme une étrangeté tout à fait unique. Dès lors, la prise de Satan sur la génération demeure. Quand serons-nous capables de juger l'arbre à ses fruits ? C'est le cas de dire avec les Apôtres : « Que récoltons-nous de tout ce comportement, où nous avons fait de nos membres des serviteurs du péché en vue de l'injustice ? » (Rom.6/13-20) « Un fruit dont nous rougissons : nous récoltons la corruption. » C'est trop évident, atrocement évident, puisque les tares congénitales se multiplient sous nos yeux. Mais ces déficiences lamentables, ces malheurs indicibles, ne nous impressionnent pas encore assez pour que nous osions critiquer et contester un comportement charnel qui, pour universel qu'il soit, est contradictoire aux Mystères de la Foi. Il faut reconnaître que la prise de l'Ange des ténèbres est bien forte, qu'elle s'enracine dans des zones profondes où il peut faire tournoyer son épée flamboyante (Gen.3/24), pour paralyser presque entièrement, par la terreur et le vertige qu'il inspire, cette pauvre créature humaine livrée en son pouvoir.

Or, les ténèbres, nous les connaissons ! Nous les connaissons depuis ces âges anciens où le prophète le dit : « les hommes étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort ». Il espérait ce prophète que la venue du Sauveur allait les mettre debout dans la lumière ! Il n'en est rien, puisque le christianisme n'a pas encore su éclaircir, quoi qu'il en ait tous les éléments, le point capital qui pourrait déterminer la régénération de l'humanité. Les Apôtres cependant

avaient reçu du Mystère du Christ la véritable lumière, eux qui disaient à leurs disciples : « Désormais, vous n'êtes plus ténèbres, vous êtes devenus lumière dans le Seigneur »... « Autrefois vous étiez ténèbres, mais maintenant vous avez été appelés au Royaume de lumière de son Amour »... « Comportez-vous comme des fils de lumière », et aussi : « Resplendissez comme des foyers de lumière au milieu d'une génération perverse et dévoyée ». Et encore : « Rejetons les œuvres des ténèbres et revêtons-nous des armes de la lumière ». ¹ Et je ne vois guère que ces armes de lumière, par lesquelles nous pourrions mener le bon combat en vue du salut, soient autres que la profession de la foi parfaite qui fut celle de Marie et Joseph, et qu'ils nous ont enseignée, non pas par leurs paroles, mais en réalisant ce fruit de justice qu'est Jésus-Christ lui-même !

Nous voyons donc clairement quel est le domaine sur lequel Satan veut à tout prix maintenir son empire : celui de la génération, par laquelle il amène en ce monde un « homme charnel », ou « animal », étranger à la vie de Dieu, et soumis dès lors, à la caducité nécessaire de toute vie animale et intelligente, si policée ou civilisée soit-elle ! Car les pharisiens étaient des hommes très honnêtes et très religieux ; ils pratiquaient la Loi, ils en étaient les spécialistes, ils entendaient honorer Dieu par un culte rituellement fidèle ; et cependant, avec toute leur honnêteté, leur religion, leurs bonnes mœurs, ils ont été les jouets de Satan en rejetant, condamnant et crucifiant le Fils de l'Homme qui venait justement les arracher à l'emprise de celui qu'ils redoutaient le plus !... Quel aveuglement ! Quelle aberration ! Et cela est arrivé, nous dit saint Paul, « parce qu'ils n'ont pas connu la Sagesse de Dieu cachée depuis des siècles », dans la nature humaine révélée par Jésus-Christ et disposée pour le bonheur de ceux qui craignent le Seigneur ! « S'ils avaient connu cette Sagesse, nous dit l'Apôtre, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire » (1 Cor.2). Ils ne l'auraient pas crucifié ! Comment cela ? Parce qu'ils auraient compris le sens de cette parole qui était pour eux un scandale : « Je suis fils de Dieu ». Ils auraient également compris comment le fils de David peut être « Seigneur » du roi-prophète, et par conséquent plus grand que lui (Mt.22/41-46 ; Mc.12/25-27 ; Lc.20/41-44). Ils auraient compris que Jésus est authentiquement fils de Dieu, en étant fils de vierge, conçu par une semence céleste qui n'est autre que l'Onction de l'Esprit, qui le constitue à la fois Homme parfait, Roi, Prêtre, Prophète et Messie. Mais cela ils ne l'ont pas compris parce que

¹ - Voici quelques références du N.T. où il est question des ténèbres. Ces textes sont remarquables :

Mt 4/16 « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière »

Mt.6/23 (Lc.11/35-36) « Vois si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres »

Mt.8/12 : « les ténèbres extérieures » ; 10/27 : « Ce que je vous dis dans les ténèbres » ;

Mt.23/15, 25/30 : « les ténèbres extérieures » ; 27/45 (Mc.13/33) : les ténèbres qui se répandent sur la terre au moment de la crucifixion.

Lc.1/79, 11/35-36, 12/23, 22/33 ; 23/44 : la puissance des ténèbres.

Jn.1/5 « la lumière luit dans les ténèbres » ; 3/19 : « les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière » ; 8/12 : « Celui qui croit ne marche pas dans les ténèbres » ; 12/35, 46 ; 20/1 ;

Act.2/20 (Joël :26/18) : que les nations passent des ténèbres à la lumière.

Rom.2/19 : le Juif, lumière de ceux qui sont dans les ténèbres. ; 13/12 : « Rejetez les œuvres des ténèbres » ;

1 Cor.4/5 : « Il illuminera les profondeurs des ténèbres » ; 2 cor.4/6 ; 6/14 Eph.4/18 : Les cœurs des païens obscurcis par les ténèbres ; 5/8 : « Vous étiez autrefois ténèbres... » ; 5/11,

6/12 : « les œuvres des ténèbres sont manifestes » ; Col.1/13 : « Il nous a arrachés à la

puissance des ténèbres » ; 1 Thess.5/4-5 : « Vous n'êtes pas pour les ténèbres » ; 1 Pe.2/9 :

« Lui qui est des ténèbres » ; 2 Pe.2/17 ; 1 Jn.5-6 ; 2/8-11 ; Jude 13

l'aveuglement du Prince des ténèbres pesait lourdement sur eux. Ils se glorifiaient d'être les fils d'Abraham, et de n'avoir de ce fait, aucun besoin de rédemption ni de libération. Et Jésus pour tenter de les convaincre d'erreur disait : « Celui qui commet le péché en est esclave ». Et il ajoutait à leur adresse, lui le véritable Juste : « Si vous reconnaissiez que vous êtes aveugles, votre péché vous serait enlevé, mais maintenant vous dites : « Nous voyons clair ! » et votre péché demeure. » (Jn.9/41, conclusion du miracle de l'aveugle de naissance dont la guérison devient une parabole en acte).

Ce qui démontre que la demi-vérité, celle que procurait la Loi, celle que procure aussi la philosophie de ce monde (Col.2/8s), celle que procurent les différentes éthiques, les différents législations des peuples civilisés – ou autres – ne saurait nous arracher à ces ténèbres profondes, par lesquelles Satan règne pour maintenir, avec ses plus brillants triomphes, la nécessité de la mort et de la corruption cadavérique. Finalement l'homme est toujours dupe de ses propres réussites, infatué de ses gloires charnelles, entiché de ses idoles, dans lesquelles plus que jamais il met ses espérances, alors qu'elles le tiennent asservi hors de la connaissance de Dieu ! Il échappe ainsi à la vie impérissable, non pas à cette vie éternelle qu'il recevra par la résurrection après la mort et le jugement, mais à cette vie qui supprime la mort par l'Assomption. Il suffit, pour se rendre compte de la validité de ce raisonnement de rapprocher les deux paroles de Jésus : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, Père, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn.17/3) ; et cette autre : « Ils vous mettront à mort en s'imaginant rendre un culte à Dieu ; mais ils agiront ainsi envers vous parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi » (Jn.16/3). Et c'était le cas, justement, des Juifs, hommes fort religieux, qui ont persécuté le Seigneur et l'ont condamné comme blasphémateur, alors qu'ils recevaient de sa part cette sentence : « Vous avez le diable pour Père ». (Jn.8/44)

D'ailleurs, en ce qui concerne le Mystère de Jésus, dans lequel est notre vie, notre salut et notre résurrection, Satan s'efforce de faire peser un silence presque total, même à l'intérieur de la communauté chrétienne. En effet, rares sont les hommes qui ont osé faire porter la puissante lumière du Verbe incarné sur la génération. Cependant Jésus la qualifiait constamment d'adultère et de pécheresse. Existents-ils seulement ces héros qui auraient élevé leur foi au niveau de celle qui s'exprima dans le Foyer de Nazareth ? Ont-ils pu parler ? Ont-ils pu se faire entendre ? Nous trouvons certes, dans les écrits des Pères, dans les ouvrages des saints, des traits de lumière, de hautes contemplations sur ce que nous appelons aujourd'hui, pour simplifier, les « Mystères du Rosaire ». Il semble bien, toutefois, qu'ils n'aient pas voulu heurter de front le train de ce monde, bousculer l'entraînement général de la conscience collective, qui n'était pas encore mûre pour mettre en doute le comportement sexuel par lequel les enfants sont « conçus dans le péché ». Et pourtant ! Je ne vois pas d'autre moyen de sortir de l'abîme où nous nous enfonçons chaque jour qu'en contestant hardiment, par la foi, le processus de la génération charnelle. Ce faisant nous attaquons Satan dans ses retranchements les plus secrets, nous le poursuivons dans ces zones les plus troublées où il fait régner jusqu'ici des tabous incoercibles, paralysant les âmes des hommes par le silence horrible du Démon muet.

Le Prince de ce monde (Jn.12/31 ; 14/30 ; 16/11)

Cette expression qui revient souvent sur les lèvres de notre Seigneur est très riche en enseignements. C'est évidemment le sens que nous donnerons au mot « monde » qui déterminera aussi le sens du mot « Prince ». De quel monde Satan est-il le prince ou le chef ? On a compris dans un premier temps que ce « monde » désignait les fastes pompeux et surfait des rois, des grands personnages, des dictateurs ou des tyrans, dont tous ces gens-là s'entourent pour assurer leur autorité et leur empire. Ce n'est pas faux, mais c'est insuffisant.

On a pensé aussi à cette société humaine où fleurissent les péchés capitaux : orgueil et vanité, luxure et rapacité, avarice et exploitation du prochain, jalousie et envie, colère et violence, lâcheté et paresse... Et à ce titre, comme tout homme est lourdement grevé de ces tendances « animales » ou « charnelles », il en résulte que « ce monde » a de profondes prises sur tous : nous appartenons à ce monde, par les fibres profondes de notre être. C'est pourquoi les hommes spirituels et les saints de l'Eglise ont tellement lutté contre eux-mêmes, pour déraciner en eux cette emprise du monde, ou inversement, qu'ils ont tellement lutté contre le monde pour s'arracher à sa prise.

Cependant, il faut réfléchir un peu : si l'homme est ainsi insatisfait de lui-même, voire scandalisé par les réactions de colère, de violence, d'orgueil qui surgissent en lui, lorsque l'occasion se présente, qui faut-il accuser ? Est-ce Dieu qui m'a fait ainsi ? Comment se fait-il que je ne réalise pas l'idéal de l'homme bel et bon auquel j'aspire si profondément ? Dans les cas extrêmes, cette angoisse devant l'échec prend des proportions effrayantes. Combien de criminels, une fois leur forfait accompli, sont atterrés par leur acte, et se demandent comment ils ont pu en arriver là. Et quel est l'homme, quel est celui d'entre nous qui n'a pas, dans sa vie passée, perçu cette « bête tapie » sur laquelle Dieu lui-même attirait l'attention de Caïn pour le détourner de tuer son frère ? Faut-il ici rappeler l'analyse poignante que Paul fait de la conscience humaine troublée, tiraillée entre l'idéal de la Loi qu'elle contemple dans toute sa beauté, et l'incapacité où la chair se trouve de l'accomplir ? (Rom.ch.7)

Il y a donc quelque chose de cassé dans la nature humaine, et cette cassure ne peut être placée sous la responsabilité ni sous la volonté de Dieu.¹ Mais, logiquement, elle ne peut venir non plus uniquement de l'homme, car il serait bien ridicule, ce pauvre homme, de s'être ainsi sottement diminué lui-même ! Il y a donc un « autre » responsable de ce monde sous-développé,² aliéné, meurtri. Quelqu'un est responsable de cette sous-nature dont nous jouissons et souffrons à la fois, où le mal vient toujours se mêler au bien. Nous faisons l'expérience du bon et du mauvais, comme le dit magistralement l'Ecriture, dès sa première page (Gen.2 et 3 Cf. Livre III de ce Traité).

Celui qui porte la responsabilité de l'échec de l'homme est donc le Prince de ce monde, le chef de ce monde, qu'il faut identifier avec Satan, le Diable, le Dragon. Cette puissante affirmation du Christ, cependant, ne résout pas tous les problèmes ; et nous sommes alors amenés à nous demander : « Comment se fait-il qu'un Ange puissant et fort, ait pu ainsi s'emparer ou posséder ou recevoir un empire si total sur Adam et tous ses fils ? » Remarquons en effet la puissance de Satan en songeant à cette parole de l'Apôtre Jean qui n'hésite pas à écrire : « Nous savons que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais » (1 Jn.5/19). « Nous savons ». Ce n'est pas seulement un dogme de foi, c'est une évidence rationnelle. « Le monde entier » (o kosmos holos), sauf ceux qui ont été arrachés à ce monde et sont désormais « de Dieu ». Et pour bien comprendre que le monde entier est ainsi sous l'empire de Satan, il faut admettre que c'est en déviant la génération humaine à son profit que le Mauvais a introduit dans le champ du Père cette ivraie que le Christ appelle : « les fils du Diable » (Mt.13/38).

Si le Démon possède, d'une certaine manière, les royaumes de ce monde, comme il le déclare à Jésus : « Ils m'ont été donnés, et je les donne à qui je veux... » (Lc.4/6), c'est qu'il en possède non seulement l'appareil politique, mais les éléments constitutifs, à savoir les hommes eux-mêmes. Non pas qu'il en soit le créateur, mais il intervient en maître dans leur conditionnement psychologique, social, et par suite biologique. Son royaume n'atteint pas la

¹ - Il y a des choses qui arrivent dans le monde contre la Volonté de Dieu.

² - dans un sens ontologique, et non économique seulement.

personne elle-même, mais seulement l'entourage de la personne, le « milieu vital », qui n'est plus divin, mais diabolique. Devant l'impiété, l'athéisme, et l'injustice généralisés, il faut être insensé pour ne pas s'en rendre compte. Ce milieu délétère n'oriente plus la créature de Dieu vers la vie, la joie, le bonheur, auxquels elle est appelée dans la connaissance et l'amour de son Créateur, auxquels elle aspire, mais vers la mort, le deuil et les larmes. Satan asservit ainsi toute l'activité de la personne humaine, en vue d'une « gloire » ou d'une « situation » toutes factices et artificielles, pour lesquelles il lui paraît convenable et même souhaitable de se sacrifier. La chose est communément répandue, mais elle éclate ouvertement dans le cas de guerres, où l'on voit des milliers, des millions d'êtres humains se livrer à des activités pour lesquelles ils n'étaient pas créés, dans la transgression générale du commandement de Dieu : « Tu ne tueras pas ». C'est par l'imagination que le Diable assure en grande partie son empire, qu'il en devient et en demeure le « prince » ou le « chef » ; en ce sens, qu'il commande et qu'il contraint des créatures qui, de droit ne lui appartiennent pas, mais dont il finit par déterminer toute la conduite et toute la psychologie.

Cette puissance de Satan est si grande qu'elle nous découragerait et nous détournerait de jamais entreprendre de l'abattre, si par ailleurs nous n'avions la certitude qu'elle n'est que factice et artificielle, parce que basée sur le mensonge. D'autre part le Seigneur a déjà « vaincu le monde », nous savons par lui que « le Prince de ce monde est déjà jugé ». D'autre part, nous sommes positivement invités à entrer à la suite des Apôtres, dans cette lutte contre « le vieux Serpent », comme l'ont fait avant nous les martyrs et les confesseurs de la foi. Nous savons surtout qu'il y a un autre monde que celui-ci, beaucoup plus réel, quoiqu'il demeure encore invisible et insensible – sauf grâce exceptionnelle – et qu'en ce Monde-là est accompli pleinement le Bon Plaisir du Père, de sorte qu'il échappe entièrement à l'emprise de l'Ange des ténèbres. Il n'y a donc que la Terre, qui n'est finalement qu'une toute petite planète dans l'immensité de l'Univers, qui reste encore prisonnière et entravée par le Mauvais. Et nous pensons très raisonnablement que l'information que nous pourrions donner aux hommes, à toute conscience d'homme, par le moyen de la Parole de Dieu, liera Satan sous nos pieds, de sorte qu'il ne pourra plus jamais proposer son infâme séduction.

Lucifer

« Toute cette gloire des royaumes de ce monde m'a été donnée... » Telle est la parole de Satan. Admettons que Satan soit menteur, et qu'en réalité, il se soit emparé de cette gloire. Cependant il n'a pu s'emparer que de quelque chose qui était à sa portée, et qui, en quelque sorte, était son fief, son domaine, son apanage. C'est ici que le mot de « Lucifer »¹ est particulièrement éclairant, et contient, selon la Tradition chrétienne, un enseignement capital sur le cours de ce monde.

Lucifer est « celui qui porte la lumière ». Le nom définit une vocation divine. Pour assister la créature appelée à devenir l'image et la ressemblance de Dieu, il fallait un guide ; ce fut l'Ange, peut-être le plus grand et le plus beau des Anges. L'Épître aux Hébreux ne nous dit-elle pas que les Anges (les bons) sont des « serviteurs auxquels est confié un ministère à l'égard de

¹ - Le mot est dans l'Écriture au ch.14/12 d'Isaïe. « Comment es-tu monté au ciel, astre brillant (Luciferum), fils de l'aurore ? » Le prophète semble viser un tyran, le roi de Babylone ; mais il est bien évident que sous le roi de Babylone, c'est celui qui détient les Royaumes de ce monde qui est désigné par l'Esprit-Saint. La Tradition chrétienne a toujours compris ce ch.14 d'Isaïe comme nous le faisons nous-mêmes. Les « Lucifériens » jouent sans doute un grand rôle dans le gouvernement et les évolutions des royaumes de ce monde. Mais c'est là un aspect de l'histoire qui ne peut que satisfaire une curiosité assez malsaine.

ceux qui doivent hériter du salut » ? Si la disposition divine ordonne ainsi les Anges, ou un certain nombre d'entre eux, à cet office « liturgique » ¹ nous devons croire qu'il en était de même aux origines, puisque les dispositions divines sont sans repentance. N'est-il pas évident, en effet, que la créature humaine, si parfaite qu'elle fût au principe, devait nécessairement recevoir une aide et une « éducation » ? Adam était beau et parfait, mais avec la fragilité de l'enfant : celle de l'inexpérience. Il appartenait à Lucifer de le guider et de lui révéler, en quelque sorte, la véritable Pensée de Dieu, capable de lui procurer la plénitude de l'être et du bonheur.

Lucifer avait donc reçu une mission et une charge, qui était aussi une gloire et un privilège. Il a mal accompli cet office, et au lieu de guider l'homme dans la voie droite, il l'a poussé dans la transgression du précepte divin. Nous savons quel était le précepte inscrit dans l'intimité de la nature, comme aussi dans les aspirations les plus profondes de notre être. Le respect de l'alliance virginale en vue d'une génération spirituelle, qui nous eût fait participer à la gloire intrinsèque de Dieu, eût été, dès le principe, ce qu'il fut aux origines de notre Salut, lorsque Marie et Joseph, surpassant la génération adultère et pécheresse, évitèrent la contagion diabolique, et « écrasèrent ainsi la tête du Serpent ». « Heureuse es-tu Marie parce que tu as cru... » Et nous savons pertinemment que nous sommes malheureux parce que nous n'avons pas cru, ou tout au moins, parce que notre foi, malgré le témoignage apostolique, n'a pas encore su résoudre l'énigme humaine fondamentale. Ainsi Lucifer ne cesse de précipiter l'homme dans la génération animale, où le mâle et la femelle deviennent les géniteurs d'une race ; l'espèce survit, mais les individus disparaissent car on engendre pour la mort. Et dans son développement numérique, surgissent les tribus, les races, les nations et les empires, tous tributaires de cette même génération, tous animés et poussés par la « lutte pour la vie », qui se réduit à une loi de la jungle, pire chez l'homme que chez les animaux.

Lucifer a été le « porte-lumière », mais quelle lumière a-t-il portée ? Non pas celle qui correspondait au Bon Plaisir de Dieu le Père, mais celle qui lui donnait une emprise formidable et profondément enracinée dans la biopsychologie humaine ; il est vrai que ceux qui, en ce monde, rendent un culte à Lucifer, réussissent et participent aux gloires de ce monde et à tous les avantages – factices et décevants – qu'il procure. Lucifer a empêché Dieu d'être Père en l'homme ; il a empêché le Verbe d'être fils en l'homme, il a empêché l'Esprit d'être le Germe fécondateur, et le lien d'amour et d'unité entre l'homme et la femme. Il a usurpé la gloire du Dieu vivant en écartant la créature humaine de ces Noces divines auxquelles elle était appelée. ² Il s'est substitué habilement, sans se faire reconnaître tout à fait, mais sans se cacher entièrement non plus, au Dieu très haut et véritable ; et sous le truchement d'innombrables idoles, il s'est fait rendre un culte insensé et frénétique poussant l'homme à d'innombrables sacrifices, comme cela se voit encore aujourd'hui.

En effet, il y a un pacte horrible de certains hommes, dont quelques-uns sont conscients et d'autres victimes ignorantes et naïves, avec Lucifer, qui leur accorde son assistance et ses « bienfaits » moyennant certains « sacrifices ». Ces sacrifices sont ceux qui privent l'homme des moyens d'atteindre la vraie destinée et l'accomplissement du Bon Plaisir du Père. Il faut en effet sacrifier sa foi, sacrifier la droiture et la vérité, sacrifier l'honnêteté et la loyauté, sacrifier

¹ - La véritable Liturgie est celle de l'Histoire du Salut, dont la liturgie cultuelle n'est que le mémorial et le symbole. Nous avons déjà vu cela en ce qui concerne la Pâque qui a formé les Apôtres, témoins de sa Passion, de la mort et de la Résurrection de Jésus.

² - Relire dans ces perspectives les paroles de Jésus par lesquelles il compare le Royaume des cieux à « un festin de Noces qu'un Roi fit pour son fils » (Mt.22/1s. Lc.14/15s.). Cette union nuptiale avec son Créateur devait s'établir dans l'Esprit par la foi, dans le cœur par l'amour et dans la chair par la génération sainte.

surtout la pureté et la virginité, pour obtenir richesses, honneurs, réputation, influences, pouvoir en ce monde. Tout cela se faisait autrefois par le truchement des idoles qui recevaient un culte sans engagement moral, et le plus souvent par un engagement immoral, où la prostitution sacrée était une sorte d'école de la sexualité charnelle, où les puissances de l'Amour, détournées du Dieu vivant, étaient orientées vers cette explosion purement mécanique et la vie animale, dans le plaisir lubrique. Toute une ambiance orgiaque de festivités tumultueuses illustre les cultes de Vénus, de Cérès, de Déméter, de Bacchus, d'Aphrodite... Et le souvenir de la Pensée de Dieu se perdait de plus en plus, ainsi que la notion de l'Unique et de la transcendance de Dieu.

Aujourd'hui les idoles n'ont plus de visage : elles sont toutes cependant de métal, de pierre ou de bois, comme autrefois, ouvrages des mains des hommes. Mais le Prince de ce monde est toujours le même, sous des aspects multiformes que l'Apocalypse désigne symboliquement par la bête à sept têtes et à dix cornes. Son empire s'accroît avec la progression démographique, puisque tous les vivants qui peuplent la terre – qui surpeuplent – aujourd'hui la planète demeurent plus que jamais sous la menace et l'empire de la mort.

C'est pourquoi dans cette perspective qui englobe les âges du monde, il est bon de se reporter à la parole de Prophète. Isaïe en effet, savait mieux que nous, par l'Esprit de Dieu qui l'éclairait, analyser l'Histoire comme une parabole, et deviner, sous les personnages et les masques fugaces qui se succèdent sur la scène de ce monde, le machiniste perfide qui agite ses marionnettes, pendant le temps très court qui leur est laissé pour ouvrir les yeux sous le soleil et respirer quelques bouffées d'air pollué. C'est bien entendu Lucifer, ou Satan, ou le Serpent ancien, ou le Dragon, un seul et même personnage identifié par l'Apocalypse, qui est visé dans les versets suivants :

*« Comment a fini le tyran,
« a cessé l'oppression ?
« Yahvé a brisé le bâton des méchants,
« le sceptre des dominateurs !
« Il frappait avec fureur les peuples
« de coups sans relâche,
« dans sa colère il tenait les nations sous le joug
« par une persécution sans répit.*

Le Prophète ne se fait donc aucune illusion sur les apparentes « gloires » de ce monde, qui s'établissent sur des torrents de larmes et un océan de sang versé ! Pour un chant de victoire, que de gémissements et de plaintes ! Le Prophète annonce d'une manière certaine que le règne de Satan aura une fin : et par avance, il en fait la description :

*« Toute la terre est en repos, elle se tient tranquille,
« elle éclate en cris d'allégresse.
« Les cyprès eux-mêmes se réjouissent de ta chute,
« ainsi que les cèdres du Liban :
« depuis que tu es couché là
« personne ne monte plus pour nous abattre !*

Cette parole pend un relief d'autant plus saisissant que notre civilisation moderne est plus effroyablement dévastatrice que tous les siècles qui l'ont précédée. D'où nous pensons qu'avec l'avènement de Jésus, il y aura un renouvellement de la création.

*« Le schéol dans ses profondeurs s'émeut à ton sujet,
« pour venir à ta rencontre :
« il réveille pour toi les ombres,
« tous les monarques de la terre ;
« il fait lever de leurs trônes
« tous les rois des nations.
« Tous prennent la parole pour te dire :
« toi aussi tu es déchu comme nous,
« te voilà semblable à nous !
« ton faste est descendu au schéol
« avec le son de tes harpes ;
« sous toi sont répandus les vers,
« et la vermine est ta couverture !*

Que l'on songe en effet à cette confusion de tous les Grands de la terre, lorsque devant le jugement de Dieu, ils se retrouvent dans l'humiliation du tombeau et la pourriture cadavérique : « Tous prennent la parole... » Le Texte sacré porte bien « tous ». Mais la confusion de Satan sera bien plus grande encore que cette somme d'amertume et de déception qui s'étire sur tous les siècles, depuis les anciens pharaons, jusqu'à Hitler et Staline !...

*« Comment es-tu tombé du ciel,
« astre brillant (Lucifer), fils de l'aurore ?
« Comment es-tu renversé par terre,
« toi le dominateur des nations ?
« Toi qui disais dans ton cœur,
« Je monterai dans les cieux,
« au-dessus des étoiles de Dieu
« j'élèverai mon trône ;
« je m'assiérai sur la montagne de l'Assemblée
« dans les profondeurs du septentrion ;
« Je monterai sur les sommets des nuages,
« Je serai semblable au Très-Haut... »
« Te voilà descendu dans l'abîme,
« dans les profondeurs du Schéol... » (Is.14/3-15)*

Voilà donc bien identifié notre véritable ennemi : reste maintenant à nous dégager entièrement de sa prise. Et pour cela il nous faut clairement dénoncer ses intentions, analyser ses procédés... Et c'est ce que nous allons étudier dans les chapitres suivants.

Les intentions de l'Adversaire

Tout bon stratège ne cherche-t-il pas, en premier lieu, à découvrir les intentions de l'ennemi, une fois qu'il en a déterminé l'existence et localisé la présence ? Ainsi procèdent les généraux et les hommes de guerre, réalisant sous nos yeux une tactique qui nous est utile, à nous, qui ne luttons pas contre la chair et le sang, qui n'avons pas la naïveté de croire que notre adversaire est un pauvre homme, qu'il soit un simple soldat engoncé dans sa vareuse crottée, ou un brillant officier bardé de médailles... Toutes les tactiques militaires, - ou politiques – n'intéressent que le monde factice des apparences, où la créature humaine n'est jamais pleinement engagée. C'est par contrainte en effet que la plupart des soldats combattent ; ils ne font que prêter un temps très court de leur activité – ou de leur inactivité – aux fureurs des champs de bataille ou aux ennuis de la caserne. Mais au travers des circonstances parfois absurdes de ce monde de péché, un autre combat se livre au plus profond de l'être, où la liberté se forme, se cristallise, où la personne humaine est appelée à s'orienter vers la véritable destinée. Dans quelle relation va-t-elle s'établir avec son Créateur souverain ? Quels liens va-t-elle tisser avec le prochain qui lui est donné ? Va-t-elle vers le « oui », vers « l'amen » de l'acceptation loyale de la vie, avec toutes ses exigences identifiées et reconnues, ou, au contraire, se dirige-t-elle au hasard des impulsions accidentelles et contingentes, livrée à la convoitise, emportée à tout vent de doctrine, et attirée comme irrésistiblement vers la fosse de perdition ? Est-elle prête cette personne humaine à affronter le combat pour la vie avec une espérance de victoire, ou bien a-t-elle déclaré forfait devant un Ennemi jugé implacable et irrésistible ?...

Dans ce combat cependant nous ne sommes pas seuls, encore que nous soyons libres.

¹ Nous sommes pris dans un drame, nous sommes sur la scène d'un théâtre, comme acteurs, et nous pouvons en quelque sorte écrire ou improviser notre rôle, mais en dépendance du thème général de la pièce que nous jouons, et nous ne pouvons pas nous en abstraire. Bien mieux, ce n'est qu'en connaissant bien le thème de la pièce, son déroulement, ses diverses parties, que nous pourrons jouer le rôle possible et ainsi conquérir notre pleine liberté. Car d'autres acteurs sont aussi engagés dans ce drame, dont la trame et le dénouement nous manifestent la Pensée de Dieu. Et l'un d'entre eux avait reçu un rôle suréminent, mais au lieu de l'accomplir avec droiture et générosité, conformément à cette Pensée de Dieu, il a troublé la fête et transforme le spectacle bon, beau et joyeux, en une sanglante tragédie : telle a été l'option de Lucifer.

¹ - Le concept de liberté est difficile. Un ignorant n'est pas libre : il est esclave de son ignorance. Un homme passionné est esclave de sa passion, l'avare est lié à l'argent, l'ambitieux par l'orgueil ou la vanité ; en chacun l'amour-propre et la recherche de soi forment une gangue et un étau qui empêchent le plus souvent l'épanouissement de la personne dans ses vraies dimensions. Cf. le serviteur qui n'avait reçu qu'un talent et qui a eu peur... Beaucoup de facteurs internes ou externes paralysent la liberté, qui ne trouve son assise et son développement que dans la connaissance précise de la Volonté de Dieu et dans son accomplissement par la foi, l'espérance et l'amour. Beaucoup imaginent que la liberté est le caprice de faire n'importe quoi, et n'importe comment : la personne se dissout alors dans la figure de ce monde.

Quelles étaient donc ses intentions ? Et bien justement, le Texte prophétique d'Isaïe que nous venons de lire à la fin du précédent chapitre, nous en révèle un certain nombre :

*« Toi qui disais en ton cœur :
« Je monterai dans les cieux,
« au-dessus des étoiles de Dieu
« j'établirai mon trône.
« Je m'assiérai sur la montagne de l'Assemblée,
« dans les profondeurs du septentrion.
« Je monterai sur les sommets des nuages
« Je sera semblable au Très-Haut... »*

L'ambition de gouverner l'Univers

Lucifer était trop intelligent pour prétendre s'égaliser à Dieu dans le domaine de la Création. A Dieu seul appartient le pouvoir de susciter l'être à partir du néant, de faire que ce qui n'existe pas existe, et d'établir les lois générales des éléments de la vie. Seule la Parole de Dieu est créatrice : « Il parle et cela est, il commande et cela existe ». Un Ange, si puissant soit-il, ne peut pas appeler à l'existence ce qui n'est pas, il ne peut susciter un être vivant dans le sens d'une création, voire d'une procréation.¹ Mais l'Ange peut avoir une part importante dans le gouvernement des êtres, et recevoir une délégation de la divine Providence, comme l'enseigne explicitement l'Épître aux Hébreux : « Ne sont-ils pas, les Anges, des officiers spirituels, délégués pour le service de ceux qui doivent hériter du Salut ? (1/14)

C'est assurément dans l'ordre du gouvernement de l'Univers, et tout particulièrement de l'univers humain que l'Ange le plus grand voulait s'égaliser à Dieu, et lui lancer une sorte de défi : « Je monterai dans les cieux, au-dessus des étoiles de Dieu, j'établirai mon trône ; je siégerai sur la montagne de l'Assemblée (des hommes et de l'Eglise) ... je serai semblable (égal) au Très Haut. »

En face de l'énigme humaine

Nous ne pouvons pas savoir le laps de temps qui sépara la création des Anges de celle de l'homme ; mais nous sommes assurés, par l'Écriture, que c'est à l'occasion de la création de l'homme que se produisit la chute des Anges, de Satan d'abord (Lucifer) et des autres Anges qui le suivirent dans son refus. En effet, nous lisons au début du Livre de la Sagesse :

¹ - Procréation : ce mot est galvaudé par l'usage habituel. On dit que les parents procréent les enfants, ce qui est faux, car ils n'accomplissent pas, par les voies génitales habituelles, la procréation d'un être biologiquement nouveau. Ils ne font qu'une reproduction, de ce qu'ils portent en puissance dans leurs chromosomes et les gènes de leurs cellules. Cette reproduction, ou marcottage, valable dans l'ordre des plantes et des animaux, possible pour l'homme, nous voile qu'il y avait une autre voie de génération, qui n'eût pas été une reproduction, mais une vraie pro-création, comme cela s'est réalisé pour le Christ, fils de l'homme ; le Christ est l'archétype de la véritable génération humaine.

*« Oui, Dieu a créé l'homme incorruptible,
« il en a fait une image de sa propre nature.
« C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde
« Ils en feront l'expérience tous ceux qui lui appartiennent. (Sag.2/22-23)*

Ce texte, qui affirme sans ambiguïté que la mort n'est pas naturelle, termine le ch.2 de ce merveilleux Livre de la sagesse. Il arrive comme la conclusion du discours que nous adresse l'Esprit-Saint pour réfuter le pseudo-raisonnement de désespérance des hommes impies qui disent en leur cœur : « L'expérience nous prouve que la mort est inévitable, dès lors jouissons du moment présent, sans nous préoccuper de la Justice » (cf. Livre III). Nous avons donc là une affirmation capitale de l'Esprit de Dieu, et nous la tenons avec toute sa force : « Oui, Dieu a créé l'homme incorruptible... » Si nous admettons par ailleurs toute la pertinence des promesses de Jésus, affirmant que « celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51...) nous sommes amenés à conclure, en définitive, que le Salut ne saurait être autre que la victoire sur la mort. Paul l'annonce comme précédent immédiatement le retour du Seigneur : « Nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons transformés... » (1 Cor. 15/56 ; 1 Thess.4/17). En outre, le dogme proclamé comme infaillible par Pie XII de l'Assomption de Marie au ciel en corps et en âme nous fixe désormais dans l'interprétation selon la foi catholique des anciens textes. Il faut les prendre au pied de la lettre, comme nous devons tenir pour historiquement certain le fait de l'Assomption de Marie. Nous prenons ainsi la foi de l'Eglise dans toute sa force, et nous accordons une crédibilité entière au Magistère infaillible. Dès lors, avec les derniers temps de l'histoire – « Levez vos têtes, car votre rédemption est proche », disait Jésus prophétisant les calamités universelles que nous voyons, – c'est bien l'incorruptibilité première qui est rendue aux vrais croyants, en fonction certes du Don de Dieu, mais aussi en raison de la perfection de leur foi.

Ces considérations fondamentales nous permettent de comprendre en quoi a consisté exactement cette

« envie du Diable »

L'Ecriture nous la présente comme l'origine de la mort, et aussi de tous les maux qui l'accompagnent. Il est bien certain, en effet, que le phénomène de la mort physique, que l'on identifie avec le dernier souffle, la frigidité cadavérique et la corruption, n'est que l'aboutissement dernier de tout un processus mortifiant qui commence très tôt en l'être humain : « Mourant, tu mourras », c'est-à-dire : « Tu t'engages dans un processus de mort ». Mais quoi ! Est-ce de l'incorruptibilité de l'homme que le Diable est jaloux ? N'était-il pas lui aussi, incorruptible, et même d'une incorruptibilité combien plus forte et plus solide que celle de la chair humaine ! D'ailleurs le Texte sacré ne nous dit pas que le Diable fut jaloux de l'incorruptibilité de l'homme, mais parce que « Dieu avait fait de l'homme une image de sa propre nature ». C'est donc de l'image et de la ressemblance de la Trinité Sainte en l'homme que Satan a été jaloux ; et là, nous pouvons discerner toutes les raisons de l'envie du Diable.

Pour l'instant, j'en vois deux principales, en étroit rapport l'une avec l'autre.

Tout d'abord l'Ange a été jaloux de la Gloire de la Sainte Trinité dans la nature sexuée de l'homme. En effet, la Relation intime des divines Hypostases devait se révéler en notre nature, c'est là cette « gloire » que Satan voulut supprimer. Paul nous dit en effet, que par le péché « nous avons tous échappé à la gloire de Dieu » (Rom.3/23). Cette gloire était comme un reflet, une auréole, un resplendissement du Bonheur ineffable du Dieu vivant à travers le monde

visible et sensible, mais c'est à travers l'homme, mâle et femelle, que la Trinité transcendante veut se rendre non seulement immanente, mais manifeste.

Or ce privilège accordé à l'homme et à la femme, ou pour mieux dire à l'homme-femme qu'était « Adam » dans sa dignité première, n'a pas été accordé aux Anges. Ils pouvaient seulement le contempler comme en un miroir à travers l'homme. Saint Pierre enseigne en effet que les Anges désirent ardemment jeter le regard sur ce Dessein de Dieu deviné par les Prophètes et annoncé par l'Évangile parmi les fidèles (1 Pe.1/12). Le Dessein est déjà réalisé dans l'Église triomphante, il est en voie de réalisation à travers l'Église terrestre. Mais ce qui est vrai dans l'achèvement du Salut l'était déjà dans cette « vigne du Seigneur » qu'était le premier couple humain, cep choisi, de haute qualité, dont Dieu espérait cueillir un fruit de vie éternelle (Cf. Is.5 ; Ps.80 hb). L'Oméga rejoint l'Alpha, la Fin réalise le Commencement. Eh quoi ! Ne contemplons-nous pas les attributs de Dieu dans un monde qui nous est inférieur en dignité ? Sa Sagesse, sa puissance, son intelligence créatrice transparaissent en effet aussi bien dans les plantes et les animaux, directement sous nos yeux. Et il appartenait à l'Ange de découvrir, en quelque sorte, le Mystère de la Trinité, c'est-à-dire de l'intimité des Personnes divines, dans son resplendissement créé : l'homme et la femme vivant en communion dans l'Amour (Livre II de ce Traité).

Or, pourquoi l'Ange ne pouvait-il pas participer à ce privilège ? Sans doute, comme l'ont enseigné de nombreux théologiens, fort réalistes, en raison de son incorporité : parce que l'Ange n'a pas de corps. Les anges en effet, expliquent-ils, sont différents les uns des autres, tout autant par leur nature que par leur personne : il n'y a pas entre eux de communion possible, au point de vue du langage, des témoignages, de l'échange. Ils n'ont pas, si l'on peut dire, de possibilité concrète de résonance. Leur altérité asexuée les condamne à la solitude - une solitude habitée de Dieu, certes. Ils ne peuvent être plusieurs personnes dans une même nature. Or ce privilège qui appartient d'abord à Dieu, puisqu'il est la définition même de la Trinité, a été donné à l'homme et à la femme, qui sont des personnes complémentaires dans une même nature corporelle : « Ils seront deux en une seule chair ». Telle est la chance incroyable, en effet, de la création matérielle de Dieu, telle qu'elle se réalise en nous, de pouvoir rayonner de cette gloire divine qui était refusée aux Anges ! Et c'est pour effacer cette gloire de l'image et de la ressemblance de Dieu en l'homme que Satan est intervenu. Par la suite l'homme a aussi perdu l'incorruptibilité, à partir du moment où il a été pour ainsi dire déraciné, par le péché d'adultère, de l'unité et de la communion avec l'Amour substantiel qu'est la Trinité Sainte !

Mais une autre raison, plus pertinente encore, pouvait susciter la jalousie de Lucifer. Et nous le comprenons lorsque nous contemplons la réalisation authentique de la Pensée de Dieu dans le Mystère de Jésus. Oui, c'est bien celui qui est à la fois Fils de Dieu et fils de vierge, et qui se proclame « le Fils de l'Homme », qui nous montre à quelle suréminente gloire Dieu appelait la créature humaine, au niveau cette fois, non plus seulement de l'amour entre les personnes complémentaires, mais au niveau de la génération. De même que le Père engendre éternellement le Verbe par l'Esprit, ainsi l'homme-femme était appelé à procréer (cette fois dans le sens le plus fort de ce mot) un être nouveau animé et conditionné par l'Esprit-Saint qui « donne la vie » - vivificantem. Cet être nouveau serait donc avec le Père éternel, dans une relation de fils ou de fille, il serait le fruit de l'amour substantiel, l'Esprit, lien du Père et du Verbe, mais lien aussi de l'homme et de la femme, dans le respect de l'Alliance virginale. C'est justement là ce que nous voyons dans le foyer de Nazareth qui nous a donné le Soleil de Justice. Certes, nous le déplorons, tous les hommes ne veulent pas s'éclairer de cette lumière, ou plutôt ils sont détournés de cette lumière par les astuces multiples et redoutables de Satan. Mais elle existe, même s'ils ne veulent pas la voir, tout comme les étoiles qui brillent dans le

firmament, alors que presque personne ne porte leur attention sur elles. Cette lumière de Nazareth est allumée pour toujours dans le firmament de la conscience humaine et dans le ciel de l'histoire : elle subsistera jusqu'à ce « siècle » vers lequel nous allons, où elle assurera la régénération de l'humanité. La sagesse de Dieu en effet, ne dit-elle pas, dans le Livre prophétique que nous présente la liturgie mariale : « Et je ne cesserai pas jusqu'au siècle qui vient... » ?

Alors comprenons bien, dans ces perspectives admirables, et qui déjà jettent la confusion sur l'Ange des Ténèbres, que c'est de l'Alliance virginal maintenue dans un amour véritablement oblatif, dans un culte authentiquement « spirituel » (inspiré par l'Esprit de Dieu) que Lucifer a été jaloux. Il est porte-lumière, comme son nom l'indique, mais d'une lumière qui ne pouvait refléter que les attributs de Dieu, que sa gloire extrinsèque. La chair humaine, dans sa fragilité, était appelée à devenir un tabernacle rempli d'un trésor infiniment plus précieux : le joyau dans la fleur de lotus. L'Utérus virginal était le creuset d'une vie incorruptible, conditionnée par la puissance de l'Esprit, telle la vie du fils de l'homme. « La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie » (Jn.6 fin).

Alors, c'est là justement que Lucifer a dit « Non ! » « Non serviam ! » Il n'a pas admis qu'un être aussi faible et aussi fragile que l'homme, si étroitement limité dans le temps et dans l'espace, tributaire de si étroites conditions de vie, puisse un jour resplendir de la lumière divine ! Aussi toute sa fureur s'est acharnée contre cette créature si belle, si délicate, pour la détourner de sa plus haute vocation : la génération spirituelle par laquelle elle pouvait entrer en symbiose avec l'Amour créateur éternel, et participer d'une certaine manière, à la génération éternelle du Verbe par l'Esprit !... Là vraiment le Diable pouvait être jaloux de l'homme, et nous comprenons, psychologiquement, le dépit obstiné de son orgueil. L'énigme humaine a été ainsi pour lui une « pierre d'achoppement », un « rocher de scandale » ; il a trébuché. Et il comprend que cette Pierre ne manquera pas de lui écraser la tête, c'est-à-dire réduira son dessein à rien. « Tu l'auras blessée au talon, mais elle t'écrasera la tête ». ¹

L'ambiguïté angélique

Tant que la virginité n'avait pas donné son fruit, les Anges étaient dans la nécessité de poser un acte de foi qui fut celui de Marie, qui demeurent celui des chrétiens fidèles, et qui assurera éternellement le bonheur des élus. De même que la même Loi de la gravitation commande à la fois le cours des étoiles et leur histoire, assure la stabilité des systèmes planétaires et des galaxies, ainsi le même acte de foi établit toute créature libre en relation à Dieu le Père, en la situant dans le champ de sa Génération. Ce même acte de foi donne la raison de la fermeture du sein virginal et maternel par la main de Dieu, de ce voile qui interdit le

¹ - Cette parole de Dieu le Père conclut l'histoire de la chute, et on l'appelle à juste titre le « proto-évangile ». Elle s'adresse à Eve. C'est le lignage d'Eve qui écrasera la tête du Serpent : c'est donc le Christ, qui est la « Pierre d'Israël », et le « Rocher de scandale ». Mais c'est aussi Marie, vierge et mère, et Immaculée Conception, comme le dit le rituel romain : « Elle qui t'a écrasé la tête dès le premier instant de sa conception ». Mais est immaculée en sa conception en raison de la foi de ses parents, et c'est par la foi qu'elle a conçu le Verbe en son esprit avant de le concevoir en ses entrailles. Le Verbe vient donc réaliser le Dessein du Père et nous en faire concrètement la démonstration. De ce fait, le dessein négateur de Satan est anéanti. « Demain sera détruite l'iniquité de la terre » : antienne de la vigile de Noël. (Livre III de ce traité.)

sanctuaire de la vie, comme un voile interdisait le Saint des Saints dans le Temple fait de main d'homme (Cf. notre commentaire de l'Épître aux Hébreux)

Et lorsque Lucifer qui avait la mission de porter la lumière, refusa, et projeta dans la conscience de la femme – et de l'homme – la séduction de la mauvaise voie, voie qu'il fit passer pour bonne, pour unique et obligatoire, comme cela se fait encore aujourd'hui, il apporta en quelque sorte une démonstration que le Dessein de Dieu, envisageable par la foi, n'était en fait qu'une illusion, puisque la copulation charnelle était efficace et donnait du fruit. Cette démonstration évidemment ne démontrait rien, car celui qui ne fait l'expérience que d'un seul itinéraire ne peut pas conclure de son expérience qu'aucun autre itinéraire n'est possible ! Mais cette entreprise diabolique de détournement de l'homme vers une génération animale eut cependant suffisamment de poids pour entraîner à la suite de Lucifer un grand nombre d'AnGES. « Il y eut un combat dans le ciel, nous dit l'Apocalypse, Michel et ses AnGES combattirent contre le Dragon ; et le Dragon et ses AnGES combattirent, mais ils ne purent le vaincre. Et il fut précipité, le Dragon, le Serpent ancien... » (Ap.12/7 s.). Et nous comprenons, évidemment, avec la lumière que nous donne le Mystère de Jésus, quel pouvait être l'enjeu de ce combat.

Les AnGES, effectivement pouvaient être dans l'ambiguïté. Impressionnés par la Jalousie de Lucifer, ils pouvaient l'être aussi par les apparentes réussites de l'homme charnel, sur la terre ; d'autant que, dans les premiers temps, les privilèges du Paradis Terrestre subsistaient en grand nombre : l'homme jouissait d'un langage pur, d'une mémoire incomparable, d'une intelligence pénétrante, d'une puissante adaptation à la nature ambiante. Le facteur de multiplication des générations (Cf. Livre IV ch.2) amena rapidement un abondant peuplement des terres en même temps qu'une illustration culturelle et poétique des sites et des paysages. C'est en effet ce que nous apprenons des anciennes littératures que l'on ne peut consulter sans une immense nostalgie. L'homme encore religieux rendait alors à ses dieux un culte dont le Démon avait tout lieu de se satisfaire : l'inventeur de la mort recevait en sacrifices d'innombrables victimes humaines qui achetaient sa faveur et sa protection sur les tribus, les castes et les cités.

Alors la négation de Lucifer paraissait justifiée : le gouvernement qu'il avait reçu de Dieu sur l'homme portait ses fruits. Non certes un fruit d'immortalité personnelle et d'incorruptibilité des individus, mais un fruit de survie collective d'une race qui substitue à la dignité suréminente des personnes la séduction quantitative des groupes, des nations et des empires. Babel succède au Paradis. La communauté grégaire et laborieuse des pétrisseurs de briques et des tailleurs de pierre se distrait de la menace de la mort en édifiant un mémorial pour les générations futures. L'image de Dieu s'efface et l'Esprit de Dieu se retire, mais la gloire des royaumes de ce monde s'accroît en puissance et en horreur. Les cités policées se multiplient, où la culture voisine avec l'esclavage, la poésie avec la débauche, l'art avec la magie, la paix avec la guerre. Ces réussites n'étaient-elles pas la preuve que l'homme, parmi les primates, n'était qu'un animal supérieur, dont un sage gouvernement angélique assurait la survie et un certain bonheur, pourvu que l'on sache ensevelir les morts selon les règles...

Nous pouvons mesurer, dans de telles perspectives, la durée de cet Acte de Foi que posèrent Michel et ses AnGES, durant ce combat céleste qui fit rage : de la chute du premier homme jusqu'à l'avènement du Nouvel Adam ! Quatre mille ans ! Et sur quel point porta l'acte de foi des bons AnGES ? Uniquement sur l'énigme humaine, cette disposition virginale mystérieuse ; et quoiqu'elle fût universellement transgressée par l'avènement et le développement d'une race animale, ils persistaient à croire qu'elle devait être respectée pour permettre à Dieu de manifester quelque chose de son Secret très élevé. Et quel était ce Secret ? C'est la sanctification de son Nom de Père en des fils conçus par son Esprit. Eh quoi !

l'acte de foi que les bons anges posèrent et qui les justifia aux yeux de Dieu était donc le Mystère de Jésus ? Exactement ! Car Dieu n'a qu'une seule pensée, et « le Seigneur ne change jamais », « Ego sum Dominum et non mutor » (Mal.3/16)

Ainsi nous comprenons l'explosion de joie le jour de la Nativité de Jésus, chez les Anges qui, ce jour-là, ce jour béni qui mettaient fin à leur ambiguïté, vinrent chanter sur la terre. Et que chantaient-ils ? « Gloire à Dieu dans les hauteurs ! ». Ce qui signifie que les habitants des cieux étaient débarrassés du doute, et que chez eux, la Pensée de Dieu manifestée dans les faits avait donné raison à leur acte de foi. « Et paix sur la terre aux hommes du Bon Plaisir ». Nous retrouvons justement là le mot « bon plaisir », ce mot de « complaisance » (Gr. eudokia). Les premiers à mériter cette paix n'étaient-ils pas Marie et Joseph qui, par leur foi qui acquiesçait au Bon Plaisir du Père venaient de dépasser la génération charnelle. Oui, quelle admirable cohérence dans le Plan de Dieu, lequel, malheureusement échappe encore à la plupart des hommes, en raison du conditionnement diabolique dans lequel ils sont enfermés dès leur conception. Mais par la Foi, ils peuvent devenir des hommes du « Bon Plaisir de Dieu », les élus de sa complaisance. Il leur faudra toutefois beaucoup d'audace et de persévérance pour échapper à la contagion de ce siècle-ci ! Et c'est la difficulté de ce « retournement », de cette « conversion » de pensée et de mœurs qui explique pourquoi Satan garde encore une telle puissance dans ce monde.

Ces considérations nous amènent à comprendre la raison de la jalousie de Satan, et par le fait même nous dévoilent entièrement son intention : elle n'est autre que de nous faire échapper à la Gloire de Dieu, à effacer en l'homme l'image et la ressemblance de la Trinité, à nous déraciner du Dieu vivant, à nous priver de cette participation à la Génération du Verbe par l'Esprit, à laquelle nous étions initialement appelés. Appelés : nous le sommes encore, puisque les Desseins de Dieu ne changent pas. Et qui ne tressaillirait pas d'enthousiasme et d'allégresse à la pensée que Dieu a voulu, et qu'il veut toujours nous associer à son bonheur même, à sa vie intime, à sa Génération Sainte et à sa Gloire intrinsèque ! L'Ange jaloux a dit : « Non ! Cela ne sera pas ! » et il n'avait pas d'autre moyen pour nous détourner de cette gloire et de cette haute vocation, que de nous faire croire et admettre que la reproduction charnelle était la seule génération possible, viable et désirable. C'est ainsi que l'homme devenu « animal » est tombé sous les lois communes à tous les animaux. Certes, il reste un animal « raisonnable » – en général – et même cultivé, scientifique, technique, et même supérieurement astucieux et habile, il réalise ce qu'il convient d'appeler une civilisation. Mais cette prodigieuse activité de l'espèce humaine, que Satan appelle les « gloires des royaumes de ce monde », se fait au-dessous des plans de Dieu, sans l'Esprit d'Amour, « hors du Père », selon l'expression de Jésus. L'homme n'est plus rattaché à Dieu que par le lien de la création, il n'est plus fils, il n'est plus fondé sur la Parole, il n'est plus conditionné par l'Esprit. Quelle chute ! Quelle désolation ! Il échappe ainsi – pas totalement heureusement – au gouvernement de la Bienveillance divine, pour être tributaire de la tyrannie diabolique. Ainsi dans toutes les civilisations qui se sont édifiées sur la planète, le Diable est toujours parvenu à ses fins : il a écarté l'homme de la Trinité et l'a précipité dans la mort.

Celui qui a l'empire de la mort

Satan triomphe dans la mort : quel horrible triomphe ! « Voilà ce que j'ai fait, dit-il en ricanant lorsqu'un cadavre tombe en pourriture, voilà ce que j'ai fait de cette créature en laquelle était inscrite l'image et la ressemblance du Très-Haut ! » Il tourne ainsi son blasphème vers le Ciel ; lui qui aurait dû adorer et bénir, servir et guider l'homme à la plénitude de la joie et du bonheur, il maudit et ironise, il raille et il piétine, non seulement en paroles, mais en

accomplissant chaque jour une œuvre de mort qui devient d'autant plus large et universelle que l'humanité prolifère dans des proportions effrayantes et qu'elle amène chaque jour à l'existence – une existence misérable – des millions d'affamés, de handicapés, de criminels, de déracinés et même de monstres... Voilà le travail de Satan qui, poussant l'homme à transgresser l'Alliance virginale, a fait littéralement exploser la chair humaine.

Car il s'agit bien d'une explosion ! C'est un véritable éclatement que subit l'humanité sous le poids des progressions géométriques résultant d'une sexualité génitale livrée à elle-même. Alors que, au contraire, dans la lignée patriarcale de Seth, s'attachant à la Tradition de Yahvé, les mâles savaient attendre un grand âge pour engendrer leur premier fils.¹ Aussi sur la Terre entière, la dispersion de la Vérité aboutit à la dislocation de la chair humaine, et désormais l'histoire est non seulement sous le signe de la mort, mais sous celui du massacre. L'homme s'applique à lui-même collectivement, et dans d'atroces guerres d'extermination, ce châtement qu'il redoute le plus : la mort.

Nous saisissons alors le ricanement de l'Ange des Ténèbres qui a persuadé les hommes que leur fidélité à un pieu sacré, à un territoire, à un drapeau, à une culture, à une patrie, était plus précieuse que la vie ! Toute une liturgie du sacrifice inutile en vue d'un bien temporel et problématique est instaurée ; elle sévit à travers les millénaires, depuis Iphigénie immolée par Calcas, jusqu'au valeureux soldat que l'on enterre roulé dans un drapeau, au son du clairon, avec les honneurs militaires ! Autrefois il suffisait au Prince de ce monde d'une seule victime pour qu'il acceptât de favoriser les entreprises de ses sujets. Il en exige aujourd'hui des millions, sacrifiés dans les conditions horribles des champs de bataille, sous l'épouvante du fer et du feu, et il lui faudra bientôt l'anéantissement de populations entières sous l'éclat de la bombe atomique !... Peut-être cet éclair devra-t-il luire encore sur le monde, incendier d'immenses cités, pour qu'enfin nos yeux s'ouvrent sur la duperie insensée dont nous avons été victimes dès l'origine et tout au long des générations charnelles, sous l'horrible pacte qui nous lie...

Le pacte originel

Adam s'était lié, en se soumettant, par l'entremise d'Eve, à la pensée diabolique. Il existe désormais un pacte entre la créature humaine et l'ange qui, malgré sa prévarication, garde sur elle une « juridiction », ce pouvoir que Dieu lui avait donné d'être « porte-lumière ». « Vous aurez la gloire d'être père et mère d'une race », dit Satan à l'Adam premier : « Faites seulement ce que je vous dis, et vous verrez ! Vous ferez l'expérience, « vos yeux s'ouvriront », « vous serez comme des dieux (ou comme Dieu). » C'est-à-dire vous aurez la paternité qui ne sera plus un privilège divin. Ce pacte n'est pas écrit sur du papier avec de l'encre, mais il est écrit et gravé dans la chair humaine, dans le comportement, dans toute la psychologie. « Accouplez-vous et vous aurez des enfants issus de votre technique ». Le mot « technique » si employé de nos jours, pour désigner l'ouvrage des mains des hommes, vient en effet du verbe grec « tiktô » qui signifie « enfanter ». Au lieu d'attendre la génération d'En-Haut, laissant à Dieu l'initiative entièrement libre de la vie par la puissance de son Esprit, l'homme use d'un procédé, qui en soi n'a rien de très astucieux, dont les animaux lui donnent l'exemple, par lequel il pourra avoir des « petits », des rejetons. Il est d'ailleurs très curieux de constater que ce « procédé » ne monte pas naturellement à l'idée de l'enfant, pour lequel la génération demeure un grand mystère : il faut qu'il apprenne le procédé par une confidence, qui lui arrive le plus souvent d'ailleurs dans

¹ - Dès le départ il y a deux « races » : celle issue de Seth donna la lignée des Patriarches où déjà se manifeste l'action rédemptrice de Dieu, surtout avec Hénoch et Noé, puis Sem et Abraham.

des circonstances déplorables. « Adam engendra des fils à son image », nous dit l'Écriture. Il ne porte plus l'image de Dieu, mais seulement de l'homme, et désormais toutes les générations humaines vont s'engrener comme une chaîne sans fin : « Fils de ... Fils de... ». Satan favorise donc l'ordre charnel, et le favorise d'autant mieux qu'il se situe d'une manière radicalement étrangère à toute pensée religieuse.

Bien entendu le pacte charnel avec Satan n'est pas perçu comme tel au niveau de la conscience. Beaucoup d'hommes, la plupart, et même beaucoup de chrétiens, s'imaginent, mais non sans une arrière pensée, accomplir ainsi leur « devoir ». Devoir d'autant plus étrange que la femme est ouverte dans le sang, enfante dans la douleur, et si elle a la foi, se voit nécessairement très au-dessous de la vierge Marie qui, elle, a enfanté dans l'allégresse le plus beau des enfants des hommes ! Mais nous l'avons vu, le désir d'être mère est si grand, qu'elle affrontera toutes ces souffrances et toutes ces contradictions, qu'elle surmontera, avec le risque de mourir, toutes les « tribulations de la chair »¹ Le mâle lui, s'imaginera n'être digne de ce nom que s'il est vigoureusement capable de transgresser l'hymen et de féconder le sein de la femme. L'attrait du plaisir, certes, l'attire, mais plus encore cette espèce de frénésie presque incoercible, qui est comme la volonté de toute une race de se survivre, pèse sur lui en vue du coït. Comportement identique à celui des animaux, des chiens par exemple, au moment du rut, avec cette seule différence que le complexe de honte l'oblige à se cacher, ou bien à s'entourer de toute une législation sécurisante, pour accomplir l'œuvre de chair. Satan n'est pas absent de ce commerce. Et si la loi matrimoniale l'autorise au point de vue du droit, et même du droit religieux et ecclésiastique (!), l'expérience continue à prouver qu'il produit un fruit de mort, parce qu'il s'inscrit selon le pacte originel qui s'étend sur toutes les générations de péché.

Dans ces perspectives qui sont évidemment très scandaleuses pour la mentalité de notre siècle, nous comprenons parfaitement le texte de Paul dans l'Épître aux Colossiens (2/12s.). Ce texte est mystérieux, il est même incompréhensible, si l'on ne pose pas comme hypothèse que Paul qui l'écrit, et les chrétiens qui le lisent, ont abandonné délibérément l'ordre charnel et adhéré lucidement à l'Ordre spirituel et virginal dont l'Agneau immolé est le premier fruit. Voici ce texte :

« Par le baptême, vous avez été ensevelis dans la mort avec lui, et avec lui aussi, vous êtes ressuscités d'entre les morts par le moyen de la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts. Vous étiez morts déjà par les transgressions et l'incirconcision de votre chair ! Il vous a fait revivre avec lui, vous ayant fait la grâce de toutes les transgressions : effaçant le pacte qui était écrit contre nous avec les observances, et il l'a enlevé du milieu en le clouant à la Croix ; et il a dépouillé les principautés et les puissances, il les a livrées hardiment en spectacle en triomphant d'elles par la Croix... » (Col.1/13-15)

Comme le v.12 l'indique, il s'agit du « dépouillement de ce corps de chair », ou, si l'on veut, du « rejet de cet être charnel ». La démonstration que fait la liturgie pascale, Passion, mort et Résurrection de Jésus, nous oblige à conclure que les officiels de ce monde, représentatifs des Nations et de la Loi, se sont condamnés eux-mêmes en condamnant le Seigneur. L'injustice était de leur côté, la Justice du côté du Christ. Ils ont blasphémé en condamnant Jésus comme blasphémateur. Ils ont dit « non » lorsqu'il disait « Je suis fils de Dieu » ; ils sont

¹ - La conscience de la femme subit actuellement un « retournement » spectaculaire, alors que cependant, la technique médicale et chirurgicale lui facilitent beaucoup la maternité. C'est là encore un signe des temps. Cependant, les procédés contraceptifs et abortifs ne sont pas un progrès, mais une chute très au-dessous de l'animalité.

maintenant tributaires mentalement et biologiquement de la génération charnelle, qu'elle soit ou non améliorée par la Loi.

Voici maintenant le texte en détail :

« Par le baptême, vous avez été ensevelis dans la mort avec lui... »

C'est la même thèse que celle qui est professée plus explicitement au ch.6 de l'Ep. aux Rom. Le Baptême est la mort anticipée du croyant. Dans le baptême, il a purgé la peine et subi la sentence : « Tu mourras de mort ». Mais il importe essentiellement que le dit croyant sache ce qu'il croit ! Qu'il comprenne d'où vient la mort, quelle est son origine, et qu'il n'aille pas à nouveau se comporter de telle manière que « semant dans la chair, il récolte à nouveau la corruption » (Gal.6/7-8).

« Vous êtes ressuscités par la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts, par le moyen de la Foi »

C'est par le moyen de la foi, en raison de votre foi, que vous êtes ressuscités d'entre les morts. C'est en raison de votre foi que Dieu peut manifester en vous cette même puissance de vie qu'il a fait éclater dans la résurrection de Jésus. Mais cette puissance de vie s'est manifestée en Jésus parce qu'il était « fils de Dieu selon l'Esprit de sainteté » (Rom.1/4), ce qui assurait sa Justice, non seulement morale, mais ontologique. Dans son être, Jésus réalisait le Bon Plaisir du Père, et vous, par la foi, vous pouvez désormais participer à cette Justice à laquelle est attachée la vie.

« Vous étiez morts, déjà, par vos transgressions et l'incirconcision de votre chair... »

Le mot « transgression » évoque évidemment le péché originel, le péché de génération ; c'est d'abord et avant tout la transgression de l'alliance virginal, d'autant plus grave qu'elle se situait, pour les païens, en dehors des dispositions légales de la « circoncision ». Vous étiez déjà morts parce que vous étiez engagés en raison du pacte avec Satan, dans le style de génération et de vie sur lequel pèse la sentence de la mort.

« Il vous fera revivre en lui »

dans la mesure évidemment de votre foi ! Dans la mesure où vous êtes capables de tirer des lumières de cette foi un comportement entièrement nouveau ! N'est-ce pas justement parce que les chrétiens n'ont pas éclairé par leur foi les choses de l'amour entre les sexes et de la génération, qu'ils restent encore sous le pacte et sous la sentence, alors qu'en principe, ils en sont délivrés ?... Les chrétiens certes ont revécu par la grâce baptismale, mais la grâce baptismale a été perdue par le « péché mortel » qui, on le voit, mérite bien son nom ! Cependant la théologie morale décadente, qui a perdu la Tradition Apostolique, n'a pas manqué de parler beaucoup de « péché mortel » sans savoir où il était !... Elle l'a placé le plus souvent, où il n'était pas ; et là où il était, elle en a fait un acte de « devoir » et de vertu !...

« effaçant le pacte qui était écrit contre nous »

Nous y voilà ! Quel était donc ce pacte ? C'est justement la sentence de condamnation – contre nous – la seule qui se trouve dans l'Écriture : « Tu mourras de mort », avec les diverses spécifications de cette sentence de mort, telles que nous les avons vues dans le livre IV. C'est le ministère de la condamnation qui monnayait en quelque sorte cette sentence, en l'appliquant aux divers manquements, en la rappelant à chaque lecture de la Loi, et surtout en renouvelant chaque jour, chaque mois, chaque année, les mêmes sacrifices sanglants. Si la Loi est abolie, c'est parce que UN ORDRE NOUVEAU DE VIE est advenu, ou si l'on veut parce que l'Ordre virginal premier est retrouvé en Jésus et dans son Mystère ! Mais si le chrétien qui professe que Jésus « a été conçu de l'Esprit et né de la Vierge Marie », ne sait tirer de l'article de son Credo

aucune orientation pratique pour la suppression du péché d'origine, du péché de génération, il demeure réellement, malgré l'abrogation juridique de la Loi mosaïque, sous la sentence de la mort. C'est bien ce que nous constatons. Donc le diable n'a pas desserré son emprise et l'aveuglement qu'il fait peser sur la conscience humaine demeure, malgré la lumière de Jésus-Christ.

« Il l'a enlevé du milieu en le clouant à la croix... »

Il faut garder l'expression « il l'a enlevé du milieu » avec tout son sens familier et très pittoresque. « En le clouant à la croix » : c'est Jésus, fils de vierge, qui fut cloué à la Croix ; mais cette crucifixion était une erreur monstrueuse. « Vous avez crucifié le Juste », s'écriera saint Pierre ; aussi, tout l'opprobre de cette exécution retombe sur ceux qui en furent les auteurs et les responsables. Or ces gens-là étaient justement les tenants de la Loi, les officiers chargés du ministère de la condamnation, les représentants du Patriarcat sacré ordonnant la génération charnelle. Jésus, fils de vierge et fils de Dieu, crucifié comme blasphémateur, mais ressuscité, fait retomber la plus totale confusion sur l'Ordre ancien, celui par lequel nous sommes venus en ce monde, celui qui subsiste encore aujourd'hui pour l'humanité entière ! La démonstration, qui était claire pour Paul, ne l'a pas été pour ses disciples, ni pour les générations chrétiennes qui ont suivi – sauf évidemment ceux qui, dans le respect de la virginité sacrée, ont gardé dans leur chair et dans leur vie, le véritable témoignage apostolique. Ils n'ont pas su, évidemment, tirer toutes les conclusions de leur foi – sinon les promesses de Jésus seraient accomplies – mais ils étaient sur la voie de la fidélité, et dans l'axe de l'Incarnation.

« Il a dépouillé les Principautés et les Puissances... »

L'image du général victorieux, triomphateur sur le forum, est présente à l'esprit de Paul. C'est évidemment la confusion des Enfers qui est ici évoquée. La supercherie de Satan qui voulait nous faire croire que l'utérus fermé par la main de Dieu, que le sens de la virginité sacrée n'étaient que des mythes et des fables, cette supercherie est cette fois dénoncée ouvertement. Les faits ont prouvé où est la Justice, où est le péché, où est la Vérité, où est l'erreur, et nous sommes définitivement fixés sur le Bon Plaisir du Père.

Et en même temps, la Croix, c'est-à-dire l'immolation parfaite de l'Agneau, anéantit tous les procédés de violence et de mensonge de l'Ange des Ténèbres.

Et c'est justement ce que nous allons étudier maintenant : les procédés par lesquels Satan fait peser son Empire sur la conscience et sur le comportement humains.

- Fin du chapitre 2 -

Chapitre 3

Les procédés de l'Adversaire

« Mon Royaume n'est pas de ce monde », disait Jésus devant Pilate. Parole très significative, qui nous indique que le Royaume de Jésus-Christ ne saurait aucunement s'établir par les moyens, par les procédés, qui fondent les royaumes de ce monde, assurent leur empire et leur domination sur les hommes. En effet, c'est bien ce que le Christ ajoute : « Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi... » (Jn.18/36s). Et effectivement, lorsque Pierre tira son épée, au moment de l'arrestation de Jésus, il n'avait pas encore compris ; il appartenait encore à « ce monde », tout comme il appartenait à ce monde lorsqu'il s'opposait véhémentement à la Passion future de Jésus. Or nous savons ce qu'entendit alors des lèvres de son Maître celui qui devait être le premier chef de l'Eglise :

« Remets ton épée au fourreau, car tous ceux qui tireront l'épée périront par l'épée ».
(Mt.26/52)

Et Jésus avait été beaucoup plus sévère, lorsque Pierre s'était élevé contre la Croix :
« Arrière Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes... »
(Mc.8/33 ; Mt.16/23).

Ces paroles nous montrent bien que celui qui est derrière « ce monde » et qui le fait marcher est Satan. Pierre, dans sa bonne volonté et sa générosité pour son Seigneur imaginait faire œuvre bonne en sa faveur, et pourtant il épousait les procédés de ce monde, il était « du monde ». Il lui fallut la liturgie de la Passion et de la Résurrection pour entrer dans les vues de Dieu « qui sont au-dessus de celles des hommes, comme le Ciel est au-dessus de la Terre » (Is.55/7-8). « Ce que je fais maintenant tu ne le comprends pas, mais tu le comprendras plus tard... » (Jn.13/7). Et Pierre le comprit si bien qu'il fut crucifié, lui aussi, et crucifié la tête en bas, s'estimant indigne d'être sur le trône de la croix dans la même position de dignité et de grandeur que son Maître.

Ces perspectives nous ouvrent tout de suite, devant notre réflexion émerveillée, scandalisée peut-être, l'abîme qui sépare la mentalité du Royaume de Dieu de celle des royaumes de ce monde. La folie de la Croix est la démonstration de la Sagesse suprême de Dieu ! « Ce qui est folie aux yeux des hommes est Sagesse devant Dieu », saint Paul n'hésite pas à le proclamer. Et Jésus, de même, avait dit aux Pharisiens « amis de l'argent » : « Ce qui est élevé aux yeux des hommes est une abomination aux yeux de Dieu » (1 Cor.1/25-26 ; et ch.2 ; Lc.16/14-15). D'ailleurs bien avant les enseignements suprêmes de Jésus et des Apôtres, le psalmiste l'avait remarqué :

« La bassesse est au sommet parmi les fils d'Adam » (Ps.11/9 ; Hb.12)

Nous n'aurons donc pas beaucoup de peine, en principe, à dénoncer les procédés de Satan, puisqu'ils imprègnent la figure de ce monde ; on les rencontre en chaque rue, on les respire partout, ils s'étalent sous nos yeux dans les spectacles, la publicité, le commerce, l'industrie... Cependant, prenons garde : en faisant ce discernement si nécessaire, de ne pas condamner les hommes, les personnes, qui souvent, comme Pierre lorsqu'il tirait son épée, agissent en toute bonne foi, selon l'esprit qu'ils ont. « Vous ne savez pas de quel esprit vous

êtes » disait Jésus à Jacques et à Jean : ils voulaient faire descendre le feu du ciel sur un village de Samaritains !... (Lc.9/35). La générosité et les bonnes intentions qui suppriment et atténuent fortement la culpabilité, ne doivent pas cependant nous aveugler : Satan peut être présent et actif dans le dévouement, la bravoure, l'héroïsme, l'abnégation... Il se réjouit d'autant plus que les hommes se ruent à la mort et à l'homicide en donnant leur vie et en sacrifiant celle de leur prochain pour de mauvaises causes et avec de mauvais moyens, avec lyrisme, enthousiasme, fanatisme... C'est dans de telles conditions que la prise qu'il a sur le comportement humain atteint son comble et que son gouvernement sur les choses humaines prend toute son ampleur. Disons-le carrément, au risque de blesser une certaine mentalité qui se veut à la fois chrétienne et guerrière : c'est Satan qui soufflait dans les voiles des navires qui emmenaient les Croisés en Terre Sainte – et ailleurs ! C'est lui qui poussait les caravelles qui portaient vers le Nouveau Monde les cruels conquistadors, beaucoup plus avides de rafler de l'or que de témoigner de l'Évangile, contre lequel ils étaient vaccinés. Peut-on d'ailleurs servir Dieu et l'Argent, ici comme ailleurs ? C'est Satan aussi qui agite la cloche lorsque le tocsin sonne parce que la Patrie est en danger, comme c'est lui aussi qui embouche les trompettes et les clairons pour faire surgir de la tranchée les fantassins morts de peur que l'on contraint à offrir généreusement leur vie pour le commerce international et à présenter hardiment leurs poitrines aux balles !...

S'il peut y avoir une « ouverture au monde », ce ne peut être que par rapport aux hommes qui sont prisonniers de ce monde, non pas pour les aider à construire la Babylone qui les asservit, mais pour les arracher à ses chaînes et leur rendre leur liberté. Il faut les convaincre, par l'argumentation de l'Esprit-Saint, de renier le pacte par lequel ils sont biopsychologiquement liés à la mort.

Rappelons aussi que lorsque nous parlons « du monde », ou de « ce monde », il ne s'agit pas du cosmos, de l'Univers, où les créatures sont de la main de Dieu, belles, bonnes et joyeuses. Certaines interprétations outrancières et manichéennes des Paroles de l'Écriture, ont laissé croire que l'Église avait une mentalité ombrageuse et rébarbative. En voulant coûte que coûte échapper à la confusion de ce monde, certains zéloteurs de la pénitence n'ont pas manqué d'armer de pointes les grilles de leurs clôtures et de ceinturer leur domaine de hauts murs infranchissables. Ils prenaient toutes sortes de précautions contre les « gens du monde », - qui étaient pourtant baptisés ! - évitant leur contact, leur vue, leur haleine, fuyant leur conversation, ou ne la permettant que dans des limites rigoureuses et sous surveillance étroite. On n'aurait pas fait pire avec des pestiférés ! Il fallait certes condamner le péché dans la chair, mais non point la chair comme œuvre de Dieu ! Il fallait sauver la chair en la débarrassant de son péché, mais non point ajouter le mépris de la chair à la jalousie satanique déployée contre elle par les Enfers ! Là encore, nous pouvons juger l'arbre à ses fruits : car la mort a régné tout aussi bien à l'intérieur des cloîtres et des monastères qu'à l'extérieur. D'où nous concluons que celui qui a l'empire de la mort s'est élevé « au-dessus de la grande Assemblée », qu'il a suscité dans l'Église des règlements et des constitutions, des « traditions humaines » infiniment plus dures que le joug de la Loi de Moïse, et bien capables d'anéantir le commandement de Dieu, celui de l'Amour, seul moyen d'assurer la liberté chrétienne. D'ailleurs, bien avant nous, saint Augustin constatait déjà que ceux qui s'étaient retirés dans les déserts ou les couvents, y avaient emporté avec eux l'esprit du monde !...

Remarquons en effet que les procédés de l'Adversaire, qui ont mis sur pied la figure de ce monde, nous ont aussi façonné, nous ont imprimé une « seconde nature », par le fait de ce « scandale inévitable », inévitable tant que demeure la génération charnelle (Mt. 18/7). Aussi, s'il nous est relativement facile de dénoncer les procédés de l'Adversaire dans le milieu qui nous entoure, soyons surtout suffisamment perspicaces envers nous-mêmes : un « vieil homme » gît,

ou survit en nous, où Dieu ne reconnaît point son image, mais où Satan voit bien la sienne. Que nous servirait-il, en effet, de dénoncer le mal qui nous entoure, dans ce monde qui « gît tout entier au pouvoir du mauvais » (1 Jn.5/19), si nous restons incapables de l'arracher en nous-mêmes ?

Nous avons précédemment montré les caractéristiques et les intentions de l'Adversaire. Il parvient à agir sur la créature humaine en lui imprimant une sorte de résonance forcée avec ses propres sentiments. Est-ce là une application très haute et très profonde de ces lois si générales étudiées en acoustique et en électricité, en électronique et en physique nucléaire, par lesquelles on explique, avec des équations mathématiques relativement simples, les phénomènes d'oscillations et de résonance ? L'expression autrefois très spécifique, « se trouver sur la même longueur d'onde » a passé dans le langage courant. Pourquoi ne pas admettre que dans les zones profondes du cerveau, où les images suscitent des idées, où les idées prennent de la force pour engendrer des actes, où s'ébauchent et se dessinent et s'affirment enfin les décisions, ce sont ces mêmes lois simples de résonance qui expliquent finalement le comportement humain ? L'électronique n'est efficace que grâce aux procédés d'amplification d'un signal donné, qui, par l'adjonction modulée d'une énergie extérieure peut devenir des millions, des milliards de fois plus intense. Dans quelle mesure l'Ange des ténèbres ne peut-il pas jouer ainsi sur l'imagination, sur la sensibilité pour amplifier certains signaux, certaines « informations », donner en quelque sorte une existence à ce qui n'en a pas, ou si peu ! au point que la conscience claire en devient comme obnubilée et anéantie, la réflexion paralysée pour laisser libre cours à ce qui est absurde et ridicule ? Bien entendu il est hors de question que l'on puisse jamais inventer un appareil à « détecter le diable » ! C'est au niveau de l'esprit et de l'intelligence que doit se faire ce discernement, infiniment plus important que celui qui consiste à détecter les diverses pollutions qui souillent la cité des hommes !

Certains mots sont particulièrement éclairants, et pourront orienter les réflexions que nous invitons le lecteur à faire avec nous. Impiété, orgueil, cupidité... sous ces trois chefs de file, nous pouvons déterminer les caractéristiques primordiales de l'action satanique en ce monde. Et nous verrons ensuite que le Diable a su inventer les « signes sensibles », de véritables « sacrements » de son action pervers : les armes, le vêtement, et l'argent.

Impiété

*« Si tu voulais, ô Dieu, tuer l'impie !
« Hommes de sang, allez-vous en loin de moi... » (Ps.139 hb)*

Quel est don cet « impie », que l'Écriture cite toujours, ou très souvent, au singulier ? Est-ce un être unique ? Est-ce une collectivité, comme ce démon qui s'appelait « légion » qui accablait le possédé du pays de Magadan ? Est-ce un homme, un particulier, qui devient « impie » lorsqu'il dit en son cœur : « Non, plus de Dieu ! » (Ps.14 & 53 hb). Ne risque-t-il pas de surgir en moi cet impie contre lequel je prie le Seigneur en disant :

*« Délivre-moi, Seigneur, des mains de l'impie,
« contre l'homme de violence, défends-moi ! (Ps.139/5)*

Si l'impiété est l'ambiance générale de ce monde, l'Impie est un personnage ; nous l'avons identifié depuis longtemps. C'est celui qui s'est élevé contre le Dessein du Très-Haut, c'est le négateur et le père du mensonge qui est parvenu, en nos jours, par une astuce inimaginable, à faire croire aux hommes que « l'Être » n'existe pas ! Bien mieux, il arrive à ériger cette absurdité en dogme de philosophie ; l'athéisme, dont les applications pratiques sont

multiples dans le monde, dans un monde qui s'écarte de plus en plus de la Face du Très-Haut, qui s'éloigne de la Source des eaux vives !...

Certes, il n'était pas facile pour Satan, de séduire l'homme sur le point le plus fondamental, de déraciner la conscience humaine de son Lieu, de son Domaine, de son Jardin de délices, de son Paradis ! Car nous sommes faits pour Dieu, nous le savons, mieux encore, nous le sentons ! N'est-il pas évident qu'il suffit de prononcer le Nom de Dieu, et surtout celui du Père, de Jésus, ou de l'Esprit-Saint, pour qu'immédiatement les regards se tendent vers celui qui parle, pour que les oreilles s'ouvrent, pour que les cœurs s'échauffent, et même que les passions s'allument... Lorsque résonne le Nom très saint, l'homme sort de sa torpeur : « On me parle de Celui qui aime, de Celui que je dois aimer, de Celui que j'aime secrètement, de Celui qui seul me donne la vie, de Celui de qui j'attends le bonheur... » Tout homme, en raison même de sa fragilité trop évidente, sait, non seulement par sa raison, mais par une sorte d'instinct supérieur de conservation, par un axiome super-rationnel, qu'il ne peut subsister par lui-même, que sa vie n'est pas entre ses mains, mais qu'elle est entre les mains d'un Autre. Adam le savait au point de départ, tous les patriarches l'ont su, et ils ont transmis cette Tradition aux antiques sacerdoces. D'Assur, cette tradition a passé chez notre père Abraham. D'Egypte, elle a passé en Moïse. Depuis la naissance du peuple de Dieu jusqu'à nous, ces longs millénaires ne sont que les premiers pas de l'humanité rachetée vers la connaissance et l'amour de la Trinité Sainte. Nous sommes tout proches des anciens Prophètes, lorsque nous éprouvons en notre cœur ce sentiment de dépendance absolue à l'égard de Celui qui a fait le Ciel et la Terre ! Et si nous avons l'impression d'être exilés et égarés dans ce monde pseudo-scientifique, technologique, bruyant et malsain, citadin et poussiéreux, n'est-ce pas en pensant à la verdure des prés et des bois, à la lumière des rivages et des glaciers, aux œuvres qui sortent directement de ses Mains à Lui que nous retrouvons en même temps son sourire et notre vrai milieu vital ?

L'homme est fait pour Dieu, pour le connaître et l'aimer, et aussi pour l'exprimer ! Dieu a fait l'homme pour se dire et se professer, Lui, l'invisible, à travers l'univers visible. La Trinité Sainte a fait surgir l'homme comme achèvement de toutes ses œuvres, pour proclamer dans une infinité de créatures ses infinies merveilles !... Comment le diable a-t-il pu ainsi détourner l'homme de sa vraie destinée, l'arracher à son milieu divin qui n'est autre que Dieu lui-même connu par la foi, attendu dans l'espérance, aimé dans la charité ?

Certes, Satan ne pouvait pas nier Dieu directement : il eût passé pour bien ridicule, et personne ne l'aurait cru ! C'est pourquoi le premier mot qui monte à sa bouche lorsqu'il entreprend la séduction du genre humain est le mot « Dieu » ! Nous lisons en effet au début du chapitre 3 de la Genèse : « « Dieu ne vous aurait-il pas dit... »

Et ensuite c'est toujours sur la question de « Dieu » que Satan va porter tous ses efforts : « Est-il bien vrai que Dieu est Dieu, qu'il est bon, qu'il est bienveillant, qu'il est Père, qu'il est Amour ? N'y aurait-il pas en lui quelque jalousie perverse, méchante même, puisqu'il maintient l'homme dans cette désolation immense, sous la sentence de la mort ? » Et par suite, il suggère à l'homme de représenter ce Dieu par quelque image ou pitoyable ou grimaçante, ou bonasse ou terrifiante... L'homme place ainsi sur le visage de Dieu ses propres passions, voire ses propres turpitudes. Ainsi est née cette « mythologie », ainsi sont advenues ces idolâtries multiples et contradictoires, qui, pendant des millénaires, ont effrité et disloqué le sens du vrai Dieu, qui, à l'origine, avait été gravé profondément dans la conscience de l'homme.

On a pu croire que ce travail de dissolution et de démolition était à peu près terminé lors de la venue du Christ, lorsque sa Lumière a resplendi dans la nuit de ce monde. Rome avec

Auguste avait alors substitué au culte divin celui de l'Empire des hommes, c'est-à-dire du Diable. A cette époque également la Tradition monothéiste en Israël arrivait au durcissement pharisaïque et au formalisme sans esprit. Tous les philosophes « sérieux » avaient relégué les dieux, et même tout sentiment religieux, parmi les fables. Les grands prêtres juifs avaient fait de la Loi un écran impénétrable entre le cœur de Dieu et celui de l'homme. Pilate, le représentant officiel d'un monde errant et désabusé pouvait dire à Jésus en haussant les épaules : « Qu'est-ce que la Vérité ?... »

De nos jours, où en sommes-nous par rapport à la Vérité ? L'œuvre d'impiété de Satan a poussé la conscience collective au fond de l'abîme ; alors que cependant dans l'Eglise, par la Tradition Apostolique, la fidélité des Saints, l'intégrité du Magistère infaillible, cette Vérité est encore connue – pour ceux du moins qui se donnent la peine de la chercher ! Evidemment nul ne peut savoir ce qui se passe au fond des cœurs. Nous espérons et croyons fermement qu'un grand nombre de marxistes et d'athées le sont par intérêt, par nécessité, par opportunisme ou snobisme, mais gardent encore ouvert, au fond d'eux-mêmes, ce qu'ils appellent le « sentiment océanique » ! Il est impossible que ne surgisse pas un jour ou l'autre, ce « oui, mais », que tout disciple finit par objecter à son Maître. Hélas, n'est-ce pas ce « oui, mais » que nous opposons à la Parole de Dieu, pour en retarder l'application dans nos vies ? Si donc nous osons dire : « Oui, mais... » au Maître souverain, au Législateur supérieurement intelligent et sage, nous pouvons conjecturer que les maîtres du mensonge qui professent l'athéisme comme une philosophie « rationnelle », suscitent aussi dans toutes les consciences qu'ils tentent d'asservir des « Oui, mais... » qui demeurent en suspens, jusqu'au jour où par cette porte ouverte en l'âme pénétrera la lumière d'En Haut !

Quoi qu'il en soit le monde a décrété qu'il serait impie et qu'il se passerait de Dieu. La science l'a ainsi décidé, car elle a fermé les yeux sur le « pourquoi » des choses, restreignant ses efforts aux seuls « comment » des phénomènes. La politique cherche à organiser le monde en dehors des préceptes divins ; et si parfois, ici ou là, le nom de Dieu est rappelé par un politique encore croyant, il n'est jamais question du Dieu Législateur et Juge, qui s'est exprimé clairement en langage humain, fixant des lois bonnes et sages qui, si elles étaient appliquées assureraient un bonheur incomparable à la cité des hommes ! L'éducation se veut en dehors de Dieu, comme si une éthique humaine pouvait seule répondre aux vraies questions que même les adolescents, même les enfants se posent ! La conscience des petits est ainsi systématiquement mutilée par le scandale qui fera que Babylone sera précipitée à la mer comme une meule ! (Mt.18/6-7 ; Ap.18/21) Quelle désolation que la cité terrestre qui, par son luxe, offense les pauvres, par son bruit, étouffe la Parole, par son béton, emmure l'Esprit ! Elle ne connaît plus l'action de grâce ! Elle a perdu le souvenir de l'Unique ! Elle s'est écartée du jardin, à chaque rotation de la terre elle s'en éloigne davantage. Elle est assiégée de toutes parts : hôpitaux immenses, cimetières démesurés, usines tonitrueuses, entassements d'ordures, fours crématoires : voilà l'appareil du Diable, la Géhenne redoutable, par laquelle la chair humaine est réduite à la pourriture, à la souffrance, à la cendre et à la fumée ! Un ricanement infernal domine tout cela : « Voilà ce que j'ai fait de celui dans lequel tu mettais ton image et ta ressemblance !... » Hélas, la plupart des hommes, aujourd'hui, ne savent plus qu'ils n'étaient créés que pour Dieu !...

Orgueil

Quand la créature, qu'elle soit ange ou homme, se veut sans Dieu, c'est-à-dire sans Amour, que lui reste-t-il ? Quel avantage peut-elle avoir de survivre, sinon la manifestation de l'orgueil ? Qu'est-ce que l'orgueil ? Est-il premier ? Est-il second ? Est-il la racine de tous les vices, comme on l'a cru ? Est-il lui-même une manifestation de quelque mal plus profond ? Ne

cherchons pas trop à analyser, car de même que dans le bien, l'amour, la joie, la paix, la générosité, la douceur, l'humilité... vont ensemble, de même, dans le mal, l'impiété, l'orgueil, la cupidité, la violence, la colère... s'enchaînent comme les maillons étroitement solidaires pour ligoter entièrement la personne.

Car nous touchons ici le destin tragique de la créature libre : destin qui ne devient tragique que par le mauvais choix de sa liberté. C'est la personne qui elle-même rend son destin tragique, horrible, désespéré, lorsqu'elle se court-circuite sur elle-même, enferme en elle et pour elle toutes ses énergies, cristallise sur son « moi » toutes les possibilités et virtualités, elle s'isole en se perdant alors qu'elle cherche à se trouver. Elle peut commettre cette monstrueuse erreur de croire en elle plus qu'en l'Autre. Qu'est-ce que la conscience, en effet, sinon ce regard que l'être intelligent peut jeter sur lui-même, en lui-même, à travers lui-même ? Quel est le danger de cette introspection, de cette analyse de soi ? Il consiste évidemment à ne voir plus que soi ! « Celui qui veut sauver sa vie la perdra », nous dit Jésus.

L'Écriture, d'ailleurs, nous donne un enseignement précieux en ce qui concerne l'orgueil, le voici :

*« Le principe de l'orgueil c'est d'abandonner le Seigneur,
« et de tenir son cœur éloigné de son Créateur ;
« car le principe de l'orgueil c'est le péché,
« celui qui s'y adonne répand l'abomination. (Si.10/12-13)*

Nous sommes donc suffisamment éclairés par l'Esprit de Dieu qui nous scrute et nous connaît beaucoup mieux que nous-mêmes ! Il nous indique le vrai mal : le péché, c'est-à-dire la rupture, l'éloignement de la créature libre de son Créateur. Nous connaissons la parabole du Seigneur : « Un homme avait deux fils... et le plus jeune lui dit : « donne-moi ma part d'héritage... » Dieu ne refuse jamais ses dons, ils peuvent être dépensés et dispersés loin de lui. Le fils prodigue a préféré son indépendance et la solitude à la maison de son Père. « Ils ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises ! »

Voilà donc la personne humaine séparée de son Dieu, de son Domaine, de sa Source, de son milieu vital, devenue psychologiquement étrangère à la Trinité ! Que va-t-elle trouver ? Va-t-elle se trouver elle-même ? C'est-à-dire quoi, exactement ? Un nombre effroyablement limité de connaissances, par rapport à tout ce qu'elle ignore. Une vie d'une fragilité désespérante. Un pouvoir très limité sur quelques membres du corps : mais il lui est impossible de commander aux organes fondamentaux de la vie et des sens. Elle va évoluer entre quelques autres personnes tout aussi misérables qu'elle, qui ne pourront que la décevoir, soit par leurs flatteries, soit par leurs blâmes. Elle va se heurter aux droits et aux ambitions des autres. Et à supposer qu'elle puisse se satisfaire d'une certaine réussite, il suffira qu'un lourd sommeil tombe sur elle pour qu'elle devienne inconsciente et comme morte, inerte, privée de toute relation avec l'extérieur... Quelle faiblesse ! Quelle misère ! Lorsque le plus grand roi sommeille dans son palais, surveillé par des sentinelles vigilantes, qu'a-t-il de plus qu'un clochard qui ronfle paisiblement sur le banc d'un square ? Il est bon sur ce sujet de savourer les paroles de l'Écriture :

*« Pourquoi tant d'orgueil dans la terre et la cendre,
« un être qui, vivant, a déjà les tripes dégoutantes !
« Une longue maladie se moque du médecin...*

et ces longues maladies sont à nos portes. Elles se sont étrangement multipliées avec les progrès de la médecine et de la pharmacie !... Paradoxe ! Que peut faire la Faculté

lorsqu'un petit d'homme vient au monde sans bras, sans jambe, sans cervelle ?... Et si par grâce nous avons reçu l'intégrité de notre corps, et un usage normal de notre intelligence, y sommes-nous pour quelque chose ?...

« Qui est roi aujourd'hui, demain mourra ».

Tel Alexandre, comme on le lit dans le premier chapitre du Livre des Macchabées ! Après avoir amoncelé tant d'empires et subjugué tant de peuples, « il s'alita et vit qu'il allait mourir ». C'était bien la peine de se donner tant de mal. Surtout lorsque l'on apprend, à la suite d'études sérieuses, que ce n'est qu'un infime moustique du paludisme qui piqua le grand Alexandre et le détruisit en quelque jour !...

*« Quand un homme meurt, il reçoit en partage
« les insectes, les fauves et les vers... » (Si.10)*

« Quand il meurt... » Comment se fait-il que la perspective de la mort ne parvienne pas à réprimer l'orgueil et à provoquer l'agenouillement du coupable qui appelle la miséricorde ?...

C'est ici que l'illusion diabolique intervient ; par le divertissement que donne la figure de ce monde, Satan écarte habilement le fait de la mort ; il convient toujours de n'en point parler, ou du moins, si on en parle, il serait impudent de faire monter sur les lèvres la question qui surgit nécessairement à l'esprit : « La mort, oui, mais après ?... » Ensuite, la personne centrée sur elle-même, enfermée dans son amour-propre, prisonnière des courants induits de son moi sphérique et hermétique, va vivre dans une imagination de bonheur, de joie, elle se donnera une raison de vivre dans le vertige de son auto-contemplation. La personne va s'identifier avec sa réussite : tel champion ne sera plus que mollets et biceps ! Telle cantatrice ne sera plus qu'un gosier, rôdé à toutes les roucoulades, pour émettre au son des instruments des vocalises stridentes ! Tel orateur, en s'entendant parler, croira susciter l'amour et l'admiration des badauds qui ne viennent l'entendre que parce qu'il n'ont rien autre à faire, et qui ne manqueront pas de se moquer de lui dès qu'il aura tourné les talons ! Le monde est amusé par des personnes qui se sont aliénées pour des jeux, des matchs, des courses, des rôles, des grimaces. L'automobile, les chevaux, les avions, tout ce qui bouge, le ballon de foot, la balle de tennis, suffisent à faire perdre aux naïfs le souci de leur destinée et de leur Relation à leur Créateur ! L'astuce ingénieuse qui a su allier des bielles et des roues, ajuster des pignons et des soupapes, a englouti dans l'anéantissement personnel des milliers, voire des millions d'hommes, qui, s'ils avaient su à temps se garder des idoles, seraient parvenus à une haute sainteté. Que de temps perdu pour la frivolité, souvent une frivolité ridicule et dangereuse !...

En effet, qu'est-ce donc que cette gloire qui n'est basée que sur les apparences, sur l'argent et la fortune, sur la renommée, les images, qui aujourd'hui ne sont pas sculptées dans le marbre ou fondues dans le bronze, mais qui s'envolent sur les ondes pour ne plus jamais revenir ? Les pharaons avaient leurs portraits fixés pour les siècles dans l'or inaltérable, leur histoire burinée sur le porphyre... que valent aujourd'hui les feuillets légers d'un vulgaire papier journal où les vedettes du jour ont leur photo imprimée avec une encre qui passera à la première pluie ?... Séduit par l'actualité, l'homme a perdu le sens de l'Eternité. Il se dissout dans le temps, alors que le temps lui était donné pour se trouver en Celui qui demeure et qui transcende le temps...

L'orgueil est-il une gloire ? On l'a cru : tels ces conquérants antiques qui sacrifiaient tout ce qu'ils appelaient leur « gloire ». Tels ces dictateurs, ces généraux, ces conducteurs d'hommes, qui ont émaillé l'histoire de leurs haut-faits et ont élevé leur trône sur des monceaux

de cadavres ! Ils ont cru se grandir en étendant leur renommée, en affermissant leur pouvoir, en terrorisant leurs rivaux, en repaissant leurs flatteurs. Cette gloire est horrible : elle rejoint la pensée de celui qui a voulu la mort et la corruption de la chair humaine. Non certes ! L'orgueil n'est pas une gloire, mais une chute, une précipitation vers la confusion pire que le néant, oui vers ce néant que nous portons en nous-mêmes par le seul fait que nous sommes créés et qu'il nous est impossible d'ajouter une seule coudée à la durée de notre vie ! Lorsqu'il a perdu la Source de l'être et de la vie, que reste-t-il à l'homme ?

La convoitise

Il lui reste ce qui ne pourra jamais devenir lui-même, ce qui ne pourra jamais l'enrichir, ni le rendre meilleur, ni le rendre heureux, ne le rendre sage ! Il lui reste ses biens, qui seront toujours extérieurs à lui, qu'il ne pourra ni manger ni boire et dont la vue ne pourra que le décevoir. Il lui restera une maison, des champs, des terres, des billets de banque, des actions, des obligations, un nombre inscrit sur un papier qui lui rappelle que quelqu'un utilise son argent tout en veillant sur lui. Faut-il donc que l'illusion diabolique soit extrême pour que la personne humaine puisse, apparemment du moins et pour un temps limité, se satisfaire de ce qu'elle croit posséder ! « La vie de l'homme, nous dit Jésus, ne consiste pas dans ce qu'il a » (Lc.12/15). C'est là une évidence qui ne monte guère à l'esprit des gens de ce siècle ! L'expérience montre cependant que les plus fortunés sont souvent les plus misérables, en ce qui concerne les qualités du cœur et de l'esprit. Ils ont si peu reçu par la nature que Dieu leur concède la fortune, sinon leur désolation serait sans remède. L'intelligence ni l'amour ne s'achète sur le marché, ni à la banque, ni à la bourse, ni même à la faculté !...

Qu'est-ce que la possession des biens matériels, qu'ils soient enregistrés ou non chez un notaire, qu'ils s'étendent à de vastes domaines ou qu'ils se restreignent à une chambrette, un lit et quelques livres, sinon le réflexe d'un naufragé qui se rattrape à une épave ? Tout le drame de l'avarice est là !

Mais la convoitise peut porter aussi sur la possession, bien plus artificielle des personnes ! Les puissances de l'amour, que le Créateur avait disposées en vue du don de soi pour la joie de l'autre, ont été renversées et retournées : la convoitise attisée par le souffle des enfers, exaltée par une imagination exaspérée dans un monde vêtu, a exigé cupidement la satisfaction du moi au détriment de l'autre. Est-ce l'homme qui perd la femme ou la femme qui perd l'homme ? Ils se perdent ensemble parce que ni l'un ni l'autre ne recherche avant tout le Salut de son partenaire. Ainsi, à partir de l'impiété première, tout est brisé, ce que l'Écriture déclare de manière saisissante : « Toute chair a corrompu sa voie devant Yahvé ».

Dans notre société dite de « consommation », l'exploitation du plaisir des sens a pris des proportions industrielles ! Est-ce la peine d'insister sur la dépravation dans laquelle nous sommes tombés en cette fin de siècle ? Faut-il accuser la prostitution commerciale ? Les procédés abortifs et les contraceptifs ? L'irresponsabilité des mâles ? La sottise des femelles ? Nous recueillons le fruit de nos œuvres : de génération en génération la perte de la Vérité, l'oubli de la Loi divine, l'ignorance de la Pensée de Dieu ont abaissé la société moderne dans une sous-conscience que la contrainte des lois ne peut plus redresser. Solidaires dans un même malheur, crierons-nous vers le Ciel pour qu'il fasse luire sur nous la lumière capable de nous sauver ? Il semble bien que non. En effet la plupart des gens s'imaginent que les plaies qui frappent notre monde ne proviennent que du hasard, ou du destin, ou de la fatalité... Personne n'ose plus dire : « Si je souffre c'est que j'ai péché ! que je suis pécheur ! Si nous souffrons c'est que nous avons péché ! ». On voudrait que la collectivité se substituât toujours plus à la personne, de sorte que les erreurs personnelles et les fautes soient toujours réparées

par la société. La sécurité sociale rembourse le paillard qui a contracté la vérole ; l'économe du lycée présente la note au ministère, lorsque les cancre et les pignoufs ont fait de la casse dans la boîte ! En fait, y a-t-il encore des personnes, des hommes et des femmes suffisamment instruits et clairvoyants pour prendre leurs véritables responsabilités dans les choses de la vie ? Lorsqu'un projet de loi arrive, qui accorde des pensions aux parents dans les enfants sont grevés d'un handicap... ne voudrait-on pas nous faire croire que les géniteurs ne sont strictement pour rien dans leur œuvre de gestation ? Comme si l'acte qu'ils ont posé à l'origine de leur progéniture n'a aucun caractère d'engagement personnel ni moral !

Mais ce qui est plus grave encore, c'est qu'en face de tant de maux pesant si lourdement sur la chair humaine, et tout particulièrement sur les générations qui viennent au jour, la conscience chrétienne semble ne pas être elle-même éveillée ! Elle ne voit plus la main de Dieu, elle ne sait plus qu'un malheur est toujours un châtement, qu'une épreuve est toujours envoyée ou permise par un Père, qu'une déficience dans l'ordre de la vie et de l'intégrité des êtres est un signe absolument certain que la volonté de Dieu a été transgressée ! Si donc nous récoltons un fruit mauvais, il nous faut remonter à la cause, et qu'allons-nous trouver ?...

Volonté de Dieu, vouloir de l'homme...

Impiété, orgueil et convoitise aboutissent au vouloir de l'homme : j'aurai ce que JE veux ! C'est là, exactement ce que Lucifer décidait aux origines, lorsqu'il prétendait organiser et gouverner le monde humain hors de la Volonté de Dieu et selon sa volonté propre. L'Ange cependant, parce qu'il est supérieurement intelligent, qu'il sait prévoir beaucoup de choses, et qu'il connaît intimement les lois des vivants, peut dévier en quelque sorte la Création de Dieu, l'asservir à ses fins, y provoquer des « mutations » pour susciter les êtres malfaisants et dévoyés.¹ L'homme est beaucoup moins puissant en ce domaine. Ses « réussites » ne pourront jamais se limiter qu'à l'ouvrage de ses mains. Il peut seulement fabriquer des objets et des outils, super dangereux parfois, toujours plus subtils et compliqués, puissants et monstrueux, jusqu'à cette fusée Saturne qui projeta dans l'espace trois malheureux cosmonautes étroitement sanglés et conditionnés dans leur capsule et leurs scaphandres ! L'homme aussi, donc, quand il y met les moyens peut, dans des domaines très limités de son activité, parvenir à « faire ce qu'il veut ».

Mais il est déçu, et c'est normal ; d'abord parce que, lorsqu'il a obtenu ce qu'il voulait, il n'a pas reçu le bonheur, ni la plénitude de l'être ; ensuite parce que les circonstances font providentiellement que l'homme n'obtient pas ce qu'il a voulu. Tel croyait vivre heureux lorsque sa maison de campagne serait terminée : elle l'est, tout est payé, et voici qu'il attrape une sale maladie... « Si ton fils te demande un œuf, lui donneras-tu un serpent ? Un pain, lui donneras-tu une pierre ?... Car il y a des pierres qui ressemblent à des pains, et des œufs qui sont effectivement des œufs de serpents... Paroles sublimes, qui, dans leur simplicité, solutionnent les problèmes les plus profonds du cœur et de la destinée...

En effet, que veut l'homme au fond ? La plénitude de son être, et par là la plénitude du bonheur. Il ne peut vouloir autre chose ! Il ne peut être satisfait que par le sainteté à laquelle il est ontologiquement appelé : « La volonté de Dieu, c'est votre sanctification ». Oui, la volonté la plus profonde de l'homme, mais qui reste comme assourdie et enfouie, coïncide bien avec la

¹ - Je pense que certains insectes : moustiques, mouches, guêpes, ou microbes pathogènes et les virus des maladies, sont dus à l'intervention de l'Ange des ténèbres qui a altéré les lois de la vie. Peut-être en collaboration avec les anciens magiciens. Les plaies d'Égypte nous ouvrent des perspectives en ce domaine...

Volonté de Dieu. Alors pourquoi tous ces pseudo-bonheurs, toutes ces joies éphémères, toutes ces illusions se sont-elles dressées pour nous voiler l'essentiel et nous détourner de l'unique nécessaire ? Certes le psalmiste avait raison de prier en disant : « Détourne mes yeux des images de rien... Incline mon cœur vers tes préceptes, et non pas vers le gain... » (Ps.119 hb). Il avait pleinement conscience, ce psalmiste inspiré, qu'une redoutable confusion s'était introduite entre la volonté de Dieu, entre la Loi, les témoignages, les confidences divines, et ce que les hommes cherchent en général. C'est là que l'Ennemi, menteur et pervers, a introduit la ruse la plus perfide : il a fait croire à l'homme qu'il pouvait y avoir une discordance entre les plus hautes aspirations de son cœur, et le Bon Plaisir de Dieu !

Et pourtant ! Quoi de plus normal, quoi de plus logique pour une créature consciente de sa faiblesse et de sa fragilité que de s'interroger elle-même et de chercher à savoir si ce qu'elle veut, ce qu'elle désire, est, oui ou non, ce que Dieu son Créateur veut et désire pour elle ? A cette question est rattachée la vie ! Elle ne tardera pas à reconnaître, en toute évidence, qu'il ne peut y avoir de discordance, de divergence entre son vrai bonheur et la Volonté de Dieu sur elle ! Mieux : elle reconnaîtra sans peine que cette Volonté de Dieu n'est autre que son vrai bonheur. Comment en effet ne pas désirer, ne pas vouloir aimer et être aimé éternellement et totalement ? Et c'est à quoi, précisément, nous sommes appelés. Comment une telle évidence n'a-t-elle pas encore conquis l'attention et l'entendement de tous les hommes ? C'est parce qu'il y a eu erreur sur les moyens. L'homme s'est imaginé que son bonheur et sa plénitude d'être dépendaient directement des moyens matériels, des conditions... En outre, Satan a joué sur son imagination. « Ce bonheur dont tu rêves, lui a-t-il dit, il n'est pas pour ici bas, mais pour l'au-delà, pour l'autre monde ! Comment veux-tu atteindre ce bonheur là maintenant ? » Et l'homme a douté. Il n'a pas cru que Dieu voulait et veut toujours ce bonheur là immédiatement, et qu'il le met à sa portée, tout de suite. Comment cela ? Par la Révélation qu'il nous a faite de lui-même, de son Bon Plaisir, et par le don qu'il nous prodigue, de son Esprit.

Au lieu donc de recevoir le bonheur dans l'Amour, l'homme a voulu le conquérir par la domination. Son intuition ne le trompait pas : c'est bien le bonheur qu'il voulait, mais il a erré sur les moyens.

Et c'est cette erreur que nous allons dissiper dans le chapitre suivant.

- Fin du chapitre 3 -

Chapitre 4 –

Ses pompes et ses œuvres...

Cette expression traditionnelle semble bien oubliée de nos jours... Serait-ce parce que le monde ne comporte plus les mêmes caractéristiques qu'autrefois ? Aurait-il tellement changé de visage que l'on puisse désormais sans aucune méfiance s'ouvrir à lui ? Permettre son entrée dans l'Eglise sans exiger de lui aucune pénitence ? Faut-il penser, au contraire, que le discernement chrétien s'est affadi, que la conscience chrétienne s'est voilée et obscurcie, au point qu'elle ne sait plus voir ce qui n'est pas conforme, en ce monde, à l'Esprit de Jésus-Christ et à la volonté du Père ? Ne sommes-nous pas quelque peu scandalisés par ces paroles de l'apôtre Jean :

*« N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde.
« Si quelqu'un aime le monde,
« l'amour du Père n'est pas en lui.
« Car ce qui est dans le monde,
« la convoitise des yeux
« la convoitise de la chair,
« et l'orgueil de la vie,
« ne vient pas du Père, mais du monde. » (1 Jn.2/15-16)*

Il s'agit bel et bien de « ce monde », dont Satan est le Prince en même temps qu'il est le Prince des ténèbres. Il n'est pas ici question de l'Univers créé par Dieu mais de cette organisation de l'humanité, de ce gouvernement des choses humaines, psychologie et mœurs, classes et nations, commerce et trafic, où Dieu est absent, dans une impiété générale, où l'orgueil pousse l'individu à se tailler hardiment sa place au détriment des autres, où les grands profitent, où les petits jalourent, ou enfin la convoitise et l'intérêt font la loi.

C'est là un monde étranger au Père. D'une part « les yeux de Yahvé sont trop purs pour voir le mal », et d'autre part, « le monde ne voit ni ne connaît le Père », selon la parole de Jésus.¹ De ce fait, le monde est rigoureusement incapable de recevoir l'Esprit. C'est à ce monde que les Apôtres et les disciples ont été « arrachés », pour être transférés, par un appel d'En Haut, par une vocation particulière, par une élection gracieuse, « dans le Royaume du Fils bien-aimé » (Col. 1/13). Il y a donc un monde sur lequel Dieu n'a, en quelque sorte, plus d'emprise ? Sans aucun doute ! Un monde qui se construit en dehors du Père ? Assurément ! Donc un monde qui existe selon certaines apparences, qui en fait, n'existe pas. C'est un monde suscité artificiellement par l'astuce du Diable, mais qui tombe en poussière, qui s'ensevelit dans l'oubli et la cendre aussitôt qu'il est apparu. En effet, l'histoire et ses documents, ses archives poussiéreuses ne peuvent rendre la vie au passé : c'est à peine si quelques milliers de chercheurs et de spécialistes savent quelques bribes de quelques personnages qui respirèrent autrefois notre atmosphère et foulèrent notre sol !

« Le monde passe, ainsi que ses convoitises,

¹ - Jn.14/17 de même Jn.14/23-25), dialogue de Jésus et de Jude. Sans le rapport de connaissance et d'amour de l'homme avec le Verbe, rien n'est possible. Jn.1/3 : « ce qui advient sans lui n'existe pas » Cf. aussi Hab.1/13

« mais celui qui fait la Volonté de Dieu, demeure éternellement. (1Jn.2/17)

La corruption de ce monde

Le mot signifie bien ce qu'il dit : un monde corrompu = brisé, mais qui garde certains attraits séducteurs, comme les débris éclatants d'un miroir réduit en éclats ; un monde qui sait habilement cacher ce qui le condamne, qui met à l'ombre la vieillesse et la maladie, qui sait même se faire une source de profits et de gloire ! Un monde qui ensevelit ses morts dans des cercueils somptueux, et donne aux pompes funèbres une magnificence d'autant plus solennelle que le personnage devenu cadavre fut, le plus souvent, un promoteur célèbre de la dite corruption !

Devant la décomposition cadavérique il n'y a plus de doute possible : l'erreur, le péché, la sottise ou la perversité ont porté là leur fruit. Pourquoi cet écroulement ? Pourquoi cette puanteur insoutenable ? Pourquoi cet effondrement de la beauté, de la force, de la grâce, de l'intelligence ? Pourquoi cette disparition de ce qui était le réceptacle de la pensée, de l'art, de la sensibilité, et de la vie ? Nous aussi, certes, nous méditerons sur la mort, mais non pas comme le firent les anciens : pour s'y précipiter un peu plus vite afin d'atteindre l'autre monde, comme si la mort et la corruption en étaient la porte unique et obligée. Nous méditerons sur la mort pour l'éviter, et cesser enfin de rentrer dans la Cité Sainte par le fossé et la muraille, mais en passant par les portes, c'est-à-dire par l'Assomption, la transformation de ce corps corruptible en incorruptible, de ce corps de misère en corps de gloire.¹

Ce malheur qui est advenu à la créature humaine d'être ainsi dissoute par la consommation, dévorée par les vers, est imputable, nous en sommes maintenant bien persuadés, à ce péché, à cette rupture avec le Dieu vivant et vrai. Et c'est l'expression que Jésus emploie « hors du Père » qui projette une vive lumière et nous permet d'identifier ce « péché » qui nous perd. Nous avons été conçus « hors du Père », étrangers à sa paternité. Voilà le mal, voilà la faute. C'est un manque, c'est un vide, c'est une absence dont nous avons la plus grande peine à apprécier la gravité. Voilà l'outrage fait à Dieu. Voilà l'entraînement du monde de perdition, de ce monde dont Jean nous affirme qu'il est « ennemi de Dieu », parce qu'il a échappé à son Bon Plaisir initial et éternel. Un monde étranger à la vie de Dieu, hors du Père, est donc initialement corrompu. Lorsque les pompes funèbres interviennent, ce n'est que la dernière et ultime manifestation d'une corruption qui était en marche depuis longtemps dans la conscience et le comportement et qui se répercute en définitive dans la chair.

Comment donc échapperons-nous à cette corruption, selon l'exhortation de l'Apôtre Pierre : « Maintenant que vous êtes devenus participants de la nature divine, vous mettez en fuite la corruption de la convoitise qui est dans le monde » (2 Pe.1/4). Si les mots ont un sens – et comment les mots employés par le Saint Esprit n'en auraient-ils pas ? – nous sommes donc assurés que notre rattachement au Père par le Baptême, que notre adoption filiale nous donne la possibilité de la pleine victoire sur le monde. Jean nous la présente non seulement comme possible, mais comme effective : « Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde gît au pouvoir du Mauvais. Mais nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais l'Engendré de Dieu le garde, et le Mauvais n'a pas de prise sur lui. » (1 Jn.5/18-19). Et également : « Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le monde » (1 Jn.2/12-15). Et cette parole triomphante : « La victoire sur le monde, c'est notre foi » (1 Jn.5/4). Là encore, si les mots ont un sens, il faut admettre nécessairement que les Apôtres étaient non seulement assurés de la victoire future, mais qu'ils la tenaient pour présente. Mais alors, quelle

¹ - Rom.8/11 ; Phil.3/20-21 ; 1 Cor.15/23-28, 47-56 ; 1 Thess.4/15-17 ; Ap.22/14.

était la foi des Apôtres ? Correspond-elle à ce que les chrétiens d'aujourd'hui évoquent par ce mot « Foi » ? Il est certain que non. Le mot a vieilli, ou plutôt un trésor a été perdu. Les miracles et les charismes existaient alors, opérant la pleine reconstruction de la nature humaine. Depuis, plus rien. Pourquoi ? Faut-il mettre la promesse du Seigneur en doute : « Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru... » Non pas ! mais reconnaître que la « Foi » est devenue une vue théorique presque entièrement vidée de toute application réelle et pratique.

Car enfin, on ne peut rejeter les Textes de l'Écriture, ni les comprendre autrement que dans leur sens obvie, puisque les mots en sont clairs, concrets et précis. Et d'autre part, nous sommes obligés de constater que les résultats qu'ils nous laissent espérer n'ont pas été obtenus, puisque, en ce domaine si important, la corruption règne tout aussi bien en territoire chrétien que partout ailleurs dans le monde. On enterre aussi bien les chrétiens que les autres hommes. Heureusement nous avons déjà résolu cette importante question, puisque désormais nous pouvons mettre sous le mot « Foi » la profession que les Apôtres avaient reçue directement du Seigneur. Nous voyons en effet clairement que l'application du Mystère du Christ sur la génération et toute la vie humaine nous accordera la Victoire qui révélera au monde que les Paroles de Dieu sont vraies et dès lors ses Prophètes seront trouvés fidèles (introït 18^e dim. ap. Pent.).

Mais cet aspect positif de la Foi, qui est le principal, et que nous avons exposé dans les livres précédents, ne doit pas nous faire oublier que nous avons à « écarter cette corruption » selon le mot de saint Pierre, et « la mettre en fuite ». ¹ La grâce baptismale - et sacerdotale – confère donc aux hommes qui la reçoivent un pouvoir divin sur le monde et sur toutes les puissances de l'Ennemi ? Sans aucun doute. A condition qu'ils soient suffisamment lucides pour ne point tomber eux-mêmes dans les pièges de l'ennemi, ce qui n'a pas manqué de se produire pendant tous les siècles de l'histoire ! Beaucoup de baptisés, voire de prêtres se sont faits les complices du Destructeur de l'humanité. ² N'est-ce pas hélas en terre de chrétienté que l'on a subi les guerres les plus meurtrières et les plus implacables, et que ce sont aujourd'hui encore les peuples qui se disent appartenir à la « civilisation chrétienne » qui fabriquent les armes les plus terrifiantes ? D'où nous sommes contraints de conclure que la sombre prophétie de Jésus est vraie, et domine tous les siècles, jusqu'à nos jours :

« Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides cherchant le repos. Ne le trouvant pas, il se dit : « Je reviendrai dans la maison d'où je suis sorti ». En venant, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va et amène sept autres esprits plus méchants que lui. Puis ils entrent et y demeurent. Et l'état de cet homme devient pire que le premier. » (Lc.11/24-26)

Et Matthieu ajoute :

« Ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise » (12/45).

¹ - Dans le passage de la 2^{ème} ép. de Pierre (1/4) cité ci-dessus, nous lisons effectivement le mot « apofugantes », qui a un sens actif. Certes, le chrétien doit se garder de la souillure de ce monde, mais il a, par la foi, le pouvoir de la faire reculer. C'est d'ailleurs le sens de la parabole du « sel de la terre » (Mt.5/13s.)

² - Sans les aumôniers militaires qui encourageaient les soldats, ces guerres atroces n'auraient pu tenir dans le temps ! Notons toutefois que les guerres du XX^{ème} siècle ont été faites par des états devenus laïcs, en raison de la séparation de l'Église et de l'État (1904). L'Église, et donc les chrétiens, ne sont responsables que de leur passivité. Si de part et d'autre du Rhin, les évêques et les prêtres avaient dit « non ! » à leurs ouailles, les guerres devenaient impossibles.

C'est bien ce qui est arrivé à la suite du Passage du Seigneur et de la prédication apostolique : la génération, demeurée ce qu'elle était, tributaire du péché, est restée sous l'empire de l'Ange des ténèbres, et la corruption, bien loin d'être chassée, n'a fait que renchérir.

La demi-vérité pire que l'ignorance

Tout le monde connaît aujourd'hui le phénomène de la vaccination. L'organisme réagit contre les antigènes et les toxines des microbes inoculés à doses acceptables, et produit des anticorps qui le mettent à l'abri, en principe, de toute attaque ultérieure. Phénomène merveilleux, en vérité, qui permet à la vie de triompher de toutes les embûches. L'organisme immunisé rejette tout ce qui est pas lui, tout ce qui n'est pas conforme à sa survie et à sa croissance. Mais il peut arriver aussi qu'il se trompe ; qu'il prenne ses propres cellules pour des éléments étrangers. Il se consume et se détruit lui-même. Ces erreurs d'immunisation expliquent, dit-on, certaines maladies comme la sclérose en plaques... Mais qui sait si le corps n'obéit pas à une volonté sous-consciente d'auto-suicide ? Car qui peut savoir où est la jointure de la conscience et de l'organisme, et y a-t-il une jointure ?

Un phénomène analogue s'est produit au niveau du Corps mystique du Christ, et au niveau de la conscience chrétienne. La Parole du Seigneur, et plus encore son Mystère, ont produit un émerveillement et une attirance. Notre être profond s'est reconnu dans la perfection de Jésus-Christ. Les plus hautes aspirations de nos cœurs rejoignent les préceptes tombés de ses lèvres. Nous nous écrivons : « Ah vraiment, si le monde pouvait être ainsi régenté par la Parole de Dieu, s'il acceptait de se soumettre aux lois de l'amour et de la douceur chrétienne ! » Ce rêve, ce désir d'imagination produisent l'effet d'un vaccin : la contemplation émerveillée de la belle Loi du Christ donne l'illusion de la Foi. Car les vieilles tendances ne sont pas déracinées pour autant. Elles reprennent vite le dessus. L'Évangile n'a fait qu'effleurer le pourtour du cœur humain, et ne laisse qu'une trace superficielle dans les mémoires, suffisante cependant pour que l'auditeur qui entend à nouveau la même Parole de Dieu, dise : « Oui, je le sais, c'est connu, je n'ai plus rien à apprendre ! » La contrainte sociale et psychologique du monde était trop forte pour que ceux qui ont été informés de l'Évangile aient pu en prendre la forme ! Les peuples qui furent baptisés ont gardé leurs traditions humaines, leur fierté de race, leur patrie, leur drapeau, leurs classes et leurs structures : le mauvais levain du péché a corrompu à nouveau la pâte nouvelle que nous étions devenus dans le Seigneur Jésus.

Cette duplicité est déplorable ; les prophètes l'avaient cependant bien dénoncée. Elle n'est pas exempte de générosité ni d'amour, elle est compatible avec beaucoup de vertu, et même avec la sainteté. Toute l'histoire d'Israël n'est finalement qu'une compromission toujours renouvelée avec les idoles de Canaan. Toute l'histoire de l'Église est une prostitution avec les idoles des païens et les Nations impies. Il a donc fallu que Dieu se révèle comme un Dieu jaloux, pour faire entendre à son peuple qu'il voulait être seul adoré et seul obéi. Exclusivité nécessaire pour éviter qu'un syncrétisme mortel empoisonne la conscience religieuse et qu'elle reste tributaire des embûches de l'Ennemi.

D'ailleurs, voyons de près comment les choses se passent chez nous : la plupart de nos braves chrétiens ont appris que l'âme est immortelle et que la mort ne saurait l'anéantir. Ce fut l'enseignement des premières pages de leur catéchisme. Chaque année la fête de Pâque, par l'évocation de la Résurrection, leur apprend que la mort n'est que l'envers d'une réalité dont l'endroit est merveilleux. C'est tout ce qu'ils ont retenu de l'Évangile. Ils ne se sont pas posé la question du pourquoi de cette Résurrection et de ce triomphe de Jésus sur la mort. Ils en sont

restés au fait, et encore en le transposant souvent dans un contexte féérique et nébuleux... Ils ne sont pas entrés dans le Mystère de Jésus. Munis de cette demi-vérité chrétienne, ils se sont valeureusement engagés dans les armées des Nations, se donnant à leur métier de soldat avec d'autant plus de bravoure et de courage qu'ils n'avaient plus peur de la mort, puisque leur âme est immortelle ! Bien mieux, en tuant « chrétiennement » leurs ennemis, ils ne manquaient pas de prier au même moment pour le salut de leur âme. Ils pensaient ainsi servir Dieu et leur Patrie. Ils consolaient le Dieu vivant par des prières en répandant la mort par la bouche de leurs canons. Ils gardaient ainsi leur conscience : n'étaient-ils pas contraints d'être soldats ? N'était-ce pas leur devoir de défendre leur Patrie ? Un devoir imposé par la « morale chrétienne » ?

D'ailleurs, sur le plan du « devoir », n'avaient-ils pas, ces bons chrétiens, l'image du Christ acceptant le sacrifice suprême de la Croix ? Quelle abnégation ! Quel oubli de soi que celui du Sauveur ! Or, ces vertus, ce renoncement à soi-même, sont aussi et surtout celles d'un soldat d'élite qui ne cherche aucun intérêt personnel dans la bataille, mais seulement l'accomplissement rigoureux de l'ordre qui lui est donné. « Obéissant jusqu'à la mort ! »

Loin de nous l'idée de mettre en doute l'amour authentique, la générosité incontestable de ces milliers, de ces millions de soldats de toutes les nations chrétiennes, qui se sont ainsi tués les uns contre les autres ! Ils l'ont fait sur la planète presque entière en ce XXème siècle, et ils sont prêts à le faire encore, car la propagande militaire remet au jour ses arguments rajeunis par la puissance nucléaire ! C'était pour un amour qu'ils se battaient, pour un amour qu'ils s'entretuaient ! mais un amour dévoyé et aveugle que des demi-vérités chrétiennes, mal comprises, mal assimilées poussaient jusqu'à l'héroïsme ! C'est ainsi que le Diable, le Malin, - c'est le cas de le dire ! - a su exploiter même la religion du Christ pour parvenir à ses fins et compromettre la Rédemption ! Car c'est vrai : il y eut des « guerres de religion », et non pas parmi les fétichistes ou les idolâtres, mais entre les hommes qui ont connu quelque chose de Jésus-Christ et se disaient ses disciples ! Si aveugles qu'ils fussent, protestants ou catholiques, huguenots ou papistes, savaient quand même que l'unique commandement est celui de l'Amour qui doit faire tomber les haines et supprimer toutes les causes de division entre les hommes ! Ne savaient-ils pas tous que Jésus avait dit : « C'est à ce signe que tous reconnaîtront que vous êtes pour moi des disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres... »

Qui donc faut-il accuser ? Les hérétiques qui se sont séparés du Corps de l'Eglise ? Ceux qui, dans un autoritarisme cruel, souvent aveugle, ont condamné à la légèreté des hommes porteurs d'un message authentique de l'Esprit ? La réforme qu'ils prêchaient, tous la considéraient comme nécessaire : elle l'est encore aujourd'hui. N'accusons personne ; déplorons seulement que la conscience chrétienne collective n'ait pas encore atteint ce niveau de foi, cette perfection de la foi qui, elle-même, produit l'unité dans l'amour. Regrettons amèrement que les difficultés doctrinales n'aient pas été résolues dans une atmosphère de cordialité fraternelle, dans une ambiance de chaleur et d'accueil. Nous sommes certains que la Vérité prévaudra par elle-même, tôt ou tard, car elle est éternelle. Mais le temps qui nous est donné pour aimer est court, et c'est à aimer sincèrement et loyalement qu'il nous faut l'employer, pour devenir dignes de la cité céleste et les promoteurs du Royaume. Or, si nous voulons « aimer comme le Christ nous a aimés », c'est par la perfection des moyens qu'il nous faut démontrer que notre amour est authentique.

La bonne cause ou les bons moyens ?

Depuis que l'humanité est engagée dans la connaissance du bien et du mal, le principe de tous les gouvernements n'a-t-il pas été : « La fin justifie les moyens » ? Les chefs antiques

appliquaient intégralement ce principe, et toute « fin » leur paraissait bonne, du moment qu'elle allait dans le sens de leur gloire personnelle. Mais laissons de côté les lectures des historiens de l'Antiquité : Thucydide, Polybe, ou Tite-Live... quittons les guerres du Péloponnèse, les expéditions d'Annibal, les campagnes de César. Voyons ce qui s'est passé chez nous.

Y avait-il une meilleure « fin » que de délivrer le tombeau du Christ ? D'arracher les Lieux Saints des mains idolâtres ? Quel idéal, en effet, que celui de la Croisade ! Il hanta l'âme chrétienne pendant des siècles ; il suscite encore aujourd'hui une sorte d'enthousiasme nostalgique, au point que beaucoup désireraient voir surgir de terre ces nobles chevaliers bardés de fer, avec leurs armets et leurs heaumes, leurs palefrois et leurs piques, leurs tours, leurs donjons, leurs pont-levis, et leurs remparts... que de terre soulevé par le sabot de leurs chevaux ! que de mers labourées par les étraves de leurs navires ! que de discours enflammés, que d'orateurs ardents, que de foules enthousiastes ! que d'intrigues nouées et dénouées, que de vivres achetés et vendus ! Combien de preux se sont rués dans les déserts ! Que de guerriers ont heurté de front des places fortes, ont escaladé des remparts juchés sur des falaises, grimpé sous leurs boucliers des échelles vertigineuses appuyées jusqu'aux créneaux des plus hautes tours ! que de bruit et de tumulte, que de carnage et de cris ! Que d'hymnes et de cantiques proférés à pleine voix, au cœur de la mêlée, par ces croyants qui égalaient leurs faits d'armes à la conquête du Paradis !

Il n'est resté de tout cela que fumée et cendre, quelques pans de murs croulants au sommet des collines boisées ! Echecs amers, disparitions poignantes, orgueils insatisfaits, maladies et épidémies, pestes et ravages de toutes sortes. Dieu n'a pas béni les croisades, pas plus qu'il n'a béni la colonisation, pas plus qu'il ne bénit aujourd'hui la lutte des classes.

Car tout homme qui entreprend contre son frère une action de violence, quelle qu'elle soit, contriste le cœur de Dieu. Comment peut-il en être autrement ? Imaginons un père dont les enfants décident de se battre entre eux pour la conquête d'un château de sable qu'ils ont construit sur la plage, et qui va disparaître à la prochaine marée. Ils se battent jusqu'à la mort, ils s'exterminent, non sans s'être auparavant torturés cruellement les uns les autres... Quel père supporterait cela de bon cœur ? Aucun ! Or nous, hommes, qui sommes mauvais, nous savons juger et apprécier l'amour d'un père terrestre, blessé par la haine fratricide de ses rejetons, comment ne comprenons-nous pas que l'Amour de notre Père céleste est profondément humilié, blessé et chagriné, indigné et outragé par les agissements meurtriers de ses enfants les uns contre les autres ? Qui ne voit que devant la douleur du cœur de Dieu, aucun hymne patriotique, aucun discours politique, aucune défense nationale, aucun stratège militaire n'a plus la moindre signification ?

Certes, ces chrétiens devenus fils de Dieu entendaient poursuivre une fin juste et bonne ! Quel est l'homme d'état qui n'a pas soutenu par nombre de discours que la guerre qu'il entreprenait et à laquelle il conviait ses concitoyens était « bonne et juste » ? Les conducteurs de foule sont insensés, puisque l'Écriture le dit : « L'homme dans les honneurs est comparable aux bestiaux sans intelligence », mais ils ne sont pas fous au point d'avouer que la guerre qu'ils entreprennent est mauvaise et injuste ! Quand ils veulent convoquer tous les citoyens sous les Drapeaux, il faut qu'ils les persuadent que la grande opération homicide, que la campagne militaire envisagée est bonne, sainte, glorieuse, indispensable, héroïque, hautement morale, et même profondément charitable ! Sinon personne ne marcherait ! Lorsque la Patrie est en danger, ne convient-il pas de mettre en danger encore bien plus grand la vie de tous les citoyens ? Sacrifice amer, certes, mais qui sera payé par tellement de gloire pour les survivants, car par principe la victoire est toujours certaine ! Raisonnement fallacieux, qui n'est

qu'un piège grossier de l'Ennemi, mais où sont encore retenus prisonniers la plupart des habitants de la planète Terre !

Non ! Nous n'admettrons pas que la fin justifie les moyens. Mais nous porterons au contraire tout notre effort sur les moyens que nous choisirons librement et que nous mettrons en application pour obtenir, dans la mesure de nos possibilités, non pas n'importe quelle fin, mais le Royaume de Dieu et sa Justice ! Car en dehors du Royaume de Dieu, aucune cause humaine ne vaut une seule goutte de sang, ni même une seule goutte de salive ! Oui, le Royaume de Dieu, pour un chrétien qui comprend ce que ces mots signifient, est incomparablement meilleur que tout idéal terrestre ! Il se gardera bien, par conséquent, de donner son activité, son argent, et moins encore sa personne et ses talents, et surtout sa vie, à des « fins », à des « causes » qui se présenteront pour bonnes, mais qui à l'examen, comporteront toujours un mal qui en corrompt et en détruit la valeur. D'ailleurs tout ce qu'il y a de bon et de désirable dans les idéaux terrestres est inclus dans l'idéal du Royaume.

Ensuite, il prendra le plus grand soin, le vrai disciple de Jésus-Christ, d'éviter pour l'avènement de ce Royaume de Dieu, tout moyen qui ne serait pas bon et excellent. Or ces moyens sont prescrits par les commandements de Dieu, les préceptes évangéliques et l'exemple de Jésus-Christ.

En effet, s'il s'agit en quoi que ce soit de transgresser l'un des commandements de Dieu, le chrétien, vrai disciple de Jésus-Christ, refusera obstinément l'engagement qu'on lui propose. Il renoncera, certes, à l'héroïsme du soldat, mais pour celui du martyr, ce qui est tout de même infiniment supérieur ! Or les commandements de Dieu sont simples : « L'adoration de Dieu » - ce qui nous oblige à renoncer à toute œuvre impie, comme le sont les entreprises des Etats qui ne reconnaissent pas les droits de Dieu ; « Tu ne tueras pas » : commandement qui prohibe non seulement tout usage, mais aussi la fabrication et le trafic des armes, et tout ce qui concourt à leur élaboration. « Tu ne voleras pas » : ce qui condamne toute « colonisation », et toute appropriation par la ruse ou la force de quelque bien, de quelque territoire que ce soit. « Tu ne mentiras pas » : ce qui prohibe toute fraude, toute propagande mensongère, toute publicité tapageuse, toute diplomatie à double face, tout espionnage et tout contre-espionnage. « Tu ne commettras pas d'adultère » : ce qui ordonne le respect souverain de toute femme et de toute vierge, puisque la traduction grecque de ce commandement est « Tu ne profaneras pas »...

Mais, mieux encore, si nous nous référons maintenant aux préceptes évangéliques, nous voyons à quelle perfection notre Seigneur Jésus a porté le Décalogue de Moïse. Aussi, le chrétien, le vrai disciple de Jésus-Christ, cherchera dans toutes les relations humaines où les circonstances le conduiront, à apporter l'Esprit des Béatitudes. Pacification - la vraie, par l'amour - réconciliation, apaisement, douceur, pardon, miséricorde, cordialité, discrétion, accueil, compassion, humilité, tendresse, compréhension, modestie, mais fermeté dans le témoignage pour la Vérité ; charité, mais avec une parfaite droiture ; bonté, mais dans la profession intégrale de la Parole de Dieu. Il fera le pont entre les peuples séparés, au-dessus des abîmes des préjugés et de la sottise. Il sera le lien entre les hommes qui, s'ils sont différents par leur peau, par leur couleur, leurs langues, leurs mœurs, leur culture, sont tous créatures du même Dieu, rachetés par le même Sauveur, destinés tous à devenir fils en recevant l'adoption dans l'Esprit de Vérité et d'Amour. « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité... » Le chrétien portera donc dans son cœur, en tout temps et en tout lieu, le souci du Père qui cherche avant tout à rassembler ses enfants, non pas pour les confondre dans une même discipline, les plier sous un même joug,

mais pour qu'ils soient « concordés », unis dans une communion d'amour qui respecte entièrement les personnes et leurs caractéristiques particulières.

Enfin, lorsque la réconciliation est au-dessus de nos moyens humains, lorsque les affamés sont si nombreux qu'on ne peut plus espérer ni les rassasier ni même les empêcher de mourir de faim, lorsque la maladie paraît invincible, lorsque la haine ou les préjugés sont pires que le cancer ou la peste... il reste encore l'oblation parfaite du Seigneur. Au cours de sa passion, il se taisait : « Jesus autem tacebat », car il avait épuisé tous les arguments. Il se taisait, mais il s'offrait. Il ne pouvait plus convaincre, lui qui pourtant était le Verbe de Vérité, tant les consciences de ses contemporains étaient engagées et enfoncées dans l'erreur. Il se contentait donc de recevoir les insultes de ses persécuteurs en priant pour eux, en demeurant dans l'amour. Il n'apportait pas la lumière à des aveugles qui ne pouvaient la supporter, mais au-delà des choses visibles il confondait et écrasait par la Puissance silencieuse de sa charité, l'Ennemi invisible et implacable du genre humain. « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde ». Si donc nous persévérons nous aussi dans l'exemple de Jésus, nous sommes déjà associés à cette victoire !

« Les sacrements du Diable... »

Nous nous excusons auprès du lecteur pointilleux qui se trouvera choqué peut-être de voir ce mot très saint de « sacrement » associé au mot « Diable ». Cependant il ne semble pas que l'on puisse trouver de mot meilleur que celui-là pour dénoncer sa séduction perverse. Que l'on veuille bien se contenter de sa signification première et très générale, telle que nous l'avons définie dans le Livre VI. Nous disions alors que le sacrement est le signe sensible, signifiant un engagement et une sorte de pacte. Dieu a institué des Sacrements qui sont l'engagement qu'il prend à notre égard de nous donner sa grâce moyennant l'accomplissement de certains rites. Et nous avons vu combien les Sacrements de Dieu sont nécessaires, à nous hommes qui sommes si étroitement solidaires de la matière dont nous sommes pétris ! Malheureusement, ces admirables Sacrements de Dieu ne sont pas si fréquentés que ceux du Diable, dont le monde, qui est encore sous son gouvernement, est pour ainsi dire rempli...

Nous n'allons pas ici énumérer toutes les manifestations de vanité et de sottise qui viennent frapper les sens à chaque instant dans la cité des hommes ! A entendre parfois les inepties qui passent sur les ondes de la radio, à voir celles qui s'agitent sur les écrans de la télévision, nous nous demandons vraiment s'il était nécessaire ou utile de dépenser tant d'ingéniosité pour mettre au point de si parfaites réussites techniques, de gaspiller tant d'énergie électrique pour le pur néant de la stupidité ! Mais pendant que l'ouïe et la vue sont ainsi diverties, le temps passe ; un temps précieux qui nous est donné pour parvenir à la plénitude de l'âge. Ceux qui se laissent ainsi séduire par la figure de ce monde qui pénètre dans les chambres les plus reculées, dans les cloîtres les plus austères, voire dans la solitude des ermitages... gaspillent les précieux moments qui leur étaient fournis pour la prière, pour l'étude de la Parole de Dieu, pour atteindre, en cultivant leurs talents, une véritable et authentique perfection divine et humaine que l'on doit appeler à juste titre la sainteté. Il suffit d'ailleurs d'avoir une âme bien née et un minimum de docilité à l'Esprit-Saint, pour écarter avec horreur ces idoles mensongères, contre lesquelles ne cesse de nous mettre en garde le dernier mot de l'Apôtre Jean : « Mes petits-enfants, gardez-vous des idoles... »

Nous relèverons seulement « trois » des principaux « sacrements du Diable », d'autant plus dangereux et pervers qu'ils sont plus communément répandus, qu'ils sont acceptés sans méfiance, qu'ils sont contraignants, tout au moins pour deux d'entre eux, et parce qu'en général, nous en avons tellement pris l'habitude que beaucoup en lisant ces lignes, seront

stupéfaits de découvrir que des institutions humaines si conformes aux bonnes mœurs, et aux droits des gens, puissent être dénoncées comme tels ! Oui, osons le dire : ces trois sacrements du diable qui favorisent la convoitise, celle des yeux, celle de la chair et l'orgueil de la vie, qui enchaînent les consciences des hommes à ces convoitises, sont : l'Argent, le Vêtement et les Armes.

L'Argent

Ceux qui ont ouvert l'Évangile et qui l'ont quelque peu médité ne manqueront pas d'être d'accord : ils savent en effet à quel point Jésus dénonçait « l'argent d'iniquité », « Mammon iniquitatis », comme l'obstacle principal au Royaume de Dieu en nous et dans le monde...

Comment ne pas être frappé par les paroles si saisissantes du Seigneur Jésus : « Celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple ». Ou encore : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux ». ¹ Le riche, nous le savons est celui qui est attaché à quelque bien matériel, même s'il ne le possède que par envie ou jalousie, qui en a fait une idole ou un idéal, comme s'il devait y trouver la vie, la joie, le bonheur... Le vrai disciple au contraire est celui qui est détaché de tout bien matériel, non seulement parce qu'il n'en a pas, mais parce qu'il confie sa vie et son existence au Père. Il ne mendie pas l'argent, mais l'Esprit ; il a compris le sens de la pauvreté. Il l'estime comme une condition expresse de fidélité, il la pratique comme un culte logique et cohérent avec sa foi. En effet, si le Père s'occupe des oiseaux du ciel et s'il les nourrit, « à combien plus forte raison vous-mêmes, hommes de peu de foi » (Lc.12/22s).

En fait, il n'y a pas les riches d'un côté et les pauvres de l'autre : cette vue simpliste est celle des trimardeurs politiques de bas étages qui suscitent des révolutions pour s'enrichir eux-mêmes sur les plus pauvres. Tout homme est riche et pauvre à la fois. Tel indigent sera torturé de convoitise et de jalousie, agressif et cruel à l'égard de ceux qu'il voit ou qu'il croit plus fortunés que lui ! Tel religieux qui s'est cependant lié par le vœu de pauvreté à ne rien posséder pour lui-même, même pas le nécessaire pour sa survie, restera riche et fortement attaché à certaines zones de son « moi » : réputation, estime de ses confrères, de ses supérieurs, fier et orgueilleux de ses ouvrages, de ses travaux apostoliques, que sais-je... de l'influence qu'il a acquise sur les âmes. La convoitise peut encore se cacher dans les plus hautes vertus !... Nous avons déjà étudié ce point de vue important, en soulignant la nature paradoxale de la personne qui ne peut se trouver qu'en se perdant, qui ne peut s'épanouir que dans un amour entièrement oblatif de soi-même, donc de tout ce qu'elle peut « posséder »...

Si l'argent a pris tant d'importance dans le monde, c'est justement parce que la convoitise, la recherche de l'intérêt particulier y règnent en maîtres. Imaginons en effet ce que sera le Royaume de Dieu lorsqu'il sera venu en plénitude : tout homme alors travaillera gratuitement et par amour, cherchant à faire aux autres tout le bien qu'il voudrait qu'on lui fit à lui-même (Lc.6/31 ; Mt.7/12). Qu'a-t-il encore besoin d'argent dans de telles conditions ? A l'intérieur de leurs murs, travaillant en circuit fermé, mais cependant très « ouvert », les monastères fervents n'ont cessé de donner au monde l'exemple vivant d'une organisation sociale uniquement basée sur la charité et le travail gratuit au service de tous et de chacun ; travail non rétribué, mais dont la rétribution est obtenue par surcroît, en raison de la sécurité que donne la stabilité même de la communauté. Ce ne sont là, évidemment, que des « maquettes » du Royaume, très limitées, toujours déficientes, puisque, nous l'avons vu, en

¹ - Mc.10/25. Il y avait à Jérusalem une porte appelée « le trou de l'aiguille » par laquelle les chameaux ne pouvaient pas passer.

rejetant la sexualité elles mutilent en quelque sorte la Création de Dieu. Néanmoins elles sont significatives, et nous permettent d'extrapoler et d'imaginer ce que sera la société humaine lorsque la Foi éclairera parfaitement les consciences et que tout esprit sera soumis aux préceptes évangéliques.

Cet idéal est-il si lointain ? Nous pourrions le croire, à considérer avec quelle fureur la plupart de nos contemporains se ruent encore sur l'argent comme vers le seul bien, ou comme le seul moyen de se procurer tous les biens. C'est là une tournure psychologique, une manière de voir les choses, dont nous pouvons heureusement nous débarrasser. En effet, il suffit de considérer l'argent pour ce qu'il est réellement, de le remettre à sa juste place pour réprimer assez aisément en soi-même la convoitise qu'il suscite.

Qu'est-ce que l'argent ? Une valeur purement conventionnelle, qu'il soit en billets ou en or, en papier ou en métal, il n'est jamais qu'un moyen d'échange ; et si pour quelque raison que ce soit, l'échange est compromis, il ne peut plus servir de rien. On a vu ainsi au cours de l'histoire, à quelles désillusions sont amenés ceux qui mettent leur espérance dans les assignats, les titres, les coupons, les obligations, les rentes, les dollars... lorsque l'opinion, pour une raison ou l'autre, n'accepte plus de donner de valeur à un rectangle de papier qui, jusque là, semblait en avoir une. Et que peut-on acheter avec de l'argent ? On peut acheter évidemment des biens inestimables, auxquels on attribue une « valeur » sur le marché, mais qui dépassent de loin toute la science, toute la technique, toute l'habileté de l'homme ! Ainsi ce passereau que les Juifs ne vendaient que deux as ! Toute l'industrie du monde, l'ancienne et la moderne, les plus habiles tisserands, les horlogers les plus minutieux, les laboratoires de recherche les mieux dotés ne peuvent fabriquer l'aile d'un passereau ni même une seule de ses plumes ! Il vole avec une sécurité parfaite, une souplesse idéale, à côté de lui nos avions sont des monstres bruyants et dangereux, d'autant plus fragiles qu'ils sont plus grands et plus lourds ; ils sont asservis à nombre de contrôle, de mesures, de vérifications, en même temps qu'ils asservissent terriblement les pilotes, les aiguilleurs du ciel, les passagers. Or l'avion de transport coûte des millions, et plus encore l'avion de bombardement, qui lui, est conçu spécialement et uniquement pour semer la mort et la mort affreuse de milliers de personnes ! On peut avec beaucoup d'argent se procurer cela ! Mais le passereau qui ne fait aucun mal, et qui est d'une technique infiniment supérieure, nous l'estimons quelques centimes, et même actuellement, nous le l'estimons pas du tout : on ne trouve plus à l'acheter sur les marchés, heureusement !...

Car la conscience des civilisés, semble-t-il, commence à se rendre compte de la valeur inestimable de la nature, des ouvrages qui sortent des mains du Créateur. S'ils nous étaient enlevés, quelle privation ! quelle désolation ! Nous n'aurions absolument aucun « produit de remplacement ». Donc, quelque soit le prix que l'on attribue à une fraise, un chou, une rose, un lapin, un canard, leur valeur d'être sera toujours infinie par rapport à la valeur conventionnelle du marché. Nous pouvons donc aussi espérer qu'un jour les objets de fer, de métaux, de matières plastiques, inassimilables, élaborés par notre technique perdront aussi leur valeur. En fait, elle se perd très vite : qui veut s'embarasser de cette vieille voiture démodée qui ne vaut même plus le prix de son transport à la ferraille ? Neuve, elle avait exigé pour son achat une véritable fortune, des sacrifices considérables, des privations de livres, de spectacles, de nourriture même, et son usage aussi avait été fort onéreux ! Ses pannes ont grevé lourdement le budget et l'accident a causé d'inconsolables chagrins ! La voici maintenant abandonnée sur la pente rocailleuse d'un ravin, cette carcasse qui flattait tellement l'orgueil de son propriétaire ! Les ronces l'envahissent, alors que d'obscurs rampants ont niché dans les vides de sa carrosserie et ses banquettes défoncées...

Cette idole-là est donc morte : mais elle a été remplacée par une autre de même espèce, plus rapide, plus onéreuse, plus luxueuse et plus meurtrière. Et il en sera ainsi tant que nous n'aurons pas amené dans le monde, nous chrétiens qui nous voulons vrais disciples de Jésus-Christ, une mentalité suffisamment clairvoyante pour dénoncer toute idole et les rejeter sans tergiverser. Certes, un objet fabriqué par l'homme peut être utile, voire nécessaire : Jésus était forgeron, il a fabriqué des objets, des outils, ceux que la technique du temps – déjà fort poussée et très habile – ¹ permettait de mettre à disposition des hommes. Si Jésus revenait de nos jours, pourquoi ne pas penser que sa vie cachée se passerait dans un atelier de mécanicien ? Ce qui importe c'est que l'argent et tous les objets qu'il permet de fabriquer, d'acquérir, de vendre, de trafiquer, que tout ce domaine de la « possession » soit mis à sa juste place ; que les ouvrages de nos mains cessent d'être séducteurs, qu'ils ne soient pas surévalués, comme s'ils pouvaient être la cause, voire la condition, d'un véritable et profond épanouissement humain ! Car elle est là l'idole, dont le Dieu vivant est jaloux : c'est le caractère religieux ou quasi-religieux que l'homme attribue à des choses, quelles qu'elles soient. Je veux dire lorsqu'il « lie » - ce que signifie le mot religion – sa personne à ce qui n'en est pas une, par un amour inconsidéré, et dévoyé. Lorsqu'il attache quelque aspiration de son être profond à ce qui « n'a pas de bouche pour parler, ni d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre » (Ps. 115).

Le langage porte la trace de cette idolâtrie répandue partout : ne serait-ce que dans l'emploi inconsidéré du verbe « aimer » ou « adorer ». Quel est celui d'entre nous qui hésitera à dire : « j'aime telle ou telle voiture », ou « j'aime ma voiture » ? Comme si le verbe aimer pouvait admettre comme complément d'objet direct un autre être qu'une personne ! L'argent est né en raison d'une aliénation et d'une dévaluation de la relation d'amour entre les personnes, et la subsistance de l'argent entretient cette dévaluation. La convention qui attribue une valeur à un métal dit « précieux » ou à quelque billet le figurant ne saurait être diabolique en elle-même : cela fait partie de la nécessité où sont les hommes de signifier leur pensée par un document tangible et palpable. Mais c'est la valeur sophistiquée de l'argent qui vient de la tromperie diabolique, de sorte que, considéré sous cet angle, il est un véritable sacrement.

Que faire donc ? Le chrétien devra-t-il s'abstenir de tout usage de l'argent ? C'est bien là l'idéal de l'Evangile : « N'ayez ni sac, ni besace, ni monnaie... » Et aussi : « Rendez à César ce qui est à César... » N'est-ce pas essentiellement par l'argent que les Etats font marcher leurs hommes ? Mais si tout à coup des citoyens ne veulent plus de l'argent de l'Etat, ce dernier devient totalement impuissant pour les asservir. Les disciples doivent vivre selon l'amour, établir toutes les relations de personne à personne sur un amour authentique, en même temps que dans l'adhésion communautaire et personnelle à la même Vérité qui est le Christ. C'est pourquoi lorsque des groupes donnent cet exemple que donnaient les premiers chrétiens qui « avaient tout en commun », il y a dans le monde un témoignage que tous sont obligés de remarquer : « C'est à ce signe que tous reconnaîtront que vous êtes pour moi des disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres... » Certes la possession commune des biens n'est pas l'amour, mais elle n'est possible et durable que par l'amour, ou tout au moins un grand désir de la réaliser sur terre. Cependant la cité chrétienne n'est pas hors du monde, encore qu'elle veuille ne point participer à son esprit et échapper à ses servitudes. Dans l'état actuel des choses, le peuple de Dieu n'a pas, ou a perdu son autonomie : il est obligé de participer aux échanges avec le monde qui l'entoure, et cela bien entendu, par l'argent. C'est alors qu'il

¹ - Les forgerons de l'Antiquité, comme aussi les sculpteurs et les orfèvres, avaient un savoir-faire et une technique qui leur permettait avec les moyens que nous jugeons rudimentaires, d'obtenir des résultats merveilleux aussi bien pour la fonte et les alliages des métaux que pour la trempe de l'acier, en vue de divers outils. Que l'on songe aux burins qui ont taillé tant de chef d'œuvre dans le marbre le plus dur et même dans le porphyre !

convient d'orienter autrement les rapports d'argent, de sorte que les « relations d'affaires » deviennent aussi des relations d'amitié et d'amour, lesquelles ne sont possibles que dans la droiture et l'honnêteté. Dans de telles conditions l'argent est ramené à sa vraie place : place purement conventionnelle d'une simple commodité. « Faites-vous des amis avec l'argent d'iniquité », disait le Seigneur, qui certes ne louait pas la malhonnêteté, de l'économe infidèle, mais qui appréciait le but qu'il recherchait : se faire des amis sur la terre (Lc.16/1-2).

Pour obtenir un tel résultat, qui hésiterait, à bien y penser, à donner toute sa fortune et tous ses biens. Certes, si tous les biens matériels ne valent pas un passereau, ils sont incomparablement au-dessous du moindre mouvement d'amour et de charité. Voyons en effet le prix que Jésus attache aux personnes, à leur Salut, à leur entrée dans l'amour par la foi ! « Ce n'est pas avec de l'or ni de l'argent corruptible que nous avons été rattachés, mais avec le sang précieux de l'Agneau... » Cependant l'Evangile peut satisfaire même ceux qui voudraient évaluer en argent la rançon d'une âme. Rappelons cet épisode de l'Evangile où Jésus chassa ce démon qui s'appelle « Légion », tant ils étaient nombreux. Le possédé séjournait parmi les tombeaux, il se meurtrissait avec des pierres, il brisait ses liens. Il était à la fois malfaisant et pitoyable. Satan demanda à être envoyé dans des porcs qui paissaient sur la colline : deux mille environ. Jésus le lui permit. Aussitôt qu'il y fut, ces animaux se précipitèrent dans le lac et s'y noyèrent. Quelle perte ! Pensons à ce que représente aujourd'hui en argent, un troupeau de deux mille porcs ! Jésus n'a pas hésité à permettre le dommage considérable de la perte de tous ces animaux, pour la santé et ensuite pour le salut d'un seul homme, qui par la suite, d'ailleurs, se fit le témoin de Jésus parmi les siens, et permit sans doute de sauver beaucoup d'âmes, plus de deux mille peut-être...

D'ailleurs nous sommes conduits nous-mêmes par les circonstances de notre vie à mettre l'argent à sa vraie place. Il suffit en effet que nous ayons une rage de dents pour comprendre aussitôt que les soins du dentiste, même s'ils sont onéreux, ne seront jamais payés assez chers s'il peut nous délivrer de la douleur. Lorsque la maladie d'un être cher se déclare, on n'hésite plus à délier les cordons de la bourse pour payer de médecin et les médicaments que l'on croit utiles et nécessaires. Pouvons-nous ce raisonnement si convaincant à l'extrême limite : et nous entendons le Seigneur nous proposer la question suivante : « Que sert-il à l'homme de gagner l'Univers, s'il vient à perdre son âme ? » « Que donnera un homme pour acheter sa vie ? » Et nous comprenons ainsi que le souffle de vie qui nous vient de Dieu, comme toutes les merveilles d'un corps en bonne santé, est la seule chose vraiment désirable. Et pour acquérir cette vie en plénitude qui est la vie éternelle, c'est un marché tout à fait raisonnable et juste que de la payer avec tout ce que l'on possède. « Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui cherche des perles précieuses, et qui, ayant trouvé une perle de grand prix, vend tout ce qu'il a pour acheter cette perle » (Mt.13/44-45).

Comprenons bien, en effet qu'il est rigoureusement impossible à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux. Son cœur est lié à des richesses décevantes où il s'obstine à mettre sa gloire, pour lesquelles il ne cesse de gaspiller sa force et son temps. Prisonnier de l'argent, il ne peut s'occuper du Royaume, s'instruire de la divine Parole, laisser son cœur se reposer dans les choses de Dieu. Tant qu'il en demeure là, avare penché sur sa cassette, homme d'affaires emporté dans son trafic, il est perdu pour le Royaume et le Royaume est perdu pour lui. Le riche ne peut entrer au Royaume de Dieu, car l'Argent et le Diable agissant par l'argent, le maintiennent lié à ce monde de ténèbres de mort et de corruption.

Pierre s'étonnait de la sévérité de Jésus en cette parole. Jésus lui dit : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu ». Dieu pourrait-il faire entrer un riche dans son Royaume ? Non pas ! Non plus qu'il puisse faire que 2 + 2 ne fassent pas 4. Mais ce que Dieu

peut faire c'est de délier le riche, malgré lui, des liens qui le tiennent en servitude. C'est ce qu'il fait toujours, en raison de l'amour qu'il a pour tout homme et par le jeu des circonstances. Une maladie, un revers de fortune, deuil, accident, surviennent, et voici que le riche sort de sa torpeur, qu'il prend conscience qu'il y a d'autres valeurs que celle que l'on cote en bourse. Mais il arrive aussi qu'il s'obstine malgré ses malheurs et ses désolations, dans l'entassement des richesses, que la mort le délie de toute possession, et il sort de la vie aussi nu que lors de son entrée en ce monde. Le riche dépouillé de sa richesse aura le temps, au purgatoire, d'acquérir les vertus et de développer les talents qui lui sont indispensables pour être citoyen du Royaume.

Mais n'attendons pas évidemment cette dure extrémité ! Sachons dès maintenant nous défaire de tous les liens possessifs, car celui qui croit posséder quelque chose est en réalité possédé par ce qu'il a et aliéné de sa liberté. N'hésitons pas, suivant le conseil de Paul, à vivre dès maintenant d'une vie toute céleste, nous mettant ainsi dans les meilleures conditions possibles pour recevoir de Dieu le Salut et le manifester dans le monde.

Le vêtement

En définitive la valeur mensongère que l'homme pécheur attribue à l'argent ne provient que de la peur, de cette peur qu'il a ressentie lorsque sa relation au Dieu vivant fut altérée en lui. Pour protéger ainsi sa pauvre vie devenue déficiente, il s'est rabattu sur les conditions matérielles de cette vie. Il a oublié que la vie a une Cause transcendante aux diverses conditions qui ne font que la rendre possible. Aussi, comme les gens le disent, « pour avoir les biens nécessaires à la vie », il leur a fallu de l'argent. La sécurité que semble procurer l'argent vient donc compenser l'insécurité du pécheur. Il s'imagine qu'il sera sans angoisse lorsqu'il aura beaucoup d'argent. Puis, il a aussitôt peur de le perdre et d'autant plus qu'il en a davantage, puisqu'alors la perte sera plus considérable. Il espère donc en avoir un jour suffisamment pour n'avoir plus aucun risque de le perdre, et c'est pourquoi le riche est insatiable jusqu'à ce qu'il possède le monde entier. Mais à mesure qu'il se pousse vers le haut en montant sur son tas de richesses, il multiplie ses terreurs, bien plus malheureux que Job sur son fumier ! Car il ne peut s'occuper de toutes par lui-même : il lui faut des serviteurs et des servantes, des secrétaires, des intendants, des courtiers, des commis, des voyageurs, des représentants, des gérants, des ayants-droits, des fondés de pouvoir, des ministres et des employés. Il lui faut payer tout ce monde, et se méfier de chacun qui peut devenir éventuellement un voleur ou un complice des voleurs... Et finalement lorsque tout cet appareil indescriptible est mis en place, le riche, s'étant éloigné de plus en plus de la vie réelle, de son milieu vital divin, se sent séparé de Dieu et devine qu'il roule à la fosse de perdition. Tel est le processus de la peur aiguisant l'instinct de la possession. C'est un enchaînement véritablement infernal.

Il faudrait donc être guéri de toute peur pour être à l'abri de tout piège de l'argent ? Sans doute ! Mais comment se guérir de la peur - cette maladie qui se propage de génération en génération - autrement que par une foi totale en la Paternité de Dieu sur nous ? C'est donc la foi véritable qui détermine la vertu de pauvreté ? Bien sûr, et sans cette foi, je ne vois pas que la vertu de pauvreté puisse avoir des fondements bien solides.

Mais la peur de Dieu, dès le péché originel, était étroitement liée à la honte : « J'ai eu peur, et me suis caché, parce que je suis nu » (Gen.3/10). Cette réaction d'Adam est l'expression de toute la psychologie de l'humanité. « Je me suis caché » signifie aussi : « Je me suis couvert, je me suis habillé, parce que je suis nu ». N'esquivons pas, ici, l'interrogatoire de Dieu : « Qui t'a appris que tu es nu ? Notons en effet que Dieu fait porter sa question sur cette

nudité choquante et scandaleuse, qu'il attire notre attention sur elle, et nous oblige à faire une véritable psychanalyse de notre complexe de honte.

Malheureusement jusqu'ici, l'homme n'a pas été suffisamment adulte, ni suffisamment clairvoyant pour se juger sur ce point trop délicat et trop « scandaleux » ! Le vêtement n'a jamais été remis en question, ni par les impies, ni par les justes, ni par les incroyants ni par les croyants. Il faut arriver à notre époque pour que le « naturisme » ose revenir à la simplicité primitive et par conséquent à une acceptation loyale de l'ouvrage de Dieu en nous, de notre corps.

Faut-il penser que, de ce fait, les « temps sont proches » ? Sans doute, puisque au témoignage de saint Clément d'Alexandrie, le Seigneur a annoncé que les choses promises pour son retour s'accompliraient : « Lorsque vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte ».¹ La chose ne peut se faire que si l'homme a su descendre jusqu'au fond de lui-même, dans une introspection qui va jusqu'aux « secrets des cœurs », lesquels doivent être « révélés » lors de l'avènement du Seigneur.

Mais en attendant qu'une psychologie saine s'empare de toute la terre, le diable continue d'utiliser le vêtement comme une arme puissante de séduction, de division et de mort.

Remarquons d'abord que le vêtement est essentiellement un mensonge, c'est une manière de fuir la vérité par l'artificiel, le surajouté, le factice ; cette vérité qui n'est pas exprimée d'abord par la Parole, mais par l'ouvrage de Dieu qui est sa Parole subsistante. L'être humain est un, et le corps est naturellement sacramentel de l'esprit. C'est pourquoi, depuis la faute, puisque l'esprit et la conscience sont grevés d'une culpabilité, il n'est plus possible à l'homme d'accepter totalement son corps, non seulement dans les puissances de l'amour qui intéressent la sexualité, mais même au niveau de cette nudité fraternelle, si simple, si directe, si salubre, celle que pratiquent spontanément les enfants. C'est vers eux, en effet, qu'il convient de regarder si nous voulons entrer dans le Royaume des cieux. L'enfant que Jésus présenté à ses disciples (Mt.18/1-4) comme modèle de l'état d'esprit à retrouver pour entrer dans le Royaume des cieux, était évidemment nu, comme l'étaient alors tous les petits enfants en Palestine. C'est évidemment sur la nudité que porte la Leçon du Verbe de Dieu, tout comme celle du Père à Adam après sa faute.

Né de la honte et du mensonge, le vêtement est ensuite un moyen de séduction. Que l'on songe en effet à tout l'aspect tapageur, fascinateur, enjôleur, troublant, sophistiqué de la mode ; elle n'est jamais qu'un déguisement qui certes peut avoir une certaine élégance, un chic, une distinction, dans un contexte sociologique donné. Mais elle n'est finalement qu'un asservissement au sur-moi illusoire de la vanité. En fait, si l'on va au fond des choses, la plupart des gens qui suivent la mode recherchent surtout à paraître pour autres que ce qu'ils sont, à étaler leur fortune dans le prix de leurs habits, pour obtenir les compliments frelatés et ridicules qui ne flattent que l'habileté du tailleur. Un chrétien doit être au-dessus de tout cela, et s'il est contraint d'utiliser encore le vêtement, pour ne point scandaliser les faibles, et aussi parce que

¹ - Voici la traduction du passage de saint Clément (Str.III 13. 19,2) cité par Lieztmann, synopse grecque, p.144 : « Alors que Salomé s'informait du temps où serait connu ce dont il leur parlait, le Seigneur dit : « Lorsque vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte et lorsque les deux deviendront un, le mâle avec la femelle, ni mâle ni femelle », ce qui signifie qu'il n'y aura plus d'incompréhension ni d'adultère entre les sexes.

la mentalité de ce monde ne peut recevoir un témoignage trop brutal, il devra, comme pour l'argent, dépouiller le vêtement, si l'on peut dire, de son auréole idolâtrique.

En effet, il y a un vêtement nécessaire pour se protéger du froid, tant que nos corps n'ont pas retrouvé leur adaptation parfaite aux éléments ; mais je ne parle pas de ce vêtement-là qui peut être simple et correct et ne pas être un danger. Je parle du vêtement qui a camouflé la honte, et qui empêche l'homme de se psychanalyser, de descendre en lui-même pour y découvrir les raisons de sa gêne envers ce qu'il est, par la main de Dieu, et par suite les raisons de sa culpabilité et la nature de la transgression originelle. C'est là le vêtement qui esquive l'interrogatoire divin et retarde la manifestation de la Vérité. Il est donc un signe et un « sacrement » de la rupture avec Dieu, et aussitôt ensuite de la division et de la méfiance entre les personnes. D'où viennent les castes qui disloquent les sociétés humaines ? Du vêtement qui en signale les caractères distinctifs. Autrefois les seigneurs et les pauvres, les riches et les esclaves, affirmaient par un habit particulier qu'ils n'appartenaient pas à la même espèce. Quel désastre ! Mais le désastre devient mortel lorsque l'habit devient « religieux » ! En effet, qu'est-ce que la « religion » sinon ce qui relie ? Car voici que les hommes qui se disent et se veulent « religieux » portent un vêtement particulier qui les isole des autres ? D'autant que ce vêtement, qu'il soit la bure ou la coule, le froc ou la soutane, est chargé de tout un ensemble de préjugés anticléricaux, poussant les uns à la méfiance, les autres à la flagornerie. Devant un prêtre qui se présente comme tel, qui ne jouera la comédie du petit saint pour gagner ses faveurs ?...

Il est vrai qu'en ce domaine les mœurs ont évolué rapidement. On a compris le danger de séparatisme qu'impose l'habit religieux. Uns insigne seulement, et pas toujours, indique l'homme qui est « revêtu du Sacerdoce ». « Revêtu », voilà bien le mot ! Le prêtre doit l'être jusqu'en ses entrailles profondes, comme le dit le Pontifical, et non pas seulement dans les rites officiels et extérieurs ! Que le témoignage de sa parole, de son sourire, de sa présence, de sa discrétion révèle en toute circonstance la Bonne Odeur de Jésus-Christ ! A l'égard de la sainteté authentique, d'autant plus vraie qu'elle est plus simple, le vêtement religieux apparaissait comme le moyen le plus pauvre, le plus dérisoire de propagande : il est tout juste bon à favoriser les hypocrisies et les équivoques.

Disons un mot de l'uniforme : cette chose horrible qui emprisonne la conscience tout aussi bien qu'elle enserme les membres du corps. Lorsque le soldat est pris dans ce carcan, il est étroitement conditionné par le « péché du monde » : l'ennui mortel d'une vie sans espérance ne peut être mieux signifié que par la cour de la caserne où les jeunes recrues, en treillis, font la manœuvre des armes pour apprendre à tuer ! Jouet, marionnette ou pantin, tel est le « petit soldat » tenu par les ficelles du Diable, qui sait à merveille exploiter l'instinct grégaire et toutes les tendances animales qui gisent en l'homme charnel, comme une bête tapie à la porte. La comparaison dont Dieu se servait pour mettre Caïn sur ses gardes vaut toujours. L'uniforme militaire devient d'autant plus brillant que les responsabilités en vue du carnage deviennent plus lourdes et plus honorifiques. Qui ne convoiterait les médailles et les galons, avec tout l'argent que ces colifichets représentent, et avec lui, les honneurs, le pouvoir, la domination ? Lucifer trouve le plus grand profit de la situation militaire, en donnant une sécurité et une situation d'autant plus enviable qu'elle détient une plus grande puissance de destruction. Par une prodigieuse aberration, la conscience collective des nations prétend assurer la sécurité des citoyens par un arsenal de mort terrifiant ! A la fin des temps où nous sommes arrivés, cette aberration devient d'autant plus monstrueuse que l'on peut espérer comme proche le réveil de la conscience que renversera la bête (Ap.16/10), et balaira les uniformes, les usines d'armement, les écoles de guerre et les budgets des armées. Car il faut espérer dans la réalisation de la prophétie : « Ils forgeront leurs épées en socs de charrue... »

Qui ne voit que toute cette liturgie satanique vient à l'encontre du simple et formel commandement de Dieu : « Tu ne tueras pas ! » Certes il est trop simple pour n'être pas compris ! Trop appréciable pour n'être pas goûté aussitôt par toute conscience droite ! Il a donc fallu que Satan habille toutes ses entreprises de mort par le clinquant de la gloire militaire, afin que les hommes choisissent le mauvais choix pour obtenir la paix qu'ils désirent. Un adage politique domine les siècles : « Si tu veux la paix, prépare la guerre ». Les nations ont toujours préparé la guerre et ont effectivement récolté la guerre, pour la bonne raison que l'on ne peut récolter du blé où l'on a semé de l'ivraie. Il faudrait donc revenir à la voie droite du bon sens : « Si tu veux la paix, prépare la paix ».

Car la dette a été lourde : que de victimes, que de sacrifices inutiles, que de générosités englouties, que de talents disparus, que d'héroïsme en pure perte ! Cette longue trace de sang qui jalonne l'histoire, qui souille toutes les terres, ne donne-t-elle pas la nausée ? Nous en faut-il encore pour comprendre enfin que, qui que nous soyons, nous avons été bernés par le Démon homicide : il se moque éperdument des « valeureux soldats » qui, en croyant sauver leur Patrie, ne servent que la cause des Enfers. Car c'est lui le vrai vainqueur de toutes les guerres ; par elles, il obtient le met de choix qu'il désire : la putréfaction de l'homme dont il est radicalement jaloux.

Dieu n'a pas voulu cela : il a honte, il frémit, il est indigné de voir que la créature qui est son image et sa ressemblance, son chef-d'œuvre, se livre à une activité indigne. Casqué, arme au poing, rampant dans la boue, se ruant à l'assaut, enivré de poudre et de poussière, affolé dans cette ambiance horrible de feu et de sang, le malheureux soldat ne peut plus que tuer pour éviter de l'être ! C'est par la séduction du vêtement qu'il s'est trouvé poussé dans ce monde infernal dont Dieu se détourne avec horreur, où l'Esprit de Dieu est rigoureusement absent, et qui provoque l'éborgement de l'Agneau ! « Le sang de ton frère Abel crie vers moi depuis la terre... » Voilà la Parole qui domine l'histoire des nations, et qui explique cette autre parole de Paul : « La colère de Dieu se manifeste du haut du ciel sur l'injustice et l'impiété généralisées des hommes... »

Et nous touchons ici, justement, la puissance redoutable sur les esprits débiles et les consciences ténébreuses du troisième sacrement diabolique, plus redoutable que les deux premiers et qui en est comme l'achèvement : les armes.

Les armes

L'histoire du crime a donc commencé avec Caïn. « Il était du diable, nous dit saint Jean, et c'est pourquoi il tua son frère ». De quelle arme s'est-il servi ? Nous ne savons, mais entre le bâton noueux, le couteau de silex, la lourde pierre, et d'autre part le fusil, la mitrailleuse ou l'avion de bombardement, il n'y a qu'une différence technique dans la manifestation d'une même aberration, d'une même maladie profonde de la conscience. A quoi bon désarmer si l'impulsion charnelle donne prise à l'Adversaire de sorte que la violence suscite toujours la même fureur de détruire ? Rien ne sert de supprimer les armes si la peur, le vertige, l'angoisse subsistent dans le cœur profond, pour les réinventer lorsque l'occasion se présentera. Ce qui importe c'est de persuader l'homme que la confiance qu'il met dans ses armes n'est qu'une illusion.

En effet, que peut-il gagner celui qui survit à son crime ? Il a certes abattu son ennemi, mais aux yeux de Dieu, il vient de perdre sa justice et sa dignité. Il a perdu l'amitié de Dieu ! Or l'amitié de Dieu est préférable à la vie : « Meilleur que la vie ton amour... » (Ps.63h) Car c'est l'amour de Dieu qui est la cause de notre existence et de notre vie. Celui qui tue son frère se

tue lui-même. Le sort de la victime est infiniment préférable à celui du meurtrier : car celui qui, sans armes, offre sa vie en expiation, acquitte pour lui l'ancienne sentence, et il peut aussi l'acquitter pour d'autres. Mais le meurtrier reste sous la sentence de la colère de Dieu ; il devra désormais fuir de ville en ville, de désert en désert dans le désarroi intérieur d'un remords indestructible. Ce reste de vie est plus amer que la mort.

Malheureusement, si la conscience personnelle peut être facilement persuadée, il n'en est pas de même de la conscience collective des peuples. L'instinct de survie, lorsqu'il est grégaire, prend des dimensions énormes et aboutit à ces machines monstrueuses de destruction et d'anéantissement que sont les armées modernes. Qui pourrait arrêter la fureur des flots déchaînés, stopper de telles masses en mouvement ? C'est un axiome entré dans les cœurs et les mœurs que les peuples doivent se défendre, qu'il leur faut un budget militaire, que leur sécurité dépend de leurs troupes, des fortifications, des tanks, des sous-marins... Tous ces objets horribles ne peuvent faire que du mal, que cracher la mort... Avec une sorte d'euphorie démesurée les citoyens éprouvent une morbide satisfaction de voir défiler ces engins monstrueux, lorsqu'à l'occasion d'une fête nationale – rappelant en général le souvenir de carnage – les Nations sortent de leurs trésors tout ce qu'elles ont de plus mauvais, de plus pernicieux, de plus redoutable ! Il semble que le simple particulier ne puisse vivre tranquille que s'il sait que quelqu'un – le ministère de la défense nationale – pourra tuer pour lui et en son nom !... Il y a certes un esprit homicide dans le cœur de l'homme, et même un instinct de carnage, plus ou moins endormi. Il faut peu de chose pour qu'il se réveille. Le désir de voir couler le sang illumine déjà les yeux de certains enfants et surtout ceux qui sont élevés chez les peuples en guerre ! Ils exultent en courant derrière le régiment qui marche au pas derrière la fanfare : quel est l'esprit qui les pousse ?

Mais c'est sans doute le même esprit, le même instinct qui a inspiré toute une théologie : celle qui a cru apporter une exception au commandement de Dieu en formulant la théorie dite de la « légitime défense ». Lorsque les prêtres de Jésus-Christ revêtent l'uniforme militaire et semblent s'y trouver à l'aise, lorsqu'ils prennent des grades dans l'armée et que dès lors ils donnent l'ordre de tuer, comment le peuple chrétien peut-il encore croire que Dieu est bon, que le Christ est toujours du côté des victimes et que l'Esprit d'amour, de miséricorde et de paix a été répandu dans l'Eglise ? La trahison du Sacerdoce sur ce point de l'homicide est sans doute l'une des plus lourdes fautes de l'humanité.

On objectera la parole de Jésus dans l'Évangile : « Croyez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non pas, je vous l'assure, mais la dissension... (Lc.12/51) Et Mt. « ... Je ne suis pas venu jeter la paix, mais le glaive... » (10/34). Jésus est bien venu apporter la paix à ses disciples : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix... » Et il désire certes que le feu de son amour, que l'illumination de son Esprit gagne le monde entier ! Mais l'incrédulité des hommes à son égard donne au Diable une prise énorme, qu'il gardera tant que l'Évangile ne sera ni admis ni appliqué. Dès lors, la jalousie de Satan s'exaspère sur les demi-chrétiens, qui se laissent prendre dans les équivoques et les séductions monumentales, et qui deviennent, derrière leurs idoles, plus homicides encore que les autres hommes. C'est avec une infinie douleur, en constatant qu'il est un scandale et un signe de contradiction, que Jésus a dit la parole ci-dessus. Mais la véritable Eglise du Christ a toujours eu horreur du sang.

Revenons en effet au texte du Prophète Malachie : « C'est des lèvres du prêtre que l'on attend la science parce qu'il est messager de Yahvé Sabaoth ! » Et la lecture de ce passage du prophète (2/1-9) a de quoi nous inquiéter au plus profond ! Nous sommes amenés à comprendre les raisons d'un anticléricalisme qui a sanctionné si sévèrement la faillite d'un

certain Sacerdoce inféodé aux pompes et aux œuvres de Satan, et qui n'a pas su s'opposer, au Nom de Jésus-Christ et de sa Parole infaillible, au suicide collectif des Nations !

Comment la conscience humaine sera-t-elle désillusionnée ? Faudra-t-il que le Déluge de feu la réveille brutalement ? Est-il nécessaire que l'homme pécheur pêche de plus en plus « jusqu'à ce que l'homme d'iniquité soit manifesté ? » L'Écriture va dans ce sens. Il faut en effet que le péché porte tout son fruit de mort et de désolation pour qu'il soit enfin reconnu et dénoncé. N'est-ce pas ce qui se produit providentiellement pour chacun d'entre nous ? N'est-ce pas, la plupart du temps, sur son lit de mort, que l'homme devient lucide et commence à comprendre. Nous pouvons conjecturer que dans la profonde humiliation du tombeau, à cette heure que l'Écriture appelle le « Jugement » (Hb.9/27), le cauchemar s'arrête, le rêve s'évanouit, les ombres disparaissent, et apparaît alors la Majesté souveraine de la Parole créatrice, au-dessous de laquelle l'homme a traîné sa faute ; il entre ainsi en présence de la bienveillance du Père, de sa miséricorde, et son Bon Plaisir lui est révélé. Et dès lors, l'autre vie, la vie réelle peut commencer, celle qui aurait dû commencer au Baptême et par la Foi...

Pourquoi donc, malgré les sacrements, n'est-elle pas commencée ici-bas ? En raison du scandale du monde, qui empêche le Baptême de porter son fruit ; en raison de la séduction diabolique qui excelle à jouer sur les engrenages complexes des administrations anonymes, où personne ne s'en sent directement responsable. Il faut donc que l'humanité soit frappée collectivement, par les œuvres qu'elle a élaborées pour sa propre perte. « Je ferai retomber sur leurs têtes les œuvres de leurs mains... » (Ez.22/31) Et ce n'est qu'en présence de l'intensité du fléau, que l'Adversaire sera enfin dénoncé, ses pompes et ses ruses reconnues et évacuées, au seuil du monde qui vient, alors l'ère de Justice et de Paix pourra fleurir sur la Terre !

Car nous sommes assurés de la valeur de la Parole prophétique déjà citée ci-dessus : « Ils forgeront leurs lances en faucilles, et leurs épées en charrues... » (Is.ch.9, 11,...) Elle se réalisera certainement, mais par le vrai moyen qui n'est pas celui de la politique, mais celui de la Foi. Alors « la terre entière sera remplie de la connaissance de Yahvé ».

- Fin du chapitre 4 -

Chapitre 5

La prise de Satan sur la génération

Oui, le péché d'homicide est une totale absurdité, la fabrication des armes le révèle avec une évidence d'autant plus persuasive que nous sommes à la veille du suicide collectif du genre humain. Par les armes, par la guerre, par le crime, l'homme se prive de ce qu'il désire le plus : la vie ; l'enchaînement de la violence est tel que lorsque les Chefs d'Etats décident un « Cessez le feu », il faut qu'ils le fassent respecter entre les belligérants par des soldats en armes ! Ainsi la violence ne peut jamais arrêter la violence, du moins pas avant l'anéantissement total que nous devons rationnellement attendre des armes. A la limite que resterait-il de la vie sur terre, de cette biosphère qui a porté tant de civilisations ? Il ne resterait que des monceaux de décombres et des ruines fumantes, des arsenaux, des divisions blindées, des pièces d'artillerie, des avions de bombardement, des terrains d'atterrissage, des forteresses, des rampes de lancement pour les fusées et les missiles... et plus personne pour faire marcher tout ce matériel, ni même pour effacer de la surface du sol les vestiges de la destruction générale de la chair humaine par les robots meurtriers et les armes bactériologiques !...

Cette dernière extrémité est le résultat mathématiquement logique auquel nous conduit la politique mondiale. Y arriverons-nous ? Certainement, si le processus déclenché par notre Ennemi, Satan, devait se dérouler selon son plan et ses desseins. L'Ange déchu pourrait alors ricaner tout à son aise : sa jalousie contre l'homme serait assouvie, son empire de la mort serait définitif. De telles perspectives ne sont ni techniquement ni scientifiquement impossibles : elles sont au contraire très cohérentes avec cette « sagesse des nations » qui depuis des millénaires conduit et inspire la politique, et qui n'est finalement qu'une insondable et incoercible folie. Nous savons heureusement qu'il y aura un petit nombre de sauvés et de rescapés,¹ et c'est pour que ce petit nombre soit le plus grand possible que nous écrivons ces lignes.

Cependant revenons à la question posée dès le début de ce chapitre : comment l'homme intelligent, car il l'est, a-t-il pu se faire un sort absurde, fabriquer ce monde horrible et désespéré ? Je veux bien que Satan intervienne pour souffler de toutes ses forces lorsque s'allume le brasier de la guerre ! Je veux bien que l'Ange des ténèbres intervienne dans le péché actuel... Mais enfin il faut expliquer cela : expliquer cette prise si forte qu'il détient sur l'homme, au point que l'absurdité semble le conduire, et non plus la raison ?... Car c'est bien là qu'est le mal ! Lorsque le ministre de la guerre, que ce soit à Paris, à Moscou ou à Washington fait un discours sur la nécessité de fabriquer des armes, les parlements applaudissent et votent des crédits énormes. Que de bien pourraient faire les nations avec tant de francs, de roubles, et de dollars ! Or elles se saignent à blanc pour leur propre ruine !

Faut-il donc penser que l'individu n'est rien ? Que l'être qui a souffle de vie n'est qu'un rouage anonyme de l'immense machine de l'Etat, qui seule a le droit de survivre au sacrifice des citoyens et de surnager sur le fleuve de leur sang ? Faut-il assimiler l'homme à la fourmi où nous voyons effectivement l'individu n'avoir aucun sens sinon d'assurer la survie de la collectivité ? Et s'il en est ainsi, pourquoi le genre humain n'est-il pas encore parvenu à se constituer en une fourmilière ou en une ruche planétaire, qui, par le seul fait de son universalité

¹ - Za.13/8-9. A éclairer avec les prophéties de Jésus sur le « jour du fils de l'homme » (Lc.17/36s). Voir également les prophéties de Pierre sur le « Déluge de feu » (2 ch.3).

n'aurait plus aucun ennemi, et éviterait pour toujours la nécessité de faire la guerre et de forger des armes ?...

Le problème aujourd'hui a pris des dimensions mondiales, parce que la Terre, relativement à nos moyens de transport et d'information, est devenue très petite. Mais il en a été de même dans les bassins fermés des anciennes civilisations : l'Égypte, la Mésopotamie, le Bassin Méditerranéen, la Chrétienté du Moyen-Âge, l'Europe de la Société des nations... Bien mieux, il en fut ainsi dès la première famille humaine, et nous savons hélas que dès le moment où il y a eu deux frères, l'un fut l'assassin et l'autre sa victime.

L'histoire s'explique par la psychologie, et celle-ci, en définitive, par la Révélation divine. Car si les psychologues constatent qu'il y a chez l'homme un instinct homicide, que l'enfant à peine sevré complète contre son père et sa mère, qu'il cherche à supplanter et à éliminer ses frères, ils sont bien incapables d'expliquer cette anomalie, cette absurdité, cette monstruosité même de la nature ! Elle est évidente cependant, puisqu'elle aboutit en nos jours aux menaces du suicide collectif et universel ! C'est la foi qui nous donne la clé de l'énigme.

Par la génération charnelle, nous sommes devenus « animaux », et comme eux, nous sommes devenus « selon notre espèce ». C'est donc désormais l'espèce qui l'emporte sur la personne ; et comme l'espèce s'est fractionnée, pourrait-on dire, en « sous-espèces », celles-ci pratiquent le génocide les unes contre les autres. L'homme aussi a lutté pour la vie en éliminant les espèces rivales. Ainsi la convoitise animale, déjà si forte lorsqu'elle subjugué l'individu, devient quasi incoercible lorsque c'est tout un peuple qui braille ses slogans de mort, qui entonne ses chants de guerre, qui défile avec des hymnes patriotiques, au grand fracas des clairons et des tambours, au lourd roulement des canons. Ainsi la personnalité et la conscience individuelle sont comme anéanties sous le joug de cet impératif qu'impose le groupement lorsqu'il pense ne pouvoir subsister qu'en écrasant le groupe adverse ou simplement différent.

C'est donc l'espèce qui commande et l'individu qui obéit. Voilà le mal de l'homme. La liberté perdue dans l'océan des grands nombres ; la raison confondue sous les lois du hasard ; les vertus personnelles, l'héroïsme courageux, l'intelligence des savants, même l'éloquence des prêtres, tout est désormais lié à l'industrie du meurtre et du carnage. C'est un grouillement grégaire et illogique qui pousse une fourmilière contre l'autre pour l'anéantir ou la réduire en servitude. L'homme n'a donc pas « dominé ce qui se meut sur la terre » ! Les guerres des nations procèdent du même principe, puisque chez l'homme charnel, la raison, la pensée, la conscience même, le génie et le courage passent au service de l'instinct grégaire de survie. Les plus nobles facultés de l'homme rationalisent, justifient, organisent, exaltent la farouche et inexpiable lutte des espèces les unes contre les autres.

Plus averti que nos modernes historiens et psychologues qui constatent les faits et les tendances sans les expliquer, le prophète David, voici bien longtemps, sut pousser l'introspection jusqu'en ces ultimes profondeurs. Il était roi à Jérusalem. Son palais dominait les terrasses des maisons de ses sujets. Sur l'une d'entre elles il aperçut un jour une femme qui prenait son bain et séchait au soleil son admirable nudité. Elle avait un époux : Urie, fidèle officier d'élite de son armée. Bethsabée, quelle convoitise ! qui fut plus forte que la Loi de Yahvé. Il était roi, il pouvait commander. Il ordonna donc qu'elle lui fut amenée, et que son mari fut placé à dessein au plus fort de la mêlée. Le plan réussit, la convoitise royale fut satisfaite, jusqu'au moment où Nathan vint prononcer sur cette affaire le Jugement de Dieu (Cf. 2 Sam.ch.11-12) :

« *Tu es cet homme* » ! Sous l'impact de la Parole de Dieu, David, couvert de gloire, lui qui avait abattu Goliath à la grande joie des filles de Juda, conduit Israël à d'innombrables victoires, chanté même la gloire de Dieu devant l'arche, psalmodié et dansé en son honneur, David, le roi-prophète, prend conscience avec une douleur atroce qu'il n'est qu'un meurtrier, un homme de sang. Il fit une pénitence amère, puis dans une prière ardente, inspirée par l'Esprit, il découvre ce qu'aucun sage avant lui n'avait deviné, il ouvre une porte qui jamais plus ne sera refermé, il donne la raison profonde de cette double déficience qui l'a confondu devant la Face de Dieu : l'adultère et l'assassinat ; et il s'écrie :

*« C'est donc que j'ai été enfanté dans le péché,
« et que dans l'iniquité ma mère m'a conçu ! (Ps.51h/7)*

Oui, il faut bien lire ainsi le Texte sacré. Le premier mot de ce v.7 est effectivement la conjonction hébraïque que je ne puis traduire autrement que par « C'est donc que... » En effet la prophète vient de prendre conscience de sa faute, et avec quelle insistance :

*« Je reconnais mes transgressions,
« et mon péché est constamment devant moi.
« C'est contre toi, toi seul, que j'ai péché,
« ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait. (v.5-6)*

Le péché actuel a donc une raison, une racine, ce péché dans lequel le roi victorieux et flatté de toutes parts pouvait se maintenir allègrement, avant l'intervention éclairante et redoutable du prophète. Sous l'éclat de la Face de Dieu, le péché se révèle horrible, insupportable et irrémédiable. Urie ne reviendra pas à la vie ; la conception faite dans l'adultère suivra son cours, et la mort de l'enfant, annoncée par Nathan, sanctionnera la réprobation divine. Pourquoi David le croyant, a-t-il été ainsi entraîné à transgresser une loi de Dieu dont il avait cependant connaissance, qu'il avait mission de garder et d'enseigner, et dans laquelle il mettait la joie de son esprit ? Que de fois il avait énuméré les versets du psaume qui chante les bienfaits de la Loi de Dieu : « La joie de mon cœur est en tes témoignages, plus qu'en toutes richesses... » ? Dans cette minute de lumière, il découvre tout à coup :

*« J'ai été conçu dans le péché,
« ma mère a été ouverte dans l'iniquité... »*

On ne peut hésiter ici sur les mots traduits ici par « péché » et « iniquité ». Le premier est celui qui monte à la bouche des prophètes et des psalmistes lorsqu'ils veulent désigner cette vanité et cette folie, l'impiété qui consiste à vivre séparé et loin de Dieu, qui provoque l'anéantissement de la créature humaine, son retour à la poussière ; l'autre vise en général la transgression dans le domaine de la sexualité : « le « péché » de Sodome et de Gomorrhe crie vers le ciel » (Gen.18/21s). De quel péché s'agit-il ? Dans le cas de Sodome, certes, nous sommes fixés, c'est une homosexualité contre nature, c'est la dépravation de la chair qui atteint son comble lorsqu'elle a corrompu sa voie. Mais quand cette corruption a-t-elle commencé ? « Lorsque ma mère m'a conçu dans le péché ».

Or la mère de David n'était ni une prostituée ni une adultère. Eve non plus lorsqu'elle a conçu Caïn, obéissant à la suggestion de l'Ange des ténèbres. C'est donc le processus de conception « animale » qui altère la créature humaine, et qui explique ainsi qu'elle soit conditionnée par la convoitise animale, la lutte pour la vie, l'esprit de carnage et tous les vices que nous énumérons dans les péchés capitaux.

Satan et la sexualité

Nous ne reviendrons pas sur les explications suffisantes que nous avons données dans le livre III concernant le « péché originel », qu'il vaudrait mieux appeler le « péché de génération ». Car c'est aujourd'hui même que le processus diabolique sévit sur l'ensemble du genre humain, tout comme au commencement, tout comme dans la Genèse. Satan s'est emparé de ce qui ne lui appartenait pas : car la sexualité en l'homme est une chose bonne et sainte comme toutes les œuvres de Dieu, mais à condition qu'elle demeure dans son ordre. Or nous avons vu que cet Ordre est la réalisation entre le mâle et la femme d'une communion de vérité et d'amour, sacrement, signe tangible de la Communion sublime des divines Hypostases. L'Esprit de Dieu, lien éternel du Père et du Verbe s'est fait le lien vivant de l'homme et de la femme, et c'est cela qui fonde la créature humaine, la trinité créée selon l'image de la Trinité Créatrice. Satan a jeté le voile sur tout cet aspect intérieur et mystique de la sexualité sacramentelle : il a présenté d'abord la paternité et la maternité charnelles comme hautement désirables et seules possibles : « Vous serez comme des dieux ». Comment ? En pouvant prendre à votre guise l'initiative de la vie. Vous allez créer, ou du moins produire de nouveaux êtres ! Il vous appartient de faire cela...

Et cela est vrai, nous le voyons bien. Mais c'est la mauvaise voie, sur laquelle pèse la sentence : « Mourant, tu mourras ». L'hymen est une barrière si légère... Et que signifie-t-elle dès que l'on rejette ou que l'on ignore la divine Parole qui en donne le sens ? Certes, chez les peuples encore sains et suffisamment spontanés pour goûter une vraie joie de vivre en demeurant dans les limites de la nature, - d'une nature déchue certes - la maternité peut exercer une agréable et désirable séduction. Il n'en est plus de même chez les peuples dont la civilisation a aiguisé à la fois les vertus et les vices. Nous sommes devenus suffisamment clairvoyants, instruits que nous sommes par d'innombrables misères, pour comprendre que la maternité charnelle n'est pas le bonheur, et la paternité encore moins. Si la femme est déchirée par la douleur de ses couches, et plus encore, si souvent, par l'ingratitude de ses enfants, combien de pères, qui désiraient l'être en toute droiture et loyauté, ont été déçus et amèrement outragés par ceux et celles qu'ils avaient appelés à la vie ! La morale conjugale régulière et monogamique a suscité un monde absurde qui, sous le signe d'une foi moribonde, s'entre-déchire dans des conflits continuels. Ceux mêmes qui désirent accomplir en ce domaine ce que la Loi leur enseigne récoltent autant de déboires que les autres, que ceux qui vivent spontanément dans un athéisme pratique qui balaye systématiquement toute préoccupation religieuse et toute référence à un au-delà de la cité terrestre. C'est ce qu'exprimait l'Ecclésiaste sous cette forme proverbiale :

*« Quel avantage le sage retire-t-il de sa sagesse,
« puisque le juste et l'insensé meurent pareillement ?*

Qui remet en cause la condition humaine – et on le fait aujourd'hui sans ambages – est contraint de remettre en cause la génération, qui est à l'origine de cette « condition ». Et par conséquent nous sommes amenés logiquement à contester un usage de la sexualité, la sexualité génitale, en raison même du mauvais fruit qu'elle porte universellement et qu'elle a tendance à multiplier d'une manière affolante.

La solution à la portée de l'homme de la rue est le « planning familial » par le moyen de divers procédés contraceptifs et abortifs. On se croit obligé de garder une sexualité qui va vers le coït, et par conséquent qui pourra être charnellement féconde, mais on ne veut pas du fruit que l'on a semé, du rejeton qui suivra l'acte que l'on veut cependant poser ! Etrange contradiction ! Bien entendu, les théologiens avisés ne manqueront pas d'apporter des

arguments dans le souci qu'ils ont de soulager les personnes plutôt que les guérir véritablement. Or n'est-ce pas renier l'acte que l'on pose que d'en vicier le résultat inscrit dans la nature ? La pilule contraceptive ou le poison abortif équivalent à une négation de la responsabilité humaine et aboutissent à un effondrement de la personne.

Nous sommes donc asservis à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Nous sommes liés par Satan qui a su faire croire qu'il n'y avait qu'une seule voie possible : celle de la génération charnelle par le moyen d'une sexualité conforme à celle des animaux. Cependant, dans le monde d'aujourd'hui c'est la frénésie du plaisir qui a pris le dessus, et au-delà du plaisir, ce qui auréole toute rencontre d'un homme et d'une femme, ce reste d'amour qui subsiste même lorsque l'alliance virginale est transgressée. Oui, c'est bien l'amour que l'on recherche toujours, puisque les cœurs sont faits pour aimer : mais hélas, que peut-il donner cet amour déraciné et perdu hors de la Trinité, cet amour profané et impie ? Jamais il ne pourra donner ce qu'il promet, mais seulement amertume et déception.

C'est donc dans ce domaine trouble, où se tient le bien et le mal, la convoitise et la dévotion, l'attachement irréversible et les jalousies mortelles, que Satan exerce son empire, on pourrait dire sa puissante tyrannie. Il ne peut certes, créer aucun bien, mais il peut hélas détourner ce qui est bien et beau par le mensonge, la duplicité, l'hypocrisie. Combien l'histoire a-t-elle enregistré de déclarations d'amour passionnées et délirantes, toutes faussées par le secret d'assouvir un égoïsme crapuleux ?

Que recherche donc l'Ange des ténèbres dans ce commerce, dans ce trafic où les sexes sont à la fois partenaires et adversaires, possesseurs et possédés, insulteurs et dupes, et en définitive, profondément humiliés ? Et bien c'est justement cela qu'il recherche : l'humiliation de l'homme, son abaissement au-dessous de l'image et de la ressemblance divines, sa privation de la gloire et la corruption de la chair. Voilà l'ennemi qu'il nous faut craindre, le Seigneur nous met fortement en garde contre lui, car il a l'empire de la mort (Hb.2/14 ; Lc.12/4-5).

Ce qui devait nous conduire à la vie a donc tourné à la mort ? Sans aucun doute. L'amour qui survit encore dans les viscères de l'homme déchu, qui palpète encore dans les nerfs affaiblis et alanguis, qui hante les rêves effilochés de son cerveau débile, cette vieille flamme qui refuse obstinément de s'éteindre ne saurait plus, sans une grâce de Dieu, s'élever assez haut pour rejoindre l'Esprit qui seul peut vivifier (Jn.6/63). Déraciné de sa Source, l'Amour est sans force. Satan a donc blessé la créature humaine à l'endroit exact où elle pouvait être mortifiée : il a atteint de son venin mortel la sexualité. Désormais celle-ci, comme désemparée, mais encore auréolée de ses antiques promesses de vie, est exploitée par Satan pour engendrer un monde de désordre et de confusion.

Certains préjugés

Car la puissance de la sexualité est dans le mental et dans l'imagination. C'est le cerveau qui est malade, et non pas le sexe. C'est le cœur qui est alanguis, blessé et broyé. Ce sont les facultés maîtresses qui sont atteintes par l'apostasie profonde ; aussi la sexualité apparaît comme étrange ou morbide à ceux qui se veulent purs, comme impérieuse et inéluctable à ceux qui ont accepté sans discernement de se laisser aller à toutes leurs impulsions.

Des siècles d'ascétisme se sont méfiés des passions, de leur feu torturant et dévorant. On a imposé des vêtements plus que pudiques, élevé des clôtures plus qu'hermétiques, pour que le mâle en quête de Dieu ne soit pas troublé par la vue de quelque femme, pour que celle-ci qui

se voulait religieuse, soit rigoureusement privée de tout aspect, et de tout contact du sexe adverse. Ne rions pas, ne sourions pas ! Car de telles constitutions, de tels règlements qui peuvent paraître démesurément austères sont nés en terre de chrétienté, de la part de gens épris de grandeur, désireux de vérité, et ils ont été sanctionnés par les décisions approbatives du Magistère. Certes, en ce domaine il n'est pas infaillible, mais nous présumons qu'il contient un enseignement salubre, non seulement pour ceux et celles qui veulent bien s'y conformer librement, mais aussi pour le monde entier.

Les hommes spirituels qui furent à l'origine de ces traditions, bien souvent durcies par le temps, avaient parfaitement senti et saisi que l'origine de tout mal était en rapport avec la sexualité. Ils ont été tuteuristes. Ils ont opté pour une solution radicale. Ils ont écarté tout usage de la sexualité pour être plus assurés de ne commettre aucune faute, de ne pas perpétuer la faute, et de conserver ou de retrouver leur innocence baptismale. Ils n'ont pas motivé leur choix d'une manière très rationnelle, mais leur intuition, si tâtonnante qu'elle fût, demeurait juste. On a pensé, pendant toute la durée du christianisme que l'effort de sanctification commençait par la persévérance dans l'éradication des tendances sexuelles que l'on appelait la concupiscence.

Il fallait ramener à la raison la « folle du logis » - ainsi appelait-on l'imagination qui s'en va rôder dangereusement sur les réalités charnelles trop troublantes pour être supportables. Il fallait réduire à l'obéissance cette chair révoltée qui portait en elle, croyait-on, les principales tentations que devaient nécessairement subir tous les héros de l'ascèse, pour en triompher et parvenir enfin à une sereine impassibilité qui seule, assurait-on, permettait la contemplation béatifique de Dieu.

Tout cela était vrai schématiquement et en théorie : nous admettons fort bien que l'homme doive parvenir à réunifier son être, ramener toutes ses tendances à une joyeuse et sereine harmonie, sous l'obéissance de la raison d'abord et de l'Esprit de Dieu, ensuite. Mais le moyen choisi pour cet heureux résultat était-il le bon ? La prohibition farouche de toute sexualité entraînait en général un durcissement insupportable, qui dans certains ordres religieux, fit des ravages assez scandaleux. Pour éviter la faute et par conséquent l'enfer, que n'aurait-on pas sacrifié ? - les meilleures amitiés, les plus innocentes compagnies, la simple admiration pour la beauté corporelle, la vue de la nudité, qu'elle soit figurée en peinture ou en sculpture, et à fortiori en nature... tout cela était rigoureusement proscrit comme des « occasions de péché » comme des péchés et non des moindres !... Lorsque l'on pense à la rigidité de certains maîtres ou maîtresses de novices, on frémit ; que de retards et de mutilations dans le développement des facultés ! Que de déséquilibres et de névroses causés par cet esprit de blasphème et d'outrage pour la création de Dieu, et spécialement pour le sexe qui est lui aussi, et lui surtout, disons-le hardiment, de la main de Dieu.

Qui donc animait cette « spiritualité » tellement mortifiante pour le vieil homme qu'elle aboutissait le plus souvent à la destruction de l'homme nouveau ? Les tendances de la peur et de la honte ont donné prise à l'Ennemi. Par la peur en effet, il a suscité des chimères et des fantômes, il a forgé des idoles : dieux courroucés et jaloux, déesses vengeresses ; autour des émotions très vives liées à l'amour et au plaisir des sens, il a créé un univers moral purement artificiel, rempli de tabous et de pièges, où la terreur du péché mortel prenait des dimensions immenses, profondes comme l'abîme, insondables comme l'enfer. C'était la contrepartie, dans la spiritualité chrétienne, de l'auréole de mystère, de prestige, de gloire dont il avait orné la sexualité depuis les anciens temples d'Aphrodite jusqu'aux plus modernes lupanars. L'Ange des ténèbres s'est déguisé en Ange des lumières pour amener l'homme à ses fins : lui faire avaler le fruit défendu de la connaissance du bien et du mal. Les théologiens même se sont trouvés d'accord avec les souteneurs pour justifier l'œuvre de chair. Mais le même Lucifer a

vomi des ténèbres désespérantes sur les joies de l'amour pour détourner de l'Arbre de Vie tous ceux qui cherchaient le Seigneur et s'engageaient dans ses voies. Dénonçons hardiment l'œuvre pernicieuse du mystificateur, qui sut nous faire coupables pour des actes bons et qui pouvaient être significatifs. Combien la morale chrétienne très complexée était loin de la sobriété de l'Écriture, tout autant que de la simplicité de la nature ! Elle nous perdait dans les méandres du permis et défendu, des désirs consentis ou non, des volitions imparfaites, des pensées coupables acceptées, cajolées, savourées, ou au contraire abhorrées, exécrées, réprouvées et repoussées... La pauvre âme en proie aux tentations de la chair était aux abois, devant l'abîme de sa duplicité et de son hypocrisie intérieure ! Eh quoi ! Pour éviter le péché mortel ne fallait-il pas rendre horrible ce qui était beau, abominable le désir normal de la nature, exécrable la joie sexuelle ? Il n'y avait plus d'autre idéal possible que celui de l'impassibilité, de l'indifférence altière et pharisaïque, ou de la pureté séquestrée et confinée. La « mort à ce monde » était devenue si nécessaire et si brutale que la Création de Dieu était écartée. C'est tout juste si les religieuses cloîtrées dans les couvents, recouvertes d'un voile, pouvaient encore lever les yeux vers les étoiles ! Qui sait si, dans leur éclat lointain, quelque démon subtil n'était pas aux aguets pour leur lancer un coup d'œil pervers et séducteur, pour arracher l'une d'elle à sa contemplation tout abstraite, par l'univers extérieur des sensations, des voix, des murmures, des bruissements, des lueurs, des étincelles, ce monde tout rempli de charme mais où le piège du péché était partout tendu ?... Et que pouvait penser le pauvre moine de lui-même, lorsque, réveillé en sursaut par la cloche de matines, à l'heure de son rêve libidineux, où il croyait sentir sur sa peau la délicieuse caresse d'une main féminine ? Couvert de honte à cause de l'animal qui vivait encore en lui, il surgissait de sa couche pour une nouvelle journée de combat, il traînait ses lourds sabots sur les froides dalles du cloître, jusqu'au chœur, où, malgré la psalmodie rituelle, l'imagination et la concupiscence ne lui laissaient aucun répit.

Tout cela pour rappeler l'ambiance psycho-morale d'une chrétienté infestée par des « traditions humaines » (Mc.7 ; Mt.15) où ceux qui voulaient travailler à leur sanctification étaient intoxiqués. Oui, certes, la sanctification est bien la volonté de Dieu sur nous (1 th.4/3), mais il ne saurait y avoir de vraie sanctification que dans l'intégrité de la nature. Dans le cadre patriarcal de la Loi de Moïse, les problèmes concernant la sexualité ne prenaient pas la même acuité : la Loi de Dieu était loin d'avoir la rigueur extrême des règlements monastiques ! Jeunes gens et jeunes filles pouvaient fort bien se rencontrer et se divertir en chantant et dansant au clair de lune (néoménies), aux moissons et aux vendanges ; ils montaient ensemble tout en chantant des psaumes au son des instruments, vers la sainte Jérusalem qui rayonnait de joie. En terre de chrétienté au contraire, on s'est beaucoup méfié de la famille, on lui a arraché très tôt ses enfants, pour les mettre dans des collèges et des pensionnats, et cultiver leur vocation en faveur de la cléricature séculière ou régulière, et il fallait à tout prix que garçons et filles soient séparées, et que l'homme devienne un étranger pour la femme, et celle-ci pour l'homme.

Faut-il accuser les structures ? Faut-il accuser l'ambiance psycho-morale ? elles sont évidemment solidaires l'une de l'autre ; elles se renforcent et s'épaulent pour aliéner l'homme, pour entretenir la rupture de l'adultère, et en fait, écarter du cœur de l'Église le Royaume auquel tous ces « eunuques » (Mt.19/10-12) prétendent travailler !

L'imagination trompe, la réalité délivre...

Les peuples primitifs croient que des esprits méchants habitent les lieux solitaires ; certaines peuplades s'imaginent que les sommets des montagnes sont réservés à des démons ou des dieux, à des djinns, à des génies meurtriers... Les indigènes ont été longtemps scandalisés de voir les blancs violer les espaces et les domaines réservés aux divinités inconnues. Ils furent très surpris de les voir descendre indemnes des cimes conquises, des

déserts traversés. Il n'y avait donc ni dieux, ni diables, ni faunes auprès des sources interdites, au long des crêtes aériennes ; l'esprit mythique peuplait d'êtres fantastiques le charme toujours neuf de la nature infatigable. Or nous savons heureusement qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre le Créateur et ce qu'il tient dans sa main. La zone métaphysique est illusoire et vide, elle n'existe pas. Et il en est de même de la fausse morale liée à cette métaphysique conceptuelle, dont le Moyen Age a habillé et travesti la foi des Apôtres comme aussi la simplicité des Ecritures.

C'est en raison de cet esprit mythique que l'on a cru au « démon de la chair », au « démon de la nuit », en lui attribuant une puissance fatale et invincible ; en fait on imaginait que l'impulsion sexuelle était incoercible, et qu'il fallait à tout prix s'arracher à son filet par la « fuite des occasions »... Mais en ce domaine, comment définir « l'occasion » ? Elle est en nous l'occasion ! Et puisque toute pensée se rapportant aux choses du sexe était considérée comme peccamineuse, il n'y avait jamais moyen d'étudier ouvertement et franchement ces questions... Le chrétien docile à une telle théologie vraiment désespérante demeurait ligoté, encerclé de toutes parts ; plus il fuyait le monde, plus l'imagination se faisait violente pour la bonne raison que l'imagination ne peut être disciplinée que par la réalité.

Ainsi en démystifiant le sexe, nous arrêtons l'épée tournoyante de l'Ange exterminateur qui nous empêche de revenir à l'Arbre de la vie. Nous rendons vaines ses astuces, aussi bien celles qui auréolent le désir sexuel du coït animal que celles qui engluent de terreur l'attrait que les sexes éprouvent naturellement l'un pour l'autre. C'est donc bien dans la ligne d'un naturisme sain et loyal que se trouve la « voie étroite qui conduit à la vie », car il est un facteur important pour éliminer la peur et la honte qui ont si longtemps blessé notre psychologie.

L'instinct sexuel n'est pas incoercible.

Il suffit cependant de penser qu'il l'est pour qu'il le devienne effectivement. Car Satan a orchestré dans le monde tout un réseau d'influences, d'attractions, de préjugés ; il a instauré des coutumes contraignantes, de sorte que la biopsychologie de ce monde se trouve orientée vers l'acte charnel, vers l'œuvre de chair. Nous entendons par ces mots l'ouverture du sein virginal par le mâle, qu'il soit ou non en vue de la procréation. Nous sommes arrivés à une époque où le conscrit dont les moustaches viennent à peine de pointer, se croirait déshonoré s'il n'avait pas posé l'acte par lequel il se donne la conviction d'être viril. Des bambines de 14 ou 15 ans se vantent de connaître les frasques de l'amour et d'être « femme », comme si la perte de la virginité les valorisait, alors, qu'elle les dénature ! La virginité fait toute la gloire et la force de la femme, et son mystère est chargé d'une précieuse espérance. Tout le monde pressent cela : c'est par une fraude diabolique infâme que cette espérance est anéantie de génération en génération, à mesure que se perpétue la transgression du péché.

Certes, pour éviter cette contagion désastreuse du monde, il était peut-être autrefois nécessaire que les hommes et les femmes qui se voulaient à Dieu et qui prétendaient être des éléments de Salut dans la foi, l'espérance et l'amour, prennent les dispositions qu'ils jugeaient indispensables pour éviter l'œuvre de chair ! Ils croyaient à cette fatalité de l'entraînement de l'instinct, et c'est pourquoi, ne pouvant se mettre dans l'impossibilité psychologique de pécher, ils s'enfermaient dans des murs et des règlements qui rendaient la faute matériellement impossible. On explique ainsi les institutions religieuses et monastiques, vœux, clôtures, grilles, obéissance, surveillance... qui contrôlaient la liberté d'hommes qui se reconnaissaient trop faibles ou trop ignorants ou trop timides en face d'une nature qu'ils redoutaient. Elle leur apparaissait en effet, cette nature, tellement souillée, ou viciée, déséquilibrée, peuplée de

démons pernicious. Ils jugeaient ses charmes d'autant plus dangereux qu'ils étaient plus attirants...

Nous jugeons aujourd'hui que cet esprit de crainte très irréaliste, n'était pas très conforme aux Evangiles, ni à la liberté des enfants de Dieu ! Mais sommes-nous plus avancés ? La corruption du monde a-t-elle reculé par le fait que la sexualité s'étale au grand jour, que l'amour libre devient une coutume de jeunesse, du moins d'une certaine jeunesse ; que des cardinaux même entreprennent d'enseigner que l'usage de la sexualité est indispensable, sans discerner de quelle sexualité ils parlent ? Non pas : nous récoltons les fruits d'une corruption que les anciennes structures si rigides et serrées qu'elle fussent, parvenait à enrayer quelque peu, mais qui désormais déborde sans aucune retenue.

En fait, l'impulsion sexuelle devient dominante lorsqu'elle n'est pas éduquée. Or, il n'y a, jusqu'à nos jours, aucune éducation positive et pratique de l'impulsion sexuelle en Occident. Le jeune homme, la jeune fille sont absolument livrés à eux-mêmes en ce domaine. On apprend aux enfants à parler, à écrire, à marcher, à jouer d'un instrument de musique... On conçoit aisément que pour toute activité, l'éducation des réflexes soit rigoureusement indispensable pour obtenir un résultat valable. Mais l'on voudrait que dans le domaine de la sexualité, les gens soient maîtres d'eux-mêmes par le seul fait qu'on leur dit de l'être, et qu'ils parviennent à la « vertu », c'est-à-dire à la facilité dans l'usage de leurs organes, sans un entraînement progressif et contrôlé, qui intéresserait à la fois le cœur, la raison, l'imagination et le corps. L'instinct sexuel n'est pas incoercible, il est seulement débridé. Il est devenu une force errante parce qu'il n'est pas systématiquement et biologiquement rattaché à l'Esprit, aux facultés maîtresses de l'homme et aux vertus théologiques. Or, pourtant, l'anatomie humaine montre assez qu'il doit en être ainsi, puisque les organes sexuels sont rattachés au cerveau et même aux zones profondes de ce dernier, par de nombreux faisceaux nerveux directs. Voilà un fait qui n'a jamais été pris en considération... Le problème est que, jusqu'à présent, il n'y a pas de maître compétent pour assurer à l'adolescent, l'adolescente, à l'homme et la femme, l'éducation indispensable en ce domaine, alors que les organes de la vie restent indissolublement liés au progrès et à la réussite de l'être humain, ou bien à sa dissolution et à sa perte.

Nous verrons plus loin qu'il appartient essentiellement au Sacerdoce de penser et d'organiser cette éducation positive et sacrée de l'amour, en fonction des Mystères de la foi, par laquelle nous avons l'intelligence de la nature. Mais n'anticipons pas, contentons-nous seulement ici d'expliquer, du mieux possible, les raisons pour lesquelles Satan a pris sur nous, et nous empêche de parvenir à l'idéal de vie, de joie, de bonheur et de gloire auquel nous sommes appelés.

Ainsi l'axiome a survécu longtemps : l'instinct sexuel aboutissant à l'œuvre de chair est incoercible. C'est en raison de cet axiome que s'expliquent les rigueurs des puritains et les débauches des libertins. Et il est vrai que si l'impulsion sexuelle est devenue chez beaucoup incoercible, ou presque, c'est en raison des habitudes vicieuses contractées dans la jeunesse. Mais faut-il accuser le garçon qui se masturbe en cachette parce qu'il a découvert qu'il y a dans son corps un endroit de plaisir et de volupté ? Il faut certes rendre la masturbation coutumière responsable d'innombrables maux : perte de l'équilibre et de la perspicacité intellectuelles, égoïsme des mâles, abêtissement, dislocation de la personnalité, amoindrissement de la liberté, hébétude morale et même folie... Mais ce n'est pas toujours celui qui pratique la masturbation qui est le plus coupable : c'est le plus souvent son entourage, le manque d'amour et d'amitié, la fausseté permanente d'un monde habillé, hypocrite, déloyal. En face de l'instinct qu'il découvre en lui, le jeune se sent condamné par une société policée et prude ; il n'a personne à qui confier son désarroi, il n'a aucune communauté qui le porte, où ses problèmes biopsychologiques

puissent être abordés sagement, sans moquerie, sans raillerie, sans rigueur, sans condamnation. Et s'il va à confesse, il risque encore d'y rencontrer cette « mystification » dont nous avons parlé ci-dessus, qui le troublera plus encore, qui imprimera en lui un désespoir profond : celui d'un éternel vaincu dans une lutte toujours inégale.

L'absence de relation

Et il est inévitable qu'il en soit ainsi tant que la sexualité n'est pas remise en son lieu, rapportée à son principe, tant qu'elle n'accomplit pas sa véritable finalité. On mesurera dans le siècle qui vient, l'aberration qu'il y eut en notre siècle d'avoir séparé ce que Dieu a uni ! Entasser ensemble des garçons dans les lycées et les collèges, et les filles dans les pensionnats, qu'ils soient libres ou publics, laïcs ou religieux, équivaut tout simplement à rendre folle cette partie importante de la nature qui s'appelle la sexualité. Mais l'inverse est-elle sans risque ? Le garçon qui verra devant son bureau d'école la fille de ses rêves, la fille qui aura le coup de foudre pour le plus beau gars de sa classe, ne risquent-ils pas l'un et l'autre de sombrer tout autant dans le désordre, sans discernement aucun, et finalement de succomber à la tentation ? Nous le voyons le problème n'est pas aussi simple qu'il paraît.

Car enfin, que signifie la sexualité ? L'Écriture ne connaît pas ce mot que nous avons forgé, justement parce que la fonction sexuelle s'est trouvée individualisée, isolée, « aliénée ». Dans l'Écriture, il n'est question que de l'Amour. Cet amour est à la fois mental et cordial, affectif et sensible, religieux et incarné, saint et sacramentalisé. C'est l'amour en effet qui est le maître de la sexualité, comme la foi en est sa maîtresse. Il est avéré que la fonction sexuelle se manifeste en l'homme et en la femme bien avant qu'ils soient l'un et l'autre capables d'accéder à la paternité et à la maternité. Cette fonction a donc évidemment un autre rôle à jouer que celui de la fécondation. Et nous touchons-là, justement l'un des points par lesquels Satan nous tient asservis. Il nous a fait croire que la sexualité ne pouvait avoir normalement et ne devait avoir moralement qu'une seule signification : celle de la reproduction charnelle. Alors Dieu n'eut pas été sage de disposer dans le corps des adolescents et adolescentes, à peine capables de se conduire eux-mêmes, inaptes à prendre leurs responsabilités, un attrait sexuel, une attirance réciproque indiscutable, et nécessairement bonne en soi. Ainsi l'appel du sexe, tout aussi bien que de la surproduction de la semence chez le mâle, ont une signification certaine, qui ne peut être découverte que dans l'amour. La réalisation des « deux en une seule chair » ne peut se faire que dans une communion des personnes basée sur la foi et la connaissance des Desseins de Dieu. C'est alors que la sexualité apparaît avec un caractère sacramental tout à fait transcendant par rapport à la reproduction charnelle selon le coït animal, même lorsqu'elle est encadrée par la Loi.

Car si « la volonté de Dieu est notre sanctification », cette dernière ne saurait être obtenue autrement que par la « relation » des personnes entre elles. Bien mieux, à la limite, il ne peut y avoir de « personne » que s'il y a relation de connaissance et d'amour, tant il est vrai que l'homme ne pourrait se trouver que par la femme et la femme par l'homme. En cela la nécessité de la relation est très antérieure à l'âge où il convient, dans les nations, de parler de « majorité ». Nous voyons ainsi qu'il est vain et ridicule de se contenter d'une instruction sexuelle anatomique et scolaire, comme on prétend le faire aujourd'hui : les résultats en seront non seulement décevants, mais pitoyables. Car si l'on explicite ainsi la fonction sexuelle, on ne lui permet pas pour autant de fonctionner à son vrai niveau. Tout sera différent au contraire, lorsqu'il y aura une éducation sexuelle dans un amour et un engagement des personnes l'une par rapport à l'autre, selon une disposition toute simple et universelle qu'il convient de respecter : l'alliance virginale.

Mais pour cela, il faut admettre évidemment, ce qui ne monte pas encore à la conscience de nos contemporains, soit dans les nations, soit même dans l'Eglise, que la sexualité est parfaitement compatible avec la virginité. Dans ce cas, la sexualité se situe au contraire à un niveau spécifiquement humain, d'abord, et ensuite pleinement conforme à la Révélation. C'est en effet par le moyen de cette sexualité virginale que le mâle cessera d'être égoïste et cupide, et sera amené progressivement à un amour oblatif de lui-même, soucieux de l'autre sexe, un amour capable de prendre ses véritables responsabilités en toute clairvoyance. C'est aussi par cet amour exprimé que la fille cessera d'être dangereusement naïve, et deviendra parfaitement femme, sans rien perdre de son mystère de vierge. C'est enfin par l'avènement de cet amour virginal, que les filets du Diable seront définitivement rompus, démasquées toutes les ruses ténébreuses, par lesquels il retient jusqu'à ce jour tous les fils d'Adam non seulement sous la sentence de la mort, mais dans une désolation et une tristesse, dans un abattement et un désespoir qui sont bien pires que la mort !...

L'Ecriture va positivement dans ce sens, nous l'avons vu déjà dans les livres précédents. Il suffira simplement de rappeler ici, en conclusion de ce chapitre la parole de Paul aux Romains :

« Ceux qui sont selon la chair goûtent les choses de la chair ; ceux qui sont selon l'Esprit songent aux choses de l'Esprit. Car le dessein de la chair c'est la mort, mais le Dessein de l'Esprit est vie et paix. C'est pourquoi le dessein de la chair est ennemi de Dieu, il n'est point soumis à la Loi de Dieu, cela lui est impossible : ainsi ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu.

Mais vous n'êtes plus dans la chair, mais dans l'Esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous ; qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas... » (Rom.8/5-10)

Ce texte est pour nous maintenant clair et lumineux : il ne s'agit nullement d'un dualisme entre le corps et l'âme, mais entre le vieil homme conçu dans le péché, sous l'instigation diabolique, et l'homme nouveau promu à l'adoption filiale en Jésus-Christ, par la foi et le don de l'Esprit. Le vieil homme était soumis aux sentences, asservi à la lutte pour la vie, tributaire des tribulations de la chair, et poussé à se reproduire par le coït et les processus programmés dans les gènes. L'homme nouveau et baptismal est déjà animé par l'Esprit de Dieu. L'Ordre du Christ, fils de vierge, auquel il appartient désormais lui interdit logiquement de retomber dans l'ordre charnel ancien, et par conséquent à la génération charnelle qui en est le fondement. Il a fallu toute la perversité souverainement habile de Satan pour persuader les chrétiens qu'il n'y avait d'autre voie possible que celle de la transgression de la virginité, alors qu'ils avaient sous les yeux le Mystère fondamental de leur foi qu'ils professaient constamment : « Il a été conçu du Saint-Esprit, il est né de la vierge Marie... » C'est pourquoi l'Epître aux Galates s'adresse effectivement par dessus leurs têtes, à tout la chrétienté qui est restée tributaire de la chair, alors qu'elle avait cependant reçu l'Esprit ! L'indignation de Paul domine ainsi tous les siècles de notre pitoyable histoire ; elle fait écho à la colère de Dieu qui s'est lourdement abattue sur nous, sans que, pour autant, nous ayons enfin compris !

C'est en effet aux Galates que Paul déclarait :

« Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les convoitises de la chair ! Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair »

Il faut bien entendre qu'il est ici question de l'Esprit de Dieu, dont les vues et les pensées sont infiniment élevées au-dessus de celles des hommes, mais cependant prodigieusement simples.

« Ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez. Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus sous la Loi... » (Gal.5/17-18)

Et saint Jean de même :

« Quiconque commet le péché...

Le mot péché désigne le péché que nous appelons « originel », mais qui n'est autre que le péché de génération. Mot employé également par Paul dans l'Épître aux Romains (amartia : nombreux passages)

« ... est du Diable, car le Diable est pécheur dès l'origine...

Que l'on pourrait rendre mieux encore : « Car le Diable est l'instigateur du péché dès l'origine », ou encore « du péché d'origine ».

« C'est pour détruire les œuvres du Diable que le Fils de Dieu est apparu ; Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; il ne peut pécher, étant né de Dieu » (1 Jn.3/8-9).

Il est bien évident en effet, que lorsque la conscience est éclairée et émerveillée par l'Esprit de Dieu, par son Dessein sur nous, les ténèbres sont définitivement écartées et la sexualité humaine est à sa place pour porter un fruit de vie éternelle et impérissable.

- Fin du chapitre 5 -

Chapitre 6

Satan et l'Histoire

L'Histoire est une énigme : l'Apocalypse nous la présente comme un livre scellé que personne ne peut ouvrir, ni lire, c'est-à-dire comprendre. En effet, comment se fait-il que la créature née pour le bonheur et la vie, aspirant du plus profond de son être à l'immortalité, soit devenue misérable, déficiente et caduque ? Comment expliquer les désastres et les catastrophes ? Mais comment expliquer surtout que l'homme qui veut avant tout vivre et survivre, travaille avec tant d'acharnement, de courage et de génie à sa propre destruction ? Pourquoi l'homme ricane-t-il de ses misères ? Pourquoi présente-t-il sur la scène de la comédie des personnages dont il s'amuse, dont il rit, alors qu'ils symbolisent ses plus amères déceptions ?... Faut-il rire, faut-il pleurer ? Devant le livre scellé de l'Histoire qui fait rire les nigauds, l'auteur inspiré pleurerait amèrement ? Pourquoi ? Parce que, nous dit-il, « parmi tous les sages de la terre, aucun n'avait pu ouvrir le livre et le lire ». Et à fortiori en donner l'explication (Ap.5/1-5).

Mais c'est le Lion de Juda, le Fils de David, Jésus-Christ le Juste qui est lui-même l'explication de l'Histoire. Il en donne le sens par sa Révélation, il en est le pivot par son Mystère, il en dirige aussi le cours par sa puissance divine, tout en respectant parfaitement la liberté de ses créatures. Cependant Jésus est venu « pour délier les œuvres du Diable » (1 Jn.3/8) ; ce qui signifie assurément que le Diable a joué un rôle important dans l'Histoire, et même qu'il en est une pièce maîtresse. Jésus d'ailleurs nous l'enseigne ouvertement, dans l'explication de la parabole de l'ivraie :

*« Le champ, c'est le monde,
« le bon grain ce sont les fils du Règne,
« l'ivraie ce sont les fils du mal,
« l'ennemi qui les a semés, c'est le Diable,
« les moissonneurs ce sont les Anges. (Mt. 13/34s)*

« Comment peut-il y avoir de l'ivraie dans ton champ ? » ainsi questionnaient les moissonneurs. « N'est-ce pas du bon grain que tu y as semé ? » Et le Maître répond : « C'est un ennemi qui a fait cela ». Pourquoi alors le Maître tout puissant a-t-il permis à cet ennemi d'agir ainsi et de troubler le bel Ordre du monde ? Pourquoi a-t-il permis son existence ? Pourquoi lui laisse-t-il sa liberté d'action ? Questions angoissantes à vrai dire. Elles ne nous touchent guère lorsque nous sommes dans la sécurité d'un appartement confortable, en bonne santé et que nous n'avons que des actions de grâce à rendre à Dieu. Ainsi en était-il pour Job avant ses épreuves. Mais lorsqu'il fut frappé dans ses biens, ses enfants, et ensuite dans sa chair, lui aussi s'est trouvé face à l'angoissante question du mal... Il en est de même pour tous. Chose surprenante : c'est après avoir souffert, et avoir triomphé par la foi des énigmes et des épreuves, de la souffrance et des anxiétés, que nous comprenons le monde et les problèmes qu'il pose. En effet le monde n'est pas dirigé par la force, la rigueur, la discipline de la Majesté divine. Ce n'est pas en puissance que Dieu a voulu se manifester tout-puissant mais en amour, en amour seulement. Car Dieu est Amour et il ne saurait se renier lui-même. C'est pourquoi, à l'égard des créatures qu'il a faites libres il ne peut et ne veut agir que par persuasion. Il argumente, il explique, il démontre : mais il ne peut contraindre. Les créatures libres font avec lui le monde et déterminent son cours. Si elles consentent à agir selon l'Axe divin, selon l'ordonnance des préceptes, elles contribuent à la réussite de l'œuvre, à son harmonie, au bonheur de tous, à leur sanctification personnelle. Si au contraire elles se mettent en travers de

l'axe divin, si elles transgressent ses préceptes, si elles veulent orgueilleusement se tailler un empire à leur satisfaction personnelle, elles déchaînent le malheur et l'abomination, et alors elles ne pourront être ramenées que par leur confusion et leur repentir. A moins qu'elles continuent à persévérer dans le refus, jusqu'au refus de la Miséricorde...

Le monde n'est pas une mécanique où toutes les pièces sont liées et asservies les unes aux autres. Il peut le paraître cependant, lorsque justement le Diable est intervenu dans certains secteurs particulièrement tyrannisés par sa puissance. Mais dans la Pensée de Dieu, c'est tout différent : ses créatures libres sont seulement invitées à jouer une pièce, celle qu'elles choisiront. Elles peuvent improviser leur rôle, l'inventer, le copier aussi, selon leur fantaisie. Il leur est seulement demandé de respecter certaines règles pour que la pièce soit réussie pour le bonheur de tous. Mais elles peuvent aussi refuser le beau rôle, elles prennent alors nécessairement le mauvais. Ce faisant elles sont sur la scène cependant, elles jouent dans ce drame où tout le monde est à la fois acteur et spectateur.

Mais ce qui ressortira dans le dénouement que le Christ appelle la « consommation de ce siècle », c'est ce que Dieu voulait expliquer, révéler et démontrer : se faire connaître lui-même, comme Père, comme Amour insondable et inépuisable, et faire connaître aux hommes, par le fait même, son Dessein sur eux. Nous savons par avance que la pièce aura un dénouement heureux, même si elle doit être traversée de sanglantes et cuisantes catastrophes, selon la Parole de Paul : « Dieu a tout enfermé dans la désobéissance pour manifester sa miséricorde à tous » (Rom.11/32).

Devons-nous donc nous réjouir à l'avance, quel que soit le mal que nous voyons et dont nous souffrons ? Oui, mais pas trop : car si la défaite de Satan est certaine, s'il sait déjà que ses jours sont comptés ; gardons-nous d'une euphorie paresseuse par laquelle sera retardé le Retour du Seigneur, et prolongée, amplifiée l'action de l'Adversaire. Tant que dure le combat pour la Vérité et l'Amour, nous ne devons pas dormir, car les adversaires ne dorment pas. Remettons nos réjouissances à plus tard, quand il sera temps de se réjouir vraiment, dans le Royaume ; en attendant, restons sur la brèche, car c'est ce qui nous est actuellement demandé. Dépistons le plus qu'il est possible l'Adversaire, de manière à persuader les hommes de s'en délier au plus vite, afin qu'ils partagent avec nous la victoire du Seigneur.

« L'Univers, le Monde, le Siècle... »

Le Monde... ce mot revient si souvent dans l'Ecriture, si souvent sur les lèvres de Jésus et sous la plume des Apôtres... Peut-être est-il bon de rappeler ici, afin d'éviter toute confusion de langage, comment il faut le comprendre dans sa signification nécessairement ambiguë, puisqu'il désigne une réalité qui l'est aussi. « Le champ, c'est le monde... » Du moment que nous sommes mis sous l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il ne peut y avoir qu'un mélange extrêmement complexe de bien et de mal, de bon et de mauvais, aussi bien en nous qu'autour de nous. C'est pourquoi l'Univers bel et beau dont nous rêvons en contemplant les étoiles immuables, en nous promenant sur les collines éternelles, en nous laissant bercer sur la mer inépuisable, n'est pas encore défini, pour la bonne raison qu'il n'est pas encore venu à l'existence. Je parle de l'univers humain, je parle en habitant de la Terre, par rapport à ce qui est aujourd'hui sur la terre, où nous constatons chaque jour que la Volonté du Père n'est pas faire comme elle l'est au ciel.

L'Ecriture ne peut définir que ce qui existe ; elle ne peut raconter que ce qui est arrivé. Et c'est pourquoi elle est loyale lorsqu'elle nous propose au long des pages de l'Ancien Testament, une suite de trahisons, de meurtres, de guerres, d'atrocités de tout genre. Tels sont

en effet les Livres historiques de la Bible, depuis Josué jusqu'à Judas Macchabée. A partir du second chapitre de la Genèse, la liberté formidable de l'homme, mal embarquée, allait réaliser un monde, ce « monde », dont nous jouissons et souffrons à la fois.

Il est au-dessous de la Pensée de Dieu, et c'est pourquoi il n'a qu'une existence fugace et aléatoire, mouvante et insaisissable. Il n'est qu'une figure caricaturale de la Vérité. Mais quels que soit les excès de la caricature, elle garde toujours une certaine ressemblance avec l'original. Et l'homme est toujours, consciemment ou non, à la recherche de cette ressemblance. Quelle est la question en effet qui monte au cœur de quiconque en face du spectacle de ce monde ? S'il s'agit d'un échec, d'une faute, d'un fléau, d'une catastrophe, nous disons : « Non ! ce n'est pas possible ! ce n'est pas vrai ! ce n'est pas cela la vie, ce n'est pas cela qui était prévu... » S'il s'agit au contraire d'un certain succès, triomphe militaire ou politique, applaudissements du cirque ou du théâtre, louanges décernées à l'héroïsme, à la vertu, à la charité, que dirons-nous ? « C'est bien, mais il faudrait que... ce n'est pas encore cela... » Nous désirons mieux encore, nous aspirons à une perfection totale et universelle, de sorte que nous puissions dire enfin, sans réticences : « Amen ! c'est cela ! c'est exactement cela ! c'est cela que nous voulions, c'est cela qui était dans la Pensée de Dieu ! » Oui, nous l'aurons, nous en sommes assurés, cette re-connaissance de la Pensée de Dieu, car elle est inscrite en chaque cœur, en chaque intelligence. Pourquoi l'athée a-t-il fait de son mécontentement un système négateur de « Celui qui est » ? Justement parce qu'il n'a pas rencontré le contentement de la pleine réussite. Il n'a vu de la pièce qui se joue dans le monde, que le devant de la scène, ce que l'information nous dit des grands personnages qui surnagent sur la multitude ; l'athée n'a pas vu encore ce qui se passe au deuxième ou au troisième plan du spectacle, et moins encore dans la coulisse où le Diable, personnage très important, tire les ficelles ! Il s'étonne donc du ridicule de ce spectacle assourdissant et vain, énorme et multiple, où l'absurdité semble régner ! Alors il dit : « Non ! » Et il proteste : « Ce n'est pas cela, il faut faire une révolution ! » Au fond, car il n'a pas la perspicacité de la foi, son « non » est plus loyal que le « oui » des demi-croyants qui, avec le postulat de l'existence de Dieu, veulent à tout prix démontrer, pour défendre ses droits, que le monde tel qu'il est, est le meilleur possible. Nous reconnaissons bien là le raisonnement de Pangloss, et nous évoquons la manière dont il fut interrompu brusquement par un boulet de canon qui, à l'improviste, vint le convaincre d'erreur en lui coupant un bras !

Si donc le monde humain, tel qu'il est présentement, tel qu'il fut depuis les temps immémoriaux des civilisations antiques, ne réalise pas la Pensée de Dieu, il réalise la pensée de qui ? Manifestement il ne réalise pas non plus l'idéal ni le désir des hommes ! Il est vrai que certains hommes, conducteurs de peuples, législateurs, tribuns, hommes politiques, semblent à certains moments « gouverner ». C'est-à-dire qu'ils ont pris en main un système de contrainte par lequel les Nations et les Etats assurent un certain ordre social par la crainte des lois et les sanctions pénales. Les dictateurs les plus adules, adorés même comme des dieux, sont également ceux qui font peser le plus lourdement la menace de la mort sur ceux qui voudraient s'opposer à leur empire ! C'est signé ! Nous pouvons être assurés de l'esprit qui les anime, avant même d'avoir appris, lorsque la roue a tourné pour dévoiler les dessous des choses, quelle était la duplicité de leur propagande, les procédés de torture ou d'appât, par lesquels ils éliminent les rivaux et gagnent leurs partisans.

Sous le signe de la mort...

Et nous touchons ici, justement le pont capital, la note spécifique qui nous fait discerner celui qui reste caché dans les coulisses mais qui demeure le metteur en scène du spectacle de ce monde. C'est celui que Jésus appelle « Le Prince de ce monde », et qu'il qualifie aussi de

« menteur et homicide dès l'origine ». Et c'est pourquoi, aux Pharisiens qui complotaient déjà la mort du Fils de l'Homme, en la justifiant par toutes sortes de bonnes raisons théologiques, il disait : « Ce sont les pensées de votre père le Diable que vous voulez réaliser » (Jn.8/44s) que signifie cela ? Que Satan est prêt à laisser réussir dans le monde n'importe quel audacieux, n'importe quel brigand, même des paranoïaques, des fous véritables, mais aussi n'importe quel honnête homme, légaliste et droit, pourvu qu'ils acceptent, consciemment ou non, de ne pas écarter de leur système de gouvernement la menace de la mort, et qu'ils acceptent de recourir aux armes lorsque « la situation l'exigera ».

Car Satan qui, comme nous l'avons vu, avait reçu de Dieu un don sans repentance, une mission et une charge d'assistances sur Adam et par suite sur toute l'humanité, garde encore cette mission et cette charge. Il a donc suscité de grands empires, il a laissé s'exprimer de grands artistes et des orateurs, des poètes et des savants ; toutes ces richesses qui, certes, ne viennent pas de lui, peuvent éventuellement tourner à son avantage. Il y eut en effet des hymnes patriotiques et religieux où l'homicide était justifié, non seulement justifié mais présenté comme un devoir sacré. Il existe aujourd'hui des techniques très poussées, des prodiges de science et d'intelligence qui aboutissent à la mort et à une telle multiplication de cadavres qu'on peut les chiffrer par millions. Le Diable permet aussi n'importe quelle théologie, n'importe quelle sociologie religieuse, n'importe quelle propagande en faveur des idées philosophiques, philanthropiques, en faveur des vérités révélées, pourvu que la mort demeure. Il se réjouit que la théologie morale de la légitime défense permette à tous les braves gens du monde d'abattre un homme par devoir et par droit ! Il a applaudi très fort aux Croisades lancées contre les Turcs, du moment que ceux qui se disaient chrétiens et faisaient preuve d'un grand héroïsme, gardaient l'épée à la main. Quelles que soient les idées, justes ou fausses, quelles que soient les bannières, blanches ou rouges, les drapeaux, noirs ou multicolores, du moment que l'essentiel est atteint, c'est-à-dire que la chair humaine s'extermine elle-même, il jubile. Il exulte de la joie la plus phénoménale lorsque cette même chair humaine, baptisée, devenue le Temple de l'Esprit, se trucidie pieusement dans des guerres de religions, au chant des cantiques de la Vierge !...

Dans ces perspectives nous comprenons le début du Livre de Job, ce curieux dialogue entre Dieu et le Diable, texte inspiré, et nous pouvons en tirer un enseignement très précieux sur le rôle de Satan dans l'Histoire. Nous y voyons Satan participer avec les Anges de Dieu au Conseil Divin. Dieu d'ailleurs ne dialogue qu'avec lui, et Satan dit allègrement : « Je viens de parcourir le monde et de m'y promener », comme si le monde lui appartenait en toute exclusivité. Et tout ce qui arrive de mauvais à Job, soit dans ses biens, soit dans sa personne, procède de la jalousie de Satan, contre un juste qui ne partage pas son esprit de blasphème. Mais quoi ! Comment Satan pourrait-il intervenir comme tentateur s'il n'avait pas sur cet homme une certaine juridiction ? Job est fils d'Adam, il représente typiquement toute l'humanité qui cherche à persévérer dans l'observance d'une certaine loi, d'une certaine justice. C'est, je l'espère, le plus grand nombre. Satan qui se complait chez l'impie comme en sa maison, aurait-il encore un certain pouvoir sur les justes ? C'est certain. Seul le Christ pouvait dire, en raison de sa Conception spirituelle : « Il n'a rien en moi ». Notons qu'en Eve il n'avait rien non plus, mais le mauvais choix de celle-ci, soumise à une séduction, l'a emporté. Et si Jésus accepta d'être éprouvé au Désert par le Diable pendant quarante jours, c'est pour nous montrer sa fermeté dans la justice, mais c'est aussi en notre nom, pour lui résister en notre nom, le vaincre en notre nom.

C'est à deux degrés que Satan a conquis l'empire de la mort. Tout d'abord par la faute de génération, il a réduit l'homme à une biopsychologie animale. « Menteur et homicide dès l'origine ». Il ne peut tuer l'homme qu'en le poussant dans la mauvaise voie. C'est ainsi qu'il a

introduit dans le monde la mort dite « naturelle », mais, disons mieux, la mort conséquence et solidaire de l'ordre biopsychologique animal. Tant que nous croirons, malgré les Ecritures, malgré l'exemple de Joseph, de Marie et du Christ, tant que nous croirons que cet ordre est le seul possible, malgré les enseignements du Magistère infaillible, la mort sera biologiquement inévitable. Nous ne pourrons sortir de l'ornière que lorsque notre foi nous amènera à rectifier notre génération. Ensuite Satan intervient à un second degré pour opérer son œuvre de mort : par le péché actuel, c'est-à-dire le péché conscient, et qui n'est pas forcément l'homicide. En effet, tous les péchés capitaux conduisent à la mort, et surtout la paresse qui est comme le désespoir de vivre. Ils hâtent donc tous le processus de vieillissement et de sénilité. Mais parmi tous ces péchés actuels, il est évident que l'homicide opère directement et par la main de l'homme, la pensée du Diable. Nous ne pouvons être dupés plus totalement et radicalement ! Sous le couvert des idoles, par toute la puissance de l'obligation morale, la conscience humaine, au nom de ses droits et de ses devoirs, forge et utilise les armes en vue de son propre anéantissement. Et c'est justement parce que la séduction de l'Adversaire est si grande et si universelle, qu'il nous est si difficile de nous en abstraire et de la repousser.

On comprend donc que Satan épargnera ou même favorisera toutes les entreprises humaines qui n'entravent pas son dessein de mort, ou qui lui sont propices, qu'elles soient religieuses ou politiques, artistiques, mondaines, techniques, scientifiques... mais inversement il luttera de toutes ses forces pour écarter du milieu, pour paralyser et tenter de museler les prophètes de la vie, qui, par la prédication évangélique authentique, par la connaissance des Mystères divins, vont directement contre son dessein et restaurent dans leurs vraies dimensions, les richesses, les beautés, et les gloires de la nature humaine. Certains pensent, que traqués par la mort, l'homme a été en quelque sorte contraint de devenir intelligent, ne serait-ce que pour assurer sa survie. Ils oublient de remarquer que les peuples qui subissent les plus lourds assauts de la mort, en raison même de leur sous-développement, sont aussi ceux qui ont aussi le moins de réaction, et qui se sont forgé une religion de fatalisme désespéré. Il est vrai que de grands génies se sont levés dans l'humanité : étaient-ils poussés par l'angoisse qui est le lot commun des mortels ? Il semble que leurs travaux aient été stimulés par l'urgence de la condition humaine ; je pense aux grands médecins par exemple... Nous savons ce qui est arrivé dans un monde de péché, mais nous ne pouvons pas présumer de ce qui serait advenu dans un monde de justice ! Et surtout, ce que nous constatons, c'est qu'il existe une immense majorité parmi les fils d'Adam, d'illettrés, d'affamés, de miséreux, de malheureux, de déprimés, de malades, tous menacés par le paganisme moderne, bien pire que les anciennes idolâtries... « La grande Ninive regorge de monde, et tous ces gens ne savent pas discerner leur main droite de leur main gauche !... » (Jonas 4/11). C'est-à-dire qu'ils n'ont plus aucun sens des vérités fondamentales par lesquelles ils pourraient se conduire en vue de leur Salut !... que de diminutions, que de frustrations, que d'empêchements, que d'asservissement dans un monde où si peu de privilégiés ont pu donner leur mesure et cultiver leurs talents, manifester, pour le bien, tous les richesses qu'ils portaient en eux ! Le Verbe de Dieu qui voulait se dire dans l'homme a été étouffé et rendu muet ! L'Esprit de Dieu qui voulait aimer en l'homme a été écarté et ridiculisé par des conventions sociales où l'intérêt particulier, l'exploitation des pauvres, l'hypocrisie polie, la diplomatie meurtrière se réfèrent avant tout à la souveraineté de l'Argent ! Sans le Verbe Créateur, sans l'Esprit de communion, les individus, séparés et disloqués, meurent de solitude bien avant de rendre le dernier soupir ! Le milieu mondain est tout le contraire d'un milieu divin : par l'astuce de Satan, la pourriture est déjà en route au moment même où un nouveau rejeton du vieil arbre demi-mort d'Adam est conçu dans les entrailles !...

On peut être en effet très intelligent et très naïf, très scientifique et très badaud, on peut savoir calculer et compter, s'aider de toutes sortes de machines, et demeurer cependant dans une sous-conscience, et même dans une inconscience qui confine au cynisme, dans le

domaine des questions fondamentales où se pose l'option vers la vie ou la mort. Et c'est pourquoi la figure de ce monde reste encore si séduisante et si attrayante : sous les lumières et les sons, les images et les couleurs, les discours et les chansons, dans le carnaval ou le meeting, l'œuvre de mort s'accomplit à l'insu de ceux qui rient aux pitreries des clowns, qui applaudissent aux harangues politiques, et qui se laissent noyer dans le grand fleuve de la vie anonyme et profane, que la prolifération démographique fait aujourd'hui dangereusement déborder.

Tout cela est « hors du père » ! Tout cela n'est plus rattaché à Dieu que par le lien ténu de la création, et d'une création qui ne peut plus porter son fruit, en raison du désaccord de la liberté humaine et du Dessein de Dieu. Le train de ce monde, quelle que soit sa vitesse, quelle que soit sa renommée, quel que soit même l'itinéraire qu'il prend, tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt conservateur, tantôt progressiste, tantôt religieux, tantôt athée, aboutit en définitive à la mort, dont s'occupent avec beaucoup de luxe et de courtoisie les Pompes funèbres : Satan est donc content. « Je viens de parcourir la terre et de m'y promener... »

A vrai dire, il en était ainsi jusqu'au moment où le Christ fit son entrée dans le monde, « afin de délier les œuvres du Diable » ; et si, malgré Jésus, le train de ce monde semble n'avoir pas stoppé, ni fait machine arrière, puisque la sentence de la mort demeure encore suspendue sur le genre humain, c'est uniquement parce que les ténèbres n'ont pas reçu, ni compris la lumière qui leur était envoyée. « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu... » « La lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise... » Paroles souveraines qui déterminent le point crucial de l'Histoire comme aussi tout son déroulement jusqu'au retour du Seigneur.

Le point crucial de l'Histoire

« Crucial » mot particulièrement expressif pour définir le carrefour de raisonnement où nous sommes : car c'est bien la Croix du Christ qui se dresse désormais à la croisée des chemins ! Si en effet dans l'ancien monde, la voie de l'Arbre de la Vie semblait définitivement fermée et scellée, elle a été ouverte par le Seigneur, qui n'a pas été conçu sous l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais sous l'Arbre de la Vie. Dès lors sa génération échappe à la prise de Satan, et par suite, toute sa vie cachée, toute sa vie publique, non seulement lui échapperont aussi, mais seront la victoire totale sur l'Ange des ténèbres, comme nous le verrons ci-dessous, en étudiant la victoire de Jésus-Christ sur Satan.

Efforçons-nous pour l'instant de deviner l'état d'esprit de l'Ange des ténèbres en face de la venue du Christ en ce monde. Que voyons-nous dans cet immense jardin que Satan a cultivé depuis des millénaires ? Des empires se sont élevés « comme les cèdres du Liban », monstrueux comme Béhémot, terrifiant comme le Léviathan. Des tribus, des clans, des peuples se sont exterminés, jusqu'à ce que les cités puissent survivre derrière leurs remparts, puis essaimer vers des colonies lointaines. Elles se sont confédérées en nations immenses, où de multiples administrateurs et policiers soumettent quiconque aux mêmes agenouillements et aux mêmes corvées. En définitive la « Pax Romana » est intervenue, accrochée à la toile d'araignée des voies romaines, perchée sur une pyramide impressionnante d'esclaves et de militaires. Des mineurs, des laboureurs, des comptables assurent la subsistance alimentaire des hommes libres, tandis que des rameurs, des coureurs et des cavaliers transmettent partout les informations et les ordres. Les gouverneurs et les procureurs représentent en tout lieu un unique César, divinisé de son vivant, alors qu'il ne règne que par le fer.

Voilà le monde barbare. En face le peuple juif, ridiculement petit, qui ose affirmer devant une idolâtrie triomphante et générale que les dieux qui assurent un tel ordre, si impressionnant, si parfait, si universel, ne sont rien. Il prétend ce peuple qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a choisi parmi toutes les Nations de la terre celle d'Abraham pour lui révéler ces Desseins. Vaincus, humiliés, dispersés, les Juifs n'ont cependant pas renié l'essentiel du message mosaïque ; parmi eux, prêtres et pharisiens, scribes et doctes s'attachent avec un zèle farouche aux vieux rouleaux de la Thora. Ils les vénèrent avec un culte assidu, ils les copient avec exactitude, jusqu'à compter les lettres, ils en savent par cœur la totalité. Ils scrutent, ils épiloguent, ils interprètent, ils glosent. Privés de roi, privés de prophètes, soumis au tribut, ils ont fléchi le dos sous les barbares, mais non point le genou devant leurs dieux. Mais ils espèrent plus que jamais une revanche : ils savent, ils sont certains que le Messie va paraître, il sera prêtre et roi, il conduira Israël à la victoire et à la domination universelle sur les peuples par le bras étendu de Yahvé...

Rêve religieux ? Rêve politique ? L'un et l'autre étroitement mêlés, mais rivés à la terre. Déjà, à cette époque, beaucoup de mots sacrés étaient affadis ; la sève pure de la révélation prophétique s'était diluée dans la pensée grecque dualiste et désespérée, élégante et vaporeuse, sophistiquée et symbolique.

Satan était donc le maître absolu : car la mort était juridiquement et politiquement organisée par les barbares, et elle était religieusement admise et reconnue par les Hébreux. D'ailleurs, parmi eux, les révoltés et les contestataires, les émeutiers qui prêchaient la guerre sainte, n'envisageaient comme procédés que la ruse et le fer, tout comme les oppresseurs. En outre, selon l'expression si éclairante de Paul, la loi était « la force du péché », puisque, si fiers d'appartenir à la race d'Abraham, d'être les dépositaires de la Révélation, les observateurs de la Loi assuraient en toute droiture de conscience la pérennité des généalogies par la génération charnelle.

La génération charnelle était donc établie partout : dans le monde des incircocis, « pécheurs en raison de l'incircocision de leur chair », dira saint Paul, et aussi dans le monde des circocis qui, par la pratique de la loi, s'imaginent être justes devant Dieu. Qui pourrait remettre en question la manière d'entrer dans le monde ? Quel philosophe, quel sage, quel savant perspicace oserait poser l'hypothèse que si l'homme entre douloureusement en ce monde, et s'il en sort plus douloureusement encore, c'est que la génération humaine est altérée ? Ce ne fut ni un savant, ni un sage, ni un philosophe, mais une humble vierge d'Israël, qui, par la lucidité de sa foi, et aussi dans la communion d'amour qui l'unissait à son époux, c'est elle qui revint tout simplement et tout naturellement à la considération de sa virginité, comprenant d'un regard très pur, que sa transgression était la cause réelle et originelle de tout le mal dont souffraient les hommes. Du coup, la séduction séculaire que l'Ange déchu faisait porter depuis Eve sur toutes les générations s'écroulait, le charme était rompu, la mystification s'évanouissait.

Nous savons la suite : aussitôt que cette femme eût enfanté un enfant mâle, selon l'oracle prophétique (Is.7/14), Satan suscita la colère aveugle et jalouse d'un monstre qu'il tenait bien en main : Hérode, afin que soit exterminé celui qui, par sa seule présence, anéantissait son ouvrage et dévastait son empire. Nous savons comment Jésus échappa de justesse au massacre des Innocents, grâce à la prompt obéissance de son père. ¹

¹ - Nous employons ce mot à dessein, comme sainte Marie : « Ton père et moi nous te cherchions... ». Jésus s'est appelé lui-même le « fils de l'homme » : cet homme était Joseph, qui

Jésus dut ensuite vivre caché, en Egypte d'abord, puis dans cette solitude ignorée de Nazareth. C'est là qu'il dut accomplir son rôle de parfait adorateur du Père en notre nature, et réaliser en plénitude, mais en germe, ce Royaume dont il pourra dire, dès le commencement de sa prédication : « Il s'est approché de vous ». Mais aussi, il était à l'abri de l'Adversaire, « loin du bruit des langues et des contestations » ; il était le « Dieu caché », avec Joseph et Marie, dans cette « tente du Très-Haut », dans le « secret de sa tente ». Et c'est là que l'Évangile, avant d'être prêché, était pleinement réalisé. Il y a un temps en effet pour réaliser la Volonté de Dieu et un temps pour la faire connaître : « Ce que vous avez entendu dans le secret, criez-le sur les toits ». Car il n'est pas possible de délier les esprits des hommes de l'erreur autrement que par l'évidence des faits, si toutefois l'évidence des faits parvient à les persuader ! Même après la résurrection évidente du Seigneur, les Apôtres ne purent persuader les Juifs incrédules, non plus que la révélation que fit saint Pierre de l'événement central de l'Évangile, la Transfiguration de Jésus, dont il leur avait dit : « Vous n'en direz rien tant que le fils de l'homme n'est pas ressuscité d'entre les morts (2 Pe.1/16s ; Mt.17/9).

Avec l'avènement du Christ dans le monde, du Soleil de Justice, Satan est confondu aux yeux des Anges. Il ne peut plus paraître devant le Très-Haut, comme il le faisait aux jours de Job (ch.1) ; il n'a plus aucun argument pour entraîner à sa suite les esprits célestes, qui, jusque-là, pouvaient encore douter, hésiter et prendre parti pour lui, pour une organisation du monde humain suivant le processus charnel qui, sous la menace de la mort, assure quand même la survie de l'espèce, l'expansion des races, l'essor des civilisations, la splendeur des Empires ! Tout cela s'effondre devant l'Esprit de Dieu venant conditionner l'Homme Nouveau suivant des principes tout opposés à la violence, à la convoitise animale, à la terreur des contraintes sociales et des idolâtries désespérantes. Car avec Nazareth la Pensée de Dieu n'est pas seulement proposée aux Puissances célestes comme une hypothèse que la foi seule rendra possible, mais comme une réalité démonstrative.

Alors, que va faire le Diable ? Bien entendu il va tenter de faire disparaître son ennemi de la « terre des vivants », de l'anéantir, comme il l'essaya aux jours d'Hérode, et ce sera la phase de la lutte ouverte, corps à corps, si l'on peut dire, de Satan contre Jésus. Ensuite, il tâchera de lutter contre les disciples du Christ, par les persécutions venant des Empires qui lui appartiennent, afin de faire disparaître cette « Eglise » en butte jusqu'à la fin du temps des Nations, aux « portes de l'Enfer ». Enfin, par une astuce incroyable, Satan va se muer en anti-christ : il va ressurgir à l'intérieur même de la chrétienté, où il ne cessera de se déguiser en Ange de lumière, provoquant la dislocation, la rupture, le schisme et l'hérésie, jusqu'à ce qu'il obtienne son temps de triomphe universel sur la planète entière, en illusionnant le genre humain tout entier s'apprêtant à édifier enfin le dernier étage de la Tour de Babel ! Ces temps sont proches ; le gouvernement mondial pointe à l'horizon. Mais au moment où il ricanera pour la dernière fois devant la Croix et la Résurrection de Jésus-Christ, il sera précipité dans l'Abîme, et la conscience universelle sortira de sa torpeur sous le déluge de feu.

Ce sont les différentes phases de ce combat prodigieux du Christ contre Satan que nous allons étudier dans les chapitres suivants.

- Fin du chapitre 6 -

a réalisé la vraie paternité à l'égard de son fils Jésus. En effet cette paternité spirituelle crée un lien infiniment plus fort et plus vrai que toute paternité charnelle.

Chapitre 7 –

Le combat victorieux de Jésus

Nul avant le Fils de l'homme, parmi les Sages et les Prophètes, quelles que fussent leurs vertus et la qualité de leur conscience, n'avait échappé à la prise du Diable. « Abraham est mort et les prophètes aussi sont morts... » objectaient les pharisiens aux promesses de vie que Jésus leur adressait - sauf Hénoch et Elie dont l'Écriture nous enseigne formellement l'enlèvement, (Gen.5/23-24 ; 2 Rois 2/11) et Melchisédech dont Paul nous dit « pas de fin à ses jours, il demeure toujours » (Hb.7/3).¹

La situation était donc désespérée : c'est ce qu'exprimaient les auteurs païens dans d'innombrables élégies et tragédies ; mais c'est aussi ce qu'enseignaient l'Ecclésiaste, faisant, par la lumière de l'Esprit-Saint, le bilan du monde séparé de Dieu le Père par suite de la transgression originelle :

« ... Mais je continue à regarder ici-bas. Au siège du droit, c'est le crime ; au siège du juge, c'est le criminel. Je me dis : Dieu jugera le juge et le criminel, car il y a un temps pour toute chose. Et je dis aussi que la conduite des hommes est ainsi pour que le Seigneur les montre tels qu'ils sont, et fasse constater qu'ils sont de vraies bêtes. Car le sort des fils d'Adam et le sort de la bête est le même : ils ont même souffle tous deux, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle, car tout est vanité. Tous deux vont au même endroit, tous deux viennent de la poussière et tous deux retournent à la poussière... » (Ec.3/18-19)

Désespérée cette situation ? Non, pas tout à fait cependant, puisqu'au point de départ de l'Histoire, la Parole du Père projetait un faisceau de lumière dans notre nuit : « Tu l'as blessée au talon, mais c'est elle qui t'écrasera la tête » (Gen.3/15). De qui s'agit-il ? De la lignée de la femme ? De la femme elle-même ? Du rejeton de David ? De cette semence sainte qu'envisageait le prophète Isaïe après avoir entendu le Dieu trois fois saint et contemplé sa gloire ? Oui, puisque dans cette lumière le même prophète lança son oracle : « Voici que la vierge concevra dans ses entrailles et enfantera un fils, on l'appellera « Dieu avec nous » (Is.ch.6 fin et 7/14).

C'est donc bien le Christ qui est visé au premier chef par ces textes prophétiques : personne ne le contestera. Et nous allons voir justement que c'est bien lui qui a renversé l'empire de la mort, c'est-à-dire l'empire du Diable (Hb.2/14). « Il a délié les œuvres du Diable » (1 Jn.3/8). Mais quand donc le Christ Jésus a-t-il délié les œuvres du Diable ? Est-ce au matin de sa Résurrection ? Est-ce au moment de sa Croix, sur laquelle vient se briser la violence de ce monde ? La Croix est une démonstration ; la Résurrection une autre. La Croix manifeste un

¹ - Elie était cependant pécheur, il le reconnaît lui-même : « Je ne suis pas meilleur que mes pères ». Mais il progressait dans la Foi, jusqu'à être totalement justifié aux yeux de Dieu. L'Ep. aux Hb. (11/5) enseigne de même que Hénoch plut à Dieu et ne vit pas la mort. Ces exemples si importants « pour la conversion des générations » (Si.44/16), sont très encourageants pour nous, dont la conception n'a pas été immaculée, celle d'Hénoch et d'Elie ne l'était pas non plus. Marie elle aussi doit son triomphe et son bonheur à sa Foi autant qu'à son Immaculée Conception. Melchisédech, quant à lui, « sans père, ni mère, ni généalogie », avait renoncé à la génération charnelle et il obtint la pleine justification.

amour qui échappe entièrement aux hommes charnels de ce monde, et qui transcende absolument leur conduite. La Résurrection fait éclater, fait resplendir la justice parfaite de Jésus. Mais où est-elle cette Justice ? En quoi consiste-t-elle ? Est-elle simplement dans sa vie morale, que Jésus proposait sans trembler à l'examen inquisiteur de ses ennemis : « Qui d'entre vous me convainc de péché ? » Certes, la justice de l'Agneau est bien là : dans l'application intégrale qu'il nous propose des paroles qu'il a prononcées lui-même comme souverain législateur dans le Sermon sur la Montagne. Mais il y a plus : Jésus est juste ontologiquement, dans sa nature même, lorsqu'il se déclare « le Fils de l'Homme ». C'est parce qu'il est le fruit d'une génération spécifiquement humaine, transcendante à celle des animaux, qu'il est juste. De lui l'Ecclésiaste ne peut plus dire comme ci-dessus : « Le sort des fils d'Adam et le sort de la bête est le même... » Lui, le Verbe, la Parole, il incarne la Pensée de Dieu, en inaugurant l'Ordre Nouveau sur lequel les anciennes sentences n'ont plus de prise.

C'est donc dès le moment de sa conception que Jésus remporte la victoire sur notre ennemi, cela ne fait aucun doute. C'est d'ailleurs ce que disait l'Ange de l'Annonciation à saint Joseph : « Tu l'appelleras du nom de Jésus, car il vient sauver le peuple de ses péchés ». Et le nom de Jésus = Sauveur, lui est effectivement donné non pas quand il ressuscite des morts, mais quand il sort du Sein virginal.

La victoire de Marie

C'est pourquoi nous comprenons parfaitement que l'Eglise, en lisant dans le protévangile cette parole du Père annonçant l'écrasement de la tête du Serpent, nous présente Marie broyant le Dragon de son pied virginal. C'est elle en effet qui lui a écrasé la tête, qui a réduit à rien son dessein perfide. Mais à vrai dire, pouvons-nous ici parler de « combat », de « lutte » ? Dans la simplicité de sa foi parfaite, Marie n'a donné aucune prise à l'Adversaire, elle n'a donc eu aucun effort à faire pour s'en dégager. De ce fait, le combat de sa vigilance n'a pas été douloureux. Si elle est cependant la mère des douleurs, c'est en raison de l'incrédulité de son peuple à l'égard de son fils, et de la lenteur, de la timidité, de la faiblesse des disciples.

Si nous prenons bien garde à la parole du Père s'adressant au Serpent : « Je mettrai une haine entre toi et la femme, entre son lignage et le tien », nous voyons clairement qu'il appartient à la femme, dès l'origine et aujourd'hui encore, d'établir la Relation de communion vivante entre Dieu et la créature, puisque cette Relation s'établit au niveau de la génération, tout comme dans la Trinité, puisque le vrai Dieu est essentiellement Père. Il appartient en effet à la femme d'engendrer. Et c'est de l'option qu'elle porte sur la manière d'engendrer que dépendent la vie ou la mort. Là où Eve a trébuché, Marie a réussi. Il importe donc que l'Eglise hausse sa foi à un niveau suffisant pour que les vierges qu'elle éduque et instruit deviennent capables de poser, au niveau de la génération, la même option que Marie. Nous ne voyons pas qu'il puisse y avoir de victoire sur Satan, sur le péché et sur la mort, autrement qu'en suivant la Voie Royale qui fut à l'origine du Salut, puisque c'est cette voie qui nous a donné Jésus, sauveur et victorieux.

Une maternité perd le monde, une maternité le sauvera. Comment se fait-il que les femmes chrétiennes aient encore tant de propension à suivre l'exemple d'Eve, et si peu pour s'engager dans la voie inaugurée par Marie ? Il est vrai que l'on a toujours présenté celle-ci comme une exception : il faut la présenter comme un modèle, comme le modèle, comme le prototype, comme l'unique archétype de la vie. En effet Satan a tremblé le jour où effectivement la maternité selon l'Esprit-Saint a été réalisée sur la terre. Il sut dès ce moment que son règne était terminé. Confondu aux yeux des Anges, il ne peut le prolonger parmi les hommes qu'en entretenant un aveuglement général – à vrai dire sidérant ! – sur la conscience chrétienne. Elle

a en effet sous les yeux la démonstration, aussi simple, aussi parfaite, aussi directe que possible de la vérité salvatrice, et elle demeure engagée cependant dans la génération charnelle, comme s'il n'y avait pas d'autre voie ! Sans doute, il y a toujours eu dans l'Eglise une Tradition apostolique en faveur de la virginité sacrée, mais on ne sait pas voir que la virginité est d'abord une disposition corporelle de la femme, qui n'a de sens que dans le mariage et l'amour entre les sexes. Lorsque le mystère de Nazareth aura éclairé toutes ces zones encore obscures par sa divine lumière, le Salut sera tout proche.

Nous verrons d'ailleurs dans le dernier chapitre de ce livre, que la victoire totale de la Foi, qui assurera la réalisation concrète des merveilleuses prophéties de l'Apocalypse, se situera très exactement dans l'axe marial. La Jérusalem céleste, en effet, ne saurait se construire sur d'autres fondements que ceux qui ont été déjà posés par le Verbe de Vérité dans le mystère de son premier avènement. C'est pourquoi, célébrant le 11 février l'apparition de Marie Immaculée à Lourdes, la sainte Liturgie nous fait lire la description de la Jérusalem céleste. Et que sera le second Avènement, sinon la mise en pleine lumière de tout ce qui était déjà contenu dans le premier ?

La Foi de Jésus

Ici, beaucoup de théologiens sursautent, car selon les Ecoles, où ils sont les maîtres, il ne faut pas dire que Jésus avait la Foi, mais la Vision. Les doctes en effet raisonnent sur l'Union hypostatique¹ qui était dans le Christ. Ils concluent que la seule Personne divine qui est en Jésus-Christ ne peut être que dans la vision du Père et de son Dessein. « Oui, disent-ils, il en est ainsi, car la vision est plus que la foi, elle supprime la foi... » Bien entendu ces théologiens ont raison, tout comme les mathématiciens, qui sont toujours logiques avec leurs principes, et avec les définitions qu'ils ont posées. S'ils donnent au mot « foi » le sens d'une vertu toujours difficile et hésitante, comme un pari sur ce que l'on ne voit pas encore, d'un risque sur des vérités qui ne tombent pas sous le sens, on peut dire, effectivement, que Jésus était au-dessus de la foi, de cette foi ordinaire, commune à tous les fils d'Adam. Cependant, ne soyons pas prétentieux au point de vouloir analyser la psychologie et la conscience du Christ. Contentons-nous seulement de nous référer aux Saintes Ecritures. Or, sur ce point, elles nous fournissent trois indications importantes.

Tout d'abord, dans l'Ecriture, le mot « foi » n'implique pas qu'il y ait obscurité ou ambiguïté. En effet, le mot « pistis » qui signifie la confiance que le disciple accorde à l'enseignement du Maître et à sa personne, signifie aussi la science qu'il acquiert par cet enseignement. Sous la plume de Paul, le plus souvent, le mot « foi », a le sens de « connaissance », ou de « science ». Il emploie en effet tout aussi bien le mot « gnosis » = « science », ou « epignosis » = « super-science ». « Voyez, dit-il quelle super-science j'ai du Mystère du Christ » (Eph.3/4). C'est la foi imparfaite qui comporte un tâtonnement, une obscurité, une recherche. Mais la foi parfaite est une vision, non seulement intellectuelle, mais cordiale et pratique, qui s'exprime le plus souvent par un lyrisme communicatif, par une intense poésie, et que l'Eglise chante admirablement avec tout l'art de sa sainte Liturgie.² La foi

¹ - Le mot vient de « Hypostase » qui, dans le langage théologique traditionnel, désigne la Personne divine. Ces mots signifient que dans le Christ, une seule Personne, une seule Hypostase divine assume les deux natures divine et humaine. Le christ est parfaitement Dieu, parfaitement homme, sans confusion des natures, sans division de la Personne.

² - Ce qu'il en reste... Le nivellement démocratique dont souffre notre siècle n'a pas manqué de porter des coups mortels à la splendeur de l'ancienne Liturgie, dont l'ordonnance et les chants comportaient justement le Mystère qu'elle avait à transmettre. En dépouillant la Liturgie de

s'exprime par les charismes de science, de prophétie, mais aussi dans le langage céleste des langues et le chant en langues, où l'Esprit de Dieu lui-même utilise un langage adéquat pour dire la Vérité.

D'où nous pouvons conclure que la « vision » que le Christ avait du Dessein du Père, dont il était la réalisation vivante, est la Foi dans toute sa perfection.

En deuxième lieu, il faut considérer que le Christ a pris la nature humaine dans toute son intégrité, dans toute sa faiblesse, dans tout le déroulement normal de son développement. Il a donc étudié pour apprendre et savoir, et son cerveau, comme celui de tous les hommes, a été « conditionné » par le vocabulaire et les coutumes de son temps. Il était l'homme de l'Écriture, puisqu'il en réalisait les oracles en plénitude : et l'on peut dire en toute vérité que, de même que sa conception était la réalisation de l'Oracle d'Isaïe, ainsi toute sa psychologie s'est formée par les Livres Saints, qu'il a merveilleusement compris, et qu'il a réellement incarnés. A mesure qu'il grandissait, il a toujours eu le maximum de foi et de clarté dans la foi, comme le montre son intervention auprès des Docteurs du Temple. Il était là pour s'instruire cependant, l'Évangile le dit : « les écoutant ». Et si les doctes vieillards étaient stupéfaits « de son intelligence et de ses réponses », ils l'étaient comme on l'est devant un enfant supérieurement intelligent. Mais Jésus ne les a pas écrasés : il est resté dans les limites de la nature humaine. Jésus proposait des questions et des réponses conformément à ce qu'un enfant d'Israël pouvait savoir à cet âge, moyennant la mémoire et l'intelligence d'un enfant. Alors que nos autres, nous sommes toujours « en retard » par rapport à ce que l'Esprit de Dieu attend de nous ; le Christ était « juste » et correspondait exactement à l'Esprit. Il a ainsi utilisé aussi pleinement que possible le temps qui lui était donné, et c'est pourquoi en atteignant l'âge adulte, il était homme parfait.

Cependant c'est bien dans les limites et la faiblesse de notre nature qu'il a voulu confondre et humilier notre Ennemi, comme l'enseigne saint Léon le Grand. Il a donc eu la foi, une foi sans ambiguïté – qui confinait si l'on veut avec la vision – mais qui, cependant, s'appuyait sur un témoignage, ce qui est le propre de la Foi. Ce témoignage était celui des Écritures, en ce qui concerne le Dessein de Dieu en général, et celui de ses parents, en ce qui concerne ce Dessein réalisé en sa propre personne. En effet, quelle conscience Jésus pouvait-il avoir des premiers moments de son existence sur terre ? Pour ce qui concerne sa conception et sa naissance, comme aussi les premiers événements de sa vie terrestre (fuite en Égypte) il devait obligatoirement faire foi à ceux qui l'avaient mis au monde, à savoir Marie et Joseph.

ses arcanes et de ses difficultés, en voulant la rendre « accessible », on la prive de son rôle éminemment pédagogique, et on supprime purement et simplement sa transcendance. Cela ne signifie pas que l'on ne puisse inventer une liturgie en langue accessible au peuple, le concile de Trente le demandait déjà ! Mais il convient seulement de ne pas aller trop vite, et de ne pas supprimer trop tôt des éléments dont on a perdu le sens, et que l'on est incapable de remplacer. Nul doute que la Liturgie latine et grégorienne traditionnelle était en quelque sorte la cristallisation précieuse des anciens charismes spirituels qui furent donnés aux époques apostoliques et patristiques. Les baptisés alors savaient ce que représentait l'engagement baptismal. Ils risquaient la martyre en devenant chrétiens. Leur vie de cité était dans le ciel avec le Ressuscité d'entre les morts ; Il n'en est plus de même aujourd'hui, puisque les chrétiens sont devenus avant tout des militants sociaux, engagés dans la construction de Babylone. Notre seule espérance est dans le retour charismatique de l'Esprit... » (notre rédigée le 32/5/73)

Enfin, en troisième lieu, nous avons parfaitement le droit de parler de la « foi de Jésus », puisque l'Écriture emploie cette expression en plusieurs passages. Ainsi dans l'Épître aux Romains (3/22) : « La Justice de Dieu, par la foi **de** Jésus-Christ, pour tous ceux qui croient... » Passage important où « la foi de Jésus-Christ » est parfaitement indiquée par une expression obvie. Paul enseigne que l'homme ne pourrait être justifié aux yeux de Dieu autrement qu'en épousant la foi de Jésus, c'est-à-dire sa « relation à Dieu », quelques versets plus loin, dans le même développement sur la Justification accordée au croyant : « Dieu est celui qui justifie l'homme qui procède de la foi **de** Jésus-Christ » (3/26). Citons également des passages plus significatifs encore de l'Épître aux Galates :

*« Nous savons en effet que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la Loi, mais seulement par la Foi **du** Christ-Jésus (2/16)*

*« ... et nous (qui sommes Juifs) nous sommes justifiés par la foi **du** Christ et non pas par les œuvres de la Loi, parce que, par les œuvres de la Loi, aucune chair ne saurait être justifiés » (2/17)*

*« Je vis, certes, mais ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi. Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi **du** fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi » (Gal.2/20).*

*« Mais la Loi a tout enfermé dans le péché, afin que la promesse qui provient de la foi **de** Jésus-Christ soit donnée aux croyants » (Gal.3/22).*

« Tous vous êtes fils de Dieu par le moyen de la foi qui est dans le Christ Jésus » (Gal.3/26 Vulgate)

Nous lisons également en Phil.3/9 :

*« Ne possédant pas notre propre justice, mais la justice qui provient de la foi **du** Christ. »*

En voilà assez pour nous persuader que l'expression « la foi du Christ » est parfaitement recevable, puisqu'elle est employée par l'Esprit-Saint. En outre, cette expression est hautement significative car elle nous permet de comprendre à quel niveau s'est situé le grand combat que Jésus a mené contre Satan pour briser les liens par lesquels il tenait toute l'humanité prisonnière.

Car Jésus a triomphé par un témoignage, comme le dit explicitement la 1^{ère} à Timothée faisant allusion « au beau témoignage que Jésus a porté devant Pilate » (1 Tim.6/13). Mais bien avant cette dernière et fatale comparution, c'est tout au long de sa vie que Jésus a porté témoignage, et ce faisant, luttant positivement pour la Vérité, il a combattu contre le Diable auteur du mensonge. Et la première phase, comme aussi la victoire initiale de ce combat, a été l'épreuve du Désert.

Le Christ au Désert

« Lorsque son heure fut venue » de prêcher le Royaume de Dieu, Jésus quitta Nazareth. Il y avait vécu le Royaume pendant trente ans, lui qui en était en quelque sorte le fruit, le premier fruit. ¹ Il se mêla donc à la foule des fervents, des zélés de Yahvé, qui se rendaient à

¹ - Je tiens en effet pour certain que c'est l'enlèvement de Joseph qui a déterminé le départ de Jésus de Nazareth, pour entrer dans sa vie publique. Si Hénoch a été enlevé en raison de sa foi, à plus forte raison Joseph en raison d'une foi plus grande encore. Ainsi, humainement parlant, l'assomption de Joseph est pour Jésus son fils la preuve de sa justice, de celle dont il fit preuve envers l'Esprit de Dieu et envers son épouse Marie. Jésus est ainsi assuré que ce qu'il a appris de Joseph son père, conjointement à Marie, concernant sa conception spirituelle et virginale est vrai. Jésus enfant, Jésus adolescent, Jésus homme, dès avant le témoignage du Père, pouvait

l'appel du prophète. Il fait cause commune, il se solidarise avec les pécheurs qui se convertissent et acceptent le baptême de pénitence. Il descend donc avec eux dans les eaux du Jourdain.

Jésus arrivait ainsi parmi les « pauvres de Yahvé » tout chargé de l'immense espérance d'Israël, puisqu'il en était la réalisation vivante. Il apporte ce Royaume que tous désirent, mais qui ne passe pas par les moyens habituellement employés et auxquels la plupart se disposent. Royaume qui ne s'instaure ni par la politique, ni par les armes, ni même par les pratiques religieuses fermement maintenues par les Anciens. Royaume qui ne s'intéresse pas aux zones superficielles des relations sociales et mondaines, qui ne dépend nullement des triomphes oratoires des tribuns, ni des victoires des généraux, mais qui est solidaire des dispositions intérieures de la conscience de chacun. Royaume tout proche et tout simple, trop pour que la complication humaine puisse seulement l'imaginer ! Ce Royaume, quel est-il donc ? Ce Royaume que Jésus porte en lui, dont il est à la fois le premier fruit et le point de départ, quel est-il ? Il est tout entier dans la confiance céleste que Jésus reçoit en confirmation de sa foi, de la foi qu'il a accordée jusqu'ici à ses parents, et qu'il goûtait dans le secret de son cœur :

*« Tu es mon fils bien-aimé,
« en toi j'ai mis toutes mes complaisances » (Lc.3/21-22) ¹*

Par qui la voix du Père a-t-elle été entendue ? Par Jésus seul ? Par Jean-Baptiste et quelques-uns de ses disciples qui, éventuellement, pouvaient se trouver là ? Quelle attention les premiers auditeurs ont-ils portée à cette voix venue d'En-Haut qui désignait un inconnu, fils d'un charpentier de village, qui n'était pas recommandé par les grands-prêtres, qui, officiellement, n'avait reçu aucune investiture ? Jean-Baptiste lui, a eu, à cette heure, la confirmation du Mystère de Jésus : il était son cousin, instruit du « secret de famille » ; il savait par le témoignage de ses parents et des parents du Christ que Jésus était né d'En-Haut, qu'il était fils de Dieu. Lorsqu'il dit : « Je ne le connaissais pas » (Jn.1/33), il veut dire qu'il ne s'attendait pas à ce qu'il agisse comme il l'a fait : se faire baptiser comme un pécheur ! annoncer « une année de miséricorde » ! alors que lui, Jean, annonçait le jugement et le châtement ! Il mesure parfaitement l'abîme qui sépare le fils de la vierge, conçu par l'Esprit de sainteté, des fils d'Adam qu'il n'hésite pas à qualifier de « races de vipères » ; il prévoit l'issue tragique du combat qui va s'engager : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui porte-et-enlève le péché du monde ». Les mots, on le voit, prennent ici tout leur sens, pour qui a pris la peine d'approfondir quelque peu le Mystère chrétien.

Et lorsque Jésus sort des eaux du baptême, il inaugure le ministère du Salut, non pas en se hâtant d'aller porter la bonne nouvelle de ville en ville, mais en attaquant l'Ennemi du genre humain dans les solitudes : « Il fut poussé au Désert par l'Esprit... » Il convenait en effet, en premier lieu, d'abattre le vrai responsable de tout le mal qui a corrompu la création de la Trinité Sainte. L'abattre ? Mais comment ? Le Serpent fuit toujours devant plus fort que lui, il se dérobe à l'affrontement, il se cache et se terre. Quel moyen pour avoir prise sur lui ?... Ce moyen, Jésus l'applique : « cette sorte de démon ne se chasse que par le jeûne et la prière... » Et

s'appuyer sur le témoignage de ses parents. Nous avons montré tout cela en mettant en évidence toutes les vraisemblances historiques et psychologiques dans notre livre « Quelle femme ». Nous découvrons ainsi ce qu'est l'Évangile essentiel : Jésus fils de Dieu. Il n'y eut ni tombeau, ni reliques de saint Joseph.

¹ - Luc et Marc nous présente la parole du Père à la seconde personne du singulier. Mt la présente à la troisième : « Celui-ci est... » Un enseignement précieux nous est ainsi suggéré, nous en tenons compte.

finalement, au bout de quarante jours, lorsque Jésus est physiquement faible, il s'approche pour l'éprouver. Etudions bien le sens de cette épreuve, en suivant de très près le texte de l'Évangile.

« Si tu es fils de Dieu... »

A vrai dire, l'épreuve que le Diable fait subir à Jésus ne porte que sur un point, le point essentiel : le pivot sur lequel tournoient tous les Royaumes de ce monde, sur lequel repose son empire sur le genre humain ? Satan va tout risquer, pour tâcher de tout garder, afin de prolonger, malgré le Christ vivant, l'horrible pacte conclu dès l'origine avec toutes les générations. En effet, après que Jésus eût jeuné, le Tentateur lui dit : (Lc.4/1s ; Mt.4/1s ; Mc.1/42s)

« *Si tu es fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains.* »

Remarquons la précision du Texte Sacré ; il dit bien : « Si tu es fils de Dieu », et non pas, ce que nous entendons parfois dans des traductions erronées : « Si tu es le Fils de Dieu » ; Que Jésus soit, dans sa nature divine, LE Fils de Dieu, cela n'intéresse pas Satan, du moins pour l'instant,¹ car il ne peut strictement rien contre la Génération éternelle du Verbe au sein du Père. Ce qui l'intéresse et le chagrine au plus haut point, c'est que cet homme, Jésus, soit fils de Dieu dans la nature humaine. Il sait qu'il n'a pu souiller cette Sainte Gestation, puisque Marie fut « sous l'ombre du Très-Haut ». Alors, que cherche-t-il ? D'abord pour sa curiosité personnelle, Satan cherche à savoir si la réalisation en un homme de cette Pensée de Dieu contre laquelle il a toujours lutté, dont il a empêché l'avènement sur Terre, procure effectivement une puissance surnaturelle à une créature humaine se rattachant au Créateur par ce lien de filiation. « Dis que ces pierres deviennent du pain... » mais en même temps Satan cherche à troubler Jésus face à l'horreur de la mort, à lui faire perdre pied quant à sa belle assurance de fils de Dieu. Certes, Jésus ne doute pas de sa filiation divine, mais si par un signe il tente de le prouver, il tombe dans le piège tendu sous ses pieds par l'Adversaire qui, ensuite, ne manquera pas de lui dire : « Tu vois, tu as besoin d'un signe pour t'en convaincre, tu n'en es donc pas si sûr... tu doutes de toi-même. Tu n'es pas fils de Dieu ! » Remarquons bien que le miracle des pierres changées en pain n'aurait pas apporté une preuve directe, ni convaincante en faveur de la filiation de Jésus-Christ. Satan n'oublie pas que Jésus a déjà multiplié les pains, il le pousse ici à « parfaire » ce miracle, mais dans un but précis : celui de démontrer son origine céleste. Or le Seigneur n'a pas besoin de ce miracle pour se convaincre qu'il est fils de Dieu.

Remarquons bien ici l'astuce du Diable : « Si tu es fils de Dieu » La question est posée de telle manière qu'elle mette en doute une vérité existante ; il agit tout comme au Paradis terrestre : « Dieu n'a-t-il pas dit ?... » Il insinue un doute dans l'esprit d'Eve, dans l'esprit de Jésus : « Tu n'es probablement pas plus fils de Dieu que les autres hommes », ou « Qui sait si tu es fils de Dieu » ?

Telle est l'attaque de Satan. Elle se reproduira identique à la 2^{ème} tentation (selon Mt., 3^{ème} selon Lc.). Cette fois le Diable appuiera son argument par une citation de l'Écriture, qu'il sait habilement tirer hors de son contexte. En effet, le psaume cité ne prévoit nullement qu'un homme ait la témérité stupide de se laisser tomber du haut d'un toit ! Il s'agit d'un marcheur qui

¹ - Pour l'instant, car au cours de l'histoire de l'Église la filiation divine de Jésus sera elle aussi contestée par de nombreux hérétiques, ce qui provoquera beaucoup de troubles et de dissensions (Arianisme, etc...)

se sert normalement de ses membres, et qui garde bien les pieds sur la terre, puisqu'avec l'assistance de l'Ange, « son pied ne heurtera pas la pierre ». C'est pourquoi Jésus à cette seconde tentation, répond par une parole adéquate : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». C'est-à-dire tu ne lui demanderas pas de miracles inutiles et vains, alors que tu peux suivre facilement les lois de la nature qui sont belles, bonnes et agréables et suffisantes.

C'est bien en effet par la Parole de l'Écriture et uniquement par elle que Jésus remporte la victoire. Leçon pour nous ! Puissions-nous être tellement imprégnés des Saintes Paroles, qu'en toute circonstance elles surgissent spontanément à notre esprit pour rectifier notre action et diriger notre conduite selon l'exacte Volonté du Père !

Remarquons dans ce merveilleux combat, la science et la prudence de Jésus. Sa science des Écritures, bien entendu, mais aussi sa prudence avec un adversaire rusé. Il ne répond pas directement à la question insidieuse : « Si tu es fils de Dieu ». Il n'affirme rien devant celui qui en raison de son hypocrisie, n'a pas droit à la Vérité. Il ne dévoile pas le secret de son âme. Il ne lui dit pas ouvertement : « Je suis fils de Dieu ». Le Démon, d'ailleurs, le sait mieux que quiconque, puisque c'est justement cette filiation divine de Jésus en notre nature qui détruit entièrement son empire sur les hommes.

Et c'est pourquoi si Jésus s'était soumis à l'injonction de Satan, celui-ci aurait triomphé. Jugeons de son audace ! Il cherche à faire dire au Verbe de Vérité le contraire de ce qui est, le contraire de ce qu'il est. Pour le faire tomber, telle une proie convoitée, dans son filet, et de ce fait l'anéantir. C'est son humanité qu'il veut atteindre, qu'il veut dominer, qu'il veut blesser et perdre. Humanité que le Seigneur affirme lorsqu'il lui répond : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », tout comme il affirme aussi sa divinité lors de la 2^{ème} tentation : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ».

Ainsi est clairement précisé l'enjeu de ce combat que mène l'Ange des ténèbres contre la Pensée lumineuse de Dieu, réalisée en Jésus-Christ ! Il ne veut pas que la chair humaine puisse dépendre de la Paternité de Dieu. Voilà l'objet précis de son horreur, de sa jalousie, de sa rage. Mais ici le Nouvel Adam n'a pas trébuché ! Il est resté ferme dans sa foi, cette « foi de Jésus » dont parle l'Apôtre Paul. Satan comprend que sur ce point il ne pourra rien contre le Rocher d'Israël

Il propose alors la 3^{ème} tentation (2^{ème} chez Luc) :

« Et l'ayant conduit plus haut, il lui montra tous les Royaumes de la terre en un rien de temps. Et le Diable lui dit : « C'est à toi que je donnerai cette puissance tout entière avec leur gloire ! Car c'est à moi qu'elle a été remise, et à qui je veux, je la donne. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, elle sera à toi tout entière » (Lc.4/5s)

La filiation divine de Jésus est le point de départ du Salut. Satan d'un seul coup, passe au point d'arrivée : l'ultime réalisation des prophéties qui annoncent le règne universel du Christ de Dieu, de l'Oint de Dieu. Il propose donc un pacte au Nouvel Adam ; l'ancien pacte portait sur la génération, et nous en subissons aujourd'hui encore les désastreux effets ; le nouveau, Satan l'espère, portera sur le gouvernement du monde, l'ordre politique, social et religieux des Nations.

La parole du Démon contient une part de vérité : d'une part, nous avons vu et reconnu le rôle que Lucifer a reçu sur l'homme ; comme les dons de Dieu sont sans repentance, il garde un véritable empire sur le monde issu de sa séduction et de sa fraude. Et d'autre part, par la séduction qu'il a exercé sur nos premiers parents, ceux-ci lui ont accordé leurs suffrages. Il

garde un droit sur l'Homme qui s'est soumis à son empire. C'est pourquoi Jean ose écrire : « Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais » (1 Jn.5/19). La présentation de tous les royaumes de la terre et de toute leur gloire est un argument de poids : c'est en réalité l'objectif que se propose le Seigneur, de ramener tout à lui, et finalement de tout remettre au Père. « Lorsque j'aurai été élevé de terre, je tirerai à moi tous les hommes ». Et de même : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». Cependant, prenons garde, Satan ne propose pas les hommes, mais les royaumes et leur gloire ; il ne présente pas les cœurs ni les esprits, ni les consciences, mais l'ensemble des relations surfaites et artificielles qui constituent la figure de ce monde. C'est tout autre chose que Jésus veut atteindre : c'est le cœur des hommes, jusque dans leurs ultimes profondeurs pour que la réconciliation de la créature avec son Dieu et Père soit totale, par la foi et la charité.

Cependant le moyen détourné de la politique et du gouvernement des nations pouvait être une voie, un procédé par lequel le Messie aurait pu propager plus facilement la Vérité libératrice... N'est-ce pas justement dans cette tentation que sont tombés de nombreux hommes d'Eglise, qui se sont servis constamment du « bras séculier » pour assurer un « ordre social » qu'ils pensaient être le bien suprême. En refusant la proposition diabolique, Jésus nous montre qu'il faut atteindre d'abord et directement l'essentiel, qui n'est d'ordre ni social, ni politique, ni économique, mais qui est la Relation à Dieu dans la connaissance et l'amour, dans la connaissance et l'application de son Dessein sur nous.

Cependant, bien entendu, l'offre de Satan n'est pas gratuite : c'est un marché, qui, s'il était accepté, satisferait entièrement l'orgueil de celui qui a voulu s'égaliser à Dieu. En effet, Satan propose les royaumes de la terre et leur gloire en échange d'un acte d'adoration : « Si, tombant à mes pieds, tu m'adores ». Voilà donc Lucifer qui veut non seulement être égal à Dieu, mais qui prétend ici recevoir de Dieu lui-même, du Fils unique de Dieu, le premier-né de toute créature, l'adoration qui ne doit remonter qu'à la Trinité Créatrice ! L'Ange prétend se faire adorer par l'Un des Trois ! Nous aurions là le plus haut scandale, l'impensable blasphème ! Satan donne toute l'histoire pour être adoré, ne serait-ce qu'un seul instant, par Celui qui seul est adorable !... Voilà jusqu'à quelle folie le pousse son orgueil. Certes, sous les figures des innombrables idoles qui ont défilé comme une cavalcade triomphante et grotesque au long des siècles, Satan n'a pas manqué de recevoir l'adoration stupide de millions d'insensés et d'ignorants qui, hélas, n'avaient pas été éveillés à la connaissance du vrai Dieu ! Il se moque, au fond, de ces prosternations d'esclaves qui baisent la main qui les tient enchaînés, qui caressent le pied qui les écrase ! Pour salaire ces misérables reçoivent de leur dieu d'emprunt la mort et la pourriture qui la suit. Et pendant tout le cours de leur triste vie, qui ne tient qu'à un souffle, ils sont opprimés par la maladie, la souffrance, l'angoisse, les deuils et les larmes. Mais ici Satan recevrait l'adoration d'un seul être humain clairvoyant et intelligent, qui n'a pas été pris dans le filet du pacte originel : bien mieux, à travers cet homme il recevrait l'hommage du Véritable Adorateur du Père !...

Et bien entendu, un tel prosternement aurait lié le Messie aux procédés du Diable, aux royaumes de ce monde et jamais le Seigneur n'aurait pu affirmer sa liberté, comme il l'affirme si solennellement devant Pilate : « Je suis roi... mon royaume n'est pas de ce monde, sinon mes serviteurs auraient combattu pour moi... » Certes si le Christ nouvel Adam, avait ici conclu un autre pacte avec l'Ange des ténèbres, il aurait eu à son service des légions d'anges ténébreux pour assurer son autorité par le fer et le feu, par la contrainte et la violence... Mais quoi ? le véritable Salut eût été compromis éternellement.

Ecartons ces hypothèses horribles, qui heureusement ne se sont pas réalisées. Elles n'ont pris forme que dans la pensée folle de l'Ange orgueilleux à l'heure de cette proposition

inouïe : « Toi donc, si tu te prosternes devant moi, cette puissance sera à toi tout entière ! » Jésus a triomphé non seulement par sa foi totale en sa filiation divine, mais aussi par sa foi dans les moyens qu'il avait à prendre pour assurer réellement et définitivement le Salut de l'humanité. Il connaissait en effet les Ecritures, il savait que le Serviteur de Dieu serait souffrant et que la multitude serait guérie par ses blessures. Il venait en Agneau pour expier les péchés du monde et satisfaire à la Justice divine. Il ne venait pas pour dominer, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour les pécheurs et procurer dès cette terre l'Esprit-Saint à ceux qui croiraient en lui. Législateur souverain de l'Amour, comment Jésus pouvait-il user de quelque moyen qui ne fût pas inspiré directement de l'amour ? C'est ce qu'il fit. C'est à quoi il était entièrement résolu. Et c'est pourquoi, dans la parole qu'il dit à Satan, lui rappelant le premier commandement : « Tu n'adoreras que Dieu seul », il savait ce qu'il disait, que Dieu est amour, et que toute adoration agréable à Dieu ne peut être que la manifestation d'un amour authentique et oblatif de soi-même.

Tel fut ce combat du Christ au Désert, au terme duquel il remporte sa première victoire inaugurale sur Satan. L'Evangile nous dit en effet que Satan se retire et que les Anges vinrent servir le Seigneur. En effet, de même qu'ils s'étaient réjouis de la naissance de Jésus, parce que la Pensée du Père sur la génération humaine était enfin réalisée et démontrée, ils se réjouissent ici de voir que le fils de la Vierge, qui est aussi le Fils de l'Homme et le Nouvel Adam, à cette fois, dans la plénitude de son âge adulte, écarté la prise de l'Adversaire. Car si Jésus est entièrement homme, il est entièrement libre. Libre sur le but à obtenir, libre aussi sur les moyens à employer. Jésus a dégagé toute sa liberté, et par conséquent aussi toute la liberté humaine de l'emprise infernale. Et dans sa vie publique, il va désormais exploiter sa victoire, jusqu'au suprême et dernier combat qu'il appellera lui-même « l'heure des ténèbres ».

Jésus exploite sa première victoire

« Il commande aux esprits impurs et ils lui obéissent ! » (Mc.1/28). Cette stupéfaction du peuple d'Israël rempli d'admiration pour Jésus, débute dès son premier miracle public, dans une synagogue de Galilée. Ces braves gens qui voyaient leurs malades recouvrer la santé imaginent-ils la grandeur de la victoire intérieure qui leur était proposée ? Non, sans doute, puisqu'après un moment de curiosité enthousiaste, les villes de Galilée sont retournées à leurs préoccupations terrestres, et finalement ont entendu de terribles paroles de malédiction, qui se sont accomplies... Les hommes de ce temps-là, qui eurent l'immense bonheur de voir et d'entendre le Verbe de Dieu fait chair, ne l'ont pas suivi dans sa victoire.

Nous autres, nous sommes étonnés par l'importance que le Diable prend dans les Evangiles. Une certaine exégèse, qui épouse les préjugés scientifiques, et qui a la myopie des rationalistes de notre temps, s'en trouve même gênée. Elle n'a pas compris à quelle hauteur et à quelle profondeur se situe le combat qui peut arracher l'homme à Satan, au péché, et, en définitive, à la mort. Efforçons-nous donc de suivre le Christ dans l'exploitation de sa victoire avec un regard neuf, mais aussi avec un regard pénétrant. D'ailleurs nous sommes personnellement intéressés au plus haut point par cette victoire ! Et si, en suivant le Christ, nous obtenions l'accomplissement de ses promesses ?

Revenu en Galilée, Jésus prêche dans la synagogue de Capharnaüm. « Il parle avec autorité et non pas comme les scribes ». Il possède évidemment l'intelligence profonde de la Loi et des Prophètes, et il dépasse par l'Esprit, la lettre ennuyeuse. La conscience humaine va-t-elle s'éveiller au Verbe divin. L'Ennemi veille. Il cherche à troubler la fête, à détourner l'attention. Ici ou là, chez un « possédé », il intervient, il secoue ce membre disloqué et misérable de la race déchue d'Adam ; il le fait baver et écumer, il lui fait proférer des outrages et

des blasphèmes. L'un d'entre eux se trouvait justement dans cette synagogue de Capharnaüm. Et Satan, s'exprimant par sa bouche, dit à l'adresse de son vainqueur :

« Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es, le Saint de Dieu ! » (Lc.4/34 ; Mc.1/24)

Que se passe-t-il ? Le menteur qui profère la Vérité ! Il dit en effet : « Tu es le Saint de Dieu », ce qui est exact. A vrai dire, d'ailleurs, Jésus est plus que le Saint de Dieu – c'est-à-dire le Messie, l'Oint du Seigneur - il est le Fils de Dieu. Cependant cette parole « le Saint de Dieu », rapportée à la parole prophétique qu'on lit au ch.6 d'Isaïe, signifie bien, effectivement, que Jésus est cette « semence sainte » qui procède du Dieu trois fois saint.¹ Satan serait-il donc contraint de professer la Vérité lorsqu'elle est ainsi réalisée et manifestée ? Il le fait certes, mais par dépit, jalousie et raillerie. Il le fait justement à travers des hommes pitoyables et grotesques, dont toutes les paroles sont folie, de sorte que la Vérité se trouve souillée et compromise par celui qui la profère. Si c'est un insensé qui parle, on dira en effet : « Parole d'insensé », même lorsque, parfois, il dit la vérité. Et c'est pourquoi Jésus fait taire cet homme et chasse le démon. « Tais-toi et sors de lui » (Lc.4/36). Et Satan qui, devant Jésus au Désert, s'était éloigné dans la confusion, quitte cet homme. « L'esprit impur l'agita convulsivement et sortit de lui en poussant un grand cri » (Mc.1/23).

Imaginons en effet cette confusion du Démon, confusion totale, et qui, pour lui, est le suprême châtement. Quel châtement peut atteindre un esprit, en effet, sinon la confusion ? Il est atteint comme par une brûlure, par la démonstration qui lui prouve que ce qu'il avait pensé et voulu était faux et pervers. Or ce que Satan n'a pas voulu, c'est que la filiation divine puisse se manifester dans la créature humaine. Et c'est là le point unique et central contre lequel il a mobilisé toute son intelligence et toutes ses puissances de séduction et de coercition, mais aussi de diversion et de divertissement. Et voilà que ce « Jésus de Nazareth » - le Démon appelle ainsi le Seigneur par son nom d'homme (Lc.3/34) – est la démonstration vivante de son erreur et de sa perversité. Si les hommes, en raison de la faiblesse de leur esprit, peuvent éventuellement résister à l'évidence des faits et garder leurs préjugés, il n'en est pas de même de l'esprit angélique, pour qui les faits ont une valeur totalement démonstrative. Et voici pourquoi en présence de Jésus, Satan recule dans la confusion.²

Jésus fit d'autres guérisons dans l'Evangile : lépreux, paralytiques, aveugles, etc... Toutes ces maladies, nous le savons, sont la conséquence du péché, donc de la séduction diabolique. Voyons quelques-unes de ces guérisons où la présence de Satan est explicitement évoquée :

Nous trouvons ainsi, au début du ch.8 de Luc la mention suivante :

¹ - Le mot « saint » ne s'applique qu'à Dieu et aux êtres qui sont en rapport direct avec lui. L'étude précise du ch.6 d'Is. montre que ce mot « saint » chanté par les Anges en Face de Dieu est celui qui désigne la « semence sainte » qui surgira de la race d'Israël. (Cf. Livre V, ch.6)

² - « En toi, Seigneur j'ai espéré, jamais ne serai confondu » (Te Deum, v. tiré du ps.). Il ne faut pas confondre l'humiliation et la confusion. On peut être humilié sans être confondu ; le Christ Jésus a été humilié gravement dans sa passion, sous les outrages, les insultes et les moqueries de ses ennemis. Mais il n'a pas été confondu. Personne n'a pu démontrer qu'il était pécheur ou menteur. Il avait toujours le dernier mot dans les controverses. La confusion est le châtement de l'erreur. C'est le plus cuisant de tous les châtements.

« ... et les douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéris d'esprits malins et de maladies ; c'étaient Marie, surnommée Madeleine, de qui étaient sortis sept démons, et Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, et Suzanne et plusieurs autres, lesquelles l'assistaient de leurs biens ». (Lc.8/1s.)

Dans le même ch. de Luc (et Mc.5/1 ; Mt.8/28s), nous lisons l'épisode qui nous paraît étrange de ce possédé à lui seul par une légion de démons. Il menait une vie de forcené, « demeurant dans les tombeaux », détail significatif des goûts de celui qui a l'empire de la mort.

« ... Ayant vu Jésus, il poussa des cris, tomba à ses pieds et dit d'une voix forte : « Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus, fils du Dieu Très Haut ? Je t'adjure, par Dieu, ne me tourmente pas ! » Car il disait : « Sors de cet homme, esprit impur ! » (Mc.5/7-8)

il est remarquable que les trois synoptiques soient entièrement d'accord pour nous rapporter ce dialogue : protestation du Démon contre la filiation divine de Jésus. Manifestement, le Diable est au comble de la douleur et de la confusion devant lui. Il manifeste son désarroi à travers le possédé.

Nous savons la suite. Le démon dit son nom : « Légion », et il demande à Jésus de le chasser dans les porcs, lesquels, aussitôt, se précipitent à la mer. Satan a obtenu une compensation à l'obligation où il se trouve de rendre cet homme à Dieu et à lui-même. Il détruit les porcs en les noyant. Il exprime ainsi sa rage, en montant contre Jésus les propriétaires de ce troupeau : « Ils prirent peur et prièrent le Seigneur de s'éloigner de leurs frontières » (Mc.5/17).

La guérison de cet homme est complète, puisque Jésus lui confie une mission d'évangélisation qu'il accomplit aussitôt : « Et il s'en fut, et publia par la ville ce que Jésus avait fait pour lui » (Lc.8/39).

C'est encore Satan que Jésus dénonce comme responsable de l'infirmité de cette femme vouée qu'il guérit un jour de Sabbat :

« Et cette fille d'Abraham que Satan a liée voici dix-huit ans, ne fallait-il pas qu'elle fut détachée de cette entrave le jour du Sabbat ? » (Lc.13/16)

« Fille d'Abraham, liée par Satan... » Nous rejoignons l'enseignement du Livre de Job. Le juste peut être affligé par l'Adversaire en raison d'une permission de Dieu. Il en résultera une foi et un amour « éprouvée par le feu ». C'est pourquoi Jésus lie les deux dernières demandes du Pater : « Ne nous induis pas en épreuve, mais délivre-nous du mal ». Ce qui signifie que si nous sommes véritablement délivrés du mal, si l'Adversaire ne peut ainsi avoir aucune prise sur nous, Dieu ne permettra pas que nous soyons induits en épreuve. Il ne le permet, en vérité, que pour que nous soyons délivrés d'un mal plus grand et plus profond que ceux dont nous souffrons, ou d'un danger beaucoup plus terrible qu'une simple maladie corporelle, ou qu'un revers de fortune.

Dans tous ces exorcismes, nous admirons la victoire totale de Jésus. Le Démon certes proteste, criant à la fois sa confusion et sa douleur d'être « ramené à l'abîme », mais il obtempère (Lc.8/31). Jésus triomphe de lui par sa foi, cette foi par laquelle il a remporté la première victoire, lorsque le Diable cherchait à le faire douter de sa filiation divine. Et c'est aussi par la Foi que les disciples vont recevoir à leur tour le pouvoir de chasser les démons.

Jésus délègue ses pouvoirs

« Et il appelle les douze, et il commença à les envoyer deux par deux, et il leur donnait pouvoir sur les esprits impurs » (Mc.6/7)

Cet envoi en mission que rapportent les synoptiques comporte d'autres stipulations ; elles ne sont qu'accessoires, dans l'optique de saint Marc, par rapport à ce pouvoir sur les esprits impurs. En effet, Jésus est pris d'une immense pitié pour cette foule, « ils sont comme des brebis sans pasteur » ; il a multiplié les miracles et les enseignements, et cependant « il s'étonne de leur incrédulité » (Mc.6/6). Pourquoi cette incrédulité ? Elle ne provient que d'une emprise de Satan sur les esprits et les cœurs. Il faut donc délier le lien intérieur qui empêche l'avènement de la foi, et par elle ce renouvellement complet de la psychologie, puis de la biologie humaine. Les Apôtres partent donc en mission, et effectivement, opèrent de nombreuses guérisons et de nombreuses conversions « au nom de Jésus » ; ils s'en reviennent tout heureux en disant :

« Seigneur, même les démons nous sont soumis, en ton Nom » ¹

Cependant, il y eut un jour un échec, et ce fut l'occasion pour Jésus de livrer un précieux enseignement. Les Apôtres en effet se trouvaient dans une passe difficile : Jésus venait de leur annoncer sa Passion et sa mort à Jérusalem, et un esprit de découragement les avait contristés. L'épisode nous est raconté avec un grand luxe de détails (Mc.9/14s). Le père d'un épileptique agité par un démon était venu trouver les disciples de Jésus qui essaient l'exorcisme sans succès ; les choses se passent publiquement, avec de grandes palabres et de grandes discussions. Jésus arrive sur ces entrefaites et s'informe. Le père lui répond :

« Maître, je t'ai amené mon fils qui a un démon muet, et surtout il s'empare de lui, le jette à terre, et l'enfant écume, grince des dents et devient raide... »

Nous diagnostiquons ce qui ressemble à l'épilepsie. Mais le nom donné au mal ne change rien à sa nature. Et si, de l'avis même de Jésus, ce mal avait pour origine le Diable – puisqu'il va le chasser – nous devons conclure qu'aujourd'hui il en est de même. D'où il résulte que si nous voulons soigner ce genre de maladies – et en faire disparaître les symptômes, il nous faut ajouter aux remèdes spécifiques, des exorcismes qui supprimeront la cause invisible et personnelle du mal, le Diable (voir Livre VI sur l'exorcistat)

« ... et j'ai dit à tes disciples de le chasser mais ils n'ont pas pu ».

Quelle est alors la réaction de Jésus devant l'impuissance de ses Apôtres ? Écoutons le Maître de Vérité nous donner la raison véritable de tous nos échecs dans ce grand combat que nous avons à mener pour nous délier, et délier nos frères de cette redoutable prise de Satan :

« O génération incrédule ! Jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterai-je ?

¹ - A vrai dire cette parole est dans la bouche des 72 disciples que le Seigneur enverra plus tard (Lc.10/17) ; mais nous pouvons supposer légitimement que les Apôtres aussi se sont réjouis du pouvoir qui leur était donné et du bien qu'ils pouvaient ainsi opérer parmi le peuple.

Le mot important est-il « génération » ou « incrédule » ? Est-ce la génération qu'il faut accuser, ou le manque de foi qu'il faut incriminer ? L'un et l'autre évidemment. C'est le Verbe de Dieu égal au Père, et Créateur avec lui qui s'exprime ainsi : « Jusqu'à quand vous supporterai-je ? » Une génération a construit toute une humanité, tout un « monde » hors du Père, en raison d'une incrédulité fondamentale qui est à la fois un refus et une ignorance de son Bon Plaisir. Là derrière se trouve Satan, l'Ange des ténèbres. Il ne peut être chassé que par ceux qui échappent à son empire par une foi totale et véritable. Telle n'est pas, sur l'heure, l'attitude des disciples qui, justement, devant les perspectives de la Passion, hésitent sur le Nom de Jésus (Sauveur), qu'ils ont assurément employé dans leur exorcisme.

Jésus donc entreprend de réparer l'échec :
« *Amenez-le moi !* »

Puis il interroge le père, demandant des précisions sur la maladie :
« *Comment cela a-t-il commencé de lui arriver ? – Dès sa petite enfance, il l'a jeté soit dans le feu soit dans l'eau pour le faire périr.* »

Précision importante par laquelle Jésus discerne, et nous avec lui, la présence maléfique de l'esprit immonde. Il signe son œuvre par un dessein de mort. « Il cherche à le faire périr ». Prenons note de cet enseignement. Et le Père poursuit :

« *Mais si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous ! Jésus lui dit : « Si tu peux... Tout est possible à celui qui croit ». Aussitôt le père de l'enfant dit en criant : « Je crois ! Viens en aide à mon incrédulité !* »

Mystère ! Le Tout-Puissant ne peut rien sans la foi de l'homme ! C'est donc le père qui est appelé à sauver son enfant par la foi. Dans la génération incrédule et pervertie, une mutation vient de se produire avec le cri de cet homme : « Je crois, viens en aide à mon incrédulité » Désormais, affectivement tout est possible et Jésus opère le miracle :

« *Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui et ne reviens plus en lui !* »

« Muet et sourd » : que signifient ces paroles lorsqu'elles sont posées en épithète au mot « esprit » ? Elles se rapportent aux sens corporels par lesquels nous pouvons entrer en relation avec d'autres personnes. Par là, Jésus nous fait comprendre que ce démon est solitaire et fermé en lui-même, parce qu'il a refusé la « relation » à Dieu, et aussi avec l'ensemble de la création de Dieu en l'homme ; que de fautes, d'omissions surtout, inspirées par le « démon muet » qui empêchent les relations de connaissance et d'amour de s'établir entre les personnes qui ne peuvent pourtant se réaliser que les unes par les autres !

Là encore, le démon obtempère à la parole de Jésus, non sans donner un témoignage évident de sa colère et de sa confusion : il laisse l'enfant comme mort. Mais Jésus lui tend la main et le relève.

Cet épisode a une conclusion que nous lisons dans le passage parallèle de saint Matthieu :

« *Alors les disciples s'étant approchés de Jésus à l'écart, lui dirent : « Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ? » Il leur dit : « A cause de votre peu de foi. Car je vous le dis en vérité, si vous aviez la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : « Va-t'en d'ici là-*

bas », et elle irait. Et rien ne vous serez impossible. Quant à cette espèce elle ne sort que par la prière et le jeûne ». (Mt.17/19-21)

Comprenons bien la parole du Seigneur : la foi n'a pas directement pour objet de transporter les montagnes et de les mettre à la place des vallées. Encore qu'il n'est pas exclu que la parole de Jésus puisse être, dans certains cas, appliquée littéralement, comme le fit saint Grégoire le Thaumaturge, qui après avoir passé la nuit en prière, a obtenu qu'une montagne fut déplacée pour la construction d'une église. Il nous faut entendre cette parole de Jésus comme nous entendons : « si tu œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ». Jésus ne nous demande pas de nous rendre aveugles. Ainsi par cette comparaison de la montagne, Jésus nous suggère toute la puissance et toute la masse de l'influence diabolique. En effet, le déplacement d'une montagne ne peut pas opérer de soi la transformation psychologique indispensable à l'avènement du Royaume, ce travail est d'un tout autre ordre. La conversion d'un pécheur est, au dire de saint Thomas d'Aquin, une œuvre plus difficile que la création de l'Univers, car il s'agit d'infléchir la liberté d'une créature intelligente et volontaire. Et c'est dans ce domaine que la foi peut opérer des merveilles. Si donc il y a si peu de pécheurs qui se convertissent, nous devons conclure que notre foi n'atteint pas encore les dimensions d'un grain de sénevé. A nous donc de crier avec le père de l'épileptique possédé : « Seigneur je crois, viens en aide à mon incrédulité ! », ou encore avec les Apôtres : « Seigneur, augmente notre foi ! » (Lc.17/5)

La prière et le jeûne sont justement les manifestations pratiques et les critères d'une foi véritable. Ce sont en effet les païens qui s'imaginent que la nourriture est la cause de la vie, alors qu'elle n'en est qu'une condition ! Le Salut donné au Nom de Jésus est une influence triomphante de sa vie en nous ; il importe donc qu'elle soit puisée en lui par la prière, et qu'elle puisse se manifester à travers un organisme, un corps devenu disponible à cette vie par toute une ascèse dont le jeûne est une pièce maîtresse. Entendons en effet le mot « jeûne » dans le sens le plus large, non seulement la privation temporaire de toute nourriture, comme les Apôtres nous en donnent l'exemple dans les Actes (13/3), mais surtout, me semble-t-il, une discipline stricte du corps par une grande sobriété, l'abstention de toute « liqueur fermentée » (comme les prophètes le faisaient - ceci pour ne pas être accusé de parler sous l'effet de l'alcool), de tout excitant, et par toute une ascèse positive de l'effort corporel et mental. Il faut en effet se rendre entièrement disponible à l'Esprit de Dieu.

L'Eglise contre Satan.

Jésus n'est plus visiblement parmi nous comme il l'était avec ses Apôtres pour opérer cette lutte victorieuse contre l'Ennemi. Mais c'est désormais à travers ses disciples, à travers les membres de son corps, - à condition qu'ils soient vivants – qu'il poursuit ce combat jusqu'à la victoire finale. En effet, avant de nous quitter, le jour de l'Ascension, il déclara :

« Allez par le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans les mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris ». (Mc.16/15s.)

C'est le programme exact de ce que Jésus avait fait lui-même en Galilée puis en Judée, avec les Douze, pendant sa vie publique. Cependant il n'a pas toujours été en train de prêcher ni de chasser les démons. Il a vécu la plus grande partie de sa vie à Nazareth dans l'adoration

secrète du Père, dans la réalisation pratique de la volonté toute simple, dans ce foyer de Joseph et de Marie, qui était déjà le Royaume en plénitude. De même dans l'Eglise. Il y a des charismes donnés par l'Esprit-Saint pour lutter directement contre le démon, opérer des miracles et des guérisons ; et il y a des temps et des moments disposés par l'Esprit. En effet, il appartient à ceux qui ont juridiction sur les âmes de discerner les conditions psychologiques dans lesquelles elles se trouvent, pour leur donner « à chaque instant la mesure de froment », et discerner le moment favorable où elles pourront s'affranchir du joug de l'Adversaire. Il faut que la foi atteigne un certain niveau, comme le sentait si bien le père de l'épileptique : « Seigneur, je crois, mais viens en aide à mon incrédulité ». Sans cet acte de foi, Jésus n'aurait pas pu opérer le miracle. De même il n'aurait pas pu ressusciter Lazare sans la foi de ses sœurs et de ses amis. « Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru... » toujours le même enseignement fondamental sur la nécessité de la foi.

Nous avons vu comment le rituel du baptême est une lutte victorieuse contre le Démon, pour arracher à sa prise le catéchumène (Livre VI). Mais l'Eglise dispose d'autres exorcismes, dont nous donnerons quelques extraits, en conclusion de ce chapitre. Remarquons avec quelle force et avec quelle précision l'Eglise rappelle les Vérités de foi et les mystères chrétiens, qui sont la véritable confusion du Démon :

+ Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen !

Prière à Saint Michel :

Prince très glorieux de l'armée céleste, Saint Michel Archange, défends-nous dans le combat contre les Principautés et les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans les airs. Viens au secours des hommes que Dieu a faits à son image et ressemblance, et qu'il a rachetés à grand prix par son précieux sang.

C'est toi que la Sainte Eglise vénère comme gardien et patron, c'est à toi que le Seigneur a confié les âmes des rachetés, pour les conduire à la félicité suprême. Supplie le Dieu de la paix, afin qu'il terrasse Satan sous nos pieds, de sorte qu'il n'ait plus l'audace de tenir les hommes captifs et de nuire à l'Eglise. Offre nos prières devant la Face du Dieu Tout-Puissant, afin que les miséricordes du Seigneur nous préviennent ; maîtrise le Dragon qui est le Serpent ancien, qui est le Diable et Satan, et envoie-le ligoté dans l'abîme afin qu'il cesse désormais de séduire les Nations.¹

Exorcisme

Au Nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, du bienheureux Michel Archange, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul et de tous les saints, confiants dans l'autorité de notre ministère sacré, entreprenons avec sécurité de repousser les infections de la fraude diabolique.

¹ - On remarquera que toutes les expressions dont se sert ici l'Eglise proviennent de la Sainte Ecriture. Nous citons ici intégralement l'exorcisme contre les Anges apostats qui figure à la fin du rituel romain, et qui est comme un condensé de la Foi de l'Eglise en lutte, avec le Christ, contre les puissances infernales qui aveuglent et séduisent encore aujourd'hui la plupart des hommes. L'exorcisme d'un homme en particulier se rattache toujours au combat universel pour la libération du genre humain.

- *Que Dieu se lève et que ses ennemis se dispersent !*
- *et que ses adversaires fuient devant sa Face !*
- *Comme se dissipe la fumée, ils se dissipent,*
- *Comme fond la cire en face du feu, ils périssent les impies en présence de Dieu*

V- Voici la Croix du Seigneur, fuyez forces adverses ! (le crucifix en main)

R- Il a remporté la victoire, le Lion de Juda, le rejeton de David.

V- Que ta miséricorde Seigneur soit sur nous !

R- Comme nous avons espéré en toi !

Nous t'exorcisons tout esprit immonde, toute puissance satanique, toute incursion de l'adversaire infernal, toute légion, toute congrégation ou secte diabolique, au Nom et par la force de notre Seigneur Jésus-Christ, arrache-toi et enfuis-toi de l'Eglise de Dieu, des âmes créées à l'image de Dieu et rachetées par le Sang de l'Agneau divin ! N'ose plus désormais, Serpent très rusé, décevoir le genre humain, persécuter l'Eglise de Dieu, secouer et cribler les élus de Dieu comme du froment ! + Qu'il te commande le Dieu très-haut auquel avec un grand orgueil tu as osé te prétendre égal ! + Qu'il te commande le Dieu Père tout-puissant ! + Qu'il te commande Dieu le Fils ! + Qu'il te commande Dieu le Saint-Esprit !

+ Qu'il te commande le Christ, lui, le Verbe fait chair, lui qui pour sauver le genre humain perdu par ton envie, s'est humilié lui-même, devenu obéissant jusqu'à la mort ; lui qui a édifié son Eglise sur la pierre inébranlable et qui a prophétisé que les Portes de l'Enfer ne prévaudraient point contre elle, mais qu'il demeurerait avec elle jusqu'à la consommation du siècle !

+ Qu'il te commande le signe de la Croix, ainsi que la force de tous les mystères chrétiens.

+ Qu'elle te commande la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, qui a écrasé, dans son humilité, dès le premier instant de son immaculée conception, ton chef très superbe !

+ Qu'elle te commande la foi des saints Apôtres Pierre et Paul, ainsi que celle des autres Apôtres.

+ Qu'il te commande le sang des martyrs et la pieuse intercession de tous les saints et de toutes les saintes !

Donc, Serpent maudit et toute légion diabolique, nous t'adjurons + par le Dieu vivant, + par le Dieu véritable, + et par le Dieu très saint, qui a tant aimé le monde qu'il a livré pour lui son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais possède la vie éternelle, cesse de décevoir les créatures humaines et de les infecter du venin de l'éternelle perdition, cesse de nuire à l'Eglise et de jeter les filets sur sa liberté.

Va-t'en Satan, inventeur et maître du mensonge, adversaire de la santé et du salut des hommes ! Cède la place au Christ en qui tu ne trouves rien de tes œuvres, cède la place à l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, que le Christ a acquise par son sang ! (salut = santé)

Humilie-toi sous la main puissante de Dieu et fuis à l'invocation du Nom terrible et saint de Jésus devant lequel tremblent les Enfers, auquel sont soumises les Vertus, les Puissances et les Dominations célestes, que louent les Chérubins et les Séraphins par leurs voix infatigables en disant : « Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu de l'Univers ! »

V- Seigneur, écoute ma prière !

R- Et que mon cri parvienne jusqu'à toi !

V- le Seigneur soit avec vous !

R- Et avec votre esprit !

Oraison : Prions

Dieu du ciel, Dieu de la terre, Dieu des Anges, Dieu des Archanges, Dieu des Patriarches, Dieu des Prophètes, Dieu des Apôtres, Dieu des Martyrs, Dieu des confesseurs, Dieu des vierges, Dieu qui a la puissance de rendre la vie après la mort, le repos après le travail, la santé après la maladie, car il n'y a pas d'autre Dieu que toi, et il ne peut y avoir d'autre Dieu que toi, qui es le Créateur des choses visibles et invisibles, dont le règne n'aura pas de fin, nous supplions humblement la Majesté de ta Gloire, afin que tu manifestes ta puissance, et nous délivre de toute influence, filet, piège ou nuisance des esprits infernaux, et que tu daignes nous garder dans l'intégrité. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

R- Amen.

V- Des embûches du Diable

R- Délivre-nous Seigneur

V- Afin que ton Eglise puisse te servir en toute liberté et sécurité

R- Nous t'en supplions exauce-nous

V- Afin que tu daignes humilier les ennemis de la Sainte Eglise

R- Nous t'en supplions exauce-nous.

On fait ensuite une aspersion d'eau bénite, et on dit un « Je vous salue Marie ».

L'Eglise a le sens le plus vif de l'immensité du combat qu'elle doit mener contre les Puissances infernales : elle sait que de l'issue de ce combat dépend la vie des hommes. Malheureusement, beaucoup de gens d'Eglise, présomptueux ou naïfs, abandonnent le vrai terrain de bataille, négligeant les armes spirituelles, surtout lorsqu'ils s'emparent des armes temporelles ! Ont-ils trop de confiance dans le succès final de la Rédemption, qu'ils délaissent ainsi les vrais moyens de l'obtenir ? Du fait de notre baptême, nous sommes mobilisés pour ce combat et nous le serons jusqu'à la victoire, que nous ne remporterons que si nous persévérons jusqu'à la fin. Mais afin de nous encourager dans cette lutte qui semble ne pas avoir de cesse ni de fin, et surtout pour que nous sachions toujours prendre les bons moyens, suivons dans le chapitre 8, notre Seigneur dans le triomphe de la Croix.

- Fin du chapitre 7 -

Chapitre 8

La Victoire de l'Agneau

« Il s'étonnait de leur incrédulité... » (Mc.6/6)

« Lorsque j'aurai été élevé de terre, je tirerai à moi tous les hommes » (Jn.12/32)

Entre ces deux paroles s'est déroulée la plus grande partie de la vie publique de Notre Seigneur : deux évolutions, l'une chez ses auditeurs, l'autre en son cœur. Celle de l'incrédulité d'une part qui aboutit à dresser la Croix pour le Sauveur du Monde ; celle de la détermination de l'Agneau à accepter cette Croix, à être immolé sur cet appareil sanglant. Certes, Jésus a tout fait pour éviter la Croix : non seulement parce qu'elle était pour lui un affreux supplice, quel supplice !... mais parce qu'elle est pour l'humanité entière le signe horrible de son refus, de son péché, de sa violence, de sa dépravation ! Jésus est allé à la Croix généreusement, lorsque l'heure en fut venue, et lorsqu'il vit qu'il n'y avait plus d'autre moyen pour démontrer ce qu'il avait à dire aux hommes, lui, le Verbe de Vérité. Mais auparavant il a déployé tout ce qui était en son pouvoir pour délier les esprits et les cœurs, pour triompher de ce « péché » dont les hommes ne prendraient conscience qu'ensuite : « L'Esprit-Saint viendra, et il mettra le monde dans son tort à propos du péché... parce qu'ils n'ont pas cru en moi ». (Jn.16/9)

Etrange hostilité

Dès le premier moment du ministère de Jésus nous la voyons poindre cette hostilité véritablement déconcertante. En effet, quelques semaines seulement s'étaient écoulées depuis son Baptême ; à Cana, discrètement, lors de son retour en Galilée, il avait changé l'eau en vin ; puis il arriva à Capharnaüm et se mit à prêcher, annonçant que l'oracle d'Isaïe était accompli : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la délivrance... et ouvrir une ère de paix de la part du Seigneur... » (Lc.4/16-17). Que voulait-on de mieux ?

Et immédiatement, nous l'avons vu, le Seigneur utilise le pouvoir qu'il a reçu en fonction même de sa mission : il chasse le Démon. De nombreux miracles succèdent à ce jour inaugural où Jésus a défini son « programme » en s'appuyant d'ailleurs exactement sur l'oracle prophétique. Les malades accourent ou sont apportés de toutes parts. « Une vertu sortait de lui et les guérissait tous » (Lc.5/17s + paral.). La démonstration est donc faite : c'est bien l'homme tout entier que Jésus vient guérir et sauver, l'homme dans son corps et dans les profondeurs de son être, dans sa relation à Dieu son Créateur.

La foule certes, est dans l'enthousiasme. Elle témoigne une joie et une allégresse que nous avons peine à imaginer. Son bon sens lui fait apprécier les biens tangibles et concrets qui lui viennent du Seigneur : « Dieu a visité son peuple... » Tel était le refrain qui passait sur toutes les lèvres, parmi les « pauvres de Yahvé ». Mais cette faveur, cette bienveillance populaire va-t-elle s'affirmer assez haut ? Va-t-elle durer ? « Ton amour, ô Israël, est comme les brumes du matin... » Va-t-elle résister au scepticisme négateur des chefs ?

C'est en effet aux scribes et aux pharisiens, ainsi qu'aux prêtres et à toute l'élite intellectuelle d'Israël que revient la responsabilité de la mort du Christ. Leur attitude d'hostilité

se manifesta très vite, dès les premières controverses en Galilée ; après l'expulsion du démon, la guérison du paralytique, la vocation de Matthieu et quelques questions sur le jeûne et l'observation du Sabbat (Lc.5 ; Mc.2), nous lisons avec une douloureuse stupeur l'accueil que firent les chefs religieux d'Israël à tant de preuves de la Vérité libératrice, et de Puissance salutaire :

« Les pharisiens sortirent et tinrent conseil avec les Hérodiens contre lui sur le moyen de le perdre » (Mc.3/6 ; Mt.12/14 ; Lc.6/11).

Les hommes ne veulent-ils donc pas être sauvés de leurs misères, guéris de leurs maladies et infirmités ? Sont-ils tellement attachés à la tristesse et à la douleur, que l'avènement dans le monde de la joie et de la santé les blesse, les offusque, les scandalise ? Pourtant, c'est bien une « grande joie pour tout le peuple » que les Anges proclamaient le jour de la naissance de Jésus. Il y eut une joie, certes, mais elle fut de courte durée : « Vous n'avez voulu vous réjouir qu'un instant à la lumière de cette lampe qu'était Jean-Baptiste... » (Jn.5/35). Pourquoi cet esprit ombrageux, ces réticences, et finalement cette hostilité déclarée contre Jésus, le plus doux des hommes, mais aussi le plus ferme et le plus exigeant lorsqu'il s'agit de la Vérité et de la Gloire de son Père ?

Il n'y a d'autre explication, évidemment, à l'apostasie d'Israël, que l'Ange des ténèbres, qui tenait enchaînés même les fils d'Abraham, et même, en un certain sens, les meilleurs ! « Les ténèbres ne l'ont pas compris... les siens ne l'ont pas reçu... » » D'où viennent ces ténèbres ? De l'aveuglement - car elles ne sont que subjectives - que le Démon a jeté entre l'homme et son Dieu, entre les désirs de l'homme et le Bon Plaisir du Père. Le signe distinctif de Satan apparaît d'ailleurs dans l'hostilité des chefs par le seul fait qu'ils « cherchent à le faire mourir » (Jn.7/19, 8/39-40, etc...). C'est signé ! Nous voyons la marque de celui qui a l'empire de la mort (Hb.2/14).

Le prétexte religieux

A vrai dire, Satan pousse les hommes non pas par des raisons claires et évidentes, mais par des impulsions sourdes et impures, où se mêlent toutes sortes de motifs, les uns avouables, les autres non. Celui qui tue sait qu'il fait mal, puisqu'il transgresse la Loi de Dieu, mais il a toujours un argument, soit crapuleux, soit honnête, soit même noble ou héroïque par lequel il justifie son acte à ses propres yeux. Et la conscience collective, elle aussi, justifie les arrestations, les liquidations, les exécutions, et les guerres par des nécessités politiques, patriotiques, et même religieuses ! Le retournement devient donc complet.

Quelles étaient donc les impulsions sourdes et vagues qui poussaient les autorités juives contre Jésus ? Jalousie ? Sans doute. Il était sage, beau, supérieurement intelligent, il gagnait l'amitié des foules. Pilate avait très bien vu que « c'était par jalousie qu'ils l'avaient livré » (Mc.15/10). Jésus en effet, était un « homme nouveau », l'apparition surprenante d'un génie imprévu dans une caste de parias, du moins de petites gens : ces lointains Galiléens « chez lesquels n'apparaissait pas de prophète » (Jn.7/52). Il n'avait pas suivi les écoles, ni les cours des doctes, il n'avait pas de recommandation de la part des maîtres. Il n'appartenait pas non plus à la caste sacerdotale, et qui pouvait savoir s'il était réellement descendant de David ? Les chefs du peuple se sont considérés immédiatement supérieurs à cet homme de Galilée, et se sont constitués en juges à son égard. Le prophète opérait sans mandat. Leurs préjugés contre lui les empêchaient de discerner objectivement si « la doctrine qu'il enseignait venait de Dieu » (Jn.7/17). La pente était facile d'interpréter défavorablement les attitudes surprenantes de Jésus : la liberté qu'il prenait avec les conventions sociales : il accueillait des femmes dans son

groupe ; il faisait fi de certaines pratiques imposées par les Anciens, il violait le Sabbat, il fréquentait n'importe qui. Et lorsqu'il était pris à parti sur ces points délicats, il tenait ferme, il ne fléchissait pas sous l'opinion reçue, bien au contraire : il confondait ses détracteurs par des arguments qui faisaient la joie des foules.

C'était là une chose impardonnable : faire passer la vérité avant les personnages ! D'autant que les dits personnages étaient « assis sur la chaire de Moïse », et se targuaient d'être les représentants attestés de la Loi divine ! Avoir l'air de les outrager, ou même simplement s'abstenir de les flatter, c'était risquer l'accusation de blasphème.

D'autant que la personnalité de Jésus leur posait un problème inquiétant. On avait beau dire qu'il était séducteur des foules ignorantes : mais les disciples des pharisiens reconnurent un jour : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! » (Jn.7/46). On ne pouvait nier ses miracles : ils étaient évidents, et les miraculés portaient un témoignage incontestable. Jésus les avait multipliés en Galilée, il en avait accompli à Jérusalem même, comme ce paralytique guéri à Bézatha, comme surtout cet aveugle de naissance, qui lui aussi avait recouvré la vue un jour de Sabbat ; aussi, comme il fallait donner une explication à ce pouvoir surnaturel d'un homme semblable à tous, il fallait faire intervenir une puissance d'En Haut ! Quelle puissance ? Celle de Dieu ? Celle du Démon ?...

Nous savons comment hélas, les chefs religieux d'Israël sortirent de cette troublante ambiguïté : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et possédé du Démon ? » Et les Juifs lui disaient cela alors que Jésus leur démontrait, en dénonçant leur intentions homicides, qu'ils « n'étaient pas de Dieu parce qu'ils n'entendaient pas les paroles de Dieu » (Jn.8/47-48).

« Ils ne connaissent ni le Père ni moi », expliquera Jésus plus tard à ses disciples. En accusant ainsi le Seigneur, ses ennemis « ne savaient pas de quel esprit ils étaient » (Lc.9/55). Mais l'on peut conjecturer que beaucoup, parmi eux, étaient de bonne foi, saint Pierre le dit dans son discours : « Je sais que vous avez agi par ignorance, frères, ainsi d'ailleurs que vos chefs » (Act.3/17) – quoique les chefs eussent dû savoir. Assez peu clairvoyants sur eux-mêmes, infatués de leurs coutumes et de leurs traditions, ne voyant rien au-delà de la Loi de Moïse qu'ils appliquaient scrupuleusement, selon la lettre, ils n'étaient pas en résonance avec l'Esprit. La situation se bloqua très vite ; les pharisiens se durcirent contre Jésus au point de lancer cette calomnie parmi la foule : « C'est par Béezébul, le prince des démons qu'il chasse les démons ». Comment pouvait-il en être autrement, puisque c'est en violant le Sabbat, en transgressant les traditions des Anciens, que Jésus opérait ses miracles !

Nous mesurons ainsi la confusion de conscience qui peut régner chez les hommes qui sont réellement religieux et qui veulent l'être. Que dire alors de ceux qui prétendent n'avoir aucune religion !... qui donc pouvait discerner la volonté de Dieu sous l'accumulation des préceptes, dont certains, certes, étaient authentiquement de lui, mais dont la plupart étaient des ajoutes d'autant plus encombrantes qu'elles étaient vaines, et ne pouvaient en rien grever la conscience d'une obligation morale ! Jésus entre donc en controverse avec ses accusateurs : et il tire de leur argument même une preuve en sa faveur, en faveur de ce Royaume de Dieu qu'il annonce et qu'il apporte :

« Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même ce royaume ne peut tenir ! Si une maison est divisée contre elle-même, cette maison-là ne peut tenir ! Si donc Satan se dresse contre lui-même et se divise, il ne peut tenir, il est fini ! »

(Mc.3/23-26), puisque vous dites que c'est par Béezébub que je chasse les démons » (Lc.11/18).

Et Jésus renvoie la balle à ses adversaires :

« Mais si moi, c'est par Béezébub que je chasse les démons, vos fils, par qui les chassent-ils ? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges ».

« Vos fils », c'est-à-dire vos disciples, vos adeptes, ceux qui partagent votre point de vue. S'ils chassent eux aussi les démons, vous ne dites pas que c'est par Béezébub, pourquoi alors, le dites-vous de moi ?... en accusant ainsi le Christ de faire une œuvre bonne par la puissance de Satan, les pharisiens se privent de toute capacité de discernement spirituel. Ils ne peuvent plus voir ce qui vient de Dieu et ce qui vient du Mauvais. La calomnie qu'ils portent contre Jésus n'a aucune raison de ne pas atteindre aussi leurs adeptes. S'ils persistent à attribuer une œuvre manifestement bonne et salvifique à Satan, alors qu'elle vient de l'Esprit-Saint, ils se mettent dans le cas de blasphémer contre lui. C'est là le péché irrémissible, la mauvaise foi. Le « doigt de Dieu », dont parle ici Jésus est bien le Saint-Esprit :

« Mais si je chasse les démons par le doigt de Dieu (Lc et Mt. « par l'Esprit de Dieu »), c'est donc que le Règne de Dieu est arrivé ».

Parole bien précieuse pour nous ! Elle nous fait comprendre que le véritable obstacle au Règne de Dieu est Satan. Quand il est parti, disons, quand il est mis dans l'incapacité de nuire, la créature humaine est à nouveau disponible à l'Esprit-Saint, et alors tout devient possible dans le domaine de la sanctification, de la guérison, de la vie, de la joie. C'est ce que Jésus nous révèle en nous parlant de cet « homme fort » (ou de ce « fort ») :

« Lorsque le fort armé garde son palais, tout ce qu'il possède est en sûreté. Mais qu'un plus fort que lui survienne et le vainque, il lui enlève tout l'arsenal dans lequel il mettait sa confiance et il distribue ses dépouilles. (Lc.11/21)

Le « fort armé » désigne évidemment Satan qui s'est emparé d'un « palais », d'une demeure, la créature humaine où il habitait en sécurité jusqu'à l'avènement de Jésus. Le plus fort que lui est Jésus qui, par la seule démonstration qu'il réalise de la Vérité, réduit à rien les artifices du démon, tout son « arsenal » de mensonge et de fourberie. A vrai dire, c'est depuis le péché de génération que Satan a ainsi établi son domaine en la chair humaine, et c'est bien par la génération du Verbe de Dieu dans les entrailles virginales de Marie que Satan est écarté, chassé, dépouillé et vaincu. Mais les hommes n'ont pas encore pris conscience de cette victoire initiale de Jésus vivant en Marie. Aussi Jésus exhorte ici tous ceux qui l'écoutent à prendre parti pour lui : c'est leur intérêt, puisqu'il est manifestement le plus fort :

*« Qui n'amasse pas avec moi est contre moi ;
« qui n'amasse pas avec moi disperse. »*

L'homme déchu, malgré tous ses efforts - et les pharisiens s'imposaient de redoutables efforts ! – ne peut s'arracher par lui-même à la prise du Diable. Il faut l'intervention du plus fort que lui, Jésus, donc par un acte de foi en sa faveur. Malheureusement, les adversaires de Jésus, à cette heure, ne sont pas disposés à cet acte de foi. Ils refusent la leçon que leur donne le Verbe de Dieu : elle est pourtant évidente et claire. Aussi, leur obstination et leur refus les poussent au blasphème contre le Saint-Esprit. C'est contre ce péché, qui est la fermeture de la créature humaine à l'action salvifique de Dieu, que Jésus les met en garde :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, tous les péchés seront remis aux enfants des hommes, mêmes les blasphèmes, tant qu'ils en auront proféré. Mais quiconque blasphèmera contre l'Esprit-Saint n'aura jamais de pardon, étant coupable d'un péché éternel. Car ils disaient : « il a un esprit impur ». (Mc.3/28-30).

Matthieu va jusqu'à dire que « les blasphèmes contre le Fils de l'homme » pourront être pardonnés. En effet, comme nous l'avons observé souvent, il pouvait y avoir ambiguïté sur la personne de Jésus. Ceux qui ne le connaissaient que « selon la chair », pouvaient lutter contre lui en toute bonne foi. Tel était saint Paul avant sa conversion, qui, avec tout son zèle, croyait défendre les droits de Dieu en poursuivant les chrétiens. Jésus le dira à ses disciples, afin qu'ils ne soient pas scandalisés de cet aveuglement étonnant des hommes religieux : « Il viendra un temps où ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu. » (Jn.16/2). Le blasphème contre le Saint-Esprit est donc bien la mauvaise foi de celui qui ne veut pas accepter l'évidence des faits et leur origine manifestation divine ; ou encore, puisque l'Esprit de Dieu est Amour autant que Lumière, l'obstination de celui qui refuse la miséricorde qui lui est gracieusement offerte. Voilà bien, en effet, le « péché éternel » qui est comme la fixation orgueilleuse de la créature libre et consciente dans le refus de soumission aux voies de Dieu qui sont « amour et vérité ». Il ne faut rien enlever ici à la force de l'Évangile. Beaucoup de chrétiens sont impressionnés par le « péché éternel » ; ils voudraient que cette parole n'ait jamais été dite. Elle leur fait peur. Peut-être sont-ils scrupuleux ? Peut-être ont-ils entendu cette parole citée à tort et à travers, en dehors de son contexte ? Mais si nous la comprenons bien, située ainsi au cœur de cette controverse unique dans toute l'histoire, où le Verbe de Dieu fait chair s'est heurté à l'opposition orgueilleuse de la mauvaise foi, nous devons nous en réjouir. Il est juste et bon, équitable et salutaire que l'homme ou l'ange qui, de mauvaise foi délibérée, s'obstine à contester les preuves évidentes de la démonstration divine, s'obstine à refuser la miséricorde soit châtié éternellement par son obstination même !

Nous mesurons ainsi la nécessité et l'urgence de ce combat spirituel auquel nous sommes amenés, tôt ou tard. Certes, la plupart des hommes n'ont pas à prendre parti explicitement, pour la bonne raison que pendant les quelques années de leur vie terrestre, la Vérité du Christ ne leur est pas présentée. Ils sont donc victimes passives du Diable, pris dans ses filets dès leur génération charnelle. La mort et le jugement qui la suit les délivreront, en leur apportant la lumière, et c'est alors qu'ils prendront parti. Mais ceux qui reçoivent l'évangélisation et qui refusent de croire, qui refusent de se délier du pacte satanique, sont alors ses victimes volontaires. Il ne faut donc pas les plaindre, puisqu'ils choisissent eux-mêmes leur mauvais sort. Cependant il est rare qu'ici-bas les jeux soient faits : car peu d'hommes, même parmi les chrétiens, ont reçu la vraie connaissance de Jésus-Christ et des Mystères de la Foi ! Aussi, le parti qu'ils ont pris, était-il entièrement libre et délibéré ? Il faut une lucidité diabolique pour commettre le blasphème conscient et total contre l'Esprit-Saint ! Sans nous permettre de porter un jugement sur quiconque, nous osons espérer que peu d'hommes auront à supporter éternellement la responsabilité et la culpabilité de ce blasphème.

Cependant, revenons à l'argumentation de Jésus :

« Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides cherchant un repos et n'en trouvant pas, il se dit : « Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. » Et venant, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va et ramène sept autres esprits plus méchants que lui, puis ils entrent là et y demeurent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. » (Lc.11/24-26 ; Mt.12/43-45)

Le texte est donc clair : « La maison » est bien l'homme, dans lequel Satan a fait frauduleusement sa demeure. Nous expliquons difficilement cette errance du démon chassé

dans les « lieux arides », et comment il peut trouver un réconfort à séjourner dans un être vivant... Comment un esprit peut-il ainsi s'attacher à un domaine matériel pour y exercer une activité, une domination ? Comment trouve-t-il, cet esprit chassé, sept autres esprits plus méchants que lui ?... Nous ne pouvons répondre à de telles énigmes : Jésus-Christ soulève ici un voile sur des réalités qui ne tomberont jamais sous nos sens. Peu importe, ce n'est pas là l'objet direct de l'enseignement ; apprenons seulement à nous garder de toute contre offensive de Satan.

« *L'état de cet homme devient pire que le premier* ». L'expérience en témoigne, hélas ! Les pires apostats et persécuteurs de l'Eglise n'ont-ils pas été des hommes qui avaient reçu beaucoup de grâces après qu'ils eussent été délivrés de l'emprise du Démon par le Baptême ? D'ailleurs le texte parallèle de Matthieu nous apporte une précision que l'histoire a bien confirmée :

« *Ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise* ».

Parole qui prend une plénitude de sens lorsque l'on comprend que la génération d'Adam est restée tributaire de Satan malgré le mystère de Lumière apporté par Jésus-Christ.

L'heure des ténèbres

« La nuit fut pour moi lumière » ! Cette parole du psaume, telle qu'elle est traduite par la Vulgate, illustre assez bien le Mystère Pascal. La Croix est un contraste saisissant, insupportable même, entre l'horreur du péché, aboutissant au meurtre délibéré du Sauveur, et dans ce moment même, au cœur de cette immolation sacrificielle, la plus haute, la plus resplendissante manifestation de l'Amour dont Dieu nous a aimés.

Le Christ redoutait et désirait à la fois ce moment décisif, vers lequel il allait non pas volontiers, mais par la logique inéluctable de l'incrédulité se faisant homicide et prétendant venger les droits de Dieu ! Il était poussé également par une autre logique : celle de son amour absolu qui ne pouvait pas transiger avec les principes de ce monde, qui ne pouvait se compromettre avec aucun des procédés par lesquels les hommes ont coutume de défendre leur vie lorsqu'ils sont persécutés, traqués et arrêtés.

Deux logiques s'affrontent, deux modes de comportement, deux générations, deux ordres biopsychologiques : dans cet affrontement le discernement se fait pour quiconque veut bien avoir seulement les yeux ouverts. Il voit clairement ce qu'est le péché, ce qu'est la justice ; où conduit la figure de ce monde construit sur les conventions, les traditions humaines, le vêtement, l'argent, l'intérêt, l'ambition... cette aberration monumentale par laquelle le Juste par excellence est mis au rang des malfaiteurs. Il découvre aussi où conduit la fidélité parfaite à l'amour qui atteint sa perfection dans l'immolation de soi-même, au triomphe éclatant de la vie sur la mort, de la chair sur la corruption, à cette transfiguration de l'être humain qui s'appelle la Résurrection.

Oui, Jésus redoutait cette heure décisive : « Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je suis angoissé jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » (Lc.12/50) Certes, il savait cela par les Ecritures qui, longtemps à l'avance, avaient annoncé que le Serviteur de Yahvé expierait les péchés des multitudes par ses blessures et ses meurtrissures, et qu'il se chargerait des crimes du monde (Is.ch.55). Cette parole était posé au centre du message prophétique comme un Rocher de scandale : un Messie souffrant ? Quelle honte ! Et toute une exégèse triomphale et glorieuse qui voulait le règne temporel du peuple juif sur le monde entier, rejetait avec horreur

l'image des mains et des pieds percés, qu'avait entrevu David dans le psaume 22. Mais Jésus, lui, avec certains sages et certains hommes pieux en Israël (tel le vieillard Siméon) savait jusqu'où devrait aller le témoignage qu'il était appelé à donner au monde ! Aussi, à mesure qu'il voyait les cœurs se durcir à ses paroles, et qu'il était stupéfait de leur incrédulité, il comprenait que se nouait autour de lui la couronne d'épines, les liens de la flagellation, le réseau des intrigues et des trahisons qui aboutirait à la Croix.

Il en parla plusieurs fois à ses disciples, à partir du moment où ils furent suffisamment affermis, après que Pierre eût confessé au nom des Douze : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Il les jugea assez forts pour qu'ils puissent supporter l'horrible révélation de la Passion. Il leur disait donc :

« Il faut que le fils de l'Homme souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par les Anciens, les Prêtres et les Scribes, et qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour » (Lc.9/23 + paral.)

Le coup fut terrible pour les apôtres et nous savons la protestation de Pierre, rapportée par saint Marc et saint Matthieu : « Pierre, le prenant à partie, se mit à le réprimander, en lui disant : « A Dieu ne plaise, Seigneur, il n'en sera pas ainsi ! » Et que répondit le Seigneur : « Arrière Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes ». Parole surprenante, mais qui, pour nous, devient claire : Pierre dans sa générosité très naïve, épouse encore la logique charnelle de ce monde, sous laquelle Jésus discerne celui qui en est l'inventeur, Satan.¹

Il y a donc des « pensées des hommes » opposées à celles de Dieu. C'est une inspiration satanique qui vient affleurer aux lèvres de Pierre en ce moment de combat. Il exprime ce qu'il ressent spontanément, ce que tout le monde dirait à sa place. En effet, comment celui qui est « fils de Dieu » pourrait-il mourir ? La foule le dira plus tard, juste avant la grande semaine : « Nous savons par la Loi que le Christ demeure éternellement » (Jn.12/34). L'homme est victime de sa psychologie de péché au point qu'il a perdu depuis longtemps le sentiment de l'offense faite à la Majesté et à l'Amour de Dieu, par la transgression originelle, et aussi par toutes les autres prévarications.

Désormais donc, une ombre très épaisse obscurcit l'ambiance qui régnait parmi les disciples : ils étaient entrés dans la ténèbre. Elle devait durer 9 mois environ, depuis août de l'an 29 jusqu'à la Pâque suivante. Ils apprenaient ainsi que le Royaume dans lequel ils espéraient les premières places avait bien d'autres dimensions qu'une simple entreprise politique, sociale ou militaire ! Ils commençaient à communier à la gravité du Sauveur. Ils devinaient que la joie qu'il apporte au monde est tout autre que celle des fêtes populaires, ou même des réjouissances religieuses et cultuelles, auxquelles le peuple de Dieu est accoutumé. La profonde réconciliation de la créature humaine avec son Créateur assurera une paix inaltérable, mais quel sera le prix de cette paix ?...

C'est pourquoi alors que la foule demeure dans l'euphorie, Jésus cherche à maintenir ses disciples dans l'axe exact des Ecritures prophétiques exprimant la Pensée du Père :

¹ - Satan peut avoir le sens d'un nom commun, en hb. « accusateur ». Mais dans le texte grec de l'Evangile, il désigne Satan en personne.

« Alors que tous étaient dans l'admiration de ce qu'il faisait, il dit à ses disciples : « Pour vous, mettez-vous bien dans les oreilles ces choses : le Fils de l'Homme doit être abandonné aux mains des hommes et ils le tueront... » (Lc.9/43 ; Mc.9/30 ; Mt. 17/22)

Les disciples furent profondément attristés, nous dit Matthieu et ils n'osaient l'interroger sur cette parole. En effet comment pouvaient-ils concevoir que les victoires éclatantes du Royaume, annoncées si fermement par les Prophètes, puissent être inaugurées et même provoquées par cet échec évident aux yeux des hommes ? « Ils le tueront !... » Certes Jésus ajoutait toujours : « Mais le troisième jour, il ressuscitera ». Toutefois ce mot de « Résurrection » semblait ne rien leur apporter, puisque lorsque les événements furent accomplis, ils refusèrent de croire au témoignage des femmes et le tombeau vide ne fut convaincant que pour Jean.

Cette heure vint donc « où le Fils de l'Homme allait être livré entre les mains des pécheurs ». Qui étaient-ils ces pécheurs ? Non pas ceux que l'on désignait comme tels : mais précisément ceux qui représentaient les nations pour y faire régner la justice et la paix ! Mieux encore : ceux qui, au Nom de Dieu, avaient mission de transmettre au peuple les préceptes divins et qui, au temple, offraient les victimes en expiation pour les péchés ! Tels étaient ces « pécheurs » qui outragèrent, condamnèrent et rejetèrent Jésus !

L'Agonie

La conscience chrétienne a tellement été frappé par le dernier combat que mena l'Agneau contre les puissances infernales, qu'un mot spécifique le désigne à jamais : « L'Agonie ». Le cadre d'ailleurs est significatif : le jardin du pressoir, Gethsémani. Non plus le jardin de délices du Paradis Terrestre duquel l'homme a été chassé, mais le jardin de l'écrasement, de l'abatement et de la tristesse : « Mon âme est triste à en mourir, restez ici et veillez avec moi... » Les Apôtres, on le sait, s'endormirent : ils ont eu la loyauté admirable de nous le rapporter. « Et Jésus, étant en agonie, pria plus instamment, et sa sueur devint des gouttes de sang qui tombaient à terre ». (Lc.22/44)

Mais n'accusons pas les Apôtres, nous qui dormons plus encore ! Car n'est-il pas vrai que l'exhortation de Jésus nous passe toujours au-dessus de la tête : « Veillez et priez pour ne pas être induits en épreuve !... » Quelle conscience avons-nous, en effet, de l'urgence de la Rédemption, et des moyens qu'il nous faut prendre pour l'obtenir au plus vite ? Ce que nous sentons si peu ou si mal, divertis que nous sommes par les apparences de ce monde, Jésus-Christ le vivait intensément : il portait douloureusement les péchés du monde avec la sublime espérance d'offrir au Père un tel sacrifice d'amour qu'ils soient entièrement effacés !

Le moment de ce sacrifice est venu, et Jésus entra dans son dernier combat. Qu'il nous soit permis, par l'Esprit-Saint, d'entrer dans l'intelligence de ce mystère, où le Fils de l'Homme criait vers le Père en disant : « Père, non pas ma volonté, mais la tienne ! » Alors qu'il suppliait aussi avec larmes : « Que ce calice passe loin de moi ! » Dans l'effroi, dans la tristesse et l'abatement où il fut conduit, notre Seigneur ressentit avec une intensité extrême l'outrage que le péché a fait à Dieu son Père, l'insulte qu'il porte à la Majesté divine, et surtout la blessure qu'il lance sur son Amour, par le fait qu'il provoque la mort et la corruption du Chef d'œuvre de la Trinité : la chair humaine. Certes Jésus ne subirait pas la corruption : le psaume l'avait formellement prédit : « Tu ne permettras pas que ton oint voie la corruption ! ». Mais il devait accepter la mort, et quelle mort ! Quelle tristesse en effet de mourir ! Quelle douleur de ne plus voir la lumière ! Quel effroi que la rigidité et la pâleur cadavérique ! Quel horreur que le froid glacial du tombeau ! Tout « l'à quoi bon ? » de l'Ecclésiaste l'assaille en ce moment, ce sage de

Jérusalem, qui après avoir fait le tour de toutes les choses d'ici-bas viciées par le péché, concluait que tout est vanité et poursuite du vent, et ne voyait aucun remède pour arracher sa vie à la morsure du schéol.

Oui, c'est au niveau de la Foi que se ruèrent alors sur le Seigneur toutes les négations, tous les ricanements du Diable. Satan qui s'était éloigné « pour un temps », lorsqu'il fut confondu au Désert, revint à l'assaut avec toutes ses forces, tâchant de persuader Jésus qu'il serait impuissant en face du péché triomphant, installé partout, chez les juges et les bourreaux, les riches et les pauvres, les rebelles et les disciples ! Tous n'étaient-ils pas contre lui ? La conscience humaine conditionnée par ce monde de ténèbres serait-elle jamais sensible à l'argumentation de la Vérité ? Les cœurs des hommes, si endurcis, seront-ils capables un jour de se réchauffer à l'Amour que l'Agneau prétendait leur manifester ? Pourquoi Jésus ne se défendrait-il pas en un cas si évident de légitime défense ? Pourquoi ne ferait-il pas appel aux armées célestes, ou simplement aux éléments du monde, à la grêle, à la foudre, aux tremblements de terre ? A cette heure, ce n'était plus : « Si tu es fils de Dieu, commande à ces pierres qu'elles deviennent des pains ? », mais : « Si tu es fils de Dieu, commande au ciel et à la terre, au vent et à la mer, aux Anges et aux Archanges, pour que toute la Création intervienne en ta faveur et fasse la démonstration que tu es le Maître de tout avec celui que tu appelles ton Père !

Devant la présence menaçante de Judas et de la troupe des soldats, Pierre sortit de son sommeil ; aussitôt il réalisa la gravité de la situation. Il tira son épée : il obéissait, ce faisant, aux « pensées des hommes ». Il voulait défendre son Maître et se défendre avec lui. Nous savons la réponse de Jésus : « Remets ton épée dans son fourreau : tous ceux qui prennent l'épée, périront par l'épée ». Et Jésus ajoute avec une sérénité déconcertante : « Ne crois-tu pas que si je priais mon Père, il m'enverrait plus de douze légions d'anges ? Mais alors comment seraient accomplies les Ecritures ? » Cette parole de Jésus nous montre bien qu'en cet instant critique, il avait plusieurs solutions pour accomplir notre Salut et donner la démonstration de sa Puissance divine ! Sa liberté restait entière. Mais quel serait, parmi tous les moyens, non pas le plus efficace sur l'heure, aux yeux des hommes, mais le seul qui soit exactement la Volonté du Père ?

Nous pouvons admettre que Jésus a hésité, et qu'il est sorti de l'hésitation par l'Ecriture comprise dans la prière. Il répond à Pierre, en effet : « Comment les Ecritures seront-elles accomplies ? » De même que les Ecritures lui avaient permis de remporter sa première victoire et de terrasser le Démon au début de sa vie publique, là encore, les mêmes Ecritures lui rappellent cet « Agneau qui doit être immolé entre les deux soirs, dont aucun des os ne sera brisé, et dont le sang écartera l'Ange exterminateur ». (Ex.ch.12s) Et combien d'autres passages qui prédisent les souffrances et les humiliations du Serviteur de Yahvé !... Jésus avait médité les psaumes, qui épousent si étroitement toutes les détresses humaines, celles du malade abandonné, celles du persécuté qui n'a personne pour intercéder en sa faveur, celles de l'innocent mis au rang des assassins. De même qu'il avait reçu le Baptême de Jean dans le Jourdain avec les pécheurs, ici encore le Seigneur se rend solidaire de toutes les détresses et de tous les abandons, de toutes les proscriptions et de toutes les condamnations : il prend tout cela sur lui pour nous en délivrer. Il choisit donc la voie la plus parfaite : celle d'un Amour qui ne se dément jamais, celle d'une fidélité totale à la bienveillance du Père, celle de l'obéissance à la Main de Dieu acceptée dans les circonstances et les personnes, celle qui sont aussi déterminées par la liberté dévoyée et obstinée des créatures, qui ont reçu cette liberté et auxquelles il ne veut pas la reprendre. C'est ainsi qu'il ne donne absolument aucune prise à l'Adversaire, et que désormais la Loi évangélique sera démontrée jusqu'au bout : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout... » (Jn.13/1).

En effet, faisons l'hypothèse – qui heureusement ne s'est pas réalisée – d'une autre détermination de Jésus au moment de l'Agonie. Supposons qu'il ait décidé – il pouvait le faire – de rendre victorieuse l'épée de Pierre, qu'il l'ait assisté par ses légions d'AnGES, toutes prêtes à intervenir, et qui furent d'ailleurs dans la stupeur de constater qu'il refusait leur généreux service ; imaginons qu'il ait provoqué sous les pieds de ses ennemis un tremblement de terre qui les eût terrorisés et engloutis, qu'il aît déchaîné la foudre sur Caïphe au moment même de la sentence qu'il prononça contre lui. Nous aurions eu une démonstration incomparable de la puissance de Jésus comme fils de Dieu. Nous aurions aussi une remarquable démonstration de la Vérité de ses paroles, et de la souveraineté qu'il détient sur toute créature. L'iniquité de ses juges eût été manifestée du haut du ciel : que désirer de plus ? La justice de sa cause, la sainteté de sa Personne confirmée par l'assistance de toute la création bondissant à son secours !

Oui, mais il me semble que trois points nous eussent pour toujours échappé. Tout d'abord nous n'aurions jamais compris la gravité de l'offense faite à l'Amour de Dieu par le péché, de l'outrage qu'il porte à sa Majesté et à sa Souveraineté. Oui, il a fallu que le Fils de Dieu subisse la sentence : « Tu mourras de mort » ; nous mesurons ainsi, à la gravité du châtement porté sur la transgression première, sur la faute de génération, toute l'importance de celle-ci. Et nous sommes ainsi conduits à nous désillusionner sur les réussites factices de cette génération adultère et pécheresse qui a voulu supprimer le fils de la vierge. Ensuite, si Jésus avait refusé d'être immolé, les docètes, les monophysites et nombre d'hérétiques auraient raison : tous ceux qui, admettant la divinité de Jésus, refusaient qu'il fut homme véritable. Et dès lors notre situation eût été désespérée, et nous aurions pu dire : « Oui, il est notre chef, mais il n'est pas notre frère, ce qu'il a fait était unique, mais ses mystères ne valent pas pour nous » (Voir Hb.2/11-12). Enfin en troisième lieu, nous n'aurions pas eu la démonstration de l'amour total dont Jésus nous dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». En conséquence, si Jésus avait fait appel à quelque violence que ce fut, soit celle de ses disciples, soit celle des AnGES combattant pour lui, soit même celle des éléments intervenant en cataclysme, Satan n'aurait pas été entièrement écarté. Oui, alors les théologiens de la légitime défense,¹ de la guerre juste, voire de la guerre sainte, auraient raison. Si le Maître avaient jugé bon de faire triompher sa cause par l'anéantissement de ses adversaires, pourquoi les disciples n'en feraient-ils pas autant ? Il n'y aurait eu plus personne pour condamner la violence, et Satan n'aurait pas été débouté de ses droits, ni confondu dans ses principes, ni écarté de ses avantages. Où en serions-nous aujourd'hui ? Que serait devenu le monde ? Car malgré l'exemple pertinent de Jésus, les chrétiens qui se disent ses disciples se sont arrogé le droit d'arrêter, de violenter, de torturer, de tuer, tout au long de l'histoire. Seuls les saints non-violents et doux ont marché sur les traces de Jésus, et comme des phares dans la nuit, ont maintenu vivant l'Évangile... Mais alors sans eux que de ténèbres !...

Aussi réjouissons-nous de la « bienheureuse Passion de notre Seigneur Jésus-Christ » L'expression est surprenante, mais elle est de saint Paul. Nous en comprenons le sens : Jésus a triomphé de toutes ses hésitations, en même temps qu'il est entièrement sorti de son angoisse lorsqu'il a volontairement et librement accepté la Croix. Nous le voyons, en effet, se relevant du Jardin de Gethsémani, avec une noblesse et une audace extrêmes : il n'a plus besoin de la consolation de ses meilleurs amis, qui peuvent continuer à dormir. Il est debout, il va au devant de ceux qui viennent l'arrêter. Il affronte ses ennemis, il démasque le traître. Il le

¹ - Voir ce que nous avons dit dans l'introduction de cet ouvrage sur ce point. La seule légitime défense acceptable est celle qui consiste à mettre l'adversaire hors d'état de nuire en obéissant aux Lois de Dieu.

confond par une parole plus pénétrante qu'un glaive acéré : « Ami, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'Homme ? » ; il met dans leur tort ceux qui sont là, armés de glaives et de bâtons, en leur faisant observer qu'ils agissent la nuit, en cachette, sournoisement : « Lorsque j'étais dans le temple en train de prêcher, vous n'avez pas mis la main sur moi ! ». Il tient tête à Caïphe qui l'interroge illégalement, la nuit, et qui l'accuse alors qu'il n'y a aucune déposition de témoins. Le grand prêtre pris en flagrant délit de violation de la Loi ! Il dialogue calmement avec Pilate. Il lui fait sentir, par sa Majesté, la transcendance de son Royaume sur les Empires de ce monde. Mais surtout, c'est au moment où le Sanhédrin prononce contre lui la condamnation que Jésus porte le plus merveilleux témoignage.

En effet le motif de sa condamnation n'est autre que la parole que Satan prononçait au désert : « Si tu es fils de Dieu ! » la même parole monte ici aux lèvres du grand-prêtre : « Es-tu fils de Dieu ? » Voilà le point crucial. Et alors que Jésus n'avait pas répondu directement à Satan sur ce point précis, car le fourbe n'avait pas droit à la vérité, ici il affirme avec serment : « Tu l'as dit, je le suis, et je vous déclare : vous verrez le fils de l'homme revenir sur les nuées du ciel » ¹, ou encore « assis à la droite de la Majesté ».

Voilà le « blasphème insupportable », voilà le motif de sa condamnation, voilà le seul grief retenu contre Jésus aussi bien par la race pécheresse, par la génération incrédule et adultère, que par celui qui en fut l'instigateur. Satan ne peut pas le tolérer, il s'oppose absolument à ce que la nature humaine puisse entrer dans une communion vivante avec la Trinité sainte. Que la génération humaine devienne participante de la génération divine ? Non et non ! Tout le reste, oui, à la rigueur, même les préceptes évangéliques, même les miracles, même les sacrements, même la non-violence, Satan laissera tout passer, sauf cela : « Il faut que le fils de l'homme soit exclu et rejeté par cette génération » ; cette parole de Jésus fils de vierge s'est bien réalisée, il a été exclu et rejeté par les fils d'Adam. ²

Les événements se précipitèrent en effet d'une manière diabolique : avant la Pâque, il sera crucifié ! Et tout semble fini : Jésus de Nazareth a rendu le dernier souffle sous les quolibets de ceux qui prétendaient défendre les droits de Dieu ! Fini ? Pas tout à fait, car au cœur même de cette Passion, la grandeur d'âme formidable qu'il démontra suffit à en ramener plusieurs, dont le centurion qui s'écria : « Cet homme était vraiment fils de Dieu ! » (Mt.27/54). Puis beaucoup se retirèrent chez eux en se frappant la poitrine. Mais surtout, ce que personne ne pouvait voir, ce que Marie et Jean, et peut-être quelques autres pouvaient pressentir, c'est que le péché était expié et que pour le monde l'ère de la Rédemption était ouverte, que la Miséricorde de Yahvé allait opérer des merveilles, que l'Eglise allait naître du côté ouvert, que la femme était appelée désormais à une maternité spirituelle de rachat et de restauration, et enfin que l'Histoire changeait de direction. Certes, ce mystère intérieur échappe encore aujourd'hui à beaucoup de nos contemporains, leur échappera-t-il encore longtemps ? Ne sommes-nous pas à la veille des grands événements qui marqueront la fin de la race d'Adam –

¹ - Mc.14/55-64 ; Mt.26/59-66 ; Lc.22/66-71. L'expression « Tu l'as dit », est très forte et équivaut à un serment. Jésus fait remarquer à ses ennemis que la vérité est sur leurs lèvres et les condamne.

² - Ce que nous dirons plus loin au ch. sur l'Antichrist. Beaucoup de chrétiens seront séduits par des religions universelles qui dans les derniers temps garderont tout ce qui est bon de toutes les religions, en rejetant seulement les Mystères spécifiquement chrétiens (Lc.17/25). Il faut bien ici donner au mot « génération » tout son sens, il désigne non seulement la génération des Juifs contemporains de Jésus, mais aussi la génération pécheresse des fils d'Adam.

laquelle ne peut plus supporter aujourd'hui ni sa prolifération, ni ses malades, ni ses affamés, ni ses illettrés – ne sommes-nous pas à l'aurore des temps nouveaux et de la ré-génération ?...

Le Sceau de la Victoire

« Il a été exaucé en raison de sa piété » (Hb.5/7). Car c'est avec larmes et grands cris qu'il a prié vers Celui qui pouvait le sauver de la mort. Et ce n'est pas seulement de la menace de la mort que Jésus a été délivré, comme il l'aurait été si les Anges étaient venus à son secours, mais c'est bien de la mort elle-même qu'il a subie, jusqu'à son grand cri : « Tout est consommé », jusqu'à la transfixion de son cœur.

Et cet exaucement, nous le connaissons, c'est la Résurrection. « Le tartare est brisé », comme le chante si joyeusement l'hymne de Pâques, les Enfers sont confondus, la mort n'est plus, l'abîme a desserré son étreinte. Jésus est revenu auprès des siens, comme il l'avait annoncé, en ce jour merveilleux de Pâques qui illumine toute l'histoire, où le monde semble renaître de ses cendres. Qui pourra jamais pénétrer l'état d'âme que connurent les saintes femmes et les apôtres, puis tous les disciples du Seigneur en ces jours prodigieux, où les linges étaient encore tout humides du Sang de la Passion, le tombeau ouvert et vide aux portes de Jérusalem, les soldats romains confondus, Pilate en désarroi, les chefs juifs médusés, les apôtres triomphants. « Je vous reverrai... et votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous enlever votre joie... » Ils avaient certes connu un moment d'abattement horrible, eux qui avaient pris parti pour lui, mais maintenant, c'était clair : ils avaient eu raison de s'attacher aux paroles et à la personne de Celui qui se disait fils de Dieu, et qui l'était réellement, puisque sa Résurrection en était la preuve. (Rom.1/4)

En effet, observons bien que Jésus a été exécuté comme blasphémateur. Nous disons habituellement : « Il est mort pour nous », ou encore : « Il est mort pour nos péchés ». Ce sont là des manières très approximatives de dire la Vérité. Car Jésus n'est pas mort : il a été tué, il a été exécuté, supplicié, et crucifié aux portes de la ville, avec un écriteau portant le motif de sa condamnation. Ses ennemis ont voulu confondre un blasphémateur. Ne l'oublions pas : ce point est capital. Or le prétendu blasphémateur n'est pas resté prisonnier du tombeau où il avait été mis, sur lequel on avait posé les scellés, et que des soldats surveillaient ! Il s'est relevé. Et c'est pourquoi si l'exécution de Jésus devait être selon ses ennemis la preuve évidente que c'était une folie et un blasphème qu'il se dît fils de Dieu, sa Résurrection est au contraire la preuve qu'il était dans le vrai en le disant. C'est pourquoi Paul, plus fanatique que ses maîtres, ardent persécuteur du blasphémateur, vengeur des droits de Dieu, qui ne fut convaincu qu'après avoir été terrassé par la gloire de Celui qu'il pourchassait en ses disciples, écrit clairement : « Sa Résurrection démontre en puissance qu'il est fils de Dieu selon l'Esprit de Sainteté » (Rom.1/4).

Alors, où est-elle maintenant la perverse suggestion de Satan cherchant à faire naître le doute dans l'âme de Jésus : « Si tu es fils de Dieu » ? Où est-elle cette attaque terrible des Enfers qui soufflèrent un vent d'homicide destructeur sur les souverains et les foules, pour confondre parmi tous les mortels celui qui prétendait à la filiation divine ? Tous les doutes, toutes les hésitations, tous les scandales, toutes les fraudes diaboliques, toutes les négations religieuses, tous les scrupules théologiques, toutes les morsures infernales, tout cela s'est envolé comme une brume du matin au soleil éclatant de Pâques. C'est avec une force extraordinaire que la Résurrection démontre qu'il est fils de Dieu selon l'Esprit de Sainteté,

encore qu'il ait été trouvé en tout semblable aux hommes, et obéissant jusqu'à la mort, la mort même de la Croix...¹

Ainsi tout est dit de la Justice de Jésus par l'événement même de la Résurrection ; comme tout était dit du Dessein du Père par la naissance virginale du fils de l'homme. La Justice de Jésus est établie non seulement par le fait qu'il a pratiqué jusqu'à l'extrême limite le commandement de l'amour dont il est lui-même le souverain Législateur, mais parce qu'il est Juste aux yeux du Père en sa personne et en sa nature, lorsqu'il se dit à la fois fils de Dieu et fils de l'homme.

C'est ainsi que la voie du Salut est ouverte ! En effet, à l'origine de ce Jésus, roi victorieux de la mort et des Enfers, qu'y a-t-il ? Un homme et une femme en tous points semblables à nous, humbles dans leur situation sociale, instruits comme pouvaient l'être les Hébreux de leur temps, mais dociles à l'Esprit de Sainteté. Ils ont opté pour une autre génération. Ils ont respecté l'alliance virginale, celle qui était au Paradis Terrestre, celle qui demeure inscrite dans notre nature, et celle qui est restaurée par le Verbe de Dieu lui-même en son Incarnation. Joseph et Marie ont réellement sanctifié le Nom du Père, ce que nous demandons dans le Pater, en tout premier lieu. Tout a découlé d'une option lucide, d'un choix libre entre deux voies, entre deux arbres, entre deux générations. Ce choix demeure à la portée de la liberté humaine, à la disposition de chacun. Il peut le faire s'il s'abstrait de la psychologie ambiante et de l'entraînement grégaire de ce monde. C'est à ce nœud de routes, à ce carrefour capital que se tient toujours Satan, malgré les Mystères de la Foi, réalisés il y a deux mille ans ! Il ouvre toujours toute large la route qui mène à la perdition, et la multitude s'y engage. Il barre avec son épée flamboyante et tournoyante, par la peur et l'aveuglement qu'il projette sur les consciences, la route de l'Arbre de la Vie. Avons-nous compris ? Voyons-nous enfin la cohérence entre la vie cachée de Jésus et sa vie publique, entre sa conception et sa résurrection, entre le sein virginal demeuré fermé, et le tombeau demeuré ouvert ? Voyons-nous la cohérence biologique entre la manière d'entrer en ce monde terrestre et la manière d'en sortir ? Comprenons-nous enfin que la maternité de Marie est la raison profonde de la victoire de son fils sur Satan et sur le monde ?...

Les Apôtres voyaient, comprenaient cela, c'est absolument certain ! Ils tenaient en mains la vie impérissable, parce qu'ils savaient que la génération de Jésus-Christ n'était pas une exception mais un modèle, et que par la foi et le baptême, ils avaient déjà reçu participation à cette génération par l'Esprit-Saint. Par la suite, qu'est-il devenu ce « bon dépôt de la foi » ? La liturgie catholique en a gardé le parfum le plus exquis, notamment dans les admirables fêtes de la Vierge Marie, dans tout le cycle de la Nativité. Mais la sainte Liturgie est-elle encore accessible ? Ne semble-t-il pas que la torpeur qui écrasait les disciples pendant l'Agonie du Sauveur a opprimé pendant près de deux millénaires ceux qui, dans une foi défaillante, une espérance timide, une charité moribonde, portèrent néanmoins le nom de chrétiens ? Est-il venu le temps du réveil, où une foi enfin pleine et lucide nous procurera l'accomplissement des Promesses ?

Certes, il en fut ainsi au cours de l'histoire chrétienne en raison de l'aveuglement et de l'oppression que Satan sut maintenir sur la conscience et la conduite des hommes. Ce grand retard de la Rédemption était toutefois prévu : car l'Evangile ne s'arrête pas à la Résurrection : il

¹ - Phil.2/6s. Rappelons ici le pacte conclu entre Satan et Adam, pacte qui se trouve brisé par l'Incarnation du Verbe. Et l'évidence de cette rupture de pacte est dans la Résurrection de Jésus, preuve de sa filiation divine. Il ne suffit pas d'admettre la réalité historique de la Résurrection, il faut savoir en tirer les conséquences sur la génération.

se poursuit dans les Actes des Apôtres, et dans l'Apocalypse, dont nous allons donner la clé, afin que nous puissions situer exactement notre combat dans le déroulement des temps, et accomplir courageusement la tâche qui nous est fixée dans les conjonctures où Dieu conduit infailliblement ceux qui l'aiment, en faisant tout s'orienter pour leur plus grand bien.

- fin du chapitre 8 -

Chapitre 9

La clé de l'Apocalypse

Nous n'avons pas la prétention, en écrivant le titre de ce chapitre, de résoudre toutes les difficultés du Livre des Révélation de l'Apôtre Jean. Beaucoup de saints et de doctes en ont écrit, et notre commentaire ne saurait ajouter que fort peu de choses à un concert de voix déjà suffisamment discordantes ! Ce que nous voulons dire en écrivant : « La clé de l'Apocalypse », c'est exposer en peu de mots la lumière que contient ce Livre sur l'Histoire. Ce n'est pas moi qui donne au Livre une clé, pour qu'en soient ouvertes les serrures, mais c'est le livre qui nous donne la clé de l'Histoire, c'est ce Livre qui est la clé de l'Histoire, celle du moins qui se déroule depuis la conception virginale du Seigneur Jésus jusqu'à son retour.

Le mot « Apocalypse » en effet, ne signifie pas « obscurité », ni « cataclysme », comme le croient beaucoup de gens, mais révélation et lumière. Cette prophétie – c'est ainsi que le Livre se définit lui-même (Ap.1/3 ; 22/7) – lève le voile qui nous cache le visage de l'avenir. Pour celui qui interroge humblement, l'Apocalypse apporte une lumière fulgurante : non seulement les grandes calamités de l'Histoire y sont annoncées et décrites, mais au travers et au-dessus des décisions aberrantes de la liberté humaine, au-dessous des agitations contradictoires des hommes, se dessinent les grandes vagues de fond, les Pensées motrices de l'Esprit de Dieu qui accomplit son œuvre en dépit de l'opposition des Enfers.

En effet, lorsque l'homme eut prévarié au Paradis Terrestre, en choisissant malgré la menace divine, « la voie du bien et du mal », Dieu entérina en quelque sorte ce mauvais choix : il respecta cette liberté de l'homme, toute erronée qu'elle fût. Il dit simplement : « Voici que l'homme est devenu semblable à l'un de nous par la connaissance du bien et du mal » (Gen.3/22). Ce qui signifie que son mauvais choix le conduira quand même au but que Dieu s'était proposé en le créant : mettre en lui son image et sa ressemblance. Il en est de même pour toute la période de l'histoire qui se déroule entre les deux avènements du Seigneur : les disciples n'ont pas donné le parfait témoignage ; il en résulte que l'action de Satan n'est pas entièrement écartée ni conjurée, tant s'en faut ! Ainsi ce n'est pas harmonieusement et dans la paix que se fera l'avènement de la Rédemption, mais dans les douleurs de l'enfantement. Prévoyant en effet l'incrédulité des hommes – qui se manifestait déjà en son temps – le Seigneur prédisait, avec un profond chagrin : « Croyez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non pas, je vous l'assure, mais la guerre et la dissension... » (Lc.12/51s).

Coup d'œil général

Nous rappelons ici en quelques lignes, le contenu de l'Apocalypse pour les lecteurs qui n'auraient pas présente à l'esprit une analyse sommaire. Nous supposons que l'Apocalypse a été lu... Sinon que notre lecteur veuille bien d'abord en faire une ou plusieurs lectures.

L'Apôtre Jean se présente comme auteur, tout en prononçant au Nom de Jésus-Christ, de solennelles bénédictions (1/1-8) ; il donne les circonstances de sa vision (v.9) ; comment il a été emporté par l'Esprit jusqu'au « jour du Seigneur »¹, ce qui lui permet de contempler

¹ - Le jour du Seigneur, c'est-à-dire le jour de son Retour, et non pas le dimanche, lequel n'était pas encore institué.

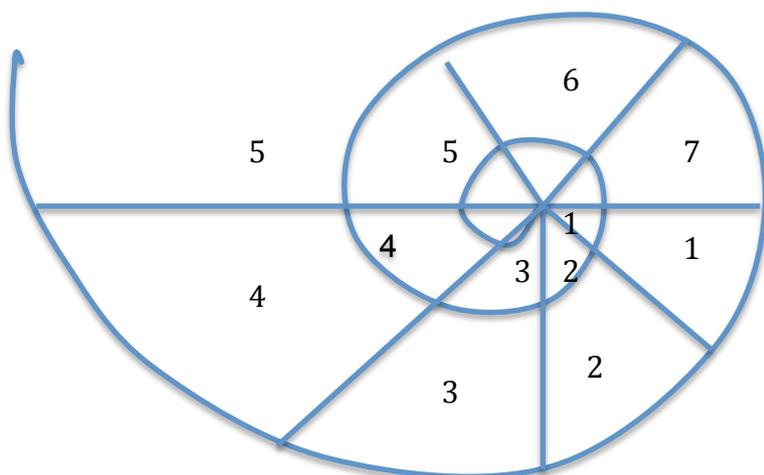
l'histoire, l'histoire de l'Eglise et des Nations, ¹ depuis son point d'arrivée. Cette vision est sous l'autorité du Christ glorieux qui lui donne ses titres de gloire (1/17s).

Les ch.2 et 3 contiennent les « Lettres aux sept Eglises ».

Le ch .4 présente l'action de grâce céleste en rapport avec la Création de l'Univers. Le ch.5 présente l'action de grâce céleste en rapport avec la Rédemption du genre humain, opérée par l'Agneau immolé.

A partir du ch.6 commence l'Histoire proprement dite, décrite selon trois cycles de symboles : les Sceaux (6-8), les Trompettes (8-15), les Coupes (16-fin). Dans chaque cycle, les quatre premiers symboles se correspondent, et donnent une idée globale et rapide des fléaux dont les hommes souffrent sur la Terre en raison de leur péché : guerres, famines, maladies, oppression. Des Sceaux aux Coupes, ces fléaux qui sont une constante de l'Histoire, vont en s'aggravant. Dans chaque cycle, les 5^{ème} et 6^{ème} symboles donnent une vision de l'action de la Grâce de Dieu sous-jacente à l'Histoire, et qui, en quelque sorte, en fournit le véritable sens, que seule la Foi permet de connaître. C'est pourquoi les 5^{ème} et 6^{ème} symboles sont très développés et contiennent des visions explicatives très détaillées et très significatives. (La femme et le Dragon, les deux témoins, la grande prostituée, la Bête et le Dragon, le faux-prophète, etc...) Le 7^{ème} symbole est le signe de l'achèvement d'un cycle ; le second cycle s'emboîte ainsi dans l'achèvement du premier, et le 3^{ème} dans l'achèvement du second. Le dernier cycle débouche enfin sur l'achèvement de la Rédemption : sur le règne du Christ et la Jérusalem céleste.

On peut faire utilement une représentation en spirale des ch.6-22 de l'Apocalypse, selon leur numéro d'ordre. La spirale comprend trois tours et à chaque tour se correspondent les divers symboles, selon leur numéro d'ordre. Le rayon de la spirale augmente considérablement avec le développement du livre, car il contient de plus en plus d'enseignements ; le 1^{er} tour représente les sceaux, le 2^{ème} les Trompettes, le 3^{ème} les Coupes.



Le trait horizontal marque la séparation entre les réalités terrestres (4 premiers symboles des 3 cycles) et les réalités célestes opérées par la grâce de Dieu (symboles 5, 6, 7 suivants). La spirale montre que le 7^{ème} symbole entraîne le déroulement du cycle suivant

¹ - Le Temps des Nations : ce temps s'achève, il coïncide avec celui de l'Eglise selon la prophétie de Jésus en Lc.21/24.

Je ne pense pas qu'il faille voir une chronologie dans l'Apocalypse, mais ce sont les composantes de l'histoire qui sont vues et décrites supérieurement au temps. Beaucoup de points certes demeurent mystérieux, et ne seront véritablement compris que le jour de l'avènement du Seigneur, c'est-à-dire lorsque nous serons placés nous-même dans la même perspective que l'apôtre Jean. Mais il nous est dès maintenant permis de dégager quelques idées fortes :

Les lettres aux sept Eglises

Reportons-nous à la parole de Jésus à ses Apôtres le jour de la Résurrection : « Comme la Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Il leur dit également au matin de l'Ascension : « Allez dans le monde entier... Apprenez aux nations (aux peuples) tout ce que je vous ai dit... » (Jn.20/21 ; Mt.28/16s.). C'est donc désormais l'Eglise, le Corps mystique du Christ, qui doit continuer la mission rédemptrice du Verbe de Dieu fait chair.

Or, après la première génération chrétienne, à la fin de l'âge apostolique, les Juifs ne se sont pas convertis et l'Eglise manque à sa mission. En effet, tel est bien le sens des lettres aux 7 églises : aucune d'entre elles ne reçoit un éloge parfait. Il subsiste des défauts qui altèrent le témoignage évangélique. Il en résulte que Satan garde son empire sur les nations et peut agir même à l'intérieur de l'Eglise pour continuer son œuvre de séduction sur la conscience humaine. L'histoire en effet commence avec le premier sceau du livre, c'est-à-dire la sortie du cavalier blanc, l'Antéchrist, qui reçoit pendant le temps des nations un empire sur le monde entier, cela malgré la Rédemption opérée par Jésus-Christ. Toutefois, s'il peut dresser les nations, avec la Bête et le Faux-prophète, contre la Femme = l'Eglise et les fils de l'Eglise, les vrais disciples de Jésus, il ne peut empêcher l'Esprit-Saint de susciter des témoins authentiques, de former les saints qui peupleront la Jérusalem Céleste.

Ainsi le rapport étroit entre les lettres aux 7 Eglises et tout le reste de l'ouvrage est parfaitement mis en lumière. C'est uniquement parce que les disciples du Christ, envoyés par lui en mission, offrent encore une prise au Diable, que leur témoignage sera comme inopérant, ou du moins peu efficace, pour changer la face de la terre, du moins pendant tout le « temps des nations ».

Les 4 premiers symboles des 3 cycles

On peut disposer un tableau pour mieux montrer la progression des fléaux à mesure que grandit l'iniquité des hommes jusqu'au dernier Cycle. Nous proposerons ensuite une interprétation, qui sans engager le lecteur, offrira néanmoins l'avantage de situer notre époque dans le développement de l'histoire, surtout quant à sa conjoncture psychologique, et le terrain sur lequel nous sommes amenés à combattre contre l'Ange des Ténèbres.

Sceaux ch.6

1^{er} : Cheval blanc.
Cavalier avec arc et pouvoir de vaincre.

2^{ème} : Cheval rouge-feu.
Grande épée ; déchaînement des guerres meurtrières.

3^{ème} : Cheval noir.
Balance : rationnement des vivres et famine.

4^{ème} : Cheval verdâtre.
Peste et mortalité.

Trompettes ch.8

1^{ère} : Grêle et feu mêlé de soufre sur les habitants de la terre.

2^{ème} : Montagne jetée dans la mer qui devient du sang ; 1/3 des vivants périt.

3^{ème} : Astre de feu sur les fleuves et les sources. Absinthe.

4^{ème} : Les astres perdent 1/3 de leur éclat.

Coupes ch.16

1^{ère} : Ulcère malin qui frappe les idolâtres dont ils ne peuvent guérir.

2^{ème} : Mer changée en sang, tous les vivants périssent.

3^{ème} : Fleuves et sources transformés en sang. Rétribution pour le sang des martyrs

4^{ème} : Hommes brûlés par le feu du soleil.

Voici maintenant quelques indications concernant ces symboles :

Le cheval blanc (1^{er} sc.) qui, monté par un archer, signifie Satan armé en général victorieux. La vision des chevaux du ch.6 est d'ailleurs en corrélation avec le prophète Zacharie (ch.1/8s.). En raison de la déficience de l'Eglise, Satan garde encore son empire sur les nations pour les pousser à la guerre, qui ne cessera pas tout au cours de l'histoire, et dont les ravages grandiront avec les siècles.

Il résulte donc de cette prise de Satan sur les royaumes de ce monde, que les hommes subiront conjointement à la guerre, et en corrélation étroite avec elle, les fléaux symbolisés par les autres cavaliers : les carnages meurtriers, grande épée, cheval rouge (2^{ème} sc.), la famine, cheval noir (3^{ème} sc.) et la mortalité par épidémies, cheval verdâtre (4^{ème} sc.). L'univers reste donc soumis à Satan, selon la parole de Jean (1 Jn.5/19), hormis ceux qui croient au Nom de Jésus-Christ. Au milieu de toutes ces tribulations, ils portent témoignage en offrant leur vie en sacrifice (5^{ème} sc.) (ch.6/9s), et leur triomphe est assuré dans le ciel, puisque Jean en obtient la vision : il les voit dans la gloire associés aux 144 000 du peuple d'Israël (ch.6 fin et 7) (6^{ème} sceau).

Ainsi par le déroulement des 7 sceaux déjà toute l'histoire est expliquée ; cependant pour mieux préciser le développement de l'iniquité et des châtiments d'une part, et la gloire des Elus d'autre part, on passe aux Cycles des Trompettes et des Coupes.

La 1^{ère} Trompette précise d'une manière saisissante la progression de la puissance de destruction diabolique déchaînée sur le monde, l'arc et les flèches deviennent une grêle mêlée de feu et de soufre : c'est-à-dire les tirs d'artillerie et les bombardements aériens. Avec la 3^{ème} trompette, c'est la mer qui est atteinte au point que le tiers des poissons y périt. Nous constatons cela aujourd'hui, avec les essais nucléaires, les retombées radioactives, l'immersion des déchets de toutes sortes qui polluent déjà les océans. Avec la 3^{ème} trompette, c'est « l'astre de feu qui tombe sur les fleuves et les sources », c'est-à-dire l'influence de l'industrialisation sur les eaux qui deviennent empoisonnées. Nous le constatons aujourd'hui. C'est ce qu'indique le symbole de l'absinthe. La javellisation des eaux, bien loin d'enrayer leur

dégénérescence ne fait qu'aggraver le mal. L'Écriture considère que c'est un très grave fléau que les eaux soient polluées, et nous n'allons pas tarder à nous en rendre compte. Avec la 4^{ème} trompette, ce sont les airs qui sont pollués par toutes sortes de poussières et de gaz toxiques, et qui de ce fait, ne laissent plus passer la lumière des astres, soleil, lune et étoiles, dont l'éclat se trouve diminué d'un tiers. C'est bien ce que déplorent les astronomes qui constatent scientifiquement la chose : ils ne peuvent plus observer les étoiles dans les grandes villes, et même dans leur voisinage jusqu'à une distance assez considérable. La nébulosité a considérablement augmenté au cours de ce siècle, au-dessus de l'Europe occidentale industrielle.

Avec les Coupes, les fléaux déjà décrits précédemment s'accroissent encore et prennent des dimensions universelles.

La 1^{ère} coupe présente l'ulcère malin, en rapport avec cette plaie d'Égypte dont nous parle l'Exode (9/8s.) Cet ulcère est provoqué par le genre de vie et d'alimentation que les hommes ont adopté dans la grande Babylone. On le désigne aujourd'hui sous le nom de « cancérose », sans exclure les autres maladies vénériennes, qui sont le juste salaire des dépravations sexuelles (Rom.1/27). Il peut s'agir aussi – car les symboles recouvrent des réalités diverses et complémentaires – des maux causés par des armes bactériologiques et par la radioactivité des armes atomiques, progression du tir, depuis la flèche (1^{er} sc.) en passant par le canon (1^{ère} tromp.) jusqu'à la bombe atomique. Nous faisons déjà l'expérience concrète de ces fléaux.

Alors que la 2^{ème} trompette annonçait que le tiers des poissons était tué dans les mers, ici c'est la totalité des vivants qui s'y trouve frappée. De nombreux savants poussent un cri d'alarme et annoncent que la pollution des océans s'accroît en progression géométrique et d'une manière irréversible. Une guerre mondiale avec armes atomiques pourrait achever en quelques heures la mortification totale des êtres vivants dans les mers, et même en quelques secondes sous l'effet des ondes de choc produites par les bombes explosant sous les eaux.

De même entre la 3^{ème} trompette et la 3^{ème} coupe, on passe du tiers des eaux polluées à la totalité des eaux polluées (fleuves et sources). Les eaux chargées en sang rappellent en effet la plaie d'Égypte provoquée par Moïse en châtimement des Égyptiens. Le Nil auquel ils avaient recours pour boire était devenu imbuvable. La encore ce fléau progresse sous nos yeux très rapidement.

Enfin la 4^{ème} coupe nous présente la totalité des hommes brûlés par le soleil. Cela peut être une conséquence de la pollution atmosphérique (comme la propagation de la peste, 4^{ème} sceau, et l'obscurcissement des astres, 4^{ème} trompette) ; les savants pensent en effet que l'atmosphère surchargée en gaz carbonique (provenant des usines et des moteurs) devient susceptible de produire un effet de serre, d'où un réchauffement rapide. La chose est aussi en corrélation avec l'accroissement de l'énergie nucléaire voire thermonucléaire dans le monde, laquelle est celle « dont le soleil tire sa puissance », selon le mot du président Truman, après l'explosion de la 1^{ère} bombe atomique. Mais on peut aussi penser que ce châtimement de la chaleur est celui qui a été rappelé récemment dans certaines révélations privées, et qui serait différent des phénomènes qui se déroulent déjà sous nos yeux.

Notons que l'ensemble des coupes est présenté comme la « consommation des jugements de Dieu », l'histoire nous présentant effectivement ce jugement d'une manière permanente, mais de plus en plus significative à mesure que nous approchons de la fin. Nous

pouvons conjecturer qu'elle est proche, puisque les fléaux décrits dans les coupes commencent à nous atteindre depuis plusieurs dizaines d'années.

La 5^{ème} Trompette (9/1-12)

Le 5^{ème} sceau nous présentait la réalité céleste des martyrs impatients de voir le châtement des impies. Il semble qu'ils soient pleinement exaucés dans la 5^{ème} trompette, puis dans la 5^{ème} coupe. En effet, la 5^{ème} trompette nous présente un ange déchu (astre tombant du ciel sur la terre), qui prend en main la grande exploitation industrielle des ressources minières et pétrolières (puits de l'abîme) et la métallurgie (grande fournaise), non pas pour le bien des nations, mais pour leur châtement réciproque grâce à leurs armements terrifiants, décrits dans la 5^{ème} trompette (divisions blindées, chars d'assaut, pièces d'artillerie, lance-flammes, etc...)

La 6^{ème} trompette (9/13 – 11/13)

On le voit, la 6^{ème} trompette est beaucoup plus développée : la spirale augmente fortement son rayon, nous entrons dans une intelligence beaucoup plus profonde du mystère de l'histoire.

Alors que le 6^{ème} sceau déjà développé sur plus d'un chapitre (6/12 ; 7 fin) nous présentait la fuite éperdue des impies sous les cavernes des rochers, devant l'imminence du châtement de Dieu, puis le triomphe des Elus dans le ciel, la 6^{ème} trompette développe ce double aspect de la réalité divine et céleste de la rétribution. En effet, grâce aux armements terrifiants présentés dans la 5^{ème} trompette, les nations peuvent se livrer à une guerre d'extermination qui fait périr le tiers des hommes (9/15). Il ne peut s'agir que d'une guerre mondiale (200 millions de cavaliers). Et la description des armements correspond fort bien à ce que nous redoutons aujourd'hui de la part des grandes puissances de ce monde. Cependant la réalité céleste se poursuit également, puisque « lorsque sonnera le 7^{ème} Ange, sera consommé le mystère de Dieu » : ce qui signifie que les fidèles disciples du Christ auront atteint la plénitude d'âge pendant la 6^{ème} trompette (10/7). Cette réalité céleste ou intérieure est exprimée dans les symboles du :

petit livre avalé : dont le symbolisme doit demeurer secret. Il est clair cependant. Il signifie que ce petit livre : l'Evangile, sera pleinement assimilé par la conscience des Justes, et qu'ils pourront enfin le mettre en pratique pour la régénération de l'humanité ; ensuite par le symbolisme des :

deux témoins : dont l'histoire est racontée de manière précise. Il s'agit de deux hommes qui porteront témoignage à Jérusalem pendant trois ans et demi, en faveur de Jésus Messie, Sauveur, Roi d'Israël et Fils de Dieu, et qui amèneront le peuple d'Israël à la conversion et à la pénitence. Pour que ce témoignage soit possible il fallait évidemment que le peuple juif soit rassemblé sur sa terre, ce qui est fait aujourd'hui. Puisque la « terre entière » doit voir leur mise à mort puis leur résurrection et leur enlèvement, il faut que la télévision le permette, ce qui existe aussi aujourd'hui. C'est pendant le règne de l'Antéchrist que se produira ce témoignage à Jérusalem. Ce témoignage, avec l'aide de Dieu, sera efficace, comme l'atteste le v.13 du ch.11.

Le mystère de la rétribution et de la justification par le témoignage évangélique, déjà exposé dans le 6^{ème} sceau, se développe et se précise dans la 6^{ème} trompette et sera entièrement achevé dans la 6^{ème} coupe, le peuple d'Israël étant alors converti sera soumis à sa « passion » par l'encercllement des nations.

La 7^{ème} Trompette (11/15-19)

La spirale s'est encore amplifiée considérablement : nous pénétrons dans les mystères de la psychologie profonde des consciences et la conversion profonde des cœurs, qui sont les conditions indispensables de l'avènement du Royaume du Christ. Ces réalités secrètes sous-jacentes à l'histoire sont évoquées par un certain nombre de symboles :

La Femme et le Dragon (ch.12). La vision de la femme est d'abord présentée sous le symbole de l'Arche de l'Alliance (fin du ch.11) mention très importante, qui nous manifeste que la Femme sera vraiment connue dans tout son mystère lorsque l'alliance virginale sera découverte. L'Eglise a toujours interprété la femme couronnée de douze étoiles comme étant d'abord Marie, réalisation concrète du Bon Plaisir du Très-Haut sur la femme, donc sur la maternité et la génération. Marie enfante le Christ dans la joie, mais les disciples du Christ dans la douleur. Ensuite la femme représente aussi l'Eglise, à la fois virginale et maternelle. Le mystère de vie et de lumière montré en Marie au principe de notre salut ne sera donc accessible à la conscience chrétienne dans toute son ampleur qu'au temps de la 7^{ème} trompette, c'est-à-dire vers la fin des temps, où nous sommes parvenus. Cependant le Dragon savait très bien qu'il était perdu par suite de la maternité virginale. Il cherche donc à « engloutir la femme », par les cultes idolâtriques féminins qui fleurirent dans le monde païen pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. La femme au Désert signifie que le mystère de la sexualité virginale et de la maternité spirituelle sera mis de côté, pour qu'il ne soit pas blasphémé par les impies. Toutefois la durée précise des 1260 jours (soit 3,5 ans) peut avoir un sens par rapport au règne de l'Antéchrist, la prédication des deux témoins, l'abomination de la désolation dans le lieu saint, et l'abolition du sacrifice perpétuel, prévu par Daniel à la fin de son ch.12. Cela signifie qu'il y aura un temps d'apostasie dans l'Eglise, pendant le règne de l'Antéchrist où, en droit, on aura perdu le sens de la virginité sacrée. Toutefois le Dragon n'ayant pu anéantir la Femme, c'est-à-dire le mémorial de Marie mère spirituelle et virginale, ni son culte, va mobiliser la bête et le faux-prophète pour tenter d'anéantir l'Eglise fidèle et enrayer la Rédemption.

Le Dragon et la Bête (ch.13) La bête à sept têtes et à dix cornes surgie de la mer, représente la puissance politique et militaire des nations. Sans doute, tout au long de l'histoire, Satan a mobilisé cette puissance à son service contre le Christ et l'Eglise fidèle (persécutions, équivoques, etc...), mais les nations seront pour ainsi dire groupées en une seule puissance pendant 42 mois (3,5 ans), sous l'Antéchrist, au moment de l'achèvement du temps des nations, dans le gouvernement mondial. La guérison étonnante de l'une des têtes blessée à mort : à vrai dire, la bête avait été blessée par la proclamation de la royauté du Christ par les Apôtres et les Saints ; mais la Seigneurie de Jésus a été en quelque sorte étouffée à nouveau par l'athéisme politique triomphant. On peut penser aussi que l'Antéchrist, le dictateur mondial, subira un attentat ou une maladie dont il sera préservé ou guéri quasi miraculeusement, ce qui séduira l'univers en sa faveur.

La bête à deux cornes comme un agneau c'est le faux-prophète. On peut penser qu'il s'agit d'un gouvernement officiel de l'Eglise qui, séduit lui-même par le dictateur mondial qui établit la paix universelle, invite les hommes à se soumettre volontiers à son empire. Ce symbolisme sera développé dans la 7^{ème} coupe, sous la figure de la grande prostituée. Instauration d'une religion synchrétique universelle sans aucune vérité dogmatique chrétienne.

Le chiffre de la bête 666 signifie l'athéisme théorique et pratique : l'homme privé du sabbat, la semaine réduite aux seuls jours ouvrables. C'est la Trinité créée mutilée de sa dimension verticale, de sa relation à Dieu. C'est bien ce que nous voyons aujourd'hui.

Le chant des vierges (ch.14). Cependant, au milieu de cette corruption universelle et officielle du genre humain, un certain nombre d'hommes et de femmes ont gardé le sens de la virginité sacrée et féconde par l'Esprit. Ils participent donc dès ce monde à un ordre biopsychologique, à une mentalité transcendante à la mentalité de la « bête », qu'elle soit la bête à 7 têtes et à 10 cornes, ou la bête qui est comme un agneau. Le symbolisme de la bête signifie l'homme animal, dans ses manifestations militaires, politiques et religieuses, (faux-prophète). Ce symbole du chant des vierges est en corrélation étroite avec celui des martyrs sous l'autel (5^{ème} sc.), avec le petit livre avalé, qui signifie l'intelligence totale et pratique de l'Évangile essentiel – Jésus fils de Dieu – et avec le mystère de la femme couronnée de 12 étoiles. Les 144 000 vierges « rachetés de la terre », font pendant aux 144 000 choisis parmi les 12 tribus d'Israël. Ceux-ci avaient été fidèles à la Loi de Moïse, ceux-là à l'alliance virginale inaugurée par le Christ.

Le jugement de Babylone (14/6s). Sous le symbole de Babylone Jean désigne la cité terrestre impie qui mérite la colère de Dieu, engendrée par la génération adultère et pécheresse. Elle existe depuis les fondateurs des premières villes de la lignée de Caïn, elle dure tout au long de l'histoire, mais elle prend dans les derniers temps les dimensions mondiales de la civilisation urbaine que nous connaissons et dont nous souffrons. Le jugement de Babylone est déterminé par la maturité de la moisson, marquée ici par le symbole de la vendange et du sang versé. Ce jugement de Babylone sera amplifié dans la 7^{ème} coupe, au ch.18, qui nous fera le tableau de sa destruction par le feu du ciel.

Le dernier exode (15/1-4). Juste avant le déluge de feu, l'enlèvement des Justes est marqué par ce symbole en corrélation avec l'Exode. Alors que les Hébreux ont autrefois traversé la Mer Rouge à pied sec, ici les Elus marchent sur une mer de verre incandescent, sans être brûlés en chantant le cantique de leur délivrance. Cela signifie que les vrais disciples de Jésus seront préservés miraculeusement du châtement final qui anéantira les impies et les œuvres d'iniquité, comme l'enseignait déjà le livre de la Sagesse (ch.17-19).¹

Les trois malheurs, annoncés au ch.8/13, par l'aigle volant au zénith, coïncident avec les trois dernières trompettes ; le 1^{er} malheur (8/12) est donc la métallurgie meurtrière ; le 2^{ème} est la guerre d'extermination (9/12s) ; le 3^{ème} est l'oppression de la Bête et du faux-prophète sur la terre entière, c'est-à-dire le règne de Satan.

Le cycle des coupes (ch.16-22)

Les 4 premières, nous l'avons vu, étendent à la terre entière les 4 fléaux qui sévissent tout au long de l'histoire : domination par la ruse et la violence, guerre meurtrière, famine et épidémies. Avec les 3 dernières coupes l'histoire touche à son terme, et les diverses modalités de cette « consommation du siècle », sont expliquées sous différents symboles.

La 5^{ème} coupe présente l'éclipse de la royauté de la bête, c'est-à-dire les troubles contestataires et révolutionnaires qui éclateront très vite pendant le règne de l'antéchrist dictateur universel. La paix universelle accueillie dans un moment d'enthousiasme frénétique n'apportera pas le bonheur escompté.

¹ - Le Texte sacré ne parle nullement des « Egyptiens » contrairement à ce que prétendent certaines traductions. Il prophétise ce qui se passera à la fin des temps, d'une manière analogue à l'Exode, dans une perspective mondiale.

La sixième coupe comporte d'abord une « vision globale » (16/17-21), puis la destruction des forces du mal présentées sous les symboles de la grande prostituée, de la bête, et de Babylone (17-18), les chants de triomphe au ciel, au moment du grand combat qui amène le règne de Jésus sur terre (19) et le Millénium (20). Enfin ce qui se passe à la fin du Millénium.

La vision globale de la 7^{ème} coupe, mérite d'être citée :

« Alors le 7^{ème} ange répandit sa coupe dans l'air, et partant du Temple une voix s'écria : « C'en est fait ! » Et ce furent des éclairs, des voix et des tonnerres avec un violent tremblement de terre ; depuis qu'il y a des hommes sur la terre, on n'avait vu tremblement de terre aussi violent ! La grande cité se scinda en trois parties, et les cités des nations s'écroulèrent. Et Babylone la grande, Dieu se souvint de lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère. Alors toute île prit la fuite, les montagnes disparurent, et des grêlons énormes, de près de 80 livres, tombèrent du ciel sur les hommes. Et les hommes blasphémèrent contre Dieu à cause de cette grêle désastreuse ; oui elle est bien cause d'un effrayant désastre. »

La grande prostituée : symbolisme de la « bête de la terre » (13/11s.) et du « faux-prophète ». Ces symboles désignent la corruption de la religion chrétienne et l'Eglise infidèle avec la politique armée des nations impies. Ce phénomène de corruption de l'Eglise a duré tout au long de l'histoire ; c'est un faux-prophétisme et une prostitution, mais il prend, dans les derniers temps une ampleur jamais égalée. Dans le message de la Salette nous lisons : « l'Eglise sera éclipsée... Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist ». Cependant la grande prostituée, l'Eglise infidèle, est dépouillée et anéantie à son tour par les nations païennes, confédérées sous l'Antéchrist (17/16s).

La chute de Babylone (ch.18) c'est-à-dire l'écroulement subit, incendies ou raz de marée, de la civilisation urbaine et des plus grandes villes du monde. La vie y est déjà presque intenable, et l'appel de l'Ange se fait entendre, qui invite le peuple de Dieu à s'enfuir. La lamentation sur Babylone est une des pages les plus pathétiques qui soient au monde.

L'inauguration du Règne de l'Antéchrist (ch.19) Ce règne est annoncé dans le ciel avec une grande allégresse (v.1-10) ; nous revenons à l'action de grâce céleste déjà formulée dans les ch.4 et 5, par les 24 vieillards = patriarches, et les 4 animaux : toute la création de Dieu. C'est le moment où le Christ vainqueur remet le Royaume à son Père. En fait, le règne du Christ est instauré sur la terre par le combat eschatologique : toutes les forces des nations, rassemblées à Hermagédon = vallée du jugement, sont pulvérisées par la gloire de Jésus-Christ répondant à l'appel de son peuple qui « pleure sur lui comme sur un fils unique » (Zach.ch.12-13).

Le Millénium (ch.20) Règne du Christ sur la terre, avec les Saints participant à la première résurrection (1 Th.4/16). Pendant ce règne de mille ans, la terre devient remplie de la Justice et de la Sainteté, le Nom du Père y est progressivement sanctifié, dans l'accomplissement de sa volonté par les hommes devenus lucides dans la Foi et dociles aux mystères chrétiens. Satan est délié pour un peu de temps à la fin du règne des mille ans pour éprouver ceux qui seront nés pendant ce temps.

La résurrection des méchants : à la fin du millénaire les morts qui n'étaient pas ressuscités au moment de la Parousie, ressusciteront à leur tour. Parmi eux les méchants et suppôts de Satan désignés par les symboles de Gog et Magog. Ils sont mis en présence de la Cité Sainte du Royaume du Christ sur la terre et sont appelés à se prononcer en toute liberté

pour ou contre Dieu et son Christ. Ceux qui disent « non » restent au pouvoir de Satan et sont précipités avec lui dans l'étang de feu et de soufre. Ainsi se termine toute l'histoire. C'est ainsi que Satan et les forces du mal sont éliminées à tout jamais.

La Jérusalem céleste : Les deux derniers chapitres de l'Apocalypse nous présentent sous divers symboles, la période post-historique de l'humanité, c'est-à-dire la vie glorieuse, ou tout au moins certaines notes caractéristiques de cette vie glorieuse, dans les « nombreuses demeures de la Maison du Père », c'est-à-dire les astres qui forment l'Univers.

La première des marques de cette vie glorieuse sera la communion intime de connaissance, d'amour et de vie qui sera établie éternellement entre la Trinité Créatrice et la trinité créée. L'expression de ce bonheur (21/1-4) est symbolisée par les Noces de l'Agneau et de l'Épouse, du Verbe de Dieu et de la nature humaine (21/2, 9s). Les pierres vivantes et précieuses dont est constituée la Jérusalem céleste signifient l'incorruptibilité et la transparence parfaite de la Trinité Sainte à travers la nature humaine (21/12s). Les dimensions de la Cité Sainte donnent une idée du nombre prodigieux d'êtres humains qui auront été ainsi formés par l'histoire, afin de participer dans l'Univers à la Paternité de Dieu, à la Génération du Verbe par l'Esprit, c'est-à-dire à la gloire intrinsèque de Dieu. Le fleuve de vie (22/1s.) signifie la vie éternelle et impérissable, et toujours en expansion parmi les « nombreuses demeures qui sont dans la maison du Père ».

Suivent les paroles de recommandations sur la valeur de cette prophétie, sur le retour imminent du Seigneur, et sur l'attitude de vigilance qu'il convient de garder en vue de ce retour (22/7s). Puis l'épilogue qui contient la prière de l'Épouse : « Viens, Seigneur Jésus ! »¹

Tous ces thèmes de l'Apocalypse sont autant de puissants rayons de lumière qui trouent la nuit de ce monde, et nous persuadent que l'Esprit de Dieu est au travail dans les consciences et les âmes pour les acheminer à la sanctification. Tout n'est pas éclairci, mais nous en savons suffisamment pour nous repérer dans le déroulement de l'histoire, et surtout pour nous méfier des ruses de l'Adversaire qui détourne les nations du Christ et les dresse contre ses disciples, et qui séduit les chrétiens à l'intérieur même de l'Église. C'est cette action du démon depuis Jésus-Christ jusqu'à son retour que l'Écriture désigne sous le vocable d'Antéchrist ou d'Antichrist. Et c'est sur ce point qu'il convient de s'arrêter quelque peu.

L'Antéchrist

Si on lit « Antéchrist », nous pensons à « celui qui vient avant (ante) le Christ », et ce n'est pas faux. Et si nous lisons « Antichrist » nous évoquons l'Ennemi qui cherche à retarder le plus possible le Royaume de Jésus-Christ. Et c'est vrai également.

Le mot est né sous la plume des Apôtres en 1 Jn.2/18-22, 4/1-6, 2 Jn.7. Paul, sans employer le mot « antéchrist » désigne cependant le même personnage ou le même phénomène en 2 Th.2/3s. Manifestement, les textes sacrés parlent d'une influence satanique diffuse et voilée, répartie un peu partout dans le monde, cherchant à s'imposer même parmi les chrétiens, et se concrétisant en définitive en un personnage bien déterminé qui sera comme l'aboutissement de tous les efforts déployés par les Enfers pour renverser l'Église du Christ et empêcher le salut. Ce n'est qu'à la fin, lorsque ce personnage, sympathique sous certains

¹ - Cette vue de l'Apocalypse est très succincte. Beaucoup de points ont été volontairement laissés dans l'ombre, pour rester dans le cadre de ce Traité. Le lecteur pourra se reporter à notre commentaire de l'Apocalypse.

aspects, puisque beaucoup le prendront pour le Christ, se sera manifesté comme unique chef religieux, politique et militaire de toutes les nations qu'il rassemblera dans une dernière guerre d'agression contre Israël, converti à Jésus, avec le Dessein d'effacer complètement de la terre la foi salvatrice. Mais alors Jésus, répondant à l'appel de son peuple, l'anéantira par le souffle de sa bouche. Ainsi l'iniquité et l'incrédulité auront été pleinement manifestées, toute séduction sera écartée, toute conscience d'homme pourra sans ambiguïté reconnaître que c'est Jésus qui est de par Dieu le Père, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, en même temps que l'unique et souverain Législateur de l'humanité. Le règne du Christ sur la terre, le millénium ou millénaire (Ap.ch.20) commencera alors et amènera la parfaite sanctification de tous les habitants de la terre.

Voici les textes de Jean et de Paul où il est question de l'Antéchrist :

1 Jean 2/18s.

« Petits enfants, voici venue la dernière heure. Vous avez entendu dire qu'un Antichrist doit venir, et dès maintenant beaucoup d'antichrists sont venus, à quoi nous reconnaissons que la dernière heure est là ».

Saint Jean ne nie pas qu'il doit y avoir un personnage bien particulier qui méritera typiquement le nom d'antichrist. Il ne dit pas que ce personnage soit déjà venu en son temps, mais il montre que l'influence satanique négatrice du Christ est déjà au travail de destruction dès la fin de l'âge apostolique. Il en conclut que la « dernière heure » est venue, ce qui est beaucoup plus vrai aujourd'hui que de son temps. Cependant, ce qui détermine la « dernière heure », ce n'est pas un déroulement du temps, mais un état d'esprit : c'est la négation de la filiation divine de Jésus, donc le refus de Dieu en l'Incarnation du Verbe et son prolongement qui est la véritable Eglise.

En effet, les Apôtres, dans leur ferveur initiale, et surtout parce qu'ils avaient participé activement à la vie du Fils de l'homme, « témoins de ses souffrances et de sa Résurrection », instruits du Royaume et ouverts à l'intelligence des Ecritures, pouvaient avoir la conviction et l'expérience que la vie impérissable leur était rendue par la Foi. Pour eux, elle l'était, certes, en raison de leur foi parfaite, très semblable à celle de Marie. Mais les disciples des Apôtres ne se sont pas maintenus à ce niveau. L'Eglise a toujours eu la plus vive et la plus douloureuse conscience de ce recul, de cette chute, puisqu'elle enseigne que la « Révélation est close avec la mort du dernier apôtre ». Toute la liturgie est tournée vers leur souvenir et leur enseignement. Et effectivement, on ne pourra jamais dire mieux qu'ils ont dit : heureux sommes-nous si à force de prière et de travail, nous entrons dans leurs vues ! Ce qui étonne donc les Apôtres c'est que Satan, confondu par le Mystère de Jésus, refuse de s'avouer vaincu, et qu'il relève la tête malgré sa défaite et son humiliation, et qu'il arrive à persuader les hommes de se détourner du Salut qui est en Jésus-Christ. C'est cette action de Satan, qui perversément et insidieusement s'adapte à la conjoncture historique, qui maintient la conscience humaine, et même chrétienne, dans l'aveuglement qui s'appelle ici l'Antichrist.

Si saint Jean constate qu'il y a eu déjà « beaucoup d'antichrists », c'est qu'il déplore les défections de nombreux chrétiens qui ont « glissé au-dessous », ou sont « passés à côté » des enseignements reçus. C'est contre ce danger de déviation que met en garde l'Épître aux Hébreux (2/1). En effet, les hérétiques des premiers temps gardaient du Seigneur Jésus les enseignements « acceptables » pour la raison et la philosophie grecques ; ils rejetaient ce qui était inacceptable, notamment sa conception par l'Esprit-Saint et sa naissance virginale. Ils sont donc « anti-christ » car ils renient au Seigneur sa Seigneurie = sa divinité. Cette expression est

de Jude, elle est singulièrement éclairante. Contre ces négateurs s'élève avec une grande véhémence la 2^{ème} Epître de Pierre, comme aussi le billet de Jude (cf. notre commentaire).

C'est exactement le même mouvement de pensée qui se produit en notre génération toute infatuée de sa science profane, sceptique et matérialiste ; en notre temps où s'élabore un religion universelle, syncrétique et « œcuménique », qui contente toutes les religions et qui élimine ce qui est spécifiquement chrétien et catholique, c'est-à-dire la Foi orthodoxe qui nous vient des apôtres, formulée traditionnellement dans les Symboles émanés du Magistère Infaillible. D'où nous concluons que la dernière heure, cette fois, est venue. D'ailleurs le texte de Jean nous éclaire parfaitement sur les origines de ces mouvements de déviation :

« Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. Mais il fallait qu'il fût démontré qu'ils n'étaient pas des nôtres... »

Ils n'avaient donc qu'une appartenance formelle et juridique à l'Eglise, mais ils n'étaient pas rentrés véritablement dans son Esprit et dans sa Foi. Ils n'étaient pas au niveau de la foi apostolique, donc de la foi mariale. De nos jours, force est de constater que ces influences délétères atteignent des milieux ecclésiastiques élevés, puisque, sous le couvert d'une érudition prétendue scientifique, on met en doute la valeur historique de ce qui constitue le plus précieux dépôt que Paul confiait avec tant de recommandation à Timothée : le type de la doctrine évangélique : Jésus fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté !

En effet, c'est bien sur le point de la filiation divine de Jésus que porte le « mensonge » diabolique fondamental :

« Qui est menteur, si ce n'est celui qui nie que Jésus soit le Christ ? Voilà l'antichrist ! Il nie le Père et le Fils, quiconque nie le Fils ne possède pas non plus le Père, qui professe le Fils professe aussi le Père ».

Pensons en effet à la transcendance de la Révélation du Père ! Quelle lumière, mais aussi quel scandale, pour ceux qui professaient la seule foi mosaïque, le Dieu-Yahvé tel qu'il était connu en Israël par les contemporains de Jésus. Yahvé s'est manifesté comme Père en cet homme Jésus, parce que ce Jésus a été conçu directement de lui, par son Esprit. Voilà en quoi consiste le nom du Christ = Oint, l'Oint de Yahvé. C'est sur ce point fondamental que porte le mensonge de Satan, et nous comprenons aisément pourquoi : on peut tout retenir de l'Evangile, cela ne le dérange nullement, si l'on omet ce point particulier par lequel Satan est écarté effectivement de la prise qu'il a sur la génération humaine et charnelle. Si au contraire nous affirmons la paternité de Dieu en Jésus, si nous faisons de cette profession de foi une application vivante, selon l'exhortation de Jacques, alors Satan sera écarté de toute la nature humaine dès la conception. Il sera rejeté dans les ténèbres extérieures, et son règne sera terminé. La lecture de la 1^{ère} Epître de Jean est particulièrement éclairante, lorsque l'on se place dans cette perspective (voir notre commentaire).

Plus loin l'Apôtre bien-aimé du Seigneur revient encore sur la question de l'Antichrist :

4/1s. *« Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu. Car beaucoup de faux-prophètes sont venus en ce monde. A ceci reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus (qui délie le Christ), n'est pas de Dieu. C'est l'esprit de l'antichrist. Vous avez entendu dire qu'il devait venir, eh bien, maintenant, il est*

déjà dans le monde. Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu et vous les avez vaincus... »

Nous étudierons plus spécialement ce texte dans le livre sur le discernement des Esprits. Qu'il nous suffise ici de constater à nouveau que le point exact sur lequel porte tout le mensonge négateur de Satan, ou encore, son silence, - car Satan est souvent le démon muet ! - c'est le Mystère de l'Incarnation du Verbe dans les entrailles virginales de Marie, la définition de la Personne du Christ, cette « Vérité » qu'il est lui-même, et dont il porte témoignage « en faisant son entrée dans le monde » (Jn.1/9).

De même, voici le texte relatif au même sujet dans la 2^{ème} de Jean :

« C'est que beaucoup de séducteurs se sont répandus dans le monde, ne confessant pas Jésus-Christ venu en chair. Voilà bien le Séducteur, l'Antichrist. »

Dieu fait chair : voilà le problème. Le texte de Paul, dans la 2^{ème} aux Thessaloniciens, est très éclairant aussi, et complète les enseignements de Jean. Le voici :

2 Th.2/1 *« En ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser ébranler facilement dans vos sentiments, ni alarmer par quelque écrit, soit par quelque parole ou lettre supposés venir de nous, comme si le jour du Seigneur était imminent. »*

Paul, cependant, tout au moins pendant la première partie de son ministère, espérait voir le retour du Seigneur. « Nous ne mourrons pas tous... » Il voyait donc un délai de quelques années, de quelques dizaines d'années au plus. Effectivement, il pouvait espérer qu'Israël incrédule pouvait recevoir, comme il l'avait reçue, la grâce de la Révélation de Jésus en sa gloire... Ensuite, il changera d'avis, voyant la défection des Eglises (Galates) et l'impossibilité de convertir Israël. Et alors il ne parlera plus de ce « jour-là » qu'en termes lointains (2^{ème} à Tim.) Cependant, si du temps de Paul le retour du Seigneur n'était pas imminent, il viendra un temps où il le sera, et c'est alors que la prophétie qu'il nous donne ici sera de la plus haute importance :

« Que personne ne vous égare d'aucune manière : car auparavant, viendra l'apostasie et se manifestera l'homme de péché, le fils de la perdition, l'Adversaire qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu et honoré d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu et à se présenter comme s'il était Dieu. »

Nous sommes engagés effectivement dans un mouvement d'apostasie, disons d'athéisme, qui gouverne les nations. Il n'y a pas de référence à Dieu, pas de culte, si ce n'est celui de l'homme, et de certains meneurs d'hommes. Manifestement toutes ces influences à la fois « laïques » et humanistes, doivent, selon cette prophétie, converger et se rassembler sur un être unique, un homme, un chef, un dictateur universel qui paraîtra comme l'auteur de la paix mondiale, comme le président d'un gouvernement mondial, et qui, de ce fait, pourra prétendre à un rôle de « christ », de législateur suprême, comme un être divin. D'ailleurs beaucoup de soviétiques croyaient déjà que Staline était Dieu. Et si l'on prend conscience du ridicule monstrueux de ce culte rendu aux fondateurs du communisme, nous pouvons extrapoler et imaginer la frénésie idolâtrique qui accompagnera l'avènement de ce gouvernement mondial. Vont dans ce sens le syncrétisme religieux et l'œcuménisme au rabais, dont nous avons parlé précédemment.

Cependant la suite du texte de Paul n'est pas sans difficulté :

« Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses lorsque j'étais encore avec vous ? Et maintenant vous savez ce qui le retient, pour qu'il se manifeste en son temps. Certes le mystère d'iniquité s'opère déjà, seulement celui qui le retient s'est interposé jusqu'à présent. Mais au moment où l'Inique se manifestera, le Seigneur le balayera du souffle de sa bouche, le réduira à l'impuissance totale, à l'instant même de la manifestation de sa parousie - c'est-à-dire de la parousie formidable de Satan. Celle-ci se fera en toute puissance, signes et prodiges mensongers et par toutes les séductions de l'injustice pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour de la Vérité qui les eût sauvés. Voilà pourquoi Dieu leur envoie des illusions puissantes qui leur feront croire au mensonge, en sorte qu'ils tombent sous son jugement tous ceux qui ont refusé leur foi à la Vérité, et ont, au contraire, pris plaisir à l'injustice. » (2 Th.2/5-12)

Il y a un « mystère de l'iniquité » qui ne peut être qu'un accroissement de l'impiété et de toute corruption de la chair humaine à mesure que s'oublie, de génération en génération, les traditions de Vérité et de discipline des mœurs. En d'autres passages, notamment en 1 Tim.4/1s. Paul fait le tableau de ce qui se passera dans les « derniers temps » et nous donne par avance la description de ce que nous voyons aujourd'hui.

« Vous savez ce qui le retient... » Nous voudrions bien le savoir d'une manière précise, car ce que Paul livrait oralement aux Thessaloniens ne nous est pas parvenu. Cette influence d'empêchement sur le mystère d'iniquité est peut-être l'assistance des bons Anges qui est d'autant plus forte que la foi est plus vive, mais qui diminue inévitablement avec la déficience de la Foi... ?

« L'Inique » ; la présentation de l'antichrist comme un personnage réel et concret ne fait ici aucun doute. Il s'agit donc d'un homme ayant les pouvoirs sataniques pour séduire les nations et les asservir. Il incarnera en quelque sorte toutes les puissances maléfiques qui, avant lui, étaient réparties et diffuses parmi les nations. Satan aura donc son heure de succès, probablement 3,5 ans coïncidant avec le règne de l'Antichrist (les 42 mois ou les 1260 jours). Il séduira par des auspices très favorables. Jésus nous met en garde : « Les Elus même pourront être séduits ! » Par quoi pourront-ils être séduits, sinon par des « idées » généreuses, paraissant en conformité avec l'Évangile lui-même ? En fait, c'est bien en s'appuyant sur l'Écriture que Satan essaya de faire tomber le Seigneur. Il pourra donc parfaitement utiliser les « doctrines sociales de la fraternité universelle », la « non-violence », et même l'amour des ennemis, pour établir plus profondément sa séduction et se cacher sous toutes ces choses belles et bonnes. Le seul point qu'il écartera et qu'il mettra dans l'ombre, c'est celui qui lui arrache la nature humaine entièrement, à savoir le Mystère de Jésus-Christ, fils de Dieu, fils de l'homme, et fils de vierge.

Nous sommes donc bien avertis par les textes prophétiques pour nous tenir désormais sur nos gardes, puisque les temps sont proches. Nous le voyons à quantité d'indices, notamment l'achèvement du temps des nations, dont il faut dire quelque chose, afin que les prophéties dont l'Esprit-Saint nous a gratifiés deviennent aussi claires que possibles avant que les événements soient réalisés :

La Fin du Temps des Nations

Lorsque les Apôtres demandaient au Seigneur : « Est-ce maintenant que tu vas restaurer le Royaume d'Israël ? », il évinça leur question en répondant : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a disposés dans sa puissance... »

Evidemment s'il leur avait été dit, à ce moment-là, qu'il leur faudrait attendre dix-neuf siècles pour que les prophéties du Règne s'accomplissent, quel n'eût pas été leur égarement et leur découragement ! Ils n'imaginaient pas, en effet, quelles étaient les dimensions de la Terre, l'étendue des continents, le nombre des humains qui allaient proliférer jusqu'à cette surpopulation actuelle, jusqu'à cette humanité vorace et expansive, sur le point de mourir de son propre développement ! Cependant les moyens d'information sont devenus tels que le monde entier est plus petit, et combien, psychologiquement parlant, que du temps de Paul ! Et il sera possible à l'Esprit de Dieu, quand il le voudra, d'informer toute conscience d'homme à la vitesse de l'éclair.

Jésus ne satisfait pas la curiosité de ses Apôtres, mais leur confie la responsabilité du témoignage :

« Et lorsque l'Esprit-Saint sera venu sur vous, vous serez revêtus de force et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans la Judée, la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Act.1/7-8)

Le temps d'Israël dure depuis l'appel d'Abraham jusqu'à Jésus-Christ ; le temps des Nations depuis la mission apostolique, le jour de l'Ascension du Seigneur Jésus jusqu'à son Retour, jusqu'à la Parousie. C'est le « temps des nations ». En effet, ce sont les autres peuples que le peuple juif qui reçoivent désormais la Révélation de la Vérité et sont appelés à entrer dans l'Alliance avec le Dieu vivant. A vrai dire, « il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus » ; il n'y a, proportionnellement, qu'un petit ombre d'hommes qui prêtent attention à la Parole, et qui, de ce fait, deviennent le « peuple de Dieu », le peuple qu'il se choisit parmi les Nations. C'est ici que joue encore la loi de la sélection, et cette sélection a un sens par rapport au Royaume, en vue de la « mise en ordre » de l'humanité entière, puis même de l'humanité ressuscitée. Ceux qui auront cru et souffert pour la cause du Christ en ce monde règneront avec lui lors de son Retour.

Quelle est la durée du temps des nations ? Nous n'avons pas évidemment dans l'Écriture un nombre déterminé, fixant les années, les mois et les jours. Mais nous avons une parole très précieuse du Seigneur, dans le ch.21 de Luc, où, prophétisant les derniers temps, Il prédit les épreuves du peuple juif :

« Malheur à celles qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande nécessité sur la terre et une grande colère contre ce peuple. Et ils tomberont au fil de l'épée, et ils seront conduits en captivité parmi les nations. Et Jérusalem sera foulée par les Gentils jusqu'à ce que soient arrivés à leur terme les temps des Gentils. » (Lc.21/23s.)

La parole vise d'abord la ruine de Jérusalem et la grande dispersion parmi les nations. Mais elle s'étend aussi à toute l'histoire. Il est bien certain que c'est en notre siècle que les Hébreux ont connu les plus grandes épreuves de tous les temps, et l'extermination la plus effroyable que l'on puisse imaginer ; mais c'est aussi en notre siècle, depuis juin 1967, que

Jérusalem n'est plus foulée aux pieds par les Gentils ou Nations, c'est bien ce qui montre que le temps des Nations touche à sa fin.

De même qu'Israël n'a pas cru au témoignage évangélique porté par Jésus et les Apôtres, durant la vie publique et les 40 ans qui virent son Ascension, ainsi les Nations ne donneront pas un plein assentiment à l'Évangile, et dans les derniers temps manifesteront une apostasie. Elles tendent non sans peine à une confédération universelle ; la chose semble être faite pour les continents, et bientôt les continents vont se joindre entre eux par des traités, comme cela se voit déjà par l'Alliance atlantique et le pacte de Varsovie. Reste à savoir comment sera amené le Dictateur universel... Sera-ce à la suite d'une 3^{ème} guerre mondiale ? L'Antéchrist, ou l'Antichrist, aura son heure de règne, 3,5 ans (certains pensent 2 x 3,5, soit 7 ans, mais nous ne savons pas sur quoi ils s'appuient). Toutes les forces des nations ainsi rassemblées, et qui atteignent le nombre, aujourd'hui possible, de 200 millions d'hommes (Ap.9/15), seront ainsi mobilisées contre Israël qui, grâce aux deux témoins, aura reconnu la Souveraineté et la Divinité de Jésus-Christ, pendant ces 3,5 ans. L'Écriture désigne ce dernier combat par « Hermaggédon » (6^{ème} coupe, Ap.16/16). L'ensemble de ces forces est désigné sous le symbole de Gog et Magog, déjà utilisé par Ezéchiel (ch.38-39).

Ces deux chapitres en effet décrivent à l'avance, avec des détails surprenants ce dernier combat ; et ces détails ne s'expliquent vraiment que si l'on admet que les ennemis du peuple de Dieu seront armés d'engins nucléaires et bactériologiques, notamment en raison des précautions qu'il faut prendre pour enterrer les cadavres. Le peuple d'Israël est humainement perdu, et c'est alors qu'il crie vers le Seigneur, accomplissant ainsi les anciennes prophéties de Zacharie ch.12 et 13. Jésus alors viendra les délivrer, répondant à leur prière, se manifestant dans sa gloire « sur les nuées du ciel », et anéantissant l'Inique, l'Antichrist, par le souffle de sa bouche.

Ce retour d'Israël à Jérusalem termine une ère et en inaugure une autre. Il termine l'ère des nations ou de l'Église, et inaugure le Millénaire, et il est accompagné de la première résurrection, résurrection des Justes, en même temps que de l'enlèvement de l'Église fidèle. (Ap.20/1-6 ; 1 Thess.4/16). On peut supposer aussi que c'est à ce moment que se produit le grand tremblement de terre qui fait s'écrouler les villes des nations, incendie Babylone, et fait périr le tiers des habitants de la terre, sans compter les phénomènes atmosphériques, voix, tonnerres, et grêles prodigieuses. Suit alors le renouvellement de la terre, la purification de toutes ses pollutions, et les saints règnent avec le Christ depuis Jérusalem, centre de gravité des continents pour former les hommes à la véritable Justice. C'est alors effectivement que Satan est lié et que la Justice s'instaure sur la terre, pour la sanctification du Nom du Père, et l'accomplissement de sa volonté.

On comprend aisément qu'il faille une durée assez longue, 1000 ans, pour que toute conscience d'homme soit pleinement réconciliée et éclairée par la Pensée divine, que la génération soit rectifiée, et que la nature humaine puisse produire un fruit de vie impérissable dans la Justice et la Sainteté. C'est au terme de ces mille ans que la Jérusalem terrestre rejoint la Jérusalem céleste, et que la « gloire peut habiter notre terre », selon la prophétie du psaume 84.

Ainsi donc le temps des nations est virtuellement terminé. Il est fort probable que nous sommes à la veille de l'inauguration du millénaire par le retour du Seigneur. L'attention du monde entier se centre en effet de plus en plus sur le Moyen-Orient, c'est-à-dire précisément sur les lieux où se joue le sort du monde.

La Fin du Millénaire

« Les autres morts ne purent reprendre vie avant la fin des mille ans ». Quels sont ces « autres morts » ? Ce sont ceux qui n'ont pas cru au Seigneur, soit qu'ils n'aient pas été informés de l'Évangile, ou mal informés, soit qu'ils aient refusé obstinément de croire et se soient déclarés en ennemis de Jésus et de Dieu. Parmi ces hommes, il faut compter « Gog et Magog », c'est-à-dire les armées de l'Antichrist. Tous ces hommes, donc, bons ou méchants, ressusciteront à la fin du Millénaire et seront placés devant la réalisation concrète de la Pensée de Dieu qui n'est autre que la Cité Sainte Jérusalem, c'est-à-dire la nature humaine parvenant tout entière, à la plénitude d'âge du Christ, dans la pleine connaissance et application de la Vérité dans l'amour. C'est à cet idéal que nous convie déjà les Apôtres, puisque nous avons tous les éléments pour le réaliser (1 cor.1/1-5), puisque nous sommes déjà établis sur le « fondement des Apôtres et des Prophètes, la suprême pierre d'angle étant le Christ Jésus ». Ainsi les hommes qui ressusciteront à la fin du Millénaire, bons ou méchants, seront appelés à prendre parti pour ou contre Dieu. Il est fort probable que même ceux qui auront milité sous Satan, et qui seront demeurés en son pouvoir au delà de la mort, seront appelés à se prononcer et à fixer leur choix. Ils pourront encore se repentir et obtenir miséricorde, mais il n'est pas certain que tous le feront. S'ils persévèrent dans la révolte, ils seront précipités dans l'étang de feu et de soufre, avec Satan, la Bête et le Faux-prophète : « Allez maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le Diable et pour ses Anges... » Il est bon de prendre conscience ainsi, dans cette perspective, du ch.20/7s de l'Apocalypse :

« Et quand seront accomplis les mille ans, Satan sera relâché de sa prison, et il en sortira pour séduire les peuples, ceux qui sont aux quatre coins de la terre, ce « Gog et Magog », et les rassembler en vue de la guerre, et leur nombre est comme le sable de la mer. Et alors ils montèrent sur la surface du sol et se mirent en cercle autour du campement des saints et de la ville bien-aimée. Et alors un feu tomba du haut du ciel, d'auprès de Dieu et les dévora, et le Diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, là où sont aussi la bête et le faux-prophète, et ils seront torturés jour et nuit pendant des siècles et des siècles.

Les nations qui étaient « aux quatre coins de la terre » : sans doute les peuples, qui au cours de l'histoire, étaient trop éloignés de la Palestine pour être informés des événements de l'Évangile et de la Bonne Nouvelle du Salut. Ils n'ont donc pas pu y correspondre. Remarquons bien l'expression : « Ils montèrent à la surface du sol », ce qui signifie la résurrection après la mort. Notons qu'ils se mettent en cercle autour du camp des saints et de la Ville bien-aimée ; mais il n'y a pas de combat à proprement parler, ce combat était seulement dans l'intention de Satan. Car ceux qui voudraient le suivre dans son Dessein sont dévorés par le feu du ciel. On doit admettre en effet que la Miséricorde de Dieu est éternelle et toujours offerte à ceux qui veulent se repentir. D'ailleurs le « feu du ciel » peut aussi désigner l'Esprit-Saint venant purifier ceux qui ont pris parti pour le Plan de Dieu dont ils voient la réalisation concrète.

Certains pensent que l'étang de feu et de soufre est l'anéantissement de Satan. Mais Dieu ne saurait anéantir quiconque, et on ne voit pas très bien comment un être spirituel peut se suicider, s'anéantir. Le texte exclut l'hypothèse de la conversion de Satan, tout comme d'ailleurs la parole de Jésus dans le ch.16 de Jean : « Le prince de ce monde est déjà jugé ». Il n'y a aucune raison de croire que Dieu puisse revenir sur son jugement.

Nous voyons donc ainsi, par cette lumière formidable que nous donne l'Écriture sur le sens de l'Histoire, quel parti nous devons prendre dès maintenant, quel doit être notre

engagement personnel aux côtés de Jésus-Christ, des Apôtres, et des Saints, et c'est ce que nous allons étudier dans le ch. suivant.

- Fin du chapitre 9 -

Chapitre 10

Notre engagement personnel

Nous sommes assurés de la victoire finale du Christ. Personne, en effet, ne saurait achever la lecture de l'Apocalypse, sans être transporté d'enthousiasme à la perspective de la Jérusalem céleste et du bonheur de l'humanité dans ses Noces éternelles avec son Dieu Père et Créateur ! L'homme appelé à partager la gloire intrinsèque de Dieu, tout en héritant de l'Univers ! Mais ces rêves d'avenir, plus réels que les cauchemars que nous vivons en ce monde, ne doivent pas nous faire oublier que notre combat n'est pas terminé ! Certes l'Eglise a la promesse de Jésus :

« Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle !... »

Toutefois prenons garde au Texte Sacré : « Ne prévaudront pas... » La parole du Seigneur indique que la situation de l'Eglise sera toujours précaire. Et le déroulement de l'histoire montre, jusqu'à nos jours, qu'effectivement la barque de Pierre a toujours été sur le point d'être engloutie. Evoquons par exemple ce coup mortel qu'a subi la communauté chrétienne apostolique, lorsque les puissances formidables de l'Empire romain s'abattirent sur elle, par l'instigation de Néron, ce fou régnant, qui rendit odieux au monde entier les disciples du Seigneur, en les accusant d'être les incendiaires de Rome ! Evoquons ces siècles de dures persécutions, où, dans tout le bassin méditerranéen, le « monde entier » d'alors, être chrétien était un délit justiciable des galères, des mines ou des fauves !

L'Eglise n'était pas faible cependant, lorsqu'elle était humiliée et écrasée par la « Bête », par la puissance politique et militaire des Royaumes de ce monde. Le sang des martyrs alors nourrissait sa foi, abreuvait son amour, et se trouvant ainsi vomie par le monde, ce monde qui gît sous l'empire de Satan, elle ne pouvait pas se compromettre avec lui. Mais lorsque les empereurs, prenant conscience du phénomène chrétien, pactisèrent avec l'Evangile pour mieux gouverner et paraître moins ridicules, lorsqu'ils couronnèrent l'Eglise comme une reine en lui donnant une place sur le trône et une part au sceptre, lorsqu'ils la couvrirent de pourpre et d'or, alors, devenue triomphante, elle devint aussi prostituée. Des évêques et des prélats promus par la faveur des princes, approuvèrent des lois iniques, bénirent les tyrans et leurs armées, acceptant que des chrétiens se fassent soldats, tueurs, rapaces, sanguinaires. Les procédés de ce monde entrèrent dans l'Eglise, avec la philosophie païenne, ses doutes et ses distinctions, ses réticences, son orgueil de l'esprit, son mépris de la chair. Les lois romaines et le droit de César ajoutèrent et retranchèrent à la fois à la simplicité de l'Evangile. Poussés par je ne sais quel démon, certains hommes voulurent légiférer là où le Seigneur ni les Apôtres n'avaient rien prescrit et introduisirent quantité de règlements, d'institutions, de constitutions, qui paraissaient nécessaires, mais qui divisèrent le Peuple de Dieu, l'Assemblée, et l'effritèrent en paralysant sa force conquérante. Sans doute, l'appareil hiérarchique tendait – pas toujours ! – à maintenir le souvenir de l'unité perdue, la nostalgie de l'antique communion... mais la politique fut la plus forte : le schisme d'Orient démontra quel empire Charlemagne avait pris sur le Pape ! Et plus tard, le « libre examen » fit éclater ce qui restait de l'Eglise qui portait encore le nom de catholique, mais qui ne l'était plus qu'en souvenir et en espérance !...

Une constante de cette douloureuse histoire de notre sainte Mère l'Eglise c'est que bien souvent, elle s'est faite persécutrice de ses meilleurs serviteurs ! Etrange phénomène d'un corps en crise d'immunité organique : atteint de quelque tumeur maligne, souffrant d'une sorte

de sclérose en plaques, qui ne sait plus reconnaître ses propres cellules, et qui accueille volontiers les éléments étrangers, ravageurs et délétères.

Autre constante : après la disparition des motifs, le plus souvent temporels et politiques, qui ont amené une scission, une rupture, un schisme, une hérésie, il n'est plus possible de retrouver l'unité perdue ; les excommuniés subsistent et gardent souvent une ardeur apostolique évidente : tels les Nestoriens, les Monophysites, les innombrables églises orientales qui furent rayées de la communion par le Magistère officiel romain !... Plus récemment le concile de Trente a tenté de ramener les Protestants. Pour ce faire, il a examiné soigneusement les thèses de Luther dont on avait eu si peur au début. Il a approuvé celles qui étaient recevables, comme la justification par la foi ; il a écarté celles qui ne l'étaient point par la menace de sévères anathèmes. Mais les Protestants ne sont pas revenus pour autant dans le giron de l'Eglise ; au contraire, à la suite des déplorables guerres de religion, attisées par l'inquisition et par le zèle intempestif des « princes chrétiens et des rois très catholiques », qui, ça et là, allumaient les terrifiants bûchers, ils ont durci leur position. Divisés entre eux sur des points fondamentaux de doctrine, ils n'avaient plus qu'un point commun : lutter contre le papisme !...

Faut-il admettre que l'Eglise a toujours pourri par la tête, comme tant d'historiens sérieux l'ont écrit ? Non pas ! Mais les péchés des grands sont tellement plus évidents que ceux des petits, et leur ignorance, ou leur incompetence à elles seules occasionnent des ravages. Il y a des pages déplorables dans l'histoire de l'Eglise : ainsi lorsque plusieurs papes se disputaient âprement les honneurs de la primauté et de la chaire de saint Pierre ! Lorsqu'ils commandaient à leurs armées, dirigeant des campagnes militaires ou retranchés derrière leurs remparts, que pouvait penser le peuple chrétien, affamé, ignorant, angoissé, en butte à la peste, à la guerre, à la magie ?... Où était-elle la « libération apportée par le Christ » (Gal.5/1) dans les légions de Constantin, dans ces énormes pillages, carnages et tueries que furent les croisades, dans ces ignobles guerres de religion, et finalement dans les conflits modernes, où les « catholiques et français toujours » se ruèrent sur l'Allemand – chrétien aussi ! – bénis par leurs prêtres, encouragés par leurs évêques ?... On cherche donc la véritable Eglise !... Celle qui porte témoignage en faveur de la Vérité et de l'Amour.

Elle existe cependant, mais son mystère est le plus souvent secret : il échappe à la « grande histoire ». C'est l'Eglise des Saints. Ceux, sans doute, que Dieu authentifie par des miracles et que des enquêtes précises ont reconnu tels ¹ ; mais aussi ceux que Dieu connaît, ces « pauvres de Yahvé », ces « humbles de la terre », qui n'ont jamais eu d'histoire parce qu'ils sont restés droits et intègres, serviables et aimants au milieu d'un monde menteur, dévoyé, rapace et haineux. Attachés à la Loi de Dieu, ils ont surmonté le scandale, et, s'ils n'ont pas reçu l'accomplissement des promesses, Dieu est le premier à le déplorer, selon la parole du psautier : « Elle coûte aux yeux du Seigneur la mort de ses amis... » Il leur a manqué peu de

¹ - Les miracles cependant ne sont pas une preuve absolue que celui qui les fait est arrivé à la sanctification parfaite ! Jacques le dit lui-même, en citant l'exemple du prophète Elie qui obtint de Dieu sécheresse ou pluie selon sa prière, alors qu'il était « passible comme nous ». Il ne dit pas « pécheur », mais semblable à nous, et soumis comme nous le sommes à la détresse et à la souffrance, à l'angoisse même et à la peur ! Dieu exauce certes les pécheurs, sinon il ne nous exaucerait jamais, et il serait illusoire de le prier ! En outre, il faut observer la définition que l'Eglise donne de la sainteté : c'est, dit-elle, l'héroïcité des vertus, et non pas la perfection de l'être humain ni l'infailibilité du jugement. Nous sommes tous en voie de sanctification par l'Esprit-Saint, et le terme en est la plénitude d'âge du Christ.

choses pour qu'ils aient pu s'arracher totalement, en vrais « fils de lumière » à cette « génération dévoyée et pervertie » (Phil.2/14 ; Act.2/40). Si l'Évangile leur avait été présenté dans toute son intégrité et toute sa force, s'ils avaient vécu leur baptême selon la vraie foi mariale et apostolique, pourquoi n'auraient-ils pas réalisé eux-aussi des images très fidèles du Foyer de Nazareth ?

Comment donc ne pas être impressionné par ce puissant contraste entre la perfection du Christ, tête du Corps, et la déficience des membres de ce même Corps ? Paul ne dit-il pas que c'est le même Esprit qui nous a été donné en Lui ? Que nous avons reçu la grâce de Dieu ? Et Jean : « De sa plénitude, nous avons tous reçu, grâce sur grâce »... Faut-il admettre qu'après les apôtres, il y eut une véritable « chute » des disciples, qui sont littéralement, dans leur ensemble, « passés à côté de l'enseignement qu'ils avaient reçu » ? C'est ce que craignait l'auteur de l'Épître aux Hébreux, soit l'Esprit-Saint lui-même, et c'est bien hélas ce qui s'est réalisé.

Ne donnez pas prise au Diable

Recommandation souverainement importante, que nous lisons sous la plume de Paul. Elle l'était, elle le demeure encore. Comprendons en effet que celui qui donne prise au Diable, ne serait-ce que sur un point de détail, ou qui lui paraît tel, devient par ce fait incapable de s'engager dans ce grand combat spirituel duquel dépend la victoire, c'est-à-dire l'achèvement de notre rédemption. Quel est l'homme qui, sur terre, n'a pas l'impression d'être dans un perpétuel combat ? Toute la biosphère n'est-elle pas un vaste champ de bataille où la lutte pour la vie se mène, âpre et dure, implacable, à tous les niveaux ? Le joueur d'échecs, l'équipe de football, l'homme d'affaires, l'officier qui commande des manœuvres militaires, le syndicaliste militant... tous ne sont-ils pas sur la brèche, strictement engagés, et ne cherchent-ils pas, les uns comme les autres, une amélioration de leur sécurité personnelle ou sociale, une place plus confortable au soleil, un poste plus élevé, et l'écrasement de leurs rivaux ?... Pour atteindre l'idéal du riche, du champion, du succès et de la renommée, de la gloire, que de travaux et de peine, que d'angoisses et de détresses, que de pleurs, que d'insomnies, que de projets, que de démarches, que de sursauts, que d'audace !

C'est donc ici qu'il convient de poser hardiment la question : de quel engagement s'agit-il ? Quelle est la cause qui en mérite vraiment la peine, qui mérite d'être défendue par la parole, achetée par le labeur, payée même par le sang ? Celle de la patrie ? Celle de la classe sociale ? Celle des pauvres ? Celle des affamés ? Celle des riches, sans lesquels nulle économie ne peut tenir ? Celle de telle société financière ? De telle entreprise de construction ? De telle firme industrielle ? Celle de tel ou tel ordre religieux ? Celle de l'Église ? Cette Église que Jean XXIII appelait « Mater et Magistra », alors que jusque-là elle ne se considérait que comme une servante et un témoin de la Parole ? Celle du Christ ? Mais dans quelle mesure le Tout-Puissant, qui peut anéantir et qui anéantira l'Impie par le souffle de sa bouche, a-t-il besoin de mes services ? Est-il bien vrai que « Dieu a besoin des hommes » ? Ce sont plutôt les hommes qui ont le plus impérieux besoin de Dieu !...

Il est vrai que le Christ a choisi ses apôtres, et qu'il les appelle encore aujourd'hui, en leur disant : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis ». Et il leur dit aussi : « Je vous ai fait sortir du monde... Désormais vous n'êtes plus de ce monde, comme je n'en suis pas moi-même... » Et cependant je vous ai envoyés dans le monde... » Alors que faire ? Est-ce pour en transformer les structures ? Pour arracher Babylone aux flammes ? Ou bien pour y être présents auprès des prisonniers de Babylone, et porter témoignage auprès d'eux d'un monde tout différent, construits sur des principes contraires à la convoitise animale

qui régit cette lutte pour la vie qui occupe sur terre tous les fils d'Adam ? Soit dit en passant, ces pauvres fils d'Adam sont toujours vaincus, quoi qu'ils fassent, puisque riches ou pauvres, sages ou fous, maîtres ou esclaves, religieux ou impies, périssent pareillement...

Le Seigneur, lui, connaissait la puissance séductrice de notre Adversaire, alors que la plupart de ses victimes n'en sont même pas conscientes. Celui-ci excelle à tisser des liens, à jeter des filets qui se resserrent tellement qu'ils étouffent et qui deviennent si puissants que nul ne peut s'en défaire. C'est avec une grande instance et peut-être une grande angoisse que Jésus pria pour ses disciples en suppliant le Père : « Père, je ne te demande pas de les retirer du monde - encore que ce soit de beaucoup le meilleur ! – mais de les garder du mauvais... C'est pour eux que je prie, Père... Père, garde-les en ton Nom, ce Nom que tu m'as donné. Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés en Vérité... » Quel souffle, quelle ardeur dans cette prière : Jésus, qui en cette heure s'immole pour nous, sait quelle est la force de cet Adversaire ! « Ah ! qu'il est fort l'Ennemi ! » dit l'Écriture. C'est donc contre lui que Jésus mettait en garde les siens : « Je vais vous montrer celui qu'il vous faut craindre : ne craignez pas ceux qui, après avoir tué le corps ne peuvent rien de plus ; craignez celui qui a le pouvoir de jeter le corps et l'âme dans la Géhenne... » (Lc.12/4-5) Tout fils qu'il est, notre Maître a subi de sa part tristesse, angoisse, et accablement au jardin de l'Agonie ! Cet ennemi est tellement plus fort et plus habile que nous ! Il est rigoureusement impossible de lui échapper si on lui offre la moindre prise.

Notre ennemi est terrifiant : il faut le savoir. Il n'a ni entrailles, ni pitié, ni compassion d'aucune sorte. Il profitera de la moindre fissure pour s'introduire ; lorsqu'il rencontre en une créature humaine un point de faiblesse, c'est là qu'il porte tous ses efforts. Il utilise les déficients mentaux, les paranoïaques, les épileptiques, les tarés de tout genre... les amoraux, les menteurs, les flagorneurs, les gens sans-loi, les désaxés, les hommes sans conscience, pour les élever le plus possible, les mettre à la tête des États et des Empires, et ainsi accomplir par eux de vastes entreprises de dévastation, de destruction et d'homicide. L'histoire fournit sur ce point des exemples illustres : Néron était fou, superstitieux, ridicule au dernier degré. Louis XIV présomptueux, jouisseur, intolérant, follement infatué de sa gloire. Hitler était un dément, ainsi que ses principaux ministres. Lénine syphilitique, avait le cerveau atrophié. Staline criminel et assassin, parjure et d'une fourberie insensée. Clémenceau paranoïaque. Napoléon impie, sacrilège, amoral et d'une ambition sans bornes. Voilà les beaux messieurs, et combien d'autres, que les manuels d'histoire font miroiter devant les jeunes enfants comme de « grands hommes » ! Les millions de morts qui gisent dans les cimetières nationaux suffisent-ils à nous convaincre qu'il faut nous méfier d'une manière absolue de notre Ennemi, car il est totalement et radicalement pervers ? Ceux qui sont tentés d'avoir quelque compassion ou pitié pour le Diable font preuve d'une naïveté et d'une ignorance infantile. Ils tombent par le fait même dans le piège. Satan doit être exécré et haï d'une haine parfaite, comme le dit le psaume 139h.

Engagement politique ou sanctification ?...

Combien d'âmes généreuses, à la vue de ce monde et de ses misères, prêchent aujourd'hui plus que jamais, une « ouverture », préconisent un « engagement », une « solidarité », invitent à une action civique, sociale, politique... Certains chrétiens, même, abandonnant provisoirement – pensent-ils – la proclamation de Jésus-Christ, veulent d'abord assurer à chacun le pain quotidien, et même une certaine aisance. « Commençons par là, disent-ils, c'est le plus urgent ; on verra ensuite à s'occuper de la connaissance de Jésus-Christ !... » Cette générosité socialisante est le plus souvent intransigeante : elle a tendance à juger de haut les vocations contemplatives, à les taxer de démodées ou d'inutiles. Dans un monde qui va vite, qui évolue si rapidement, ne faut-il pas être présent, sinon partout, du moins

aux carrefours, aux positions clés, à l'usine, au syndicat, au bureau, à l'atelier, au quartier, au café, même au lupanar – pourquoi pas ? pour y porter un « témoignage » ? Un vertige s'est emparé de la conscience chrétienne. Jusqu'ici elle se rattachait aux vérités éternelles, où elle trouvait confiance et sécurité, courage dans les épreuves, patience dans l'espérance, résignation dans les revers, consolation dans les larmes et les deuils. Mais cette attitude jugée « passive » ou « négative » est démodée. L'ermite qui se retire au désert passe pour un arriéré, ou alors un prodigieux égoïste, puisqu'il cherche le salut de son âme plutôt que l'achèvement de Babylone ! Il déserte le combat, semble-t-il, il fuit comme un lâche... Le militant, au contraire, se veut au fort de la mêlée, partisan dans la lutte des classes, partenaire dans la discussion, contestataire, protestataire, revendicateur, révolutionnaire... Eh quoi ! A bas le capitalisme, le racisme, le cléricalisme... ! A bas le communisme, le socialisme, le progressisme... ! selon qu'il est de gauche ou de droite. Est-ce l'écroulement imminent de la cité terrestre qui a provoqué cet affolement ? Que cherche-t-on ? A soutenir un monde croulant ou à hâter sa ruine ? Nul ne le sait ! Bien malin qui peut le savoir ! Saint Augustin éprouva une grande angoisse lorsqu'il vit Rome flamber par la main vandale. Il crut un instant que l'Univers chrétien s'écroulait. Il s'était imaginé que Rome, la Rome impériale devait durer toujours parce que ses institutions humaines s'étaient recouvertes d'un vernis chrétien !... Il réfléchit. Il écrivit « La Cité de Dieu ». Et il comprit que cette dernière était construite sur un principe tout différent que ceux qui fondent les cités terrestres, et qu'il n'y avait pas de liaison possible entre Dieu et Bélial...

Que le lecteur cependant ne se méprenne pas. Loin de nous l'idée de décourager les personnes qui sont appelées à une tâche « dans le monde », pour y jouer un rôle important, dans une prise de responsabilités réelles au cœur de la cité des hommes. Nous avons vu clairement dans le Livre VI combien les degrés du Sacrement de l'Ordre étaient précisément institués pour donner aux chrétiens appelés à une « profession », ¹ les grâces d'état qui leur sont nécessaires. Cependant sera-t-il possible de tenir de tels engagements dans le monde sans y être pris par le filet du Diable ? Dans quelle mesure le chrétien ainsi « engagé » comme on le dit de nos jours, pourra-t-il persister dans un témoignage authentiquement évangélique ? Ne risque-t-il pas de colorer son christianisme par des nuances d'adoucissement, d'exceptions, de réticences ?... Par des « oui mais », des « sans doute, mais en attendant... » de sorte que la Parole qui pourrait le sauver et sauver ceux qui l'entourent, est ainsi émoussée et perd toute sa valeur à la fois destructrice et constructive ? Je désire, certes, que les chefs d'états, les députés, les grands patrons, les grands brasseurs d'affaires, jusqu'au simple ouvrier, jusqu'au simple manoeuvre, soient tous des saints, qu'ils n'abandonnent rien de leurs responsabilités civiles, mais qu'ils sachent en toutes choses agir exactement comme Jésus-Christ agirait à leur

¹ - profession : mot admirable ! Qu'est aujourd'hui une « profession » ? C'est un métier ; on parle ainsi d'une profession libérale, commerciale, industrielle. A la limite un proxénète a lui aussi une « profession ». Et cependant d'où vient ce mot ? C'est un vieux mot chrétien : « La profession de la Foi ». C'est à quoi nous sommes appelés par le Baptême et la Confirmation : à professer notre foi, à la professer selon les dons et les talents que nous avons reçus, selon la distribution faite par l'Esprit-Saint dans l'Eglise. Un chrétien qui choisit d'être avocat, doit choisir d'être avocat pour y professer sa foi chrétienne. Tel autre qui voudrait être commerçant ou industriel se fixera un cadre et un style de vie qui seront une « profession » vivante de sa foi chrétienne, où l'on pourra discerner la « bonne odeur de Jésus-Christ ». On voit que certains métiers ne peuvent être des professions, car ils sont incompatibles avec les commandements de Dieu. En ce domaine la confusion reste grande, et c'est pourquoi Satan a tant de prise sur notre monde !...

place. La question donc pour un chrétien me semble être la suivante : « Suis-je capable ou non de juger et d'agir en parfait chrétien là où je suis ? Mon activité, mon métier sont-ils totalement compatibles avec ma foi ? » Et si la réponse doit être : « Non, pas encore ! » il faut alors de toute urgence opérer un travail incomparablement plus important que toute l'agitation des hommes sur la terre, assurer ma « sanctification », c'est-à-dire une conformité de jugement, de pensée, de sentiments, et d'activité avec Jésus lui-même.

Atteindre l'âge adulte du Christ... Opérer en moi-même un travail de conscience qui m'élève au niveau exact de l'Évangile. Je ne vois pas de moyen plus direct ni plus efficace pour résoudre au plus vite tous les problèmes, dont souffre le genre humain sous toutes les latitudes, sous tous les régimes, chez tous les peuples et toutes les langues.

Car enfin, on ne peut attendre d'un engagement politique ou civil que ce qu'il peut donner, à savoir une simple amélioration des conditions terrestres d'existence. Ce qui se produit en général à l'avantage de ceux qui sont déjà aisés au détriment de ceux qui le sont moins, et pour la plus grande misère de l'indigent. Pour la bonne raison que les biens terrestres étant essentiellement limités, on ne peut les donner aux uns sans les prendre aux autres. Et l'histoire démontre qu'en ce monde qui n'obéit pas aux principes chrétiens, ni même à la Loi de Moïse, ceux qui ont notablement amélioré leurs conditions d'existence y sont parvenus par le vol légal ou illégal. Toutefois, il n'est pas nul d'améliorer les conditions d'existence jusqu'à un niveau décent. Mais ce résultat est sans commune mesure avec le Royaume de Dieu ! Ce n'est pas parce que le confort sera amélioré, que la ménagère aura un intérieur plus agréable et plus ensoleillé qu'automatiquement elle sera plus disponible à la grâce et plus encline à rejoindre en toutes choses la Volonté de Dieu ! C'est tenter Dieu, en effet, que de vouloir obtenir des résultats au point de vue de la conversion du cœur, de la transformation de l'être humain selon le Christ, par des moyens qui sont très au-dessous de cela ! Ainsi celui qui voudrait faire briller une lampe électrique en chauffant son culot avec la flamme d'une allumette ! Les hommes en effet peuvent être aussi méchants et insensés dans une superbe villa que dans une simple chaumière, en roulant dans la dernière Citroën du Salon que sur un prosaïque vélo ! Il y a tout lieu de croire au contraire que les conditions de la pauvreté, lorsqu'elles sont acceptées joyeusement, sont infiniment plus favorables à la sanctification que la sécurité que procure la richesse ! L'Expérience nous a bien montré que le progrès purement technique est un grand danger pour ceux qui sont encore des primitifs et des sauvages au niveau de la conscience, et dans un état de sous-développement pitoyable en ce qui concerne la connaissance de leur Créateur ! Si les gens de Ninive autrefois ne savaient pas distinguer leur main droite de leur main gauche, nous devons conjecturer que les ingénieurs qui nous préparent les armes atomiques sont très inférieurs à eux ; ils n'ont même pas l'instinct de conservation de l'espèce humaine, comme l'ont encore les gorilles et les chimpanzés.

Beaucoup de militants chrétiens qui se sont épuisés dans « l'action », au cours d'innombrables cercles d'études, réunions, congrès, œuvres de toutes sortes, kermesses et ventes de charité, qui ont pris sur leur repas et leur sommeil, et surtout sur les heures indispensables et nutritives de la prière, au bout d'une dizaine d'années d'une surchauffe étourdissante, se retrouvent désillusionnés et déprimés. Le monde n'a pas changé : ils sont déçus. Il n'est pas devenu meilleur, bien au contraire ! Les espoirs de certains cantiques pompeux et naïfs n'ont pas été réalisés ! Le foyer lumineux et clair qu'ils rêvaient de construire a connu les tribulations de la chair et beaucoup d'autres ! Il s'éteint dans la grisaille, il s'effondre dans l'adultère... les joies se sont envolées, et parfois aussi la raison s'altère, en même temps que le corps se dégrade... Telle cette ancienne jociste super-douée et super-croyante qui gît aujourd'hui dans un hôpital psychiatrique ! Tel cet ancien militant ouvrier qui a trouvé que la C.G.T. était plus « rentable », qui a renié sa foi, du moins ce qu'il croyait être la foi, les

rudiments qu'il en avait appris... Que de déceptions, que d'amertumes, que de reniements et de révoltes !...

C'est alors qu'il convient de se tourner vers la Parole du Seigneur : « Qui n'est pas avec moi, est contre moi, qui n'amasse pas avec moi dissipe... » Ils ont donc dissipé aujourd'hui tous ces jeunes chrétiens, puisqu'ils sont déprimés et découragés... Ils ont dissipé leurs forces et même la grâce qu'ils avaient reçue de Dieu. Pourquoi donc ? Parce que leur lutte n'était pas au véritable niveau du combat spirituel. Ils frappaient « dans le vide », selon l'expression de Paul. Ils ont lutté contre la chair et le sang, et ils n'ont pas atteint le véritable Ennemi. Toute leur agitation n'a fait qu'accroître le tumulte du monde. Leurs revendications, leurs contestations, leurs révolutions n'ont fait que canaliser les courants de la cupidité et de la violence dans d'autres directions. Les digues qu'ils ont dressées contre le fleuve en ont fait déborder les eaux, et l'iniquité a déferlé comme auparavant. « Il n'y a donc rien de changé depuis l'origine », comme le constataient déjà les mauvais chrétiens qui, du temps des Apôtres, étaient déçus par le Christ, et ne voyaient pas que leurs échecs ne tenaient qu'à l'imperfection de leur foi et à la maladresse de leurs coups !

Car, lorsque la foi chrétienne sera mise en application dans tous les domaines de la vie humaine, et sur l'intégrité de la nature humaine, il n'y aura pas seulement une amélioration de la condition des hommes sur la terre, mais une transformation et une transfiguration de l'homme lui-même ; non pas un monde meilleur, mais un monde totalement différent. Une véritable mutation de la biopsychologie qui sera exactement le Royaume de Dieu dans toute sa puissance.

C'est pourquoi, lorsque les Apôtres nous exhortent au combat spirituel, ils nous situent au niveau de la foi : écoutons saint Pierre, par exemple :

« Frères, soyez sobres et veillez, car votre ennemi le Diable, rôde, tel un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer. Résistez-lui fermement dans la foi... »

Non pas : « Militez, ayez du zèle, donnez-vous généreusement dans une action efficace pour la cité des hommes... » mais « Soyez sobres et veillez ». Et Paul : « Veillez dans la prière », « Vigilate in orationibus ». Jacques dira de même : « La religion pure et immaculée devant Dieu et devant les hommes, c'est de visiter les veuves et les orphelins dans leurs détresses, et de se garder de la souillure de ce monde ». Non pas l'ouverture au monde, mais se garder de ce monde.

« Le Diable, lion rugissant et lacérant... » Avant d'entreprendre la lutte contre lui, il convient d'abord de se méfier de lui, de discerner les pièges et les filets qu'il a partout tendus pour nous « dévorer », c'est-à-dire pour nous rendre solidaires de Babylone, de ses crimes et de ses châtements. Certes, dans les derniers moments de ce siècle, la voix de l'Ange retentira : « Sortez de Babylone, ô mon peuple... » (Ap.18/4s.) Mais c'est tout au long de l'histoire du péché, que Babylone s'édifie et s'écroule, qu'elle étale ses gloires trompeuses et ses décadences pitoyables. Après avoir connu par la foi les gloires éternelles de la cité de Dieu, il faudrait être fou pour accepter de replâtrer les ruines croulantes de la cité terrestre, de la ville construite sur le sable de la convoitise. Aussi, c'est bien tout au long de l'histoire que l'Ange clame à l'intérieur de la conscience chrétienne : « Sortez de Babylone, ô mon peuple... » Mais qui peut entendre la voix de l'Ange dans le vacarme de la rue ? Et si nous sommes contraint d'y demeurer encore, soyons-y les témoins d'une Cité tout autre, basée non plus sur le mensonge et la convoitise, mais sur la Vérité et sur l'Amour.

Admettons donc que nous ayons atteint cette intégrité qui ne donne plus aucune prise au Diable, ¹ que nous soyons devenus capables de lutter victorieusement, de faire reculer l'Ennemi, et encore « d'écarter la corruption », comme le dit Pierre dans sa 2^{ème} Epître, ² dans de telles conditions, nous sommes capables de comprendre et d'appliquer l'exhortation apostolique qui nous invite à une lutte ouverte contre l'Ennemi :

L'Exhortation apostolique

Arrêtons-nous en effet, sur les mots de Paul, merveilleusement poétiques, images chargées de symboles, que nous lisons vers la fin de l'Epître aux Ephésiens. En nous instruisant, l'Apôtre s'inspire de son expérience personnelle ; nous savons qu'il n'est pas théoricien, qu'il est lyrique et poète, et qu'avant de se lancer dans l'action, il a accompli une totale conversion spirituelle, puisqu'entre sa vision du Christ glorieux sur le chemin de Damas et son départ en mission, quatorze ans se sont écoulés. S'il nous exhorte au combat spirituel, c'est qu'il l'a lui-même mené et qu'il le mène activement... Et cependant, il est alors en prison, chargé de fers, dans l'impuissance, dans l'impossibilité d'agir, dans la privation de tout moyen humain. Et pourtant, qui sait si, à la veille de la grande persécution qui va s'abattre sur l'Eglise, ce n'est pas le combat spirituel de Paul et de ses compagnons qui a empêché qu'elle ne fût complètement anéantie ?

Eph.6/11s. « *En définitive, rendez-vous puissants dans le Seigneur, par la vigueur de sa force ! Revêtez l'armure de Dieu, pour pouvoir résister face aux procédés du Diable. Car elle n'est pas, notre lutte, contre la chair et le sang, mais contre les Principautés, les Puissances, les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de la perversité répandus dans les airs. Voilà pourquoi il vous faut revêtir l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister en ce jour mauvais, et ayant tout mis en œuvre, rester debout. Debout donc, avec la Vérité comme ceinture de vos reins, la justice comme cuirasse, et les pieds chaussés du zèle pour répandre l'Evangile de la Paix. En toute circonstance, arborez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais. Recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit qui est la Parole de Dieu. Vivez dans la prière et les supplications ; priez en tout temps dans l'Esprit ; apportez-y une vigilance inlassable, et intercédez pour tous les saints...*

Quel programme ! A quelle hauteur de combat sommes-nous situés ! Nous voici transportés dans le désert aride de Judée, où le Christ luttait corps à corps contre notre puissant Ennemi ! C'est à ce niveau de super-vigilance que nous sommes haussés, là où les grandes déterminations se font pour l'orientation de l'histoire ! Oui, par la vigilance et la prière, par ce combat spirituel nous pouvons engager l'histoire humaine dans la voie du Salut ! Qui donc refuserait une telle aventure, une telle lutte, à considérer la grandeur de l'enjeu, l'incomparable valeur de cette victoire !

« *Rendez-vous puissants dans le Seigneur* » (v.11). Tous les termes qui expriment l'idée de force, puissance, vigueur, énergie, sont ici rassemblés. Mais c'est « dans le Seigneur », dans la « vigueur de sa force » à lui : car notre ennemi est plus fort que nous. « Sans moi vous ne pouvez rien faire ». On a vu des prédicateurs et des théologiens lutter contre la philosophie matérialiste par les arguments d'une philosophie spiritualiste : finalement ils ont changé de

¹ - Dans le ch.12 de ce livre nous précisons cette « intégrité spirituelle » ou cette « super-droiture ».

² - 2 Pe.1/4. Il faut traduire : « Vous mettez en fuite la corruption qui est dans le monde en raison de la convoitise ». Sens actif du mot.

camp et sont passés du côté de l'ennemi, séduits par les arguments de l'Adversaire. Si Jésus a eu besoin, au désert, de l'arme puissante de la Parole de Dieu pour terrasser le Diable, combien plus nous-mêmes en avons-nous besoin !

« *face aux procédés du diable* » : il faut savoir les discerner, et ne pas s'imaginer naïvement que des procédés semblables pourront faire triompher la bonne cause ! C'est sur la qualité et la perfection des moyens qu'il nous faut porter toute notre attention. Par la vérité et l'amour seulement, nous sommes assurés de la victoire de la vie, même si, pendant un certain temps nous sommes la risée des méchants et humiliés par les railleurs. Méditons ici le psaume 36.

Il suffit d'être « face aux procédés du Diable », qu'il n'ait donc aucune prise sur nous. C'est ce que Jésus enseignait en disant : « Ne résistez pas au mal », c'est-à-dire n'utilisez pas dans votre combat spirituel des procédés semblables qui vous amèneraient sur son terrain, où vous seriez inmanquablement battus.

« *Car elle n'est pas notre lutte contre la chair et le sang...* », c'est-à-dire contre l'homme, qu'il soit en nous ou hors de nous. Certes le Diable peut avoir en nous des compromissions et des prises : nous ne sommes pas immaculés dans notre conception, et malgré la grâce baptismale, le monde nous a blessés par son scandale. Il ne sert de rien de s'exténuer par des pénitences et des disciplines, comme certains ont cru bon de le faire, si le Diable n'est pas lui directement attaqué. Tel ascète qui voulait lutter contre sa concupiscence est tombé dans le piège de l'orgueil ; il a pu maîtriser ses sens, mais le Diable a encore une prise sur sa superbe. Il peut avoir aussi des suppôts et des serviteurs autour de nous, en certains hommes qui sont davantage ses victimes que ses alliés. Mais de tels hommes ne peuvent absolument rien sur celui qui ne cède ni à la convoitise, ni à l'ambition, ni à la flatterie, ni à l'argent, ni à la violence. Quels partisans auraient pu trouver des Hitler, des Staline... s'ils n'avaient rencontré autour d'eux que des chrétiens parfaits, insensibles aux convoitises du pouvoir, aux ambitions terrestres, dédaigneux de l'argent, et résolus à ne jamais toucher une arme ? Tout adversaire humain est un allié en puissance : il suffit de toucher sa conscience et de l'aider à se délier des liens par lesquels Satan le retient prisonnier de son système. C'est ainsi que nous lui rendrons, à ce frère, le meilleur service possible.

« *... les Principautés, les Puissances, les Régisseurs de ce monde de ténèbres* ». La pensée de l'apôtre est sans équivoque : il sait, par la bouche du Seigneur Jésus, que Satan a reçu en partage les royaumes de ce monde, dont il est le Prince, lui Satan et ses Anges, et parmi eux les plus grands, « les Principautés, les Puissances... », ennemis terribles et redoutables, implacables et pervers, mais qui ne peuvent rien contre la Parole de Dieu. Les bons anges sont les « serviteurs de la Parole » (Ps).

« *Répandus dans les airs* » : nous pourrions peut-être traduire avec bonheur : dans l'ambiance de ce monde. Ce sont eux en effet, qui façonnent l'ambiance de ce monde, enjôleuse, amusante, divertissante, parfois dramatique et tragique, mais où la conscience humaine est maintenue dans un assoupissement, une véritable hypnose qui, aujourd'hui, est rythmée par une musique souvent diabolique répandue partout, que chacun peut saisir avec un transistor, musique qui a brisé le silence favorable à la prière, qui tue la réflexion et anémie la personne.

« *résister aux jours mauvais* », c'est-à-dire pendant le temps qui est encore laissé au Diable, qui est chiffré en jours, parce qu'il est court. « Il sait que ses jours sont comptés ». C'est encore le temps où nous sommes, jusqu'au moment de l'enlèvement et du retour du Seigneur.

« *ayant tout mis en œuvre* » : Les moyens de la prière et du jeûne, « *veillez et priez* », de la vigilance surnaturelle, qui est l'attention active à l'Esprit-Saint en nous, mais aussi d'une saine hygiène, d'une alimentation sobre et frugale, de l'exercice corporel, de manière que le corps soit toujours apte à rendre le meilleur service, résistant à la fatigue et adapté à tout travail. Aucun moyen ne doit être négligé dans ce combat qui a pour but le triomphe sur la mort, ne l'oublions pas.

« *Rester debout* » : comme le lutteur victorieux. C'est au Diable d'aller au tapis. Ce sera bien suffisant pour l'instant, car l'écrasement total et définitif de l'Adversaire est hors de notre portée, c'est le Christ glorieux qui l'anéantira par le souffle de sa bouche, lors de son retour. C'est déjà très beau de « *rester debout* » lorsque l'Adversaire est mille fois plus fort que nous. N'ayons pas de prétentions plus hautes que l'apôtre qui s'estimait heureux, à la fin de sa vie, en disant : « *J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* » (2 Tim.4/7). Il constatait dans cette même épître que « *tous l'avaient abandonné* », donc que le plus grand nombre de ses disciples avait perdu la foi qu'il leur avait prêchée ! Les mêmes douloureuses constatations se lisent dans les épîtres aux Hébreux, la 2^{ème} de Pierre, celle de Jude et celles de Jean !

« *La Vérité pour ceinture de vos reins* ». « *Que vos reins soient ceints, disait également Jésus, et vos lampes allumées dans vos mains...* » Le texte rappelle l'attitude de vigilance attentive au signal divin, attitude qui fut celle des Hébreux pendant cette nuit de veille où passait l'Ange exterminateur. Mais il y a beaucoup plus dans cette expression, car le mot « *rein* » dans l'Écriture rappelle toujours les organes sexuels, porteurs de vie. Si c'est la « *Vérité* » qui doit « *ceindre les reins* », nous comprenons ce que cela veut dire ; et en langage moderne, nous traduisons : « *La sexualité doit désormais se conformer à la Vérité qui a été manifestée en Jésus-Christ.* » C'est donc l'abandon délibéré de la génération charnelle, porteuse de péché, et le retour à l'Alliance virginale que la Foi met en évidence, puisque le Christ, Verbe de Vérité en est le fruit. Cette attitude de chasteté inspirée par la foi est tournée vers le Royaume qui vient, car c'est dans le Royaume que l'Alliance virginale portera tout son fruit, en vue d'une paternité et d'une maternité célestes.

« *La justice pour cuirasse* ». La cuirasse protège la partie du corps la plus vulnérable : le cœur. La blessure au cœur est toujours mortelle. Pour les Hébreux, le cœur est l'organe à la fois de l'amour et de la pensée, en même temps que de la vie. Or il est vrai que la vie dépend de la Justice : « *C'est l'homme justifié par la foi qui vivra* » (Rom.1/17). Il importe donc que notre cœur s'établisse dans la justice de Jésus-Christ, dans sa vérité et son amour. « *Demeurez en mon amour* ». C'est de là que dépend la vie. « *Aujourd'hui, si vous écoutez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs...* » (ps.94)

« *Les pieds chaussés du zèle pour l'Évangile de la Paix* ». C'est la paix, en effet, que le Seigneur Jésus a laissée en cadeau royal à ses disciples. C'est aussi la Paix qu'il venait apporter au monde, lequel ne l'a pas acceptée, mais dans son incrédulité, s'est corrompu dans la dissension et la révolte. (Lc.12/51-53). C'est ainsi que se réalise aussi la parole du psaume : « *La Paix je la veux, mais quand je parle, pour eux c'est la guerre...* » (Ps.120h/7) « *A quoi comparerai-je cette génération ?* » dit le Seigneur. Et il la compare à des enfants capricieux qui ne veulent pas entrer dans le jeu des Noces que leur propose le Seigneur, et qui ne sont pas non plus satisfaits du jeu de la sépulture... » (Lc.8/24-36) Parole d'une profondeur extrême ! L'homme pacifique – faiseur de paix – sera appelé « *fil de Dieu* », non pas immédiatement : il doit s'attendre d'abord à la persécution, et à la contradiction, tout comme son Seigneur. « *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi...* » Mais le messenger de la Paix d'En Haut

ne doit pas se demander quel accueil il recevra, mais seulement s'il transmet authentiquement le témoignage dont il est chargé par Dieu. « Vous serez mes témoins... » Il importe d'abord de proclamer que Jésus est le Juste, que le monde s'est mis dans son tort en le condamnant ; puis éventuellement d'apprendre aux personnes qui s'ouvrent à ce témoignage pourquoi Jésus est le Juste, et de leur révéler son Mystère.

« *En toute circonstance, arborez le bouclier de la foi* ». « En toute circonstance », litt : « en tout ». Il faut établir la « relation humaine » sur la base réelle de la foi, sinon tout s'écroulera. Le Royaume de Dieu est effectivement un ensemble de relations harmonieuses entre les personnes vivantes, créées selon l'image et la ressemblance de Dieu. C'est donc dans ces relations de connaissance et d'amour que doit se refléter la Trinité Sainte. Il importe donc d'empêcher et d'éviter toute équivoque, afin que les personnes établies sur le roc solide de la foi, puissent se connaître et s'aimer mutuellement sans donner la moindre prise au Diable. C'est ce que Jésus enseignait à ses disciples en les envoyant en mission : « Ne saluez personne en chemin » = « Ne perdez pas votre temps à établir de fausses relations de politesse mondaine qui ne seront d'aucune utilité pour le royaume, mais qui seront viciées par toutes sortes de fourberies et d'hypocrisies. Mais allez directement au but en disant : « Le Royaume de Dieu s'est approché de vous ». Bien entendu il faut que le chrétien soit lui-même un citoyen du Royaume, sinon qu'apporterait-il ?... Il apportera quand même une espérance, mais non point une réalisation concrète.

« *Les traits enflammés du Mauvais* » : ils sont nombreux, mais il n'y a qu'un seul bouclier. Il suffit à tout. Inutile de perdre son temps à réfuter un à un les arguments d'une science négatrice, qui trouvera d'autant plus d'arguments que ses principes fondamentaux sont précisément la négation de la foi ! Ne descendez donc pas sur le terrain de l'érudition, de la philosophie, de l'histoire, des religions comparées, des éthiques des peuples, des mythes et des psychanalyses... Que votre parole soit seulement : « C'est vrai, parce que Dieu l'a dit ».

« *Le casque du Salut* ». La tête comme le cœur est le point vulnérable que les soldats savent protéger par le casque. Le cerveau est en effet le siège des facultés nobles : mémoire, intelligence, connaissance, le siège des Dons de l'Esprit. C'est l'espérance qui est liée au Salut : pour l'instant nous ne sommes sauvés qu'en espérance, c'est celui qui persévérera jusqu'à la fin qui sera concrètement et efficacement sauvé. Le Salut, ne l'oublions pas, c'est une pleine santé qui s'épanouira en gloire. Or, nous le savons, la santé est une conquête par la connaissance des lois de la vie, et surtout des lois spécifiques de la nature humaine, et leur application dans la foi. Le salut ne saurait être donné par un « coup de chance », mais à la suite de la sanctification, d'un travail supérieurement constructif et intelligent, sous la mouvance de l'Esprit de Dieu.

« *Le glaive de l'Esprit qui est la Parole de Dieu* ». Le glaive de la Parole « acéré, à double tranchant », comme le dit l'épître aux Hébreux, pénètre jusqu'aux moelles et aux jointures du corps et de l'esprit... Armes terrifiantes en effet dont il faut savoir user avec discernement, toujours dans l'amour, pour édifier et non pour abattre, et éventuellement pour confondre et pour convertir. Les blessures produites par le glaive de la Parole, sont infiniment plus profondes et plus durables que celles produites par un fer acéré transperçant le corps ! Songeons aux paroles que le Seigneur prononça durant sa Passion contre ses ennemis ! Le valet de Caïphe, Pilate, les grands-prêtres, Judas... Le glaive de la Parole met à mort le vieil homme et stimule l'homme nouveau. L'Écriture dit aussi que la Parole de Dieu est un bouclier ; il est vrai que l'on peut parer les coups avec elle, tout comme les escrimeurs savent écarter le fer de l'adversaire avec le leur. Mais comment utiliser cette arme efficace et redoutable pour

notre adversaire si on ne la connaît pas ? C'est là que l'on voit la nécessité d'être imprégné et nourri de la divine Parole.

Telle est donc l'exhortation apostolique. A vrai dire, elle ne se termine pas là : il reste encore le verset concernant la prière et la supplication ; mais il est tellement important, que nous allons consacrer à son étude le chapitre 11.

- Fin du chapitre 10 -

Chapitre 11 –

La vigilance et la prière

Les missionnaires et les explorateurs nous rapportent que les habitants des forêts équatoriales savent merveilleusement éviter tous les dangers mortels qu'elles recèlent. Ils subsistent nus, avec un arc misérable, et des flèches légères, là où un européen, botté et casqué, armé d'un fusil à répétition, ne saurait survivre 24 h ! Que peut en effet un fusil contre un serpent qui vous tombe sur la nuque des hauteurs du feuillage obscur, avant même que l'on ait soupçonné sa présence ? Il n'a pas eu le temps d'épauler que la panthère accroupi a bondi, lui a sauté au visage, et perforé les yeux ! Quel est donc le secret de ces hommes qu'on appelle « sauvages », mais qui sont infiniment mieux adaptés à leur milieu vital que nous, et qui souvent, au point de vue de la délicatesse de la conscience, de la droiture et de la piété, sont bien supérieurs aux occidentaux buveurs d'alcool, cupides et cruels !... Quel est donc le secret par lequel ils assurent leur sécurité dans un « jardin » qui n'est plus un jardin de délices, mais un fourré où l'animal, en révolte contre l'homme prévaricateur, est toujours aux aguets pour attaquer afin de se défendre ?...

Leur secret ? Ils veillent : leurs yeux sont toujours ouverts, en mouvement, à la recherche de l'ennemi possible, leurs oreilles toujours tendues. Ils savent déceler le moindre mouvement des feuilles, ils surprennent un glissement de reptile sur la vase, ils épient le souffle du fauve, ils sentent l'odeur qu'il a laissée en s'enfonçant dans le taillis. Tous leurs sens sont en éveil, vigilants ; et ils sont toujours victorieux parce qu'ils discernent l'ennemi, le connaissent, savent l'éviter, attendent qu'il ait pris la fuite, et éventuellement l'abattent d'une flèche empoisonnée avant qu'il se soit approché. « Veillez !... »

Le monde est une merveilleuse parabole, et nous savons par l'Écriture que notre ennemi le plus dangereux n'est pas le serpent minute (que l'on dit légendaire), l'araignée venimeuse, ni la panthère buveuse de sang. Toutes ces choses sont réalisées en figure dans le grand jeu de la Création ; et si certains animaux sont devenus hostiles, c'est parce qu'une Hostilité personnelle beaucoup plus terrifiante a, dès le départ, faussé la relation de l'homme avec Dieu et par suite avec toute son œuvre.

C'est pourquoi le Seigneur Jésus nous exhorte en de nombreux passages de l'Évangile, en nous disant : « Veillez... Soyez réveillés... Pourquoi dormez-vous ?... Soyez vigilants, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure... si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait, et ne laisserait pas percer sa maison... Vous de même, veillez, car à l'heure que vous ne pensez pas le fils de l'homme vient... »

Et Jésus joint souvent les deux mots : « Veillez et priez... » ¹

Car la vigilance chrétienne n'est pas seulement une vive attention aux événements qui passent, aux contingences dans lesquelles la main du Père intervient, aux « signes des temps », que les contemporains du Seigneur ne savaient pas discerner (Lc.12/54s.), mais c'est un éveil sur ce qui demeure, sur la permanence, sur la Présence bienveillante, la force créatrice infatigable de notre Dieu, sans cesse au travail pour nous soutenir dans l'existence et nous attirer dans sa connaissance et son amour. (Jn.17/3)

¹ -Qq réf. Mt.24/4 ; 25/13 ; 26/38,40,41 ; Mc.13/33,54,55,57 ; 14/34,37,38 ; Lc.2/8 ; 12/37,39 ; 21/36. Act.20/31 ; 1 Cor.16/13 ; Eph.6/18 ; 1 Thess.5/6,10 ; Col.4/2 ; 2 Tim.4/5 ; 1 Pe.4/7 ; 5/8 ; Ap.3/2,3 ; 16/15.

Le Maître est-il en retard ?

Les paraboles qui nous parlent du « retour des Noces », ou encore de cette « arrivée de l'Époux » (Lc.12/35-47 ; Mt.25/1-13) nous laissent entendre qu'il y aura dans la conscience de l'Église une certaine lassitude, un assoupissement, un découragement, et même peut-être une véritable apostasie, puisque le Seigneur ose poser la question, qui pour nous doit être si inquiétante : « Lorsque le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc.18/8) Tâchons donc de relever le défi et de lui dire : « Oui, Seigneur, avec le secours de ta grâce, nous serons vigilants jusqu'à ton retour ! Accorde-nous d'être comptés parmi les rescapés du mont Sion qui seront aux aguets sur les murailles de Jérusalem ! »

Pour nous encourager dans cette attitude d'éveil, écoutons le Seigneur :

« Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées dans vos mains ! Et soyez comme des hommes qui attendent leur Maître à son retour de noces ; afin qu'à son arrivée, lorsqu'il frappera, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces serviteurs qu'à son arrivée le Maître trouvera vigilants ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra et les fera mettre à table et se présentera pour les servir ! Et s'il vient à la deuxième ou à la troisième veille de la nuit et qu'il trouve les choses ainsi, heureux sont ces serviteurs ! Sachez bien que si le Maître de maison prévoyait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. Vous donc soyez prêts, car vous ne savez pas à quelle heure le Fils de l'homme doit venir ! »

Nous avons vu précédemment le texte de Paul : « Les reins ceints de la ceinture de la Vérité ». Le sens est ici le même. Nous nous demandons quelles sont ces « noces » mystérieuses d'où le Seigneur revient ? Les Noces qui unissent son humanité sainte à la Gloire éternelle de son Père : « Glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jn.17/1-2). Pourquoi ne pas penser aussi que c'est en quelque sorte l'organisation de toute l'Église triomphante : tous ceux et celles qui déjà, en raison de leur justice, participent à la « première résurrection »¹ ? Il y a tellement d'étoiles et tellement de planètes gravitant autour des étoiles, « les nombreuses demeures de la maison du Père », où dès maintenant la vie humaine s'organise suivant son exacte volonté, puisque nous disons dans le Pater : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Et tout en célébrant ces admirables « Noces » avec les créatures parvenant à la gloire, le Seigneur nous prépare les demeures qui nous sont destinées : « Je vais vous préparer une place ». Ce travail d'aménagement de la Création en faveur des élus, des rachetés, est le « service » dont Jésus nous parle ici : « Il se ceindra et passera pour les servir ». Il nous précise aussi en Jn14/3 : Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi ». Paul exultait de joie dans cette perspective d'être « pour toujours auprès du Seigneur ».

A vrai dire, nous le sommes déjà maintenant auprès du Seigneur, mais il est invisible. Lorsqu'il est corporellement présent auprès de nous, dans l'Eucharistie, nos sens sont trop faibles pour être sur la longueur d'onde, en résonance avec sa gloire. Nous ne pouvons contempler son visage... Mais à vrai dire, pourrions-nous soutenir son regard, essuyer le jugement qu'il porte sur nous, et que nous devrions porter nous-mêmes, par son Esprit, pour

¹ - Conformément à 1 Th.4/15-17 ; 1 Cor.15/50s ; Ap.20/1-6. C'est la résurrection des « Justes » qui ont porté témoignage pour le Seigneur qui sont ressuscités d'entre les morts. On ne voit pas pourquoi cette résurrection serait remise pour tous au moment du retour du Seigneur seulement, puisque les saints de l'A.T. sont ressuscités à la mort du Christ.

n'être point condamnés avec ce monde ? (1 Cor.11/22). Et c'est bien là d'ailleurs l'un des aspects de cette « vigilance » qui n'est pas seulement une attention vers Celui qui vient, mais aussi un examen de notre propre conscience, une clairvoyance dans son Esprit-Saint, de manière à être purifiés de toute tache et de toute ride.

« *S'il vient à la 2^{ème} ou à la 3^{ème} veille de la nuit...* » Nous lisons de même dans la parabole des 10 vierges :

« *L'Époux se faisant attendre, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.* » Et plus loin :
« *Un cri au milieu de la nuit retentit : « Voici que l'Époux arrive... »* »

De même dans la parabole des intendants préposés à la Maison du Seigneur, l'un d'entre eux dit : « *Notre maître tarde à venir...* »

Tarde-t-il vraiment ? D'autres textes nous disent au contraire qu'il vient et qu'il se hâte. Toute la liturgie de l'Avent nous rappelle qu'il est « aux portes », qu'il est sur le point d'entrer et que déjà il frappe. Ceux qui, dans l'Eglise, ont été les plus vigilants des serviteurs ne sont-ils pas entrés dans les Noces mystiques, au point de ressentir déjà sur la terre quelque chose du bonheur céleste, de l'intimité ineffable avec Celui dont l'amour nous crée et nous attend ? Mais qu'en est-il de la conscience collective de l'Eglise, du peuple de Dieu ? Est-elle tournée vers cet achèvement intérieur de l'homme nouveau, ou seulement vers l'aménagement terrestre de la Cité ? Le retard du Seigneur s'explique par notre lenteur et notre assoupissement, comme l'était celui des vierges, les sages aussi bien que les folles.

On peut comparer tout le « temps des nations » qui touche heureusement à sa fin, à une « nuit du monde », divisée en quatre veilles. Cette indication est précieuse, sans qu'il nous soit possible toutefois d'en préciser la durée en années et en portions d'années. La 4^{ème} veille était celle qui précédait l'aurore. Le milieu de la nuit était entre la 2^{ème} et la 3^{ème} veille ; or Jésus nous dit : « *S'il vient à la 2^{ème} ou à la 3^{ème} veille de la nuit* ». Et dans la parabole des 10 vierges : « *A minuit ou au milieu de la nuit* ». Si nous considérons d'autre part la parole du psaume 89, « *Mille ans sont à ses yeux comme une veille de la nuit* », nous pourrions induire que la frontière entre la 2^{ème} et la 3^{ème} veille se situe aux environs de l'an 2000. Cela précise seulement que nous sommes arrivés proches des temps de son retour, puisque, par ailleurs, « les temps des nations sont accomplis », Jérusalem n'étant plus foulée aux pieds par les Gentils.

Si le Seigneur est obligé d'attendre, c'est qu'en fait, il ne tient pas à « venir comme un voleur », tout au moins pour ceux qui l'aiment. En effet, si son épouse, l'Eglise, épousait véritablement sa Pensée, tout comme la Vierge Marie a épousé la Pensée de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, pourquoi le Seigneur différerait-il encore sa venue ? Il se hâterait, certes, le Bien-Aimé, vers les Noces qu'il désire ardemment, tout en disant cependant : « *N'éveillez pas, n'éveillez pas la bien-aimée avant l'heure de son bon plaisir...* » Il désire les Noces, certes, non pour lui-même, puisque sa joie est immense et éternelle dans le Sein du Père, mais pour la Joie de son épouse, pour que sa joie, à elle aussi, soit pleine. Ce n'est donc pas le Seigneur qui est en retard, mais nous autres, qui sommes au-dessous et en retrait par rapport à ses sentiments, et surtout à son immense charité. Nous ne sommes pas encore psychologiquement mûrs pour supporter la vérité toute entière, l'éclat de la Face de Jésus-Christ, et tout le poids de bonheur qu'il apporte avec lui, et qu'il puise dans cette Source inépuisable qu'est le Père ! Aussi, l'exhortation de Paul demeure toujours comme un appel pressant : « *Frères, ayez en vous-mêmes, les sentiments qui furent dans le Christ Jésus...* » (Phil.2/6s.)

La vigilance, attitude contradictoire...

Ne convient-il pas de dormir pendant la nuit ? Alors pourquoi le Seigneur nous exhorte-t-il à demeurer éveillés ? Oui, éveillés, en prévision du Jour qui vient et qui approche auquel nous devons être par avance adaptés, afin de nous joindre sans retard à l'action de grâce qui accompagnera le Soleil levant, et obéir promptement aux ordres qui nous seront donnés pour l'organisation de son Règne. Par rapport aux fils d'Adam qui sont « assis, ou couchés, dans les ténèbres et l'ombre de la mort », nous apparaissions comme des contestataires. Ils trouvent qu'il est bon d'être ainsi endormis ceux qui préfèrent les ténèbres à la lumière. L'esclavage qu'ils subissent de par l'Ange régisseur de ce monde obscur, leur semble doux, car il ne les engage à rien, si ce n'est à se laisser emporter dans leurs rêves ou leurs cauchemars. La caravane de ceux qui descendent à la fosse va son chemin, bercée par ses rythmes, étourdie par son euphorie, amusée par d'innombrables divertissements. Eh bien, nous protestons contre l'assoupissement général, contre la torpeur de la conscience universelle, contre les fadaïses politiques, contre les illusions des gens heureux, contre la résignation des misérables, contre l'aberration de la convoitise, contre la course au pouvoir, aux honneurs, à l'argent, aux biens de cette terre ; nous protestons contre la bêtise, le vulgaire, et le scientifique qui refuse de poser la vraie question de la Destinée de l'homme face à son Dieu et Créateur. Et nous veillons, parce que déjà notre foi nous fait percevoir par avance la lumière du jour...

« *La nuit s'en va, le jour approche* », écrivait Paul qui avait reçu la grâce insigne de voir en un éclair le Soleil de Justice, « *rejetons les œuvres des ténèbres...* »

Quelles œuvres ? Lui, l'ardent défenseur de la Loi, l'ancien disciple de Gamaliel, quelles œuvres a-t-il rejetées ? Les œuvres de la Loi ! Que voit-il maintenant dans la lumière de Jésus, fils de vierge et fils de Dieu ? Que la Loi est la force du péché ! Que tout l'ordre ancien du patriarcat sacré et de la circoncision n'était qu'une ombre des réalités futures :

« *Et revêtons-nous des armes de la lumière !* » Quelles armes ? Celles qu'il a définies précédemment : l'armure de Dieu, la ceinture de la Vérité, la cuirasse de la Justice – celle qui vient de la Foi du Christ Jésus, et non celle qui procédait des œuvres mortes ! – le casque du Salut...

« *Marchons en toute droiture comme en plein jour !* » Comme si nous étions en plein jour, alors que la nuit règne sur le monde. Mais ne sommes-nous pas déjà en « plein jour », si nous avons compris toute la cohérence de la belle Parole de Dieu ? Oui, par la Foi, nous sommes déjà en plein jour, tout comme Marie et Joseph, dans leur lumineux foyer de Nazareth. Du Christ-lumière, n'avons-nous pas sa Parole dans les Evangiles ? Et que nous dirait-il de plus que nous n'avons déjà ? Son corps nous l'avons dans son Eucharistie vivifiante. Ce n'est pas nous qui sommes dans la nuit, c'est le monde. N'allons pas nous imaginer, sous une influence déprimante, que nous sommes avec lui dans sa nuit !...

Dès maintenant « *marchons en toute droiture, comme en plein jour...* » Pensons en effet au renversement de situation qui se produira lorsque les lois qui gouvernent le monde seront abrogées et remplacées par les préceptes du Seigneur, promulgués solennellement depuis Sion où il aura son trône ! C'est alors que toute conscience d'homme sera soumise joyeusement à l'autorité de la Parole divine des Evangiles. Chacun alors rivalisera de zèle dans l'amour. Imaginons cela ! Ce bonheur, cette paix, cette joie ! Et dès maintenant vivons en fonction de cet idéal. N'est-ce pas en le réalisant dès maintenant que nous le mettons à notre portée, et l'ayant vécu dans le présent nous serons assurés de l'avoir demain.

Attitude inconfortable, certes, que celle du chrétien qui est en ce monde, mais qui n'est déjà plus de ce monde ! « Le monde vous hait, parce que vous n'appartenez plus à ce monde... » (Jn.15/18-19) ; il ne vous reconnaît plus comme siens. Il y a donc un immense danger pour le chrétien lorsqu'il veut s'ouvrir au monde, rendre un témoignage « accessible au monde », intelligible aux « gens de son temps ». D'ailleurs comme le Royaume de Dieu transcende le temps, il n'y a aucune raison de croire qu'il est moins accessible aujourd'hui qu'autrefois. Que les chrétiens vivent conformément aux préceptes du Seigneur, suivant cette droiture et cette fidélité totales dont parle l'Apôtre, dans l'application précise et rigoureuse des préceptes évangéliques. Qu'ils s'aiment ! Et alors en face de leur unité et de leur communion, tous diront : « Voyez comme ils s'aiment ! » Et c'est alors que sera exaucée la prière du Seigneur : « Qu'ils soient un, Père, comme nous sommes un, afin que le monde croie que tu m'as envoyé... » (Jn.17/21)

Oui, c'est tout le contraste entre la lumière et les ténèbres qu'il faut savoir maintenir par une vigilance attentive, un discernement exact ! Pas de nuances. Le sang du Christ n'est pas rose, mais rouge. Le Christ transfiguré sous les yeux de ses Apôtres, n'est pas un fantôme grisâtre, mais son visage était « éclatant comme le soleil et ses vêtements blancs comme neige ». Et il en est de même de la Loi évangélique et des mystères de Jésus-Christ. Ceux donc qui mettent un voile sur le mystère de Jésus, pour ne point heurter une conscience humaine dévoyée font œuvre de faux-prophète. Nous avons vu que Jean dénonçait comme « antichrists » de tels hommes et leur diplomatie. Si le comportement doit tenir compte du frère faible, pour qu'il ne soit pas scandalisé, la prédication, elle, doit tenir compte uniquement de la Parole, quelque soit le scandale qu'elle produira nécessairement, tout comme le Seigneur lui aussi a été un objet de scandale pour beaucoup de ses contemporains. (Lc.7/25, revoir Jn.ch.6 discours eucharistique)

N'est-ce pas justement cette attitude de vigilance clairvoyante, par le moyen de la Parole de Dieu, pure et éprouvée, que Paul recommandait aux Philippiciens en soulignant le contraste qu'ils vont faire avec le monde, comme un point de lumière éclatante au milieu des ténèbres :

« Agissez en tout sans murmure ni contestation... », par rapport à la Parole que vous avez reçue, mais en sachant bien qu'en étant témoins authentiques le monde vous contestera, parce qu'il ne supportera pas d'être confondu par votre attitude et par votre pensée.

« ...afin de vous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au milieu d'une génération dévoyée et pervertie... »

Encore le mot génération ! Dans l'optique de la foi totale ce mot prend un relief saisissant ! Y a-t-il une lumière plus brillante pour cette génération dévoyée et pervertie qui a formé les royaumes ténébreux et pitoyables de ce monde que le Foyer de Nazareth ? Une lumière plus éclatante sur les maternités où l'on enfante dans la douleur, que la conception et la naissance virginales de Jésus ? Une lumière plus éblouissante sur les immenses cimetières aux portes des villes, que le tombeau vide au matin de Pâques et le Corps glorieux du Sauveur ?

« ... d'un monde ou vous brillez comme des foyers de lumière... » Là encore, je ne vois pas, pour un chrétien, une manière plus parfaite de briller ainsi, que dans l'imitation du mystère de Nazareth !

« ... en lui présentant la Parole de vie. Vous me préparez ainsi un sujet de fierté pour le jour du Christ, car ma course et ma peine n'auront pas été vaines ». (Phil.2/14-16).

La puissance de la prière

Ne parlons pas de cette pseudo prière dont, malheureusement beaucoup trop de chrétiens se contentent : la récitation hâtive d'une formule routinière, la participation distraite à un « exercice de culte »¹ ; l'acquiescement rapide, expédié même, d'un « office » religieux qui, bredouillé des lèvres, ne soutient plus qu'un flux incoercible de distractions ; ou encore du chapelet récité à toute allure dans un demi-sommeil spirituel et mental.² De telles prières sont la fuite du combattant en déroute qui n'a qu'une hâte, abandonner au plus vite le champ de bataille, pour se retirer en lieu sûr, afin de s'y distraire, de s'y amuser, de s'y reposer et d'y dormir ! Non seulement de telles « prières » ne peuvent strictement rien contre l'Ange des ténèbres, mais elles lui donnent des armes nombreuses, elles lui permettent d'envahir des territoires nouveaux, de capturer d'antiques moyens de défense, et parfois même de supprimer le Royaume de Dieu là où il commençait à s'établir. A la limite, disons-le, il vaut mieux ne pas prier que mal prier, pour la raison bien simple qu'une œuvre mal faite doit être détruite et refaite, ce qui demande au moins deux fois plus de temps que si elle était réussie du premier coup. Tous ceux qui font un travail manuel savent ce qu'il en coûte de se tromper en fabriquant quelque objet que ce soit ! Si donc nous acceptons d'entrer dans le grand combat de la prière, le combat du Christ priant et veillant sur la montagne, jeûnant et luttant dans le Désert, prenons conscience de la grandeur de notre engagement et de nos redoutables responsabilités.

Rappelons en effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 7 que le Christ n'a pu « commander aux esprits impurs », durant toute sa vie publique, qu'en raison de la victoire qu'il avait remportée initialement sur Satan au Désert, où il avait été poussé par l'Esprit. Si donc nous voulons combattre avec le Seigneur, comme nous y invite, comme nous l'impose même notre vocation chrétienne, entrons dans cette prière constante et ardente, car c'est à cela d'abord que nous sommes appelés.³ Nous considérons en effet la prière sous cet aspect de combat, laissant de côté son caractère de louange et d'adoration, dont nous avons parlé par ailleurs. Mais à vrai dire l'adoration et la supplication, la louange et le combat ne sont jamais réellement séparables dans une vraie prière. Suivons maintenant l'exhortation apostolique :

« Vivons dans la prière et les supplications, priez en tout temps dans l'Esprit, apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints... » (Eph.6/17s.)

On peut traduire différemment ce texte si riche. Crampon nous propose :

« Faites en tout temps, par l'Esprit, toutes sortes de prières et de supplications ; et pour cela veillez, avec une persévérance continuelle, et priez pour tous les saints » (= les fidèles).

Suivons de plus près le texte grec :

A travers (par le moyen de la) toute prière et supplication, priant en toute occasion dans l'Esprit, et pour cela (soyez) vigilants en toute instance et supplication pour tous les saints... »

Paul ne parle pas à l'impératif mais au participe : il définit un état d'âme, le sien, celui de tous les saints, celui même de Jésus-Christ, qui, à la Droite de Dieu, et cependant tout proche

¹ - Je pense que le lecteur se rend compte du ridicule de cette expression. Pensons aux exercices militaires, pour s'entraîner à la guerre... Mais la prière et l'oraison ne sont pas des exercices, mais déjà un combat ardent mené corps à corps contre l'Ennemi, par la puissance et l'appui de la Foi.

² - Le Rosaire est une prière extrêmement puissante, lorsqu'elle est ordonnée suivant la méditation des Mystères de la vie de Jésus et de la Vierge Marie.

³ - Cette considération suffit à justifier les ordres dits « contemplatifs ».

de nous, intercède sans cesse. La prière nous dépasse infiniment : c'est le désir même de l'Esprit-Saint, ses gémissements ineffables, en vue de l'achèvement de la Création, de l'avènement de la Rédemption et la révélation des Fils de Dieu. Lorsque la prière de l'Esprit entre ainsi dans le cœur de l'homme, elle le déchire, en quelque sorte, et le fait éclater, elle le brûle à ce désir d'amour et de vérité que le Christ comparait à « ce feu qu'il est venu jeter sur la terre pour qu'il s'y allume » (Lc.12/49). Pourquoi a-t-on parlé de prière vocale ou mentale, ou personnelle, ou communautaire, sans avoir d'abord défini la Prière comme le Mouvement divin de l'Esprit-Saint à l'œuvre pour achever et sauver l'homme ? « Dans l'Esprit » tel est bien l'expression de Paul. Il ne peut y avoir de prière valable que celle de l'Esprit, comme Paul l'enseigne si bien dans l'Épître aux Romains :

« Nous savons en effet que la Création tout entière jusqu'à maintenant, souffre et gémit en enfantant dans la douleur. N'est-il pas vrai ? Nous qui avons les prémices de l'Esprit en nous-mêmes, nous gémissons dans l'attente de la Rédemption de nos corps... C'est dans ce sens que l'Esprit lui-même vient en aide à notre faiblesse, car, que demander ? Nous ne le savons guère ! Mais c'est l'Esprit lui-même qui prie pour nous, en d'ineffables gémissements ; lui qui scrute les reins et les cœurs sait en quoi consiste le désir de l'Esprit : c'est donc selon Dieu qu'il supplie au nom des Saints... » (Rom.8/22-27)

La prière est donc une résonance intime et constante avec l'Amour Créateur, infiniment bienveillant et compatissant pour tous les êtres. C'est la perception active du Souffle de Dieu et la correspondance clairvoyante – autant que faire se peut ! – à ses intentions. Comment va-t-elle donc s'exprimer cette prière ? Par un soupir ? Par un cri ? Sans doute, et essentiellement par le mot « Père ! ». Mais pour aider notre faiblesse, l'Esprit-Saint nous a précédés depuis longtemps : il a inspiré les psaumes, et parmi eux un grand nombre sont directement l'expression de notre combat spirituel.

Les chants du combat spirituel

Il convient de chanter en tout temps : nous marchons sur une mer de feu, tenant à la main nos cithares. En attendant d'avoir atteint le rivage de la victoire définitive, que nos voix et nos harpes nous mettent au-dessus de toutes les négations et de toutes les ruses de l'Adversaire. La prière porte avec elle son exaucement. Il n'est pas, parmi les psaumes de cri de désespoir qui ne s'achève par un reflet de la lumière céleste ; il n'est pas de désolation que Dieu ait épousée avec nous sans nous conduire par la main à l'espérance ; déjà il nous donne la certitude et la sécurité de son assistance toute puissante.

Il ne saurait être question ici de reprendre tous les psaumes où s'exprime l'innocent persécuté, le malade rejeté par ses amis, l'affligé solitaire et pauvre, le pécheur qui prend conscience de la Majesté divine et qui entre dans la miséricorde, le juste qui tremble de faire un faux-pas dans le service de son Seigneur, le saint dont la crainte amoureuse lui donne une confiance totale en Dieu et une défiance salubre et prudente à l'égard de l'homme et de lui-même. Toutes les phases du combat spirituel, l'anxiété qui précède l'engagement, l'angoisse dans l'épreuve, la tristesse et l'abandon lorsque tout semble perdu, lorsque le ciel se fait sourd, lorsque Dieu lui-même semble avoir détourné sa Face ; mais aussi le retour de la joie et de la paix lorsque l'amour de Dieu apporte la récompense, la réponse, le repos après le travail, la sérénité après la tempête. Toute l'histoire de nos états d'âme se trouve ainsi balisée par avance sur des sentiers bien battus par ces milliers de pèlerins qui avant nous ont cheminé dans les voies de l'Esprit.

Nous choisirons donc quelques exemples parmi les psaumes qui pourront aider le lecteur à s'engager dans la douce méditation, dans le murmure constant de la divine Parole, mais aussi à enraciner son cœur profond dans cette foi inébranlable qui procure la victoire. Les psaumes ne sont pas écrits pour être lus seulement, ni même pour être étudiés – encore que leur étude soit nécessaire pour bien les comprendre ! – mais pour devenir le trésor intérieur de l'âme, l'arsenal de ses armes, le grenier où nous pouvons puiser aux jours de famine. C'est pourquoi les anciens maîtres de la vie spirituelle exigeaient que leurs disciples les sachent par cœur, sans hésitation. Sur ce fond commun où tous les états d'âme sont exprimés aussi parfaitement, aussi poétiquement que possible, la prière se formule et se colore selon les heures, les saisons, les circonstances, les rencontres. L'Esprit n'est jamais vide ; le cœur a toujours un confident intime, l'ennui est banni, le courage sans cesse renouvelé, l'Adversaire muselé et vaincu. Quelle richesse que la culture spirituelle des psaumes ! C'est elle qui faisait la gloire incomparable d'Israël face à l'humanisme païen. Notre technique astucieuse, notre science si habile, si perspicace, ne peuvent par elles-mêmes nous orienter, ni nous maintenir dans l'axe exact de notre destinée de pécheurs en voie de rédemption, d'exilés sur le chemin du retour, de serviteurs qui font leur éducation de fils, de créatures qui cherchent à devenir de véritables adorateurs du Père, en Jésus, par l'Esprit. Les psaumes ont été écrits pour cela.

Si nous parlons des « psaumes de combat », nous devons nous attendre à y trouver la mention d'un adversaire à haïr et à exécrer ! Les fortes et redoutables imprécations des psaumes, les malédictions formidables qu'ils appellent sur la tête de nos ennemis sont inspirées par l'Esprit-Saint tout autant que les hymnes d'action de grâce et de louange. C'est pourquoi nous nous garderons bien, comme le font certains chrétiens alanguis, de rayer ces psaumes de notre prière ! Il ne faut pas hésiter à lancer hardiment ces invectives sur nos assaillants, comme une huile bouillante insupportable pour eux. Par exemple :

Ps.31 : La guérison du véritable mal : le péché. Exhortation du Seigneur à nous affranchir de l'homme charnel.

Ps.34 : Psaume puissant en imprécations, dont les prophéties triomphales sont pleinement accomplies pour Jésus.

Ps.35 : Le seul mal est l'impiété qui lie l'homme charnel à la mauvaise voie qu'il a choisie. De ce fait, il ignore les joies véritables de la voie virginale.

Ps.36 : Ne descends pas sur le terrain de l'Adversaire ! Garde-toi d'utiliser ses armes.

Ps.37 : Le sens de l'offense faite par le péché à la Majesté et à l'amour de Dieu produit un grand accablement. Psaume de l'Agonie de Notre Seigneur.

Ps.42 : Prière pour être délivré de toute prise du Diable par la Lumière et la Vérité qui viennent d'En-Haut.

Ps.43 : Lamentation pathétique d'Israël opprimé : transposer au nom de l'Eglise fidèle et persécutée, et ensuite au nom de l'humanité entière.

Ps.48 : Contre les illusions de l'argent.

Ps.50 : Le combat de la pénitence. Discernement du péché d'origine, et appel à la réfection totale de la nature humaine.

Ps.51 : Invective très forte contre les Puissances du mal.

Ps.52 : L'impiété généralisée appelle l'intervention de Dieu et explique l'effroi en face de la corruption.

Ps.53 : Appel au secours lancé vers Dieu, dans la situation angoissante où nous sommes.

Ps.54 : La ville maudite. Psaume étudié au début de ce livre.

Ps.55 : Appel à l'aide lancé vers Dieu au plus fort de la mêlée.

Ps.56 : Cris d'angoisse et chant de délivrance.

Ps.7 : Injures contre les puissances de ce monde.

Ps.58 : La cité terrestre et ses turpitudes.

Ps.59 : Cri de guerre contre les nations impies. A transposer contre nos véritables ennemis célestes.

Ps.61 : Le mal ne durera qu'un moment très court, et Dieu demeure.

Ps.62 : Psaume de confiance et souhaits de disparition du péché.

Ps.63 : Plainte adressée à Dieu pour qu'il soutienne notre vie contre les puissances de mensonge et de perfidie répandues dans le langage altéré. Perspectives de restauration de la Vérité.

Ps.68 : Prière du juste souffrant et humilié. Psaume de l'Agonie et de la Passion du Seigneur.

Ps.69 : Nous citerons ici ce psaume tout à fait caractéristique de notre « situation de vérité » en ce monde ténébreux et hostile :

*« O Dieu, vite à mon aide, Seigneur, au secours !
« Honte et déshonneur sur ceux-là qui cherchent mon âme !
« Arrière, honnis soient-ils ceux que flatte mon malheur !
« Qu'ils reculent couverts de honte, ceux qui disent : « C'est bien fait !
« Joie en toi, réjouissance à tous ceux qui te cherchent !
« Qu'ils redisent « Dieu est grand » ceux qui aiment ton salut !
« Et moi, pauvre et malheureux, mon Dieu, viens vite !
« Toi mon secours et mon Sauveur, mon Dieu ne tarde pas !*

Ps.70 : Sécurité de la citadelle de Dieu contre tout Adversaire.

Ps.73 : La dévastation opérée par l'Ennemi dans le Temple saint crie vengeance au Ciel. N'oublions pas que le vrai temple est le corps, dans cette perspective, ce psaume prend une signification formidable.

Ps.75 : Dieu seul aura la victoire, une victoire éclatante.

Ps.76 : Expression typique de l'angoisse de la créature blessée en voie de Salut.

Ps.82 : Imprécation contre les ennemis d'Israël, à transposer contre nos véritables ennemis.

Ps.87 : L'immense chagrin de la mort : il faut nous délivrer de la mort par une prière poignante :

« *Parle-t-on de ton Nom dans la tombe ?*
« *De ta fidélité au lieu de la perte ?*
« *Connaît-on dans la ténèbre tes merveilles ?*
« *Et ta justice au pays de l'oubli ?*

« *Et moi je crie vers toi Seigneur,*
« *Le matin ma prière te prévient,*
« *Pourquoi Seigneur me repousser,*
« *Cacher loin de moi ta Face ?*

Ps.93 : Appel au « Dieu des vengeances ». Imprécation contre l'impiété de la terre. Psaume de combat par excellence.

Ps.100 : Droiture et fidélité assurent le triomphe de la vie ; perspective de restauration de la justice au matin de la Résurrection et dès le second avènement du Seigneur.

« *Au matin je les fais taire moi*
« *tous les impies de la terre ;*
« *pour retrancher de la ville du Seigneur*
« *tous les malfaisants. »*

Ps.101 : prière poignante de l'Agonie et de la Passion de Jésus.

Ps.107 : Chant de guerre contre les ennemis d'Israël, à transposer contre les Puissances infernales.

Ps.108 : Malédiction contre le méchant. Ce psaume est tout à fait remarquable et beaucoup s'en scandalisent. Il correspond assez bien à la prière de Jérémie (ch.18) à laquelle nous avons fait allusion. Il faut observer que toutes les malédictions portées dans ce psaume portent contre l'homme qui les a méritées, pour la raison suivante :

« *Il oubliait d'être charitable,*
« *Il poursuivait le pauvre et le malheureux,*
« *jusqu'à la mort, l'homme au cœur brisé.*
« *Il aimait la malédiction, qu'elle vienne sur lui !*
« *Il méprisait la bénédiction : qu'elle le quitte ! »*

Il existe hélas des hommes qui peuvent ainsi « pourchasser jusqu'à la mort l'homme au cœur brisé ». Il est normal qu'ils soient payés de leur salaire. L'histoire nous démontre avec évidence que ce psaume se réalise constamment, manifestant la Justice immanente et incoercible de Dieu.

Ps.109 : Les royautés de ce monde sont usurpées et provisoires. Seul le Christ est Roi. L'histoire catastrophique de l'humanité s'explique par le refus que les hommes opposent à la Royauté et au Sacerdoce de Jésus-Christ. (cf. ps.2 et le commentaire de l'Ep. aux Hb.)

Ps.112 : Sécurité que donne l'attachement à la Loi de Dieu.

Ps.117 : Triomphe éclatant de Jésus-Christ, maître de la vie sur tous ses ennemis. Espérance dans la réalisation de ses promesses :

« Non, je ne mourrai pas, je vivrai, et je publierai l'œuvre de Dieu ! » (v.17)

Ps.118 : Ce psaume est d'une expression merveilleuse pour chanter le rapport, la relation de la créature avec son Créateur dans la conjoncture actuelle de la Rédemption.

Ps.119 : *« Vers mon Dieu, quand l'angoisse me prend, je crie, il me répond.*

« Seigneur, sauve-moi des lèvres fausses et de la langue perfide ».

Songeurs, en effet que le langage est gravement altéré par le péché et qu'il nous faut nous arracher à l'ambiance de ce monde de ténèbres. Voir sur ces deux points, altération de la langue et fuite du monde, l'épître de Jacques.

Ps.123 : Le secours de Dieu est efficace pour nous arracher au « filet de l'oiseleur ».

Ps.128 : Constance dans les épreuves continuelles de la vie.

« Tant ils m'ont traqué dès ma jeunesse...

« Qu'ils soient tous confondus, repoussés, les ennemis de Sion...

« Qu'ils soient comme l'herbe des toits que roussit le vent d'est. »

Ps.136 : La plainte amère des exilés conduits en déportation, et leur imprécation véhémement contre Babylone.

Ps.138 : *« Si tu voulais, ô Dieu, tuer l'impie !*

« Hommes de sang, allez-vous-en loin de moi !

« Ils parlent de toi sournoisement,

« ils tiennent pour rien tes pensées !

« N'ai-je pas en haine, Seigneur, qui te hait,

« en dégoût ceux qui se dressent contre toi ?

« Je les hais d'une haine parfaite,

« ce sont pour moi des ennemis.

Ps.139 : Supplication pour être délivré de l'homme de violence

Ps.140 : Même sens. Ces psaumes, récités aux Vêpres du Vendredi, expriment les sentiments de Jésus pendant son Agonie et sa Passion.

Ps.141 : même sens.

Ps.142 : Appel au Seigneur face à la déficience de la vie, déficience causée par l'Ennemi. Passages tout à fait remarquables :

« Fais que j'entende au matin ton amour, car je compte sur toi !

« Fais que je sache la route à suivre, car vers toi j'élève mon âme »

« Délivre-moi de tous mes ennemis, Seigneur, c'est vers toi que j'ai fui !

« Enseigne-moi à faire tes volontés car c'est toi mon Dieu !

« Que ton souffle de bonté me conduise par une terre unie.

« A cause de ton Nom, Seigneur, fais que je vive en ta Justice ;

*« tire de l'oppression mon âme, anéantis mes ennemis.
« Détruis les oppresseurs de mon âme, car moi je suis ton serviteur. (v.8-12)*

Chacun trouvera dans les psaumes les expressions de prière et les armes les mieux adaptées à sa situation. L'Esprit de Dieu qui en est l'auteur, connaît mieux que nous nos propres cœurs, et a su exprimer mieux que nous nos plus profonds désirs de vie et de salut. Le lecteur pourra, s'il le désire, consulter utilement notre traduction et commentaire des psaumes.

- Fin du chapitre 11 –

Chapitre 12

Vérité et Amour

« Tous les chemins du Seigneur sont amour et vérité » (Ps.24/10)

Ainsi parle l'Esprit. Il exprime ainsi ce que tout homme ressent au plus profond de lui-même, surtout lorsqu'il a été blessé par le mensonge et la dureté de ce monde. Il jette alors le discrédit sur les séductions de l'Adversaire, et peu à peu, il fait le discernement, jusqu'à découvrir très exactement la « voie du Seigneur » :

*« Fais-moi connaître, Seigneur, tes voies,
« enseigne-moi tes sentiers !
« Dirige-moi dans la Vérité, enseigne-moi,
« c'est toi le Dieu de mon salut !*

*« Droiture et bonté que le Seigneur,
« lui qui remet dans la voie les égarés
« qui dirige les humbles dans la justice
« qui enseigne aux malheureux sa voie... » (Ps.24)*

Et lorsque l'homme, en persévérant dans la voie du Seigneur, en fait progressivement la découverte, il parvient enfin à la « confiance du Seigneur », il voit alors clairement toute la cohérence de la Révélation :

*« Le secret de Dieu est pour ceux qui le craignent,
« son alliance pour qu'ils aient la connaissance.*

Vraie déjà de l'Alliance mosaïque, cette parole est plus vraie encore de l'Alliance virginale, dont Jésus est à la fois le fruit et le prêtre. Aussi l'Apôtre, contemplant le plan éternel de Dieu manifesté clairement en lui, ne dit plus seulement que les « chemins du Seigneur sont amour et vérité », mais il s'écrie dans l'enthousiasme :

*« Dieu est lumière !
« Dieu est Amour ! » (1 Jn.)*

Hâtons-nous donc vers cette découverte du visage de Dieu, vers cette rencontre éternelle, vers ces « Noces que le Père a proposées pour son Fils », où toutes les angoisses du combat terrestre ne seront plus que le souvenir d'une fumée emportée par le vent !... Certes, tant que nous n'avons pas la participation à la gloire, soit par la résurrection, soit, mieux encore, par l'assomption, notre joie ne pourra pas être parfaite ! Le combat dure encore, mais dès maintenant, il nous faut vivre « comme ressuscités d'entre les morts avec le Christ », car « notre vie de cité est dans les cieux », et nous devons « nous comporter en tout comme il s'est comporté lui-même. (Eph.2/6 ; Col.2/12-13 ; Rom.8/11s ; 1 Jn.2/8). Et comment s'est-il comporté ? « Il était plein de Vérité et de Grâce ». (Jn.1/14)¹

¹ - Nous écrivons « Vérité et Grâce », parce que nous avons l'intention de parler d'abord de la « Vérité ». La Grâce est le surcroît d'amour entièrement désintéressé et oblatif de soi-même,

L'avoir, le dire, le faire et l'être

Que faut-il « avoir pour ?... » Telle est bien la question la plus générale, la plus universelle, en ce monde qui n'est pour l'instant préoccupé que de ce qui s'achète et se vend. Le souffle de Satan grossit les voiles de la convoitise pour gouverner les royaumes qui sont sous son influence, en raison de l'avidité des hommes pour les « biens » et les « terres », les « domaines », les « moyens de production », les « objets manufacturés », etc... Si donc l'Avoir et le Posséder nous occupe, nous préoccupe, nous ne pouvons absolument pas prétendre au Combat spirituel ; ou alors, nous serons vaincus, couverts de honte et de confusion, blessés et meurtris, et peut-être ne parviendrons-nous pas, pendant toute notre vie terrestre à panser nos blessures, à nous guérir de nos meurtrissures.

Si nous interrogeons le Seigneur : « Que faut-il avoir ? », il nous répond : « Rien ».

Que faut-il dire ? Que fait-il faire ? Le Seigneur va-t-il là aussi nous répondre : « Rien » ? Non pas : car il nous appelle à prêcher et à agir : « Allez, enseignez... Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux ». Les serviteurs qui avaient reçu des talents et qui les ont fait fructifier, obtiennent les félicitations de leur maître et la récompense de leurs travaux. Cependant le Royaume de Dieu n'est pas d'abord dans la parole et dans l'action. Il se réalise au niveau de l'être, par la Foi.

Par la Foi, en effet, nous pouvons participer à la génération du Fils premier-né, recevoir l'adoption filiale dans l'Esprit, et par l'Esprit, porter un fruit estimable aux yeux de Dieu. Les paroles et l'action découleront de cette bonté foncière de l'être, de notre rattachement au Dieu vivant : « Rendez l'arbre bon et son fruit sera bon », disait Notre Seigneur. Il ne faut pas viser moins que de participer par grâce à la Nature Divine dans une docilité parfaite à l'Esprit, qui nous fera « nous comporter comme lui, Jésus, s'est comporté ». C'est pourquoi lorsque les Juifs, pleins de bonne volonté, mais d'un zèle souvent mal éclairé, demandaient à Jésus : « Que nous fait-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? », il leur répondait : « L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez... Ce n'est en effet qu'à partir de la Foi que l'œuvre de Dieu peut-être authentiquement divine. Et saint Paul affirme également : « tout ce que l'on fait sans la foi est péché. (Rom.14/23) ¹

Oui, c'est à partir de la Foi qui est la connaissance de la Parole créatrice, et correspondance à cette Parole, que notre être est vraiment « selon Dieu, créé en justice et en sainteté » (Eph.4/24). Mais que vaut notre foi ? Elle n'est pas encore grosse comme un grain de sénevé ! Aussi, ne nous étonnons pas qu'elle ait encore porté si peu de fruit ! Ne voyons-nous pas que la biopsychologie humaine est encore presque entièrement en dehors des Mystères de la Foi ?

L'ambiance du péché est universelle, le scandale du monde inévitable – mais non point insurmontable ! Nous pouvons heureusement nous arracher à l'ambiance délétère par laquelle il entraîne le genre humain à la mort. Satan règne sur le monde, et dans le combat que nous

qui seul peut englober la haine, la rancune, la division, et opérer la réconciliation des hommes, en vue de la communion des fils et des filles de Dieu avec le Père et Jésus-Christ dans l'Esprit.

¹ - Parole qui ne manque pas d'être scandaleuse pour les gens de notre temps. Il faut la prendre telle qu'elle est. Paul avait le sens que la Loi, si honorable qu'elle soit, est une « force de péché ». Si nous nous scandalisons de la parole de Paul, c'est que nous n'avons aucune idée de ce que serait l'humanité si elle était construite sur la Foi !...

menons contre lui, prenons bien garde d'utiliser en quoi que ce soit, les armes dont il se sert, et qui, en ce monde, paraissent efficaces. Efficaces ? Elles le sont, oui, pour édifier des empires sur l'oppression des faibles par le moyen de l'ambition insatiable des grands. Efficaces, elles le sont pour entraîner dans un aveuglement mortel les pauvres humains, avec toute leur science et leur technique, - dont ils sont si fiers ! - à fabriquer le châtement qui est tout près de tomber sur leurs têtes ! Efficaces, oui, pour amener, par toute la kyrielle des péchés capitaux, les maladies effroyables qui nous ravagent ! Jugeons en effet de l'efficacité de la violence : qui ne voit que c'est une efficacité de mort ? Et qui dit « mort », dit « Satan », la mort étant la marque expresse de son pouvoir, la signature de ses ouvrages.

Nous opposerons donc aux procédés de Satan, aux méthodes de Satan, des procédés et des méthodes qui découlent de l'Être même de Dieu, dont nous sommes devenus les fils, et participants à sa nature. Or en Dieu, il n'y a pas de ténèbres, ni mensonge, ni duplicité, ni hypocrisie, ni exagération, ni réticence, ni agressivité, ni ressentiment, ni volonté de puissance, ni désir de domination quelconque ; mais lumière et loyauté totales, droiture et ouverture absolues, justesse et exactitude en tout, proposition franche de la Vérité, service discret, permanent, infatigable à l'égard de toutes les créatures, même les plus faibles, même les plus anonymes. Et c'est tout cela que le psaume dit d'un simple mot :

« Toutes les voies du Seigneur sont Vérité et Amour ! ».

Vérité...

« Qu'est-ce que la Vérité ?... » Pilate posait la question au Seigneur sur sa Parole : « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la vérité » (Jn.18/37). Pilate, représentant officiel de « l'ordre » de ce monde, comment peut-il ne pas ricaner, ou tout au moins hausser les épaules, en face d'un homme qui prétend être né et venu en ce monde pour « porter témoignage à la vérité » ? Qu'est-ce qu'un homme peut savoir lorsqu'il « vient en ce monde » ? D'ailleurs pour qu'il puisse « venir en ce monde », il faut qu'il ait préalablement existé en un « autre monde » ! Cela ne peut être vrai que de Jésus qui, avant de prendre chair dans les entrailles virginales de Marie, était dans le Sein du Père. Nous autres, nous n'avons pas d'existence antérieure à notre conception. Mais lui, au contraire, vient par sa génération même - « Je suis né » - nous révéler, nous manifester quelque chose, la Vérité justement, que le monde ignore entièrement par le fait qu'il est engendré et construit sur le mensonge diabolique.

Le mot de « Vérité » revient souvent sur les lèvres des hommes : « J'ai dit la vérité... jurer de dire la vérité... » Dans son sens le plus courant le mot signifie que les paroles du témoin rapporteront exactement ce qui s'est passé. « Voici ce qui est arrivé, c'est la vérité ». Et lorsque nous lisons l'Écriture, il faut garder ce sens du mot, car l'Écriture est bien aussi le récit de ce qui est arrivé. Lorsque les Apôtres voulurent remplacer Judas, ils recherchèrent « un témoin des faits » (Act.1/22). « Vous serez mes témoins » disait Jésus à ses Apôtres, c'est-à-dire des hommes qui rapporteront exactement ce qu'ils ont vu et entendu. L'Évangile est avant tout, et on peut dire uniquement, un témoignage.

Or quelles sont les qualités que l'on exige d'un témoin ? C'est la droiture, l'objectivité, l'impartialité. Qualités éminemment précieuses dans les choses ordinaires de la vie, mais qui, dans le domaine de la transmission du Témoignage de Dieu, doivent être portées à la perfection. En effet, le chrétien, dans le domaine de la foi, se doit d'être d'une super-droiture. « Que votre parole soit « oui » si c'est oui, « non » si c'est non, disait Jésus en précisant : « Tout ce qui est ajouté vient du démon ». Prévoyait-il que le Diable viendrait à s'introduire

jusque dans le domaine réservé du Témoignage divin ? Hélas ! L'histoire est remplie de fausses visions, de fausses révélations, dont beaucoup n'avaient pour origine qu'une hystérie habilement voilée sous les dehors d'une fausse humilité ! Beaucoup d'auteurs pieux, en croyant bien faire, ont écrit des vies de saints tellement édifiantes qu'elles sont très décourageantes pour les hommes ordinaires. Il y a heureusement de véritables et authentiques apparitions et révélations, qui mettent en valeur les enseignements divins de la Foi. Lorsque le Ciel intervient ainsi pour rappeler au genre humain et à l'Eglise, - qui souvent ne veut pas l'entendre - les exigences évangéliques fondamentales, il choisit des instruments dont la simplicité et la droiture ne peuvent être mises en doute et en défaut. Et il leur arrive, à ces « témoins du surnaturel » les mêmes tracasseries que subirent les martyrs d'autrefois : interrogatoires sans fin, menaces, ruses et pressions de toutes sortes, mille ennuis, dus à la curiosité malade des badauds, à la rouerie des ecclésiastiques incrédules, à l'intolérance des ennemis de la véritable Eglise et du Christ. Et alors, en voyant la patience incomparable, l'endurance de tels témoins, - surtout des enfants - à persévérer dans leurs affirmations, alors qu'ils n'ont absolument rien à y gagner, nous voyons clairement que la grâce de Dieu les a acheminés et les a maintenus dans cette « super-droiture » dont je parle et qui me semble rigoureusement indispensable pour échapper aux pièges du Démon.

Qu'est-ce donc que la droiture ? Qu'est-ce que la super-droiture ? C'est la véracité. L'homme véritablement droit est celui qui ne se permet pas le moindre mensonge, même dans les plus petites choses. Certes, il n'est pas obligé de tout dire : car la droiture va de pair avec la discrétion. La droiture va de pair avec la charité qui consiste à respecter scrupuleusement la vie privée du prochain. Elle exclut bien sûr la calomnie, mais aussi la médisance sous toutes ses formes, qu'elle soit rancunière, condescendante, apitoyée ou bienveillante. La droiture implique la maîtrise totale de la langue, telle que nous la définit saint Jacques lorsqu'il nous dit : « L'homme qui sait commander sa langue est un homme parfait. » Cette droiture implique donc que l'on dise exactement et avec une justesse aussi précise que possible, ce qui doit être dit, ce qui est nécessaire ou éventuellement utile pour le bien du prochain, et surtout pour ce bien supérieur qu'est le Salut. Elle exige que l'on taise ce qui doit être tu, c'est-à-dire toute parole vaine, qui ne serait d'aucune utilité, et qui serait surtout la recherche de soi-même. Certes, la conversation courante permettra parfois une certaine détente joyeuse, quelques paroles plaisantes et agréables, il le faut : la bonne humeur est une marque essentielle de la vérité et de l'amour. Mais il importe que ces moments de détente ne blessent ni ne trompent en aucune manière aucune des personnes qui participent à la conversation, et surtout celles qui n'y participent pas et ne sont pas là pour se défendre.

« Dieu conduit toujours les circonstances pour le plus grand bien de ceux qui l'aiment » (Rom.8/28), et pour ceux qui sont ses témoins, qu'il a choisis dans ce monde pour leur confier la mission qu'il a reçue lui-même du Père. Le Seigneur conduit tout pour que leur témoignage soit aussi pertinent, aussi fort, aussi évident que possible, en sorte que les insensés seuls et les gens de mauvaise foi puissent rester indifférents ou hostiles. Il faut donc que « celui qui se met au service du Seigneur s'attende à l'épreuve ». C'est bien ce qui est enseigné dans ce merveilleux chapitre second de l'Ecclésiastique :

*« Mon fils, si tu veux servir le Seigneur,
« prépare-toi à l'épreuve.
« Fais-toi un cœur droit, arme-toi de courage,
« Ne t'emballe pas au moment de la cohue !
« Attache-toi à Lui, ne t'éloigne pas,
« afin d'être exalté à ton dernier jour.
« Tout ce qui t'advient, accepte-le ;*

*« et dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient ;
« car l'or est éprouvé par le feu
« et les élus dans le creuset de l'humiliation.
« ...ceux qui craignent le Seigneur ne transgressent pas ses paroles,
« ceux qui l'aiment cherchent ses voies.
« Ceux qui craignent le Seigneur cherchent à lui plaire,
« ceux qui l'aiment se rassasient de sa loi... etc.*

En effet, c'est là une disposition merveilleuse de la divine Providence : celui qui témoigne pour la Vérité, celle qui vient de Dieu, celle qui concerne les Mystères de notre Salut, ne gagne en général absolument rien en raison de son témoignage ; tout au contraire : son témoignage lui attire ennuis de toutes sortes, persécutions, incompréhensions, opprobres de tout genre, amères critiques de gens mal informés ; il arrive même parfois qu'il subisse les fouets du ridicule et du sarcasme. Il advient aussi, comme ce fut le cas d'innombrables martyrs, qu'ils soient arrêtés comme malfaiteurs, traduits en justice, condamnés et exécutés de toutes sortes de manières, avec les raffinements de la torture. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à Jésus qui portait témoignage de la Vérité devant Pilate, alors qu'il venait de subir injustement la flagellation et que la Croix était imminente.

C'est pourquoi saint Jean appelle le Seigneur le « Témoin Véritable ». Si en effet la Vérité divine doit renverser l'ordre biopsychologique humain dont Satan est le promoteur, on comprend fort bien qu'il essaie par tous les moyens possibles de faire taire ceux qui sont les vrais disciples du Seigneur, témoignant de la même foi que Lui, de la même vérité que Lui !

Il est aisé de comprendre que ce témoignage ne peut être le fait d'un « reporter », si fidèle soit-il, d'un « voyageur de commerce », qui tire sa marchandise de ses cartons, d'un « représentant » qui vante les produits ou les réussites d'une entreprise ! Tous ces gens, très honorables dans leur métier et dans leur personne sans doute, ne sont pas rattachés par le fond de l'être à la maison pour laquelle ils travaillent et dont ils reçoivent un salaire. Le témoin de Jésus-Christ sera reconnu pour authentique dans l'exacte mesure où il « incarnera » dans sa mentalité, dans sa conduite, dans tout son comportement, dans tout son être, la Vérité pour laquelle il perd sa vie plutôt qu'il ne la gagne en ce monde !

Ta Parole est Vérité

Jésus priant pour ses disciples qui venaient de recevoir le Sacrement de l'Ordre, à qui il venait de confier son Corps, et qu'il s'appêtait à envoyer dans le monde entier prêcher l'Evangile à toute créature, levait le regard vers son Père et disait :

*« Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde,
« Sanctifie-les dans la Vérité, ta Parole est Vérité,
« Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde,
« et je me sanctifie moi-même, pour eux,
« afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la Vérité. » (Jn.17/16-18)*

Jésus prévoit par ces paroles sa passion imminente, celle dans laquelle il va nous donner le suprême témoignage en faveur de l'Amour miséricordieux du Père. Tout fils qu'il est, il va obéir. C'est pour cela qu'il dit : « Je me sanctifie pour eux », la Tête pour les membres, le Pasteur pour les brebis, le Premier-né qui est aussi le Monogène, pour nous qui sommes appelés par grâce à l'adoption filiale !

Il est lui, le Seigneur, la réalisation parfaite de la Vérité, ou si l'on veut de la Parole : car l'identification qu'il fait ici est décisive : « Ta Parole est Vérité » ; que l'on peut traduire également : « la Vérité, c'est ta Parole ». Il n'y a pas, dans le monde, de Vérité, car il s'est édifié en dehors, ou au-dessous de la Parole de Dieu. C'est pourquoi le Christ dit : « Je les ai retirés du monde », et ici : « Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde ». Rien n'est impossible, certes à la Parole de Dieu, mais encore faut-il que les hommes l'entendent, qu'ils y adhèrent, qu'ils la comprennent et qu'ils la mettent en pratique.

Les anciens psalmistes, les prophètes, avaient déjà identifié la « Vérité » avec la « Parole de Dieu ». Qu'on relise par exemple le psaume 118 : « Vérité que tes ordres... Vérité que ton témoignage... » Et dans la langue hébraïque, ce mot de « vérité » n'est pas coloré comme chez nous, d'une nuance intellectuelle, encore que ce point de vue ne soit pas exclu ; mais il a un aspect cordial, chargé d'amour, si bien que certains auteurs le traduisent par « fidélité ». C'est le mot « Amen ! » que l'on pourrait rendre par « d'accord ! » ou « c'est vrai ! ». L'homme ne peut entrer dans la Vérité qu'en reconnaissant la proposition divine comme correspondant exactement aux aspirations les plus profondes et les plus secrètes de son être. Mais sont-elles immédiatement accessibles, ces aspirations, dans un monde de mensonge et de comédie ? De même résonne-t-elle encore cette Parole de Dieu dans le vacarme de notre prétendue civilisation ?

Et puisque Jésus réalise très exactement cette « parole » de Dieu, expression de son Bon Plaisir sur notre nature, il ose dire : « *Je suis la voie, la vérité, la vie* ».

« *Je suis la voie...* » Jésus nous marque ainsi la première phase de notre régénération, la phase de la foi qui s'éclaire à ses enseignements prodigués pendant sa vie publique, qui médite sur ses miracles, sa conduite parmi les hommes, sur sa passion et sa mort, sur sa merveilleuse résurrection. En suivant cette « voie », le disciple parcourt le chemin suivi par les apôtres aux cours des trois années vécues en compagnie du Seigneur. Cette voie peut être longue, car en sortant de ce monde, nous avons une mentalité très éloignée de celle de Jésus, et il pourra rectifier nos excès de zèle et notre spontanéité mal éclairée, comme il le fit pour Jacques et Jean : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! » Il semble même que la conscience chrétienne, qui s'ouvre tout juste à la non-violence du Sermon sur la Montagne, n'ait pas, dans son ensemble, parcouru cette voie ! S'y est-elle seulement engagée ? Les Saints sans doute, mais ils s'empressent bien au devant d'une caravane de traîneurs ! Aussi ne faut-il pas nous étonner si la Vérité et la Vie ne nous sont pas encore données !...

« *Je suis la Vérité...* » Jésus marque ainsi la deuxième phase de notre régénération ; celle dont il disait également en un autre passage : « Celui qui garde ma parole sera vraiment mon disciple, et il connaîtra la Vérité, et la Vérité le délivrera... » (Jn.8/31-32) « Il connaîtra la Vérité » : une vérité qui échappe encore aux regards de ceux qui ne suivent Jésus que dans sa seule vie publique. Car beaucoup, en effet, ont lu les miracles et les discours, se sont émerveillés de l'intelligence de Jésus, de sa bonté, de sa droiture, de sa dignité, de sa majesté : ils ont pleuré même en contemplant sa condamnation injuste et sa Croix qu'il a accepté si loyalement ; ils ont frêmi d'espérance dans le mémorial de sa glorieuse Résurrection. Et cependant, ils n'ont pas encore atteint la Vérité. Ils ne connaissent pas encore Jésus, au-dessous de ses dires et de ses actes, dans sa Personne, dans sa Relation à Dieu, dans sa Relation à l'Homme ! Ils leur reste à entrer dans son Mystère : comment, de quelle manière il est fils de Dieu, tout en étant fils de l'homme ! Il mérite cependant en toute exactitude ces deux appellations apparemment contradictoires. Et là, pour la connaissance de cette Vérité, il faut le témoignage de Marie, qui elle seule, sait comment il est à la fois fils de Dieu et fils de l'homme, parce qu'il est fils de vierge ! Voilà le secret de Jésus, qui résout l'énigme de la nature humaine,

qui ouvre « le livre aux sept sceaux », qui révèle la nature exacte du péché originel, qui explique la sentence de la mort qui pèse sur nous, mais dont le Christ a triomphé. Oui, il possède la même nature que nous, mais conçue et engendrée suivant l'Alliance virginale par l'Esprit-Saint, et conditionnée entièrement par le même Esprit-Saint. Alors que nous, depuis d'innombrables générations de péché, nous sommes étrangers à cet Esprit vivifiant, en dehors du Père, au-dessous de son Bon Plaisir. Jésus est la Vérité, nous, nous sommes l'erreur. Voilà qui crucifie notre « corps de mort », comme dit saint Paul, mais qui nous délivre dans la mesure où nous y adhérons par la foi. Si notre foi est pleine, elle nous justifie aux yeux du Père, et il nous confère alors la grâce de l'adoption filiale. Nous ne sommes pas nés suivant la Vérité : seul le Christ est né suivant la Vérité, puisqu'il est la Vérité. Mais heureusement, nous pouvons renaître à la Vérité, et être régénérés par la Parole de Dieu, par cette Vérité vivante qui est le Christ vivant en nous pour notre Salut.

« *Je suis la vie.* », et nous avons cette vie, évidemment par la connaissance de la Vérité, dans la mesure où la Vérité – la Parole du Verbe – vient en nous, grandit en nous, demeure en nous, fructifie en nous, et c'est ainsi que nous sommes acheminés à la vie impérissable. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi », s'écriait saint Paul qui, ayant renoncé à l'ordre périmé de la Loi, obtenait par sa foi pleine, la pleine justice. Ah certes ! En dehors de cette Voie et de cette Vérité, ce qui nous reste de vie terrestre n'est qu'une longue suite de gémissements et de plaintes, de souffrances et de misères ! mais par cette Voie et cette Vérité, « le Christ », quel changement ! quelle différence ! et quelle prodigieuse espérance est la nôtre ! Par la grâce du Père, nous sommes en son fils premier-né, conditionnés par son Esprit qui a manifesté sa puissance de vie en la Résurrection de Jésus, et qui a le pouvoir aussi de vivifier nos corps mortels (Rom.8/11). C'est ainsi que s'accompliront les promesses formelles de Jésus : « Celui qui garde ma Parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51).

Voilà la vraie victoire sur l'inventeur de la mort : notre adhésion vitale à Jésus qui disait : « Le Prince de ce monde n'a aucun pouvoir sur moi, il na rien en moi. » C'est ainsi que la logique du Verbe est radicalement opposée à la logique de ce monde de péché : d'une part droiture, vérité et vie, d'autre part mensonge, fourberie et mort. Comment se fait-il que les hommes n'aient pas encore pris conscience de l'énorme duperie dont ils sont victimes ? Ne vont-ils pas jusqu'à travailler positivement à leur propre mort ? Comment se fait-il qu'ils n'aient pas encore compris qu'ils ne sont sur la terre que pour réaliser cette perfection, cette sainteté par laquelle ils pourront triompher de l'humiliation de la mort et hériter avec le Christ, de tout l'Univers ? Nous espérons fermement qu'une ère vient, qu'un jour se lève, où cessant d'adorer les ouvrages de leurs mains, les hommes se tourneront enfin vers cet unique nécessaire qui s'appelle la Vie Eternelle qui est en Jésus-Christ !

L'Amour guide de l'intelligence

Admirons la simplicité de la Pensée divine réalisée en Jésus : l'homme parfait a été conçu de l'Esprit-Saint, il a pris chair dans les entrailles virginales de sa mère. Il sort d'elle sans la déchirer, lui procurant la joie ineffable d'une maternité merveilleuse. Il est le fruit béni d'un bel amour qui a su respecter l'alliance inscrite par la main du Père dès les origines de la Création, au plus intime de notre nature. Il atteste ainsi la validité de l'œuvre de Dieu son Père, il en résout l'énigme fondamentale, il se lève sur le monde comme le Soleil de Justice. Il accomplit les Ecritures, il s'offre lui-même en Agneau sans tache pour le Sacrifice dû au Père, afin que le péché soit expié et la sentence accomplie. Il triomphe de la mort et de la corruption ; sa résurrection atteste sa justice ; il est Roi et Législateur d'un Royaume merveilleux, ordonné par l'unique commandement de l'Amour ; Il est souverain Prêtre, accomplissant en sa nature

d'homme la pensée exemplaire de Dieu, il rend au Père l'adoration parfaite, telle que son Nom est enfin et totalement sanctifié.

Ces choses ne se comprennent que si l'on admet que « Dieu est amour », que sa Pensée est de conclure des Noces, lui l'Invisible, l'Immense, l'Éternel, avec nous, hommes limités, faibles et misérables ! Notre cœur n'était pas assez éveillé à l'Amour pour que nous puissions imaginer les merveilles qu'il voulait réaliser avec nous, et qu'il ne peut faire sans nous, à savoir venir lui-même s'exprimer dans notre chair et faire de son Corps le sacrement vivant de sa Nature Divine ! Oui, de même que le Fils est engendré éternellement dans la Trinité par cette Flamme d'amour éternel qu'est l'Esprit, de même il appartient à ce même Esprit d'engendrer pour le Père des fils et des filles en notre Nature. Nous ne posons plus maintenant la question comme Nicodème : « Comment cela peut-il se faire ? » car nous savons que notre nature est disposée pour cela, qu'elle est faite pour cela. Le sanctuaire très saint de la vie, l'utérus virginal est le lieu de la Rencontre, le Tabernacle, l'Autel, où, selon l'Ordre de Melchisédech, chaque être humain nouveau est une création nouvelle par l'intervention directe et personnelle du Dieu vivant. Dieu a voulu ainsi imprimer son image et ressemblance en tout homme en le conditionnant par son Esprit. C'est là le plan merveilleux, auquel nous avons échappé par le péché de génération commis dès l'origine. Mais il reste à notre portée, Dieu maintient son Bon Plaisir à notre disposition : il suffit que notre foi se hausse à celle de Joseph et de Marie qui furent à l'origine de notre Salut !

Est-ce possible ? Il suffit d'aimer pour comprendre ! Il suffit d'aimer pour réaliser ! Il suffit d'être dans cette acceptation loyale de la Parole de Dieu qui explique entièrement son œuvre, et dans l'acceptation de toute l'œuvre que la Parole explique. Le psaume ne dit-il pas que « Dieu détruit les impies, et qu'il ne les rebâtira pas parce qu'ils méconnaissent ses œuvres » ? (Ps.28/5) Et il gémit avec larmes en pensant que les hommes négligent la Parole de Dieu et n'observent pas sa Loi (Ps.118/53,136, etc...) Jésus nous dit sans cesse à travers l'Évangile qui condamne notre « dureté de cœur » (Mt.14/31 ; Mc.16/14, 19/8) : « Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? » Ou encore : « Pourquoi êtes-vous si lents et si lourds à comprendre ? » (Lc.24/25). Ces paroles dominent toute l'histoire...

« Vous m'avez vu et vous ne croyez pas », disait-il aux Juifs. Certes, ils l'avaient vu « plein de grâce et de vérité » (Jn.6/36, 1/14), incomparable dans sa Parole, puissant en miracles, passant partout en faisant le bien, une force de vie jaillissant de sa personne... Et cependant ils le traitèrent de « séducteur » et de « possédé d'un démon » ! « Vous m'avez vu, vous m'avez entendu, et pourtant vous ne croyez pas ! « Quelle amertume, quelle désolation ! Saint Marc nous dit : « Et il s'étonnait de leur incrédulité » (6/6). Pourtant qui pouvait mieux démontrer la Vérité salvatrice que le Verbe de Dieu en Personne ? Son intelligence souveraine a confondu tous ses adversaires ; dans toutes les controverses qu'il eut avec les pharisiens retors, avec les scribes érudits, il eut le dernier mot, si bien que « personne n'osait plus l'interroger », et qu'ils « mettaient la main sur leur bouche » (Mt.22/46 et par.) Et cependant ils ne crurent pas en lui. Que leur manquait-il ? La Vérité incarnée a donc été impuissante ? Oui, mais non pas par une faute de démonstration, mais parce que les spectateurs et les auditeurs étaient sourds et aveugles. Et pourquoi étaient-ils ainsi sourds et aveugles ? Parce qu'ils étaient amoureux ni de Dieu, ni de Jésus, ni les uns des autres, ni de leurs femmes – puisqu'ils prétendaient les répudier à leur guise – ni des autres peuples de la terre. Jésus est arrivé dans un monde disloqué par la haine, la rancune, les préjugés de castes, de races, de nations, si bien que le peu d'amour qui survivait encore dans les cœurs était presque toujours éteint et englouti par l'erreur et la convoitise, c'est-à-dire par la prise du Diable !

Comprendre que Dieu est Amour, que son Dessein est une formidable entreprise d'amour envers l'homme, quelle grâce incomparable ! Elle peut nous être donnée. La méditation de la divine Parole y conduit, et surtout, jour après jour, la correspondance aussi clairvoyante que possible à l'Esprit de Dieu ! En effet que sont nos cœurs sans lui ? Des instruments inertes, des lampes éteintes, des maisons sans habitant, des nuées sans eau, des cithares muettes. Nous ne pouvons pas aimer par nous-mêmes, mais seulement avoir des sensations, des impressions, des désirs et des plaisirs. Mais tout cela n'est qu'une enveloppe fragile, qui peut très bien ne rien contenir du tout, comme un nid déserté. Nous ne pouvons aimer que par l'Esprit de Dieu, car il est lui, l'amour vivant. Ce que nous pouvons faire ? Nous disposer à l'amour, en veillant sur les intentions de nos cœurs, en observant leur mouvement : s'orientent-ils vers le « moi », ou au contraire vers « l'autre » ? Cherchent-ils leur intérêt, ou bien au contraire l'intérêt supérieur de Dieu et du prochain ? Se replient-ils dans une tristesse agressive, ou au contraire s'ouvrent-ils dans une joie accueillante ? Tout le problème est là.

Ils ont vu Jésus, ils ont entendu ses paroles et ils n'ont pas cru ! Ils sont restés victimes de l'aveuglement que le Prince des ténèbres excelle à jeter sur les consciences des hommes. Croyant rendre un culte à Dieu, ils ont immolé le Juste, ils ont condamné et crucifié le Seigneur !... L'homme charnel, conditionné par Satan, est donc rigoureusement imperméable aux vues de Dieu ? Il faut le croire : Isaïe le dit, saint Paul l'affirme également.¹ L'homme charnel en effet, n'étant pas naturellement ouvert à l'amour, n'entre pas en résonance avec l'Amour, et ne peut pas accéder au Mystère de Dieu.

« Vous m'avez vu et vous ne croyez pas... » Il est hélas possible également que la démonstration de la Vérité n'ait pas été faite, et que nous demeurions comme beaucoup des contemporains de Jésus, assez mal informés, dans une attitude de doute, de réticence, d'hésitation, d'incrédulité, d'hostilité même ! Oui d'hostilité : car Satan a joué tout au long de l'histoire pour susciter des colères implacables, des haines et des rancunes impitoyables contre les vrais disciples de Jésus-Christ, ceux qui étaient porteurs de cette Vérité capable d'abattre son empire de mort ! Si nous avons vu Jésus comme les Juifs l'ont vu, si nous l'avions entendu comme eux l'ont entendu, aurions-nous plus de chance d'aboutir à cette victoire qu'il nous promet ? Je ne crois pas. Car la foi ne dépend pas de la vision oculaire, mais de l'audition intérieure, c'est-à-dire de la prise en considération du Message qui nous est transmis. Or ce Message, nous l'avons intégralement, formulé de la manière la plus simple, la plus concrète, la plus accessible qui se puisse imaginer. Le Verbe de Vérité n'a-t-il pas fait la démonstration de la Pensée du Père aussi parfaitement que possible ?

Tout dépend donc des dispositions de nos cœurs à l'amour, et aussi du discernement que nous saurons faire en nous-mêmes des « esprits », ou des « inspirations », qui orientent notre recherche spirituelle. Quelle question importante, en effet, que celle du discernement des esprits ! Et c'est pourquoi il convient maintenant de l'étudier aussi longuement et profondément que possible, c'est à quoi nous allons nous occuper dans le Livre IX.

¹ - Is.55/7-8 ; 1 Cor.ch.2 ; Epître aux Galates lorsqu'il parle de l'opposition entre la « chair » (l'homme charnel conçu dans le péché) et l'Esprit = l'Esprit de Dieu, par lequel a été conçu Jésus.

Conclusion du LIVRE VIII

Nous ne sommes pas sur terre pour « vivre notre vie », comme le disent les gens du monde, qui se contentent des joies éphémères de l'existence dans la résignation et la désespérance où les condamne la menace perpétuelle de la mort. Nous devons d'abord la conquérir cette « vie », car nous l'avons perdue : il ne nous en reste qu'une ruine chancelante. Conquérir la vie c'est bien en effet triompher de celui qui garde encore l'empire de la mort. Si certains ont pu s'imaginer que les Promesses de Jésus-Christ se réaliseront comme par hasard, ou bien par une sorte de fatalité, lorsque les temps seraient accomplis, au contraire, nous savons qu'elles ne peuvent être obtenues qu'au terme d'une recherche, d'une enquête, d'un combat, d'une vigilance chargée de prière. C'est lorsque la conscience humaine sera pleinement réveillée et attentive à la parole et à l'Esprit que « les temps seront accomplis » et les promesses réalisées. Sommes-nous trop misérables, exilés trop loin de notre Paradis ?

Non pas, car si nous étions si faibles, si misérables, si loin du paradis que la victoire sur l'Ange exterminateur fût impossible, Dieu serait intervenu depuis longtemps, et, par amour pour nous, il eût terrassé cet Ange jaloux par l'éclat de sa Majesté. Il ne l'a pas fait. Il a voulu que nous, tout pécheurs que nous sommes, et tenus en esclavage pendant de si longs siècles, nous écrasions Satan par notre faiblesse même, afin que l'humiliation de sa défaite soit d'autant plus cuisante pour lui. C'est bien en effet à la postérité de la femme que la victoire est promise : « Tu lui écraseras la tête ».

Oui, confions-nous, si j'ose dire, en notre faiblesse même, d'autant que la victoire a déjà été remportée pleinement par la petite servante du Seigneur : la Vierge Marie. Elle a échappé au péché, elle a échappé également à toutes les sentences qui grevaient la vie humaine en raison du péché. Il était prononcé pour toutes les filles d'Eve : « Tu enfanteras dans la douleur », or elle a enfanté dans la joie et l'allégresse. Il était dit : « Tu retourneras à la poussière d'où tu as été tiré ». Marie, elle, n'a pas connu la mort, ni l'humiliation du tombeau, mais c'est par l'Assomption de sa chair qu'elle a triomphé de la mort. Tout cela pourquoi ? Parce qu'elle est une créature exceptionnelle ? Non pas, mais tout simplement « parce qu'elle a cru ».

A nous de la suivre dans sa foi, afin de partager sa victoire !

Fin du LIVRE VIII

*Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
A l'unique et indivisible Trinité immuable et éternelle !
Maintenant et à jamais dans les siècles des siècles !
Amen ! Alléluia !*

TRAITE de l'AMOUR

Table des matières

Introduction - le combat pour la vie	p.2
Ch.1 – Identification de l'Adversaire	p.8
Ch.2 – Les intentions de l'Adversaire	p.21
Ch.3 – Les procédés de l'Adversaire	p.32
Ch.4 – Ses pompes et ses œuvres	p.42
Ch.5 – La prise de Satan sur la génération	p.60
Ch.6 – Satan et l'histoire	p.72
Ch.7 – Le combat victorieux du Christ	p.80
Ch.8 – La victoire de l'Agneau	p.98
Ch.9 – La clé de l'Apocalypse	p.112
Ch.10 – Notre engagement personnel	p.130
Ch.11 – la vigilance et la prière	p.142
Ch.12 – Vérité et Amour	p.154
Conclusion	p.163